
BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
8
1 A
16

LA DOUCE ET SAINTE MORT.

Par le P. I. CRASSET, de la Compagnie de IESUS.



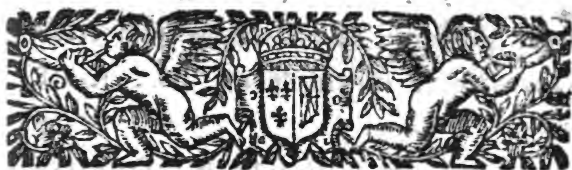
N. D. M.

A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul, prés la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

. M. D. M.



AU

GLORIEUX PATRIARCHE

SAINT JOSEPH

EPOUX

DE LA

VIERGE MARIE,

ET PERE DE N. SEIGNEUR

JESUS-CHRIST.

JE serois le plus injuste & le plus ingrat de tous les hommes, si connoissant le rang que vous tenez dans la Famille de Dieu, & les obligations que vous a toute l'Eglise, je ne vous donnois dans mes ouvrages quelque marque de mes respects & de mes reconnoissances, & si je ne faisois servir à

vos Louanges la plume que j'ay con-
consacrée à la gloire de MARIE
vostre Epouse.

Quand je considere les emplois honorables que vous avez exercez sur la terre, de Pere, de Parrain, de Tuteur & de Sauveur de JESUS-CHRIST. Quand je songe à ces éminentes qualitez que vous possediez d'Epoux de la plus pure des Vierges; d'Ange tutelaire de la Reine du Ciel; de Défenseur de la vie, de l'honneur & de la pureté de la Mere de Dieu. Quand je vous vois dans le Temple racheter le Redempteur du monde des deniers que vous aviez gagné par le travail de vos mains, & acquerir par cét achat un domaine legitime sur un Enfant qui vous appartenoit déja par le droit d'éducation, par le lien sacré du Mariage, par l'authorité que vous aviez sur vostre Epouse, & par les services que vous luy aviez rendus. Quand, dis-je, je

me propose devant les yeux le tableau de vos Vertus qui vous ont rendu digne d'estre le Pere & le Precepteur d'un Dieu, l'Epoux & l'expression parfaite de la plus sainte & de la plus noble de toutes les créatures; j'entre dans un ravissement d'esprit, qui m'oste l'usage de la parole, & qui ne me laisse que la liberté de dire de vous ce que Saint Ambroise dit de la Vierge Marie vostre Epouse: Qu'il n'y a qu'un Dieu qui vous connoisse & qui vous puisse louer selon vostre merite.

Mais si vostre vie fait l'admiration de tous les Esprits, vostre mort fait le desir de tous les Cœurs. C'est la plus douce & la plus sainte de toutes les morts, puisque vous avez eu la consolation de mourir entre les bras de JESUS *&* *de* MARIE, *& qu'on peut dire tres-justement de Vous, ce qu'on dit du Legislateur Moyse, que vous estes*

mort dans le ſein de la grace, & dans le baiſer du Seigneur.

O que mon ame meure de la mort des Iuſtes, & que ma fin ſoit ſemblable à la leur. C'eſt vous qui eſtes le Iuſte par excellence, puiſque Dieu vous a honoré de cette qualité dans l'Evangile, & que vous en avez rempli tous les devoirs par la ſainteté de voſtre vie. Obtenez moy (grand Saint) la grace de mourir comme vous entre les bras de JESUS *& de* MARIE, *& beniſſez cét Ouvrage, afin qu'il rende la mort de ceux qui le liront, douce & ſainte comme la voſtre. C'eſt la fin que je me propoſe, & la grace que je me promets de voſtre credit & de voſtre bonté, qui ne manquera jamais d'exaucer ceux qui la reclament, & dont tous les Chreſtiens qui vous honorent reſſentent continuellement les effets.*

Ainſi ſoit-il.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

PREMIERE PARTIE.

La douceur de la Mort.

mort dans le sein de la grace, & dans le baiser du Seigneur.

O que mon ame meure de la mort des Iustes, & que ma fin soit semblable à la leur. C'est vous qui estes le Iuste par excellence, puisque Dieu vous a honoré de cette qualité dans l'Evangile, & que vous en avez rempli tous les devoirs par la sainteté de vostre vie. Obtenez moy (grand Saint) la grace de mourir comme vous entre les bras de JESUS *& de* MARIE, *& benissez cét Ouvrage, afin qu'il rende la mort de ceux qui le liront, douce & sainte comme la vostre. C'est la fin que je me propose, & la grace que je me promets de vostre credit & de vostre bonté, qui ne manquera jamais d'exaucer ceux qui la reclament, & dont tous les Chrestiens qui vous honorent ressentent continuellement les effets.*

Ainsi soit-il.

TABLE

TABLE DES MATIERES.

PREMIERE PARTIE.

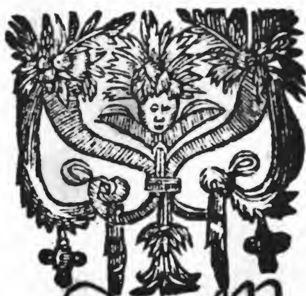
La douceur de la Mort.

SECONDE PARTIE.

La sainteté de la Mort.

LA DOUCE ET SAINTE MORT.

Par le P. I. CRASSET, de la Compagnie de IESVS.



N. D. M.

A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul, prés la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU
GLORIEUX PATRIARCHE
SAINT JOSEPH
EPOUX
DE LA
VIERGE MARIE,
ET PERE DE N. SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.

JE serois le plus injuste & le plus ingrat de tous les hommes, si connoissant le rang que vous tenez dans la Famille de Dieu, & les obligations que vous a toute l'Eglise, je ne vous donnois dans mes ouvrages quelque marque de mes respects & de mes reconnoissances, & si je ne faisois servir à

vos Louanges la plume que j'ay con-consacrée à la gloire de MARIE vostre Epouse.

Quand je considere les emplois honorables que vous avez exercez sur la terre, de Pere, de Parrain, de Tuteur & de Sauveur de JESUS-CHRIST. Quand je songe à ces éminentes qualitez que vous possediez d'Epoux de la plus pure des Vierges; d'Ange tutelaire de la Reine du Ciel; de Défenseur de la vie, de l'honneur & de la pureté de la Mere de Dieu. Quand je vous vois dans le Temple racheter le Redempteur du monde des deniers que vous aviez gagné par le travail de vos mains, & acquerir par cét achat un domaine legitime sur un Enfant qui vous appartenoit déja par le droit d'éducation, par le lien sacré du Mariage, par l'authorité que vous aviez sur vostre Epouse, & par les services que vous luy aviez rendus. Quand, dis-je, je

me propose devant les yeux le tableau de vos Vertus qui vous ont rendu digne d'estre le Pere & le Precepteur d'un Dieu, l'Epoux & l'expression parfaite de la plus sainte & de la plus noble de toutes les créatures ; j'entre dans un ravissement d'esprit, qui m'oste l'usage de la parole, & qui ne me laisse que la liberté de dire de vous ce que Saint Ambroise dit de la Vierge Marie vostre Epouse : Qu'il n'y a qu'un Dieu qui vous connoisse & qui vous puisse louer selon vostre merite.

Mais si vostre vie fait l'admiration de tous les Esprits, vostre mort fait le desir de tous les Cœurs. C'est la plus douce & la plus sainte de toutes les morts, puisque vous avez eu la consolation de mourir entre les bras de JESUS *&* MARIE, *& qu'on peut dire tres-justement de Vous, ce qu'on dit du Legislateur Moyse, que vous estes*

mort dans le sein de la grace, & dans le baiser du Seigneur.

O que mon ame meure de la mort des Iustes, & que ma fin soit semblable à la leur. C'est vous qui estes le Iuste par excellence, puisque Dieu vous a honoré de cette qualité dans l'Evangile, & que vous en avez rempli tous les devoirs par la sainteté de vostre vie. Obtenez moy (grand Saint) la grace de mourir comme vous entre les bras de JESUS *& de* MARIE, *& benissez cét Ouvrage, afin qu'il rende la mort de ceux qui le liront, douce & sainte comme la vostre. C'est la fin que je me propose, & la grace que je me promets de vostre credit & de vostre bonté, qui ne manquera jamais d'exaucer ceux qui la reclament, & dont tous les Chrestiens qui vous honorent ressentent continuellement les effets.*

Ainsi soit-il.

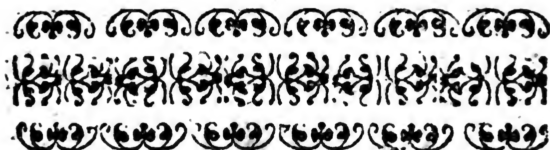
TABLE DES MATIERES.

PREMIERE PARTIE.

La douceur de la Mort.

SECONDE PARTIE.

La sainteté de la Mort.



LA DOUCE ET SAINTE MORT.

C'Est le ſentiment de tous les Sages, qu'il faut deliberer long-temps ſur les affaires de grande importance, dont l'évenement eſt douteux, les ſuites funeſtes, & les fautes irreparables.

Il y a des gens qui ſe font des affaires de tout; il y en a d'autres qui ne s'en font de rien. Ces deux extremitez ſont à craindre. C'eſt une foibleſſe d'eſprit de donner tous ſes ſoins & toute ſon étude à des bagatelles; mais c'eſt une grande imprudence de negliger l'affaire du monde la plus importante, qui eſt celle de ſon ſalut. On ſe doit joüer des menuës occupations de la vie; mais on doit penſer avec toute l'application de ſon eſprit aux moyens d'aſ-

ſeurer ſon éternité ; *Magna negotia magnis negotiationibus egent.*

Et c'eſt cependant à quoy l'on penſe le moins : car c'eſt la mort qui ferme le temps & qui ouvre l'éternité, & la pluſpart des hommes éloignent tant qu'ils peuvent de leur eſprit le ſouvenir de la mort ; les uns parce qu'ils l'apprehendent trop, les autres parce qu'ils ne l'apprehendent pas aſſez, ſe perſuadant qu'ils auront toûjours aſſez de temps pour y penſer.

Voilà ce qui damne la plus grande part des Chreſtiens : car la Foy nous aſſeure que celuy qui ne ſonge point à mourir, ſera ſurpris de la mort : & la mort impréveuë a toûjours paſſé pour une marque certaine de reprobation.

C'eſt ce qui m'a fait reſoudre à donner ces Inſtructions au Public, qui auront, comme j'eſpere, deux effets. L'un eſt de rendre la mort douce & agréable à ceux qui l'apprehendent trop. L'autre, de la rendre ſainte & heureuſe à ceux qui ne l'apprehendent pas aſſez. Pour la rendre douce, j'apporte tous les motifs qui nous la peuvent faire aimer. Pour la rendre ſainte, je propoſe toutes les raiſons qui nous obligent à nous y préparer, & j'enſeigne les pratiques

qu'il faut garder au commencement, au progrez & à la fin de la maladie.



PREMIERE PARTIE.

La douceur de la Mort.

POUR rendre le calice de la mort doux & agréable, il en faut corriger l'amertume, & y faire entrer quelques considerations qui le rendent delicieux aux ames les plus attachées à la vie. C'est ce que je fais dans les Discours suivans.

CHAPITRE I.

Qu'il ne faut pas trop apprehender la Mort.

JE ne prêtens pas faire le Sophiste ny le Stoïcien. Je sçay que le mal est l'objet de la crainte, & qu'il est aussi naturel à l'homme d'apprehender la mort, que d'aimer la vie. Je sçay bien encore, que les plus grands Saints ont

eſté ſaiſis de frayeur à ſes approches, & que le Fils de Dieu, qui n'avoit rien à craindre pour ſon ame, a ſué le ſang à la veüe de la ſienne, & des tourmens qui luy eſtoient préparez.

Je ne condamne donc point une crainte moderée, mais ſeulement celle qui paſſe dans l'excés. Je veux affermir un eſprit timide contre les trop grandes apprehenſions de la mort, en luy montrant qu'elle n'eſt pas ſi redoutable qu'on ſe l'imagine : & pour y réüſſir, je la conſidere ſous deux regards, ou comme un mal naturel, ou comme un mal moral : je veux dire, dans ſa nature ou dans ſes ſuites. De quelque côté qu'on le regarde, je dis qu'elle n'eſt pas ſi terrible qu'on la fait. Cette propoſition ſemble paradoxe, & choque en apparence tous les principes de la raiſon & du bon ſens : mais on la trouvera tres-veritable, si l'on ſe donne la peine d'en examiner les preuves.

SECTION PREMIERE.

Que la mort n'eſt pas un mal, mais un bien.

I.

SAINT Ambroiſe a composé un tres-beau livre qu'il a intitulé, *du bien*

de la Mort, où il fait triompher son esprit & son éloquence. Il se propose d'abord toutes les raisons qui persuadent que la mort est un mal, entr'autres deux; dont la premiere est, que la vie est un bien; qu'ainsi la mort qui luy est contraire, doit necessairement estre un mal. Car vivre, c'est joüir des biens de la nature: mourir c'est en estre dépoüillé: Comment pourroit-on appeller bien ce qui nous prive de tous les biens?

Hoc est vita, frui bonis: mors contra, bonis exui.

Dieu, poursuit-il, appelle la vie un bien, & la mort un mal: car il dit à son peuple. Voilà que je vous ay proposé la vie & la mort, le bien & le mal; *vitam bonum appellans, mortem malum.* Il n'y a donc pas de raison, conclut-il, de soûtenir que la mort est un bien.

Et puis, n'est-ce pas le peché qui a fait entrer la mort au monde? Le bien peut-il estre la peine du mal? Puisque la mort est la peine du peché, il n'est pas raisonnable de dire que la mort est un bien. C'est la seconde raison de ce saint Docteur, que son disciple Saint Augustin appuye en plusieurs endroits de ses Ouvrages, principalement au discours qu'il a fait sur les paroles de l'Apostre, où il dit, entr'autres choses,

Malum igitur mors, quia pretio damnationis infertur.

que la mort du corps a ſuivi la mort de l'ame, & que l'ame, pour avoir quitté librement Dieu, eſt condamnée a quitter neceſſairement ſon corps : comme ſi la Sentence portoit : *Receſſiſti ab eo quem diligere debuiſti : recede ab eo quod dilexiſti.* Tu t'es retiré de celuy que tu devois aimer, retire-toy de ce corps que tu aimes.

Mortem quippe horres, non opinio ſed natura.

Ce Saint Docteur conclut, que la crainte de la mort nous eſt naturelle, dautant, dit-il, que ce n'eſt point l'opinion qui nous en donne de l'horreur, mais la nature. Ce qu'il confirme par la comparaiſon des autres animaux qui la craignent, quoy qu'ils ſoient nez pour mourir ; à plus forte raiſon l'homme eſt né pour vivre éternellement, & que la mort dépoüille de tous ſes biens: car c'eſt une privation generale de toutes les douceurs & de toutes les commoditez de la vie.

La pauvreté ne nous enleve que nos richeſſes; la médiſance que noſtre honneur ; l'exil que noſtre patrie ; la maladie que noſtre ſanté: Mais la mort nous enleve tout ce que nous poſſedons: c'eſt un mal univerſel, & une privation de tous les biens de la nature. Quelle apparence y a-t-il aprés cela, qu'on puiſ-

ſe perſuader à un homme raiſonnable qui a tant de paſſion pour la vie, que la mort n'eſt pas un mal qui ſoit à craindre, mais un bien qui ſoit à deſirer?

II.

Saint Ambroiſe s'eſtant propoſé une partie de ces difficultés, entre en la preuve de ſon diſcours, & diſtingue d'abord trois eſpeces de morts. La premiere eſt celle du peché qui tuë l'ame. La ſeconde eſt celle des paſſions qu'il appelle myſtique, qui la fait mourir au peché & vivre à Dieu. La troiſiéme eſt celle qui termine le cours de cette vie, & qui ſepare noſtre ame de ſon corps. La premiere mort, dit-il, eſt tres-mauvaiſe. La ſeconde eſt tres-bonne. La troiſiéme eſt en partie bonne, & en partie mauvaiſe: Elle eſt bonne aux Juſtes, & mauvaiſe aux pecheurs.

Il eſt vray, pourſuit-il, qu'elle fait horreur à beaucoup de gens, mais cela vient de noſtre infirmité, & de l'atache trop grande que nous avons à la vie, & non pas de la condition de la mort qui eſt infiniment agreable au gens de bien: car il n'y a rien de plus doux que de ſe voir en liberté & affranchy de tous maux. C'eſt ce que fait la mort, elle tire l'ame de ſa priſon, & réduit le corps *Lib. de bono mortis.*

en poudre; ainsi elle rend l'ame libre, & le corps impassible. Elle procure à l'esprit le plus grand de tous les biens, & délivre la chair de toutes sortes de maux : ce n'est donc pas un mal, comme on se l'imagine: *Quæ absolvitur, gaudet; quod resolvitur in terram, nihil sentit.*

En effet, si la mort est un mal, d'où vient que les jeunes gens ne craignent point de devenir vieux, & desirent toujours avancer en âge? car la vieillesse est l'extremité de la vie qui touche, pour ainsi parler, les frontieres de la mort. Si la mort est à craindre, il faut fuir tout ce qui nous y conduit : Cependant tout le monde veut avancer en âge, & parvenir à une extrême vieillesse : *Si mors malum, quomodo juvenes non timent fieri senes, nec finitimam morti verentur ætatem?*

D'ailleurs l'objet de la crainte est un mal qu'on espere éviter; & quand il n'y a plus d'esperance de s'en garentir, il n'y a plus de crainte, comme prouve tres-bien Saint Thomas en sa Somme. On craint les choses douteuses, mais on attend les certaines. Or la mort est inévitable, c'est un tribut qu'il faut necessairement payer: il ne falloit pas naistre, si nous ne voulions pas mourir,

1. 2. q. 42. a 2. in 6.

puisque la mort est une suite necessaire de la vie. Celuy donc qui ne craint point la vie, ne doit point craindre la mort.

Saint Augustin demande en plusieurs endroits de ses Ouvrages, si la mort est naturelle à l'homme, ou si elle est contraire à sa nature. Il est certain qu'elle n'est pas naturelle à l'homme consideré en l'état de grace & de justice originelle où Dieu l'a crée, parce qu'il étoit immortel : Mais si on le considere dépoüillé de la grace & composé de parties contraires, il est certain que la mort luy est naturelle, & par-cõsequent qu'il n'y a pas lieu de la craindre, mais plutôt de la desirer: car tout ce qui est cõforme à la nature est doux & agreable, & c'est dans cette conformité que consiste le plaisir. N'y a-t-il pas du plaisir à dormir? cependant le sommeil est une espece de mort; bien loin de le craindre on le desire, & on le recherche comme un remede à tous ses maux, & un rafraîchissement à toutes ses peines. Il faut retourner au travail aprés avoir dormy, mais la mort nous fait entrer dans un repos éternel.

Quoy qu'il en soit, c'est une necessité fatale à tous les hommes de mourir : *Statutum est*, dit Saint Paul; cela

est arresté. Il faut donc aller au devant de la mort, au lieu de nous y faire traîner ; il faut faire de necessité vertu ; & d'une dette necessaire en faire un present volontaire.

C'est le sage avis que nous donne S. Chrysostome, en ces termes. *La mort est un tribut que la nature doit payer depuis qu'elle a esté corrompuë par le peché. Rendons volontaire ce qui est necessaire. Offrons à Dieu en qualité de present, ce que nous sommes obligez de luy payer comme une dette.*

Mors munus necessarium naturæ jam corruptæ: fiat voluntarium quod futurum est necessarium. Offeramus Deo pro munere quod pro debito tenemur reddere. *Chrys. Hom. 10. in Matth.*

A la verité c'est une grande folie de craindre toute sa vie ce qui n'arrivera qu'au dernier moment de la vie : Et voilà cependant ce que font la pluspart des hommes. Ils se rendent miserables, parce qu'ils s'imaginent le devoir estre un jour, & avancent la mort pour trop apprehender sa venuë. Pourquoy s'affliger avant le temps ? Veritablement, dit Seneque, c'est s'affliger sans sujet, que de s'affliger avant que d'en avoir sujet : *Ille plus dolet quàm necesse est, qui ante dolet quàm necesse sit.*

In Psal. .o:

Saint Augustin dit mieux que ce Philosophe : Il est necessaire de mourir, & personne ne veut ce qui est necessaire. Il faut payer ce tribut, & chacun s'en

veut exempter. On diſpute, on differe, on avouë la dette, mais on demande du delay. Ce ſera dans dix ans, dans trois ans, dans un an. Je ne puis me resoudre à la mort, dit cette Dame malade : *Dura neceſſitas, nolle quod non potes vitare!* O dure & fâcheuſe neceſſité, de ne vouloir point ce que vous ne pouvez éviter!

Seneque exhortant ſon amy à mépriſer la vie, dit tres-bien : Ce n'eſt pas une grande choſe que de vivre, vos ſerviteurs vivent comme vous; les mouches, les fourmis, & generalement tous les animaux vivent auſſi bien que vous: mais c'eſt une grande choſe que mourir en homme d'honneur, en homme d'eſprit, & en homme de cœur : *Magnum eſt honeſtè mori, prudenter, fortiter.* Et moy je dis de la mort ce que ce Philoſophe dit de la vie. Ce n'eſt pas une grande affaire que de mourir, tout le monde meurt; les Rois meurent, les ſujets meurent, les vieillards meurent, les enfans meurent, tous les animaux meurent auſſi bien que les hommes. Quoy, ne pouvez-vous pas faire ce que fait une mouche, & un fourmy; ce que fait le plus lâche de tous les hommes, & la plus timide de toutes les-

femmes : *Quis est homo qui vivet, & non videbit mortem?* Où est l'homme vivant qui puisse s'exempter de la mort, aprés que Dieu n'en a pas dispensé son Fils & sa sainte Mere? L'Ecclesiastique se sert de cette consideration pour nous oster cette apprehension trop grande. Ne craignez point, dit-il, la sentence de la mort ; souvenez-vous de ce qui a esté devant vous, & de ce qui sera aprés vous. *Hoc judicium à Domino omni carni.* Dieu en a ordonné ainsi pour tous les corps qui ont vie.

Eccl. 47.

Les choses ordinaires ne font point d'impression sur nos esprits. Y a-t-il rien de plus commun & de plus ordinaire que la mort? Nous entendons tous les jours le bruit des cloches qui nous avertit qu'elle a fait quelque conqueste, qu'elle est entrée dans quelque maison, & qu'elle a enlevé quelque personne de ce monde. Pourquoy donc nous effrayer à la veuë de celle qui nous est aussi naturelle que la vie? Qu'est-ce que commencer à vivre, sinon commencer à mourir? Qu'est-ce qu'avancer dans la vie, sinon s'approcher de la mort? En verité il est bien étrange qu'on craigne la meilleure amie

qu'on ait au monde, avec laquelle on vit, on mange, on se repose, on travaille, on joue, on se promene, & à qui on sacrifie tous les plus précieux momens de la vie? Est-il possible que nous ne puissions pas apprendre un métier qu'un enfant d'un jour sçait, aussi bien qu'un vieillard de cent ans?

III.

Nous le sçavons bien, me dira quelqu'un; mais cela n'empesche pas qu'il n'y ait de la peine à mourir, & que la mort ne soit un juste sujet de crainte, puisqu'au sentiment d'Aristote, c'est de de tous les maux le plus terrible. O que ces convulsions me font peur! Qui peut voir sans horreur une personne à l'agonie? Donnez à la mort telle figure qu'il vous plaira, il n'y a rien, à mon sens, de plus affreux ny de plus terrible.

J'avoüe que le visage de la mort n'est pas agréable à ceux qui aiment passionnément la vie, & que naturellement parlant il y a de la peine à mourir. Mais cette peine n'est pas considerable, puisque, comme j'ay dit, les enfans s'en joüent. Encore n'est-ce pas la mort qui nous cause ces grandes douleurs, mais la maladie. La mort de soy n'a

point de ſentiment, c'eſt la vie qui fait noſtre ſupplice, au contraire en mourant nous trouvons la fin de tous nos maux. Combien de gens s'imaginent qu'il y a plus de peine à vivre, qu'il n'y en a à mourir, & cherchent dans la mort le remede à tous leurs chagrins.

Aug. lib. 1. Civit. Dei cap. 11.

S. Auguſtin dans ces Livres admirables qu'il a fait de la Cité de Dieu répondant aux reproches que luy faiſoient les Infidéles, qu'une infinité de Chreſtiens avoient eſté mis à mort par „ les Barbares, dit tres-bien, que ſi c'eſt „ un mal de mourir, il eſt commun à tous „ ceux qui ſont envie; que nul des Chrê„ tiens n'eſt mort qui ne dût mourir un „ jour; qu'il importe peu de quelle ma„ niere on meure, quand celuy qui meurt „ n'eſt plus obligé de vivre, & de mourir „ une ſeconde fois; que parmi tant d'ac„ cidens de la vie, nous ſommes menacez „ à chaque moment d'une infinite de „ morts; & que ne ſçachant pas celle qui „ nous emportera, il vaut bien mieux en „ ſouffrir une en mourant, que de les „ craindre toutes en vivant. *Quæro utrum* „ *ſatius ſit unam perpeti moriendo, quàm* „ *omnes timere vivendo?* C'eſt ce que di„ ſoit Jules Ceſar: J'aime mieux mourir „ une fois, que de craindre tant de fois de „ mourir.

Ce saint Docteur conclut, qu'il y a " moins de peine à mourir une fois, qu'à " vivre dans la crainte de tant de morts, " & que Caton a fait une action lâche " de s'estre donné la mort, par la raison " qu'il avoit moins de peine à mourir, " qu'à vivre. Ce qu'il prouve par le com- " mandement qu'il fit à son fils de de- " meurer au monde, & de se soûmet- " tre à Cesar: car si c'estoit une chose " honteuse de souffrir sa domination, " pourquoy n'a-t-il point exhorté son fils " à mourir comme luy? Pourquoy luy " a-t-il ordonné de vivre, & d'esperer " que Cesar luy feroit grace? Il n'a donc " pas crû qu'il y eust du deshonneur à " vivre, Cesar estant vainqueur: Autre- " ment il eut tué son fils avant que de se " tuer soy-mesme: par consequent sa " mort n'est pas un effet de courage, mais " de foiblesse, au jugement des Sçavans " & mesme de ses amis: *Amici ejus* " *etiam docti quidam viri, qui hoc fieri* " *prudentiùs dissuadebant imbecillioris* " *quàm fortioris animi facinus esse cen-* " *suerunt.* Ce Sage superbe, ajoûte Saint " Augustin, qui a fait esperer à son fils " que Cesar luy pardonneroit a envié à " Cesar la gloire de luy pardonner à luy- " mesme, comme il dit ayant appris sa " Cap. 23.

„ mort: ou, pour me servir de termes plus
„ doux, il a eu honte d'en recevoir sa gra-
„ ce: *Gloriæ ipsius Cæsaris ne ab illo etiam*
„ *sibi parceretur, ut ipse Cæsar dixisse fer-*
„ *tur, invidit; aut, ut aliquid nos mitius*
„ *dicamus, erubuit.*

Or s'il est plus doux à un miserable de mourir que de vivre, quelle raison avons nous d'apprehender le mal qu'on sent en mourant, nous qui en sentons infiniment de plus grands en vivant? Pourquoy craindre ce qui nous délivre de toute crainte? dit tres-bien Tertullien. *Non est timendum quod nos liberat ab omni timendo.* Pourquoy craindre si long-temps ce qui ne nous doit affliger qu'un moment?

Lib. de testim. anim. cap. 4.

Seneque se representoit quelquefois la mort avec l'appareil des bourreaux & des tourmens qui la rendent si redoutable: puisque se moquant de cette vaine ostentation, il luy disoit. *C'est en vain que tu me montres ces feux, ces cimeterres, & cette troupe de bourreaux qui fremit autour de toy; oste-moy cette pompe funeste sous laquelle tu te caches, & dont tu épouvantes les foux. Je te connois bien, tu es la mort que mon serviteur & ma servante ont méprisée il y a peu de jours.*

Quid mihi gladius & ignes ostendis, & turbam carnificum circa te frementium? tolle istam pompam sub qua lates, & stultos territas; mors es quam nuper servus meus, quam ancilla contempsit. *Senec.*

J'avouë

J'avouë que c'est faire l'esprit fort, ou plûtost le fanfaron, que de parler de la sorte. Bien loin de croire ce que dit ce Payen, qu'il n'y a que les foux qui craignent la mort armée de tous ses supplices ; il n'y a point d'homme raisonnable qui ne condamne ce Philosophe de folie, de ne l'avoir pas apprehendée, ne sçachant ce qui luy arriveroit aprés sa mort. C'est aux Chrestiens seuls qu'ils appartient d'insulter à la mort, quelque formidable qu'elle paroisse, & de luy dire : C'est en vain que " tu prétens m'épouvanter par cette mul- " titude de douleurs & de maladies qui " t'accompagnent, par cette armée de " bourreaux qui t'environnent, par cét " appareil de tourmens que tu produis. " Je te connois bien, oste ce masque qui " te cache le visage & cette pompe ima- " ginaire de douleurs qui te suit. Tu es la " Mort, que JESUS a surmontée, que " de petits enfans ont méprisée, que dix " millions de Martyrs ont foulée aux " pieds. Tu es la Mort, dont les filles " & les femmes se mocquent. Tu es la " Mort, dont les sept enfans Machabées " ont si glorieusement triomphé, ayant " en presence de leur mere presenté tous " les membres de leurs corps les uns aprés "

„ les autres, pour eſtre coupez, hachez,
„ rotis & brûlez, ſans s'étonner de tes
„ menaces. Tu es la Mort; non, je me
„ trompe, tu es la porte du Ciel, & l'en-
„ trée de la vie : tu es un ſommeil myſte-
„ rieux & un port tranquille, où je ſeray
„ deſormais à couvert des tempeſtes &
„ des orages. O mort, je ne te crains
„ point : au contraire je t'aime, je te
„ cherche, & je te deſire. Voilà comme
„ luy doit parler un Chreſtien.

Quelqu'un me dira, ſans doute, que ce n'eſt pas la mort qu'il craint, mais les ſuites de la mort; que les jugemens de Dieu ſont terribles; que l'éternité eſt quelque choſe d'épouventable; & qu'il faut eſtre impie ou inſenſé, je veux dire, ſans foy ou ſans raiſon, pour ne pas apprehender un mal de cette nature. Tout ce que nous avons dit juſques à preſent peut fortifier un eſprit foible contre l'apprehenſion de la douleur; mais il n'oſte pas à un homme ſage la crainte raiſonnable de paroiſtre devant Dieu. Qu'on m'aſſure de mon ſalut, dira quelqu'un, & je ne craindray point de mourir : Mais qui en peut avoir des aſſurances ?

C'eſt icy qu'il nous faut combattre avec toutes les armes de la raiſon & de

la Foy les justes sujets de crainte que l'une & l'autre fournissent en apparence: car quelque effroyable que paroisse le Jugement qui suit la Mort, je maintiens encore, que nous n'avons pas raison de la craindre dans l'excez, & de chercher, comme nous faisons, tous les moyens imaginables de la retarder.

SECTION SECONDE.

Que les suites de la mort ne nous la doivent point faire si fort apprehender.

SAINT Augustin au Livre 9. de la Cité de Dieu rapporte une histoire agréable qu'il a tiré d'Aulu-Gelle, lequel raconte qu'estant un jour sur mer avec un Philosophe Stoïcien de grande reputation, voicy une furieuse tempeste qui s'éleve, & qui les pensa faire perir. Comme la maxime de ces Philosophes estoit, qu'un homme sage ne se troubloit de rien, & qu'il ne faloit point cõpter pour mal ni la mort ni toutes les douleurs du corps; nous eusmes la curiosité, dit cét Autheur, tout prests que nous estions de faire naufrage, d'étudier la contenance de nostre Philosophe, & de voir s'il n'estoit point

Lib. 9. de Ci-vit. Dei cap. 4.

Aul. Gell. l. 9. Noct. Attic. cap. 1.

ſaiſi de quelque frayeur. Il eut beau ſe déguiſer, la crainte enfin l'emporta, & triompha de ſa Philoſophie. On le voyoit tantôt pâlir, tantoſt trembler; les coups de flots qui donnoient contre le vaiſſeau ébranloient ſa vertu & faiſoient chanceler ſa conſtance. La tempeſte eſtant appaiſée, & chacun s'étant remis de ſa crainte; un riche débauché qui eſtoit dans le vaiſſeau, commença à ſe railler du Stoïcien, en luy diſant qu'il avoit eu peur, tout Philoſophe qu'il eſtoit; & que pour luy, qui ne l'eſtoit point, il n'avoit rien apprehendé. Le Stoïcien, qui n'eſtoit pas beſte, luy fit auſſi-toſt la réponſe que fit autrefois Ariſtippe à un homme qui luy faiſoit un reproche ſemblable: Je ne me mettrois pas, luy dit-il, beaucoup en peine de la vie d'un frippon; mais je dois craindre pour celle d'Ariſtippe: *Reſpondit illum pro anima nequiſſimi nebulonis merito non fuiſſe ſolicitum; ſe autem pro Ariſtippi anima timere debuiſſe.*

Cette réponſe ferma la bouche à ce libertin. Mais Aulu-Gelle qui deſiroit penetrer dans les ſentimens de ce Philoſophe, luy ayant demandé quel eſtoit le ſujet de ſa crainte, celuy-cy qui re-

connut aussi-tost qu'il avoit affaire à un homme sçavant, & qui desiroit apprendre les principes de sa morale, luy tira le livre d'Epicure, & luy fit voir que conformement à la doctrine de Zenon, & de Chrysippe, ils ne tenoient pas l'homme sage impassible; qu'ls reconnoissoient dans luy des images terribles qui prevenoient la raison & qui excitoient de la crainte : mais que le sage s'élevoit aussi-tost au dessus de la passion, & qu'il n'appelloit point mal tout ce qui ne dépendoit pas de sa liberté.

I.

Cela n'est pas tout-à-fait vray ny tout-à-fait faux. Il est vray que l'homme sage n'est point exempt de passions, & qu'il en ressent les premiers mouvemens : mais c'est une vanité insupportable de s'estimer plus que le reste des hommes, & de ne vouloir pas appeller mal, ce qui détruit le plus grand de tous biens. Quoy qu'il en soit, nous pouvons dire dans un sens tres-Chrestien, qu'un homme sage doit craindre la mort, parce qu il est en danger de perdre son ame qui est d'un prix infini : *Se pro Aristippi anima timere debuisse.* Mais je ne



trouve pas que ce Philoſophe eût raiſon de dire, que ce libertin ne devoit rien craindre : car ce ſont les méchans qui doivent apprehender la mort, & non pas les gens de bien. Ainſi quand je dis que la mort n'eſt pas à craindre, je n'entens pas la mort des pecheurs, mais celle des juſtes. Voicy comme en parle le Sage.

Sap. 3. 1. *Iuſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum mortis.* Les ames des juſtes ſont en la main de Dieu, & elles ne ſeront point tourmentées des frayeurs de la mort. Ce dernier moment ne les trouble & ne les inquiete point, parce qu'elles ſont en la main de Dieu : au lieu que celles des méchans eſtant dans les mains & dans la puiſſance du demon, il eſt impoſſible qu'elles ne tremblent à ſes approches.

Vous me direz que c'eſt là juſtement ce qui vous fait craindre, parce que vous eſtes un grand pecheur, & que vous n'avez pas lieu de croire que vous ſoyez du nombre des juſtes. Je répons avec Saint Ambroiſe, que ce n'eſt pas la mort qu'il faut craindre, mais le peché qui eſt l'aiguillon de la mort. Les inſenſez, dit ce Saint Docteur, crai-

Lib. de bono mort. cap. 8.

gnent la mort pour deux raiſons. La premiere, parce qu'ils eſtiment que c'eſt l'aneantiſſement de leur eſtre. L'autre, pour les peines dont les Poëtes les menacent aprés cette vie.

C'eſt une erreur de croire que l'homme ſoit entierement détruit par la mort : car ſon ame ſubſiſte, & ſon corps doit reſſuſciter un jour. Je ne nie pas qu'il n'y ait des peines à ſouffrir aprés cette vie : mais pourquoy attribuer à la mort ce qui n'arrive qu'apres la mort ? *Quid ad mortem quod poſt mortem eſt?* Si ce qui ſuit la mort appartient à la mort, ce qui ſuit la vie doit appartenir à la vie : ainſi la vie doit eſtre auſſi redoutable que la mort.

Vous dites que la mort eſt tres-mauvaiſe. Oüi bien celle des pecheurs, répond ce Saint : mais pour celle des juſtes, David l'appelle précieuſe devant les yeux de Dieu. Il eſt donc évident, conclut-il, que la mort de ſoy n'eſt pas à craindre, mais que c'eſt le peché ſeul qui nous la doit faire apprehender : *Vnde liquet acerbitatem, non mortis eſſe, ſed culpæ.* Nous n'avons rien à craindre à la fin de la vie, ſi nous n'avons rien fait pendant la vie qui ſoit à craindre. C'eſt la belle ſentence de ce

Pere. *Non habemus quod in morte metuamus, si nihil quod metuendum sit vita nostra commisit.*

Sen. epist. 30. Ce sage vieillard de Seneque, nommé Bassus, disoit la même chose, quoy qu'en termes differens. S'il y a, disoit-il, quelque chose de fâcheux & de redoutable en la mort, il ne s'en faut pas prendre à elle, mais à celuy qui meurt: La mort de sa nature est innocente: c'est le vice de l'homme qui la rend mauvaise & terrible: *Si quid incommodi aut metus in morte est, morientis vitium dicebat esse, non mortis.*

Ce discours, dira quelqu'un, augmente ma crainte au lieu de la diminuer: car sçachant que j'ay peché, je regarde la mort comme le moment funeste où je seray cité au Tribunal de Dieu, pour recevoir le chastiment de mes crimes. Je me represente les demons mes accusateurs, qui paroistront alors avec des formes terribles, & qui ouvrant le Livre de ma conscience, diront à Dieu de moy, ce que Saint Augustin dit de soy-mesme. Voilà l'homme & ce qu'il a fait: *Ecce homo & opera ejus.* Peut-on croire un Jugement sans le craindre? Et peut-on ne le pas craindre, se sentant coupable d'une infinité de pechez?

J'avouë

J'avouë qu'il n'y a rien de plus terrible que le jugement de Dieu à ceux qui ne l'ont point apprehendé pendant la vie : Mais s'il ne trouve rien en vous qui soit mauvais, qu'avez vous à craindre ? Or il ne tient qu'à vous de vous décharger de vos pechez, & de faire en sorte que Dieu ne trouve rien à punir. La Penitence, dit Tertullien, fait sur la terre les fonctions de la Justice de Dieu : si elle nous punit en cette vie, la Justice n'aura point d'action contre nous en l'autre, Dieu ne punissant jamais deux fois le mesme peché.

Voicy comme il s'en declare par la bouche du Prophete Ezechiel. *Si l'impie* (c'est à dire un homme tres-méchant) *fait penitence de tous ses pechez, & s'il garde tous mes Commandemens, il vivra & ne mourra point* (de la mort éternelle) *je ne me souviendray point de toutes les iniquitez qu'il aura commises.*

Si impius egerit pœnitentiam ab omnibus peccatis suis quæ operatus est, & custodierit omnia præcepta mea, vita vivet & non morietur. Omnium iniquitatum ejus quas operatus est, non recordabor. *Ezech. c.* 18. 21.

Il asseure par un autre Prophete qu'il jettera ses pechez dans le fond de la mer. Quel sujet avons nous aprés cela de craindre la mort & le Jugement de Dieu, puisque nous pouvons effacer tous nos pechez par la Penitence, & faire en sorte que Dieu n'ait rien à nous reprocher ?

II.

Je sçay ce que vous pouvez répondre; que vous avez fait penitence, mais que vous ne sçavez pas si Dieu en est satis-fait; que vous pouvez vous estre trompé & flatté vous-même; que nul ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine; que cette incertitude faisoit trembler Saint Bernard, cét homme de prodiges & de miracles; que S. Hilarion, tout Saint qu'il étoit apprehendoit de mourir. Vous produirez encore le témoignage de S. Gregoire, qui dit que la crainte est d'autant plus grande à la mort, qu'on approche plus prés du Jugement de Dieu, parce que l'homme doit trouver dans peu de temps ce qu'il ne pourra jamais changer: *Inveniet enim homo post pusillum, quo in æternum non poterit vitare.*

Lib. 4. Mor. cap. 17.

Je répons à tout cela, que je ne trouve point mauvais qu'on craigne la mort & les suites de la mort, pourvû que cette crainte soit moderée: car il n'est pas expedient que nous soyons en assurance; tout seroit à craindre pour nous, si nous n'avions rien à apprehender, parce que nous entrerion en quelque présomption de nostre salnt, & nos passions effrenées nous entraîneroient

dans toutes ſortes de vices, ſi nous n'avions ce frein pour les arreſter. La crainte de Dieu eſt le commencement de la ſageſſe, & le fondement du ſalut, dit le S. Eſprit. Une maiſon qui n'eſt pas bâtie ſur ce fondement tombera bien-toſt en ruine. *Si non in timore Domini tenueris te inſtanter, citò ſubvertetur domus tua.* *Prov. 3. 10.* *Eccleſ. 15.*

Ce n'eſt don pas mon deſſein de vous oſter la crainte, mais d'en moderer l'excez qui jette l'ame dans le trouble & dans l'anxieté. Ces grandes inquietudes ſont contraires à la Foy, & à l'Eſperance. C'eſt ce que dit & ce que prouve excellemment Saint Cyprien dans ce beau livre qu'il a fait de la mortalité; dont voicy les paroles qui meritent d'eſtre raportées. *Quis inter hæc trepidus & mœſtus eſt, niſi cui ſpes & fides deeſt? Ejus enim eſt mortem timere, qui ad Chriſtum nolit ire. Ejus eſt ad Chriſtum nolle ire, qui ſe non credit cum Chriſto incipere regnare.* Qui eſt-ce qui peut craindre & ſe laiſſer abattre de triſteſſe parmy tant de dangers de la mort, ſinon celuy qui manque de foy & d'eſperance? Il n'y a que ceux qui ne veulent point aller a JESUS-CHRIST qui crai-

gnent de mourir : Et il ny a que ceux qui ne croyent pas qu'ils commencent à regner avec luy, qui ne veulent pas aller à luy. La charité, dit S. Jean, chasse la crainte, l'amitié cherche l'union : Si vous aimez JESUS-CHRIST, ah ! sans doute la mort seroit vostre desir, & la vie vostre supplice. Vous diriez incessamment avec l'Apostre. *Cupio dissolvi & esse cum Christo.* Je n'ay point de plus grande passion que d'estre détaché de mon corps pour estre avec JESUS-CHRIST.

Seneque fait mention d'une mere qui aima mieux suivre son fils dans l'exil, que d'estre privée de sa presence. *Pati maluit exilium, quàm desiderium.* L'exil luy sembla une peine plus supportable, que le desir. Mais si son fils eût esté rappellé de l'exil pour retourner à Rome, eût elle fait difficulté de revenir avec luy ? & eût elle preferé l'exil à sa chere patrie ?

Je demanderois volontiers à ces Dames qui meurent de frayeur à la veuë d'un mort, & qui ne goûtent point les douceurs de la vie, par une trop grande apprehension qu'elles ont de la perdre ; Je leur demanderois, dis-je, si elles croyent un Dieu & un Paradis, & si elles

ont quelque ſentiment d'amour pour JESUS-CHRIST ? Saint Auguſtin eſtime que celuy qui craint la mort n'eſt pas encore Chreſtien : *Nondum credit qui mortem timet.* Quoy ? croire un Paradis, & n'y vouloir pas entrer? Aimer JESUS-CHRIST, & fuir ſa compagnie ? Les Payens, pourſuit ce Saint Docteur, n'attendent point une meilleure vie, & c'eſt pour cela qu'ils vivent avec plaiſir, & qu'ils meurent avec douleur. Le Chreſtien au contraire qui eſpere un Paradis, vit avec douleur, & meurt avec plaiſir. L'un reçoit la vie comme une grace, & la mort comme un châtiment : L'autre reçoit la vie comme un châtiment, & la mort comme une grace. *Chriſtianus patienter vivit & delectabiliter moritur.*

Je pardonne à Ariſtote, quand il a dit, que plus un homme a de vertu & de proſperité, plus doit-il apprehender la mort, par la raiſon qu'il eſt plus digne de vivre, & qu'il perd de plus grands biens en mourant. Comme ces Infideles ne connoiſſoient point d'autre bon-heur que celuy de la vie preſente, ce n'eſt pas merveille s'ils conſideroient la mort comme le plus grand de tous

les maux : Mais quel ſujet à un Chrétien de l'apprehender, luy qui la regarde comme l'entrée du Ciel & le centre de la paix ?

Vous dites que les Saints l'ont apprehendée, & JESUS-CHRIST même, tout Dieu & tout bien-heureux qu'il eſtoit. Je répons que le Fils de Dieu a ſué le ſang aux approches de la mort, pour montrer qu'il eſtoit homme comme nous, & qu'il reſſentoit nos foibleſſes : car s'il n'euſt point ſoûtenu ce combat, nous euſſions pû croire qu'étant Dieu il eſtoit inſenſible à tous les tourmens, du moins qu'il avoit plus de force que nous pour les vaincre ; ce qui eût diminüé l'eſtime que nous devons faire de ſes ſouffrances, & la reconnoiſſance que nous devons à ſon amour.

Les Peres ajoûtent qu'il a voulu ſentir nos maux pour nous en delivrer ; qu'il s'eſt revétu de nos infirmitez, pour nous revétir de ſa force : *Ego de tuo fui trepidus, tu de meo eſto ſecurus*, luy fait dire Saint Leon. Je tremble, parce que j'ay pris vos foibleſſes ; vous eſtes intrepide, parce que je vous ay donné ma force ; c'eſt de vous que je ſuis timide ; c'eſt de moy que vous eſtes aſſu-

ré. Ainsi l'exemple du Fils de Dieu nous doit consoler & confondre ; consoler, puis qu'il a senti nos maux ; confondre, puis qu'il les a surmontez. Il a pris nos foiblesses, & il nous a donné sa force. O chose étonnante ! Jesus a surmonté les frayeurs de la mort, ayant dans le cœur l'infirmité de tous les hommes ; & nous succombons à la crainte de la mort, ayant dans le cœur toute la force d'un Dieu.

Pour les Saints, vous en trouverez incomparablement d'avantage qui ont desiré la mort, que vous n'en trouverez qui l'ont apprehendée. Dieu connoist la disposition de nostre cœur ; il sçait que beaucoup de Saints auroient presumé de leurs merites, s'il ne les eust tenu dans l'incertitude de leur salut. C'est là l'état de la vie presente ; tout y est caché, pour nous tenir dans l'humilité ; tout y est promis, pour fortifier nos esperances. Dieu, dit S. Augustin, a partagé l'assurance & la crainte : *Erunt tunc securi, qui modò non sunt securi ; tunc timebunt qui modò timere nolunt.* Ceux qui ne sont point assurez pendant la vie, seront assurez à la mort ; ceux qui ne craignent point pendant la vie, auront une crainte terrible à la mort.

Ser. 19. de Civit. Dei.

C'eſt donc pour intimider les méchans, que Dieu permet que les bons apprehendent la mort. C'eſt encore pour augmenter leur merite ; car s'élevant au deſſus de leur crainte par une eſperance heroïque, & s'abandonnant à la miſericorde de Dieu par un dernier effort de charité, ils meritent plus en ce dernier moment, qu'ils n'ont fait peut eſtre pendant toute leur vie. On n'a pas de peine à mourir, quand on voit les Cieux ouverts, & un trône de gloire qui eſt préparé à ſa patience : Mais mourir ſans ſçavoir ce que l'on deviendra, ſortir de ce monde ſans avoir d'autre appuy que la confiance en Jesus-Christ ; marcher au travers des épaiſſes tenebres d'une éternité, ſans autre lumiere que celle de la Foy ; en un mot ſe laiſſer immoler comme le petit Iſaal, les yeux bandez, pour obeïr à Dieu ſon pere & ſans s'inquieter de l'avenir; C'eſt l'effet d'une vertu heroïque & d'une charité conſommée. Et c'eſt pour cela que Dieu permet quelquefois que les Saints ſont ſaiſis de crainte, & ſemblent eſtre tentez de défiance à la mort. Outre qu'il eſt raiſonnable qu'ils boivent dans le Calice de leur Maiſtre, & qu'ils tremblent à la

veuë des tourmens, comme luy.

Mais ce combat ne dure pas long-temps : ils s'élevent aussi-tost au dessus de leurs frayeurs ; & dés lors qu'ils se sont abandonnez à Dieu, ils se trouvent dans la paix comme s'ils étoient déja en lieu d'assurance. Tout ce combat se passe dans la partie inferieure ; mais la superieure, au milieu de ces tempestes, regarde toûjours son Etoile, qui est Jesus & sa sainte Mere, & sous la conduite de l'esperance ils arrivent heureusement au port.

III.

Craignez donc, je vous le permets ; mais ne craignez pas dans l'excez. L'esperance est bonne en tout temps ; mais elle est necessaire à la mort. Si vous jettez cette anchre, comme parle Saint Paul, dans l'abîme de la misericorde de Dieu, & si vous vous attachez à sa parole, vous ne ferez point naufrage. Que si vous voulez ne point craindre la mort, vous n'avez qu'à bien vivre. C'est le secret que nous enseigne Saint Augustin : *Vis non timere mortem? Bene vive.*

En effet, c'est ce qui suit la mort qui nous la rend redoutable, c'est de tous nos maux le peché seul qui dure aprés la

mort. Saint Paul appelle la mort l'aiguillon du peché ; dautant que c'est par la mort, comme par un aiguillon, que le peché nous picque, nous tourmente & nous afflige : *stimulus peccati mors.* Ostez l'aiguillon à une abeille, elle n'a plus que du miel & de la douceur. Ostez le peché à la mort elle devient belle, douce, agréable, & innocente ; effacez donc le peché par la penitence, & vous serez en paix.

Je le veux bien, dites-vous ; mais il faut pour la faire, que Dieu me prolonge la vie : me voilà prest de mourir, & je n'en ay point fait encore, quel moyen de ne pas craindre ? Avoüez la verité : ce n'est pas pour faire penitence que vous desirez vivre plus long-temps, mais pour retarder vostre Jugement. Combien y-a-t-il que vous demandez du delay ? N'est-il pas vray que vous augmentez vos dettes, au lieu de les diminuer ? Serez-vous mieux disposé à mourir, quand vous aurez vécu encore dix ans ? Le Jugement sera-t-il moins formidable? Aurez-vous moins de comptes à rendre ? Attendez-vous que la Justice de Dieu vous fasse arrester prisonnier, & vous jette dans une basse fosse jusqu'à ce que vous ayez payé vos

dettes ? Que ne faites-vous de bon gré ce qu'il faudra faire par force ? Suivez le conseil de Saint Augustin : commencez aujourd'huy vostre penitence, sans attendre à demain ; car vous ne sçavez pas si vous serez demain envie : Et celuy qui a promis au pecheur le pardon de ses pechez, s'il fait penitence, ne luy a pas promis le lendemain pour la faire. Allez vous confesser, & demandez à Dieu pardon de vos pechez ; changez de vie, acceptez la mort en satisfaction de vos crimes, & aprés cela demeurez en paix. C'est le Saint Esprit qui vous l'ordonne, il vous deffend d'apprehender la mort & son jugement, parce qu'il faut que tout le monde passe par là. *Noli metuere judicium mortis : memento quæ ante te fuerunt, & quæ superventura sunt ; hoc judicium à Domino omni carni.*

Cela est bien aisé à dire, me répondrez-vous ; mais on ne se défait pas de ses craintes comme l'on veut. Je ne crains point la mort : il n'y a que le Jugement de Dieu qui m'épouvente. Sans doute nous avons sujet de l'apprehender ; mais nous avons aussi tout sujet d'esperer, pourveu que nous ayons un regret sincere d'avoir offensé Dieu.

J'avouë que ces jugemens sont terribles ; mais ses misericordes sont infinies. S'il est bon de craindre, il est encore meilleur d'esperer, puisque le S. esprit nous assure que celuy qui espere en Dieu ne sera jamais frustré de son esperance.

Pourquoy donc nous consumer de tristesse ? Dieu nous peut-il tromper ? N'a-t-il pas promis de pardonner au pecheur, au moment qu'il fera penitence de son peché ? Ne sçavez-vous pas ce que dit Saint Cyprien, qu'une penitence est toûjours de saison quand elle est veritable ; & que s'il est dangereux de la differer, il est toûjours bon de la commencer ? Vos pechez sont grands ; mais ils n'égaleront jamais la misericorde de Dieu : *Non sicut delictum, sic & donum,* dit Saint Paul. C'est de ces paroles que Saint Thomas conclut, qu'il ne faut jamais desesperer du pardon de ses pechez, quelque énormes qu'ils puissent estre ; & que la misericorde de Dieu fait grace sans mesure, par la penitence, à ceux qui l'ont offensé : *Misericordia Dei peccantibus per pœnitentiam veniam prabet absque ullo termino.* Comme je dois traiter de cette matiere en un autre lieu, je ne pousse-

ray point plus avant ce motif de confiance.

C'eſt aſſez que nous ſçachions ce que la Foy nous enſeigne, que Dieu s'eſt obligé de faire grace à celuy qui fera penitence; qu'il ne commande rien d'impoſſible aux hommes; qu'il nous commande de faire penitence en tout temps, principalement à la mort; par conſequent que nous la pouvons faire en tout temps juſqu'à la mort. Que peut craindre un homme qui a JESUS pour plege & pour garant? Regardez un Crucifix, & dites: *Ah Seigneur, ſi vous vouliez me damner, vous ne ſeriez pas monté ſur cette Croix. Si vous ne m'aviez aimé, vous ne m'auriez pas donné voſtre vie. Je remets mon ame, mon ſalut & mon éternité entre ces mains percées, & dans ce cœur ouvert pour mon amour.*

Voila la devotion que nous enſeigne Saint Cyprien par ces belles paroles. *Semper paſſio ſit in memoria, nec terreant Crucifixi hæredes mortis ſupplicia.* Ayons toûjours en noſtre memoire la Paſſion de JESUS-CHRIST, & que le ſupplice de la mort n'épouvante point ceux qui ſont heritiers d'un Dieu crucifié. Que ce mot eſt beau! qu'il eſt *Cypr. ſerm. de Cœna Dom.*

doux ! qu'il eſt conſolant ! S. Auguſtin ajoûte, que la mort n'eſt plus à craindre, depuis que JESUS-CHRIST eſt mort ; dautant qu'il l'a vaincuë & deſarmée, & pour ainſi parler, tuée. „C'eſt la maniere dont il s'explique. Ce „ mort, dit-il, a tué la mort ; & cette „ mort a plûtôt eſté détruite par luy, „ qu'il n'a eſté détruit par la mort. Celuy qui a une fois ſurmonté la mort „ pour nous, la ſurmonte tous les jours „ dans nous. Saint Paul dit que c'eſt une choſe horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant: Mais que c'eſt une choſe douce de tomber entre les mains d'un Dieu mourant ! Quelle plus grande douceur que de rendre l'eſprit entre ſes bras & ſon ſein ?

Mortuus ille mortis interfector fuit, & mors potiùs in illo mortua eſt, quàm ille in morte. Mortem qui pro his ſemel vicit, ſemper vincit in nobis *Auguſt. lib. 2 epiſt. 6.*

Au reſte, le Saint Eſprit nous aſſeure que celuy qui craint le Seigneur, aura une bonne mort, & qu'il ſera beny de Dieu & des hommes au jour de ſon decez. *Timenti Dominum benè erit in extremis, & in die defunctionis ſuæ benedicetur.* Craignons donc Dieu pendant la vie, & nous ne craindrons point la mort, ny les ſujets de la mort.

SECTION TROISIEME.

Exemples de ceux qui n'ont point apprehendé la mort.

L'EXEMPLE est la chose du monde qui fait plus d'impression sur les cœurs timides : car il leur persuade qu'une chose est possible quand un autre en vient à bout ; qu'elle est facile quand un autre s'en jouë ; qu'elle est glorieuse quand un autre s'en fait honneur ; qu'elle est douce & agréable quand un autre s'en fait un plaisir. C'est pourquoy j'estime qu'il n'y a rien de plus puissant pour nous affermir contre les frayeurs de la mort, que l'exemple de ceux qui l'ont méprisée. Je n'en rapporte que fort peu, reservant le reste au Chapitre suivant.

Le Sage dit, que la femme forte rira quand il faudra mourir, & que ce dernier jour de sa vie sera pour elle un jour de feste & de réjoüissance : *ridebit in die novissimo.* Il faut dire le mesme de tous les hommes qui ont signalé leur force & leur courage dans le service de Dieu.

Saint Jerôme rapporte que Nepotien, dont il fait l'épitaphe, avoit à la mort

le visage gay, serein & épanoüy ; qu'il rioit pendant que tout le monde pleuroit. Vous eussiez dit qu'il ne mouroit pas, mais qu'il alloit faire un petit voyage à la campagne : *Lætus erat vultus, & uniuersis plorantibus solus ipse ridebat : intelligeres eum non mori, sed emigrare.*

Saint Augustin visitant un Evesque extrémement malade, & luy disant que Dieu luy pourroit rendre la santé, veu qu'il étoit encore si necessaire à l'Eglise ; celuy-cy luy répondit : *Si nunquam, bene : si aliquando, quare non modò ?* Si nous ne mourons jamais, voilà qui est bien : mais s'il faut mourir un jour, pourquoy non à-present ? Aurons nous moins de peine à mourir dans quelque temps qu'à present ? Cet Evesque, dites-vous, étoit bien disposé. A qui tient-il que vous ne le soyez comme luy ? Ne pouvoit-il pas dire, comme vous, que vivant plus long-temps il eust esté mieux preparé qu'il n'étoit ? O vie heureuse & assurée, s'écrie Saint Bernard, que celle d'un homme dont la conscience est pure ! *O vita secura, ubi conscientia pura !* O vie, dis-je assurée qui attend la mort sans crainte, qui la desire mesme avec douceur,

Bern. ad Milis. Templi.

douceur, & qui la reçoit avec devotion : *O, inquam, vita secura, ubi absque formidine mors expectatur, imo & expectatur cum dulcedine, & excipitur cum devotione !* Epist. 105.

Le juste, dit le mesme Saint Abbé, " meurt à la verité, mais avec assurance: " car comme sa mort est la fin de la vie " presente, c'est aussi l'entrée & le com- " mencement d'une meilleure. La mort " est bonne quand on est mort au peché " pour vivre à la justice. Il faut que cette " mort précede, afin que l'autre suive. " Pendant que vous vivez dans vostre " corps, mourez au monde, afin qu'aprés " la mort vous commenciez à vivre à " Dieu. "

C'est ainsi que mourut Adolphe, ce bon Religieux de l'Ordre de Saint François qui avoit quitté la Principauté d'alsace pour embrasser la croix & la pauvreté de Jesus-Christ. Comme il avoit passé une partie de sa vie dans le grand monde, lors qu'il fut prest de mourir il eut peur : mais la Vierge accompagnée d'une multitude innombrable d'Anges s'apparut à luy, & luy dit : *Que craignez-vous, mon fils ? Pourquoy vous troublez-vous aux approches de la mort ? Venez en assurance : mon*

Fils, que vous avez servi fidellement, vous prépare la couronne de gloire. Cette veuë & ces paroles dissiperent ses craintes, & le comblerent de joye qu'il fit paroistre sur son visage jusqu'au dernier soûpir. Voilà comme la Vierge visite & console ses serviteurs en ce dernier passage.

Mais ce que rapporte Saint Bernard de son frere Girard est encore plus surprenant & plus consolant. Il dit, que sur le minuit, lors qu'il estoit prest à rendre l'ame, il se mit à chanter : *Laudate Dominum de cœlis, laudate eum in excelsis.* Loüez le Seigneur, vous qui estes dans les Cieux ; loüez-le dans les lieux élevez. Je fus appellé, dit Saint Bernard, pour estre témoin de ce miracle, & pour voir un homme qui chantoit à la mort, & qui insultoit à la mort mesme. Alors je dis en mon cœur ces paroles de l'Apostre : *Vbi est, mors victoria tua? Vbi est, mors, stimulus tuus?* Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? *Iam non est stimulus, sed jubilus.* Ce n'est plus un aiguillon, mais une réjoüissance. *Iam cantando moritur homo, & moriendo cantat.* L'homme à present meurt en chantant, & chante en mourant.

Il ne faut donc pas croire que la mort soit si terrible qu'on la fait ; celle des méchans est affreuse, mais celle des gens de bien est infiniment douce & agréable. Leurs ames, dit le Sage, sont en la main de Dieu : *in manu Dei sunt.* C'est-à-dire que Dieu les regarde, les deffend & les protege. Le tourment de la mort ne les touchera point : Ils paroissent mourir dans le trouble & dans les agitations ; mais c'est aux yeux des insensez : *Visi sunt oculis insipientium mori.* Lors qu'ils sont travaillez de plus grandes douleurs, c'est alors qu'ils sont dans une paix profonde. *Illi autem sunt in pace.* *Sap. 3. 1.*

En effet, qui peut douter que Dieu n'aime ses serviteurs ? Et quand est-ce qu'un amy doit assister son amy, sinon dans l'extrême necessité ? Vous dites que vous seriez en paix, si vous estiez assuré d'estre en grace ; mais si vous aviez cette assurance, vous n'auriez plus d'esperance. A qui tient-il, encore un coup, que vous ne soyez en grace ? Si vous voulez la fin, que ne prenez-vous les moyens ? Esperez en Dieu, & vous ne tomberez point, dit David, en confusion. Travaillez pour luy, & il travaillera pour vous; donnez-luy le tẽps,

& il vous donnera l'éternité; songez à luy pendant la vie, & il songera à vous à la mort. Il n'y a que luy seul qui nous puisse donner la perseverance finale. Tous nos soins & toutes nos inquiétudes n'avancent pas nos affaires; mais l'esperance, la priere, la fidelité, la patience, sur tout l'abandonnement de nous-mesmes, obtiendront de luy ce que nous pouvons meriter.

Lib. de Mortal. Je finis ce discours par la belle & la puissante exhortation que fait Saint Cyprien à un malade qui ne pouvoit se résoudre à la mort. *Quam praeposterum*, luy dit-il, *quamque perversum, ut cùm Dei voluntatem fieri postulemus; quando evocat nos & accersit de hoc mundo Deus, non statim voluntatis ejus imperio pareamus.* O que nos desirs
„ sont injustes & déraisonnables! Nous
„ demandons tous les jours à Dieu que
„ sa volonté se fasse, & cependant
„ quand il nous appelle & nous retire
„ de ce monde, nous avons de la pei-
„ ne à luy obeïr: nous résistons, nous
„ nous deffendons, & comme de méchans
„ serviteurs rebelles à leur Maistre, nous
„ n'allons qu'avec peine, chagrin & tri-
„ stesse nous presenter devant luy. Nous
„ sortons de ce monde, non pas d'une

franche volonté, mais par une dure ne- "
necessité, & cependant nous noulons "
étre honorez & récompensez dans le "
Ciel par celuy que nous allons voir à "
regret. "

Quid ergo oramus, & petimus ut ad- "
veniat regnum cœlorum, si captivitas "
terrena delectat? Pourquoy donc prions "
nous, & demandons nous le Royau- "
me des Cieux arrive, si nous trou- "
vons du plaisir à estre encore esclaves "
sur la terre? Pourquoy faisons nous "
des prieres continuelles à Dieu afin "
qu'il avance ce jour, si nous aimons "
mieux estre icy bas sous la domination "
du diable, que de regner là haut avec "
Jesus-Christ. "

Saint Cyprien ensuite rapporte une chose qui arriva à un Evesque de son temps, lequel estant fort malade & craignant de mourir, demandoit à Dieu qu'il le laissast encore un peu de temps sur la terre. Lors qu'il faisoit cette priere, & qu'il étoit ce semble, prest de rendre l'ame: Voicy, dit-il, un jeune homme qui se presente à ses yeux, grand, majestueux, beau, & tout éclatant d'une lumiere, qu'un homme vivât n'eût pû supporter, mais qui pouvoit estre veuë par un homme mourant. Ce

jeune homme, ou plutost cét Ange, regardant le malade avec quelque sorte d'indignation qu'il faisoit paroistre en ses yeux & en sa voix, luy dit : *Pati timetis, exire non vultis ; quid faciam vobis?* Vous ne voulez rien souffrir ; vous ne voulez point mourir, que fera-t'on de vous ? Ce reproche donna de la confusion au malade qui en fit le récit aux assistans, & qui mourut ensuite avec beaucoup de consolation.

Voilà le reproche que fait tous les jours le Fils de Dieu aux ames lâches, qui veulent aller au Ciel & qui ne peuvent se resoudre à quitter la terre. Que voulez-vous que je vous fasse, leur dit-il ? vous ne voulez rien souffrir, & vous craignez de mourir; vous voulez regner dans le Ciel, & vous ne voulez point quitter la terre ; le repos vous plaist, & vous aimez passionnément ce lieu de troubles & de tempestes ; vous me demandez mon Royaume, & quand je vous le presente vous n'en voulez point.

Prenons des sentimens plus raisonnables, & nous considerons en ce monde comme en un exil. Soûpirons aprés nostre chere patrie. Demandons à Dieu qu'il abbrege le temps de nostre ban-

nissement, qu'il nous appelle au plûtost dans le Ciel où nous le puissions loüer, aimer & servir pendant toute l'éternité.

CHAPITRE II.

Qu'il faut desirer la Mort.

AYant à traiter dans ce discours des miseres de la vie humaine, & des sujets que nous avons de desirer la mort, j'aurois juste sujet d'apprehender que le mesme n'arrivât à ceux qui liront ce discours, qu'à ce Payen dont parle Saint Augustin, qui lisant le livre de Platon de l'immortalité de l'ame, conçut un si violent desir de joüir d'une meilleure vie, qu'il se précipitadans la mer. Mais outre que je n'ay pas l'éloquence de ce grand Homme, & qu'il s'en faut bien que les Chrestiens donnent autant de créance à la verité de l'Evangile, que ces Payens en donnoient aux discours de ces Philosophes; la Religion Chrestienne défend, sous peine de damnation éternelle, d'attenter sur sa propre vie: c'est pourquoy je n'ay pas sujet d'apprehender que mes

diſcours produiſent de ſi mauvais effets, & je puis, ſans crainte, propoſer à tous les Chreſtiens les motifs raiſonnables que nous avons de deſirer la mort. J'imiteray en cela les Saints Peres, entr'autres Saint Cyprien & Saint Ambroiſe, dont le premier a compoſé un livre où il montre que la mort n'eſt pas à craindre; & l'autre en a fait un du bien de la mort, où il montre qu'elle eſt à deſirer.

Je propoſe, comme eux, pluſieurs raiſons qui nous la doivent rẽdre aimable.

La premiere eſt, quelle procure beaucoup de gloire à Dieu.

La ſeconde, qu'elle donne de la ſatisfaction à ſa Juſtice.

La troiſiéme, qu'elle reconnoît ſon amour.

La quatriéme, qu'elle met fin à nos miſeres.

La cinquiéme, qu'elle nous délivre du danger de nous perdre.

La ſixiéme, qu'elle nous fait paſſer à une meilleure vie.

Nous ajoûterons enſuite l'exemple de quelques Saints qui ont deſiré la mort avec paſſion, & qui ont fait paroiſtre beaucoup de joye à ſes approches.

SECTION

SECTION PREMIERE.

Que la Mort procure de la gloire à Dieu.

IL y a long-temps qu'on demande si la mort est un bien ou un mal ? les sages profanes ont esté partagez sur ce sujet. Seneque a crû que c'estoit un bien, parce qu'elle nous délivre d'une infinité de maux. Empedocles a crû que c'estoit un mal, dautant qu'elle nous prive du plus grand de tous les biens, qui est la vie. Et puis, disoit ce Philosophe, si c'estoit un bien de mourir, ce seroit un mal aux Dieux d'estre immortels.

Un Chrétien peut répondre à ces raisons, que la vie n'est pas un bien, mais un amas de toutes sortes de miseres ; qu'ainsi la privation n'en est point mauvaise. Secondement, que Dieu s'est rendu mortel pour avoir le plaisir de mourir, qu'il a tellement chery la mort, qu'il l'a preferée à sa propre vie.

Saint Augustin répond d'une autre maniere qui est plus raisonnable. Il dit que la mort de soy n'est ny belle ny laide, ny bonne ny mauvaise ; qu'elle est bonne quand elle est jointe à la grace ;

qu'elle eſt mauvaiſe quand elle eſt jointe au peché ; qu'il n'y a que ce qui ſuit la mort qui nous la doive faire craindre ou deſirer ; que celle qui conduit au Ciel eſt infiniment aimable ; que celle qui conduit en Enfer eſt infiniment redoutable : par conſequent qu'on ne doit point appeller mauvaiſe, la mort qui eſt précedée d'une bonne vie ; ny bonne, celle qui ſuit une méchante vie. C'eſt ainſi qu'il répond aux reproches que les Infideles faiſoient aux Chreſtiens, que leur Dieu ne les avoit point délivrez de la mort, & des calamitez effroyables que les Vandales avoient cauſées dans toute l'Afrique.

Mala mors putanda non eſt quam bona vita præceſſerit : neque enim facit malam mortem. Non itaque multũ curandum eſt eis qui neceſſariò morituri ſunt, quid accidat ut moriantur, ſed moriendo quò ire cogantur.

Il n'y a rien de mieux dit que cela, cependant on peut ajoûter pour un plus grand éclairciſſement, que la mort peut eſtre conſiderée en deux manieres : ou en ſa nature, ou en ſes effets. Si on la conſidere en ſa nature, c'eſt un mal, parce que c'eſt la privation d'un bien. Si on la conſidere en ſes effets, c'eſt quelquefois un tres-grand bien, & quelquefois un tres-grand mal. C'eſt un tres-grand bien quand elle procure de la gloire à Dieu, & le ſalut éternel à l'homme. C'eſt un tres-grand mal,

quand elle met le ſceau à la reprobabation du méchant.

Nous connoiſtrons par ces effets l'eſtime que nous devons faire des ſouffrances & de la mort : car c'eſt le ſentiment des Peres, que la maladie ſoufferte avec patience eſt un ſacrifice qui honore infiniment Dieu, & une eſpece de martyre qui ne cede pas beaucoup en merite à celuy des premiers Chrêtiens. Or c'eſt la mort qui compoſe l'eſſence de ce ſacrifice, quand on la reçoit avec amour, humilité & patience : c'eſt alors qu'un homme honore l'immortalité de Dieu, & reconnoiſt ſon domaine abſolu par la deſtruction de ſon eſtre.

Il y a bien de la difference entre un homme qui ſe reconnoiſt debiteur, & un autre qui paye ſes dettes. Nous reconnoiſſons tous que nous avons receu l'eſtre de Dieu, & que nous luy en ſommes redevables : mais ce n'eſt qu'à la mort que nous payons cette dette; dautant que c'eſt alors que nous rendons à Dieu la vie qu'il nous a donnée. Ainſi l'on peut dire que c'eſt un ſacrifice de juſtice & d'amour; & qu'autant d'hommes qui meurent, ce ſont autant de victimes qui ſont immolées à ſa gloire.

Il est vray que la mort est une peine de nostre peché, par consequent une tâche ignominieuse à nostre nature, & un mal involontaire : mais nous pouvons la rendre volontaire en nous soûmettant par amour à cét arrest de la justice de Dieu. C'est ce qu'ont fait & ce que font encore tous les Martyrs : c'est pourquoy la mort qui estoit en la Loy de Nature une peine du peché, est devenuë en la Loy de Grace un sacrifice pour le peché, comme dit tres-bien Saint Augustin : *Mors quæ in lege naturæ erat pœna peccati, in lege gratiæ facta est hostia pro peccato.*

Augus. lib. 4. Trinit. c. 22.

Or si la gloire est l'unique bien que nous puissions procurer à Dieu, & si nous ne pouvons l'honorer davantage qu'en luy sacrifiant la vie qu'il nous a donnée, ne devrions nous pas desirer mourir mille fois chaque jour, si cela estoit en nostre pouvoir, pour luy donner cette satisfaction? Et puis que nous ne mourons qu'une fois, ne devons-nous pas soupirer incessamment aprés cet heureux moment qui consacrera, pour ainsi parler, nostre estre, le rendant religieux par le sacrifice que nous en ferons à Dieu?

Nous voyons tous les jours quantité

de Seigneurs & de gens de la premiere qualité se faire un plaisir de mourir, & sacrifier gayement leur vie pour le service de leur Prince : cependant ce n'est pas de luy qu'ils l'ont receue, & il ne sçauroit les recompenser aprés la mort: Mais c'est Dieu qui nous a donné l'étre, & il ne nous l'a donné que pour l'immoler à sa gloire : *in gloriam meam* Isa. 43. *creavi eum.* D'ailleurs, pour une vie temporelle que nous perdons, il nous en donne une éternelle que nous ne perdrons jamais. Cela ne doit-il pas nous obliger à desirer la mort comme l'occasion du monde la plus avantageuse pour rendre à Dieu nos reconnoissances & pour luy procurer de l'honneur.

Ce n'est pas seulement un hommage que nous rendons à sa grandeur, mais encore une satisfaction parfaite que nous donnons à sa Justice. C'est la seconde raison.

SECTION SECONDE.

La Mort satisfait à la Justice de Dieu.

Il y a des Esprits si mal-tournez, que c'est assez, pour leur donner aversion d'une chose, que de sçavoir qu'ils

sont obligez de la faire. Ils mourroient volontiers s'ils n'estoient point obligez de mourir; mais parce que c'est une peine, & une necessité, ils ont horreur de la mort, & s'y font traîner comme des criminels au supplice.

Il n'en est pas ainsi des ames nobles: comme leur volonté se regle sur leur devoir, la justice a pour elle tant de charmes & tant d'attraits, qu'elle n'a qu'à se montrer pour leur gagner le cœur; dés-là qu'une chose est juste, elle est à leur goût, quelque amere & quelque fâcheuse qu'elle puisse estre. Et c'est ce qui rend la mort si douce & si agreable aux gens de bien: car sçachant que c'est une peine qui nous est imposée par la Justice de Dieu, ils sont ravis de mourir pour luy donner cette satisfaction.

En effet, elle n'en peut recevoir de plus grande ny de plus conforme à l'injure qui luy a esté faite: car tous les pechez viennent de trois principes, d'orgueil, d'avarice & de sensualité. Voyez comme la mort vange Dieu de ces trois ennemis.

Premierement c'est la derniere humiliation de l'homme, parce qu'elle le dépoüille de toutes ses charges, de tou-

tes ses dignitez, de toute sa force, de toute sa science, de toute sa beauté, de toute sa grandeur, & l'enfoüit en terre pour estre foulé aux pieds de tous les hommes. *Calcet super eum quasi rex interitus.*

J'avouë qu'elle ne touche point à son ame, mais c'est ce qui rend son humiliation plus grande, parce qu'elle voit sa destruction & son aneantissement sans s'en pouvoir deffendre. Le plaisir d'un homme offensé n'est pas precisement de tuer son ennemy; mais de l'humilier & de le faire souffrir. La mort fait la satisfaction des ames lâches & timides qui se défont de ceux dont elles apprehendent du mal; celuy qui ne craint rien ne trouve pas de plaisir à égorger un ennemy, par la raison que la mort finissant ses tourmens met aussi fin à ses vengeances. La grande satisfaction d'une personne offensée, est de voir souffrir celuy qui l'a offensé; & jamais un vainqueur n'est plus content que lorsque son ennemy se reconnoist vaincu; car la connoissance est le thrône de la gloire & de la confusion: l'on ne doit donc pas appeller humilié celuy qui ne connoist point son humiliation.

Je dis le mesme de Dieu : sa Gloire ne consiste pas précisément à détruire & à aneantir les méchans, mais à les détruire de telle sorte qu'ils se sentent détruits, & à les blesser de telle maniere qu'ils se sentent blessez : car comme dit tres-bien Saint Thomas, la douleur n'est pas la playe, mais le sentiment de la playe : *Dolor non est vulnus, sed sensus vulneris*. Par consequent la vangeance n'est pas le mal d'un ennemy, mais le sentiment qu'il en a.

Neron qui estoit l'homme du monde qui s'entendoit le mieux à tourmenter, & qui sçavoit parfaitement goûter le plaisir de la vangeance, ne vouloit pas qu'on fit mourir promptemẽt ses ennemis, mais qu'õ leur fit souffrir une mort lente: *Sentiant se mori*, disoit-il. Qu'ils se sentent mourir. Sylla qui étoit un autre monstre de cruauté, se fâcha contre ses gens de ce qu'ils avoient si mal traitté Marius son ennemy, qu'il n'estoit plus connoissable aprés sa mort, il en vouloit conserver la figure pour contenter sa passion, comme si elle eut encore representé vivant & sensible au mal, celuy qui estoit sans sentiment & sans vie. Je sçay que Dieu n'est point capable de ces passions cruelles & san-

guinaires, & qu'il ne prend point plaisir à la mort du pecheur, comme il nous assure par un Prophete : mais il doit de la satisfaction à sa Justice ; par consequent il doit punir le méchant de telle maniere, qu'il sente sa peine. *Eccles. 18.*

C'êst cõme il humilie ses ennemis; il ne les tuë pas, mais il les blesse, afin qu'ils sentent leur blessure. *Tu humiliasti sicut vulneratum superbum.* Mon Dieu, dit David, vous avez humilié le superbe comme un homme qui est blessé. Remarquez qu'il ne dit pas comme un homme qui est tué ; mais qui est blessé. La Justice de Dieu ne seroit pas satisfaite, si l'ame mouroit avec le corps, parce qu'il faut qu'elle sente son humiliation & sa destruction. C'est ainsi qu'il punit les damnez. *Dabit ignem & vermes in carnes eorum, ut urantur & sentiant usque in sempiternum.* Il donnera, dit Judith, leur chair en proye au feu & aux vers, afin qu'ils soient brûlez & qu'ils sentent leur brûlure pendant toute l'éternité. L'homme donc pour avoir une ame immortelle, en est plus humilié par la mort, que si elle étoit mortelle : du moins il est certain que son humiliation est extrême. C'est le premier effet de la mort. *Ps. 88. 11.* *Judith. 16. 21.*

Le second est de triompher de l'avarice, dépoüillant un homme de tous ses biens & de tous ses tresors, & ne luy laissant rien de tout ce qu'il avoit au monde. *Homo cùm mortuus fuerit & nudatus, atque consumptus, ubi quæso est?* Quand un homme est mort & dépoüillé & mangé de vers, où est-il, demande Job? Il est comme s'il n'estoit plus. Quelque miserable que soit un homme tandis qu'il est envie, il a encore l'usage de ses sens : à moins que de l'étouffer, on ne peut l'empescher de respirer. On ne peut luy enlever ses biens, son or & son argent, l'habit mesme qui le couvre, mais son ame demeure toûjours revestuë de son corps. Il n'y a que la mort qui l'en dépoüille & qui la reduit à la derniere pauvreté : *Cùm fuerit nudatus ubi quæso est?*

Iob. c. 9. 26.

La mort satisfait encore parfaitement à la Justice de Dieu pour les plaisirs criminels que l'homme a pris : car c'est sans contredit le plus grand mal de la nature, puisqu'il enleve la vie, qui est le fondement de tous les biens, & separe un homme pour jamais du commerce des vivans. C'est ce qui la rendoit si amere & si sensible à ce Roy

de l'Ecriture, à qui on alloit oster la vie : *Sic separas, amara mors?* O mort, disoit-il, est-ce ainsi que tu me separes de tout ce que j'aime ?

L'exil à la verité est un grand tourment, d'autant que chaque chose aime le lieu de sa naissance comme l'origine de son estre & le centre de son repos. Philon l'estime plus insupportable que la mort, par la raison que la mort finit tous nos maux, & l'exil les commence; l'une ferme la carriere de nos souffrances, & l'autre l'ouvre à de nouvelles. *Mors est finis veterum malorum, exilium verò initium novorum.* Or il n'y a point d'exil plus long, plus grand & plus terrible que celuy de la mort, puisqu'elle nous separe de toutes nos connoissances, & nous relegue en un païs où tout nous est inconnu.

Un homme vivant qui est banni de sa patrie trouve par tout le Ciel & la Terre; il y en a mesme qui se font un plaisir de voyager; & qu'elle difference y-a-t-il entre un banny & un voyageur, sinon que l'un hait son exil, & l'autre l'aime? l'un est banny de son gré, & l'autre contre sa volonté ? Mais un homme qui meurt est chassé par force de son païs : on l'arrache violemment

de toutes ses habitudes; on l'oblige méme a quitter son propre corps. N'est-ce pas là une grande peine, & ne faut-il pas confesser que de toutes les satisfactions qu'on peut donner à la Justice de Dieu, il n'y en a point qui luy soit plus honorable que la mort d'un pecheur?

Il y a bien des gens qui sont tourmentez à la mort par la memoire de leur crimes, & voyant qu'ils n'ont fait aucunes penitences, sont tentez de desespoir. O si j'avois jeûné! disent-ils. O si j'avois porté la haire! O si j'avois fait de grandes charitez aux pauvres! Helas! je ne suis plus en état d'en faire, que deviendray-je, où irayje? Vous pouvez faire quelque chose de plus grand que tout cela; c'est d'accepter la mort & de l'unir à celle de Jesus-Christ. Il n'y a point de mortification comparable à celle-là. C'est le plus profond de tous les aneantissemens. C'est la plus grande de toutes les pauvretez. C'est la plus horrible de toutes les penitences, & je ne doute nullement que celuy qui est marry d'avoir offensé Dieu, & qui accepte volontiers la mort en satis-faction de ses pechez, n'en obtienne aussi-tost le pardon. Quelle consolation de pouvoir

faire, en mourant, une plus grande penitence que n'en ont fait tous les Anachoretes dans les deserts, & cela en un temps où l'on n'est plus, ce semble, en état de rien faire; Quelle douleur de voir une infinité de gens se priver du fruit de la mort, qui est, de toutes les peines de la vie, celle qui est de plus grand merite! *Vt quid perditio hæc?* Pourquoy perdre une occasion si avantageuse d'honorer Dieu, de satisfaire à sa justice, d'acquitter ses dettes, & de meriter le Ciel?

SECTION TROISIEME.

La Mort est une marque d'amour & de reconnoissance.

NON seulement c'est la plus grande de toutes les penitences: mais c'est encore le plus grand témoignage d'amour qu'on puisse donner à Nostre Seigneur: car on ne peut témoigner plus d'amour à un amy, que de mourir pour luy: *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Le Fils de Dieu nous donnant sa vie s'est acquis un droit legitime sur la nostre; & comme le prix qu'il a donné excede infiniment la valeur de ce qu'il a

Ioan. 15. 13.

acheté, nostre vie luy appartient par une infinité de titres; & nous sommes obligez de luy en faire un sacrifice de reconnoissance.

C'est le raisonnement de l'Apostre. 1. Cor. 5. *L'amour*, dit-il, *de* JESUS-CHRIST *nous presse & nous force de l'aimer. Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celuy qui est mort pour eux.* Il dit le mesme dans l'Epistre qu'il écrit aux Romains; mais d'une maniere encore plus forte & plus engageante. Rom. 4. 78. *Nemo nostrûm sibi vivit, & nemo sibi moritur: sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur: sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.* Nul de nous ne vit pour soy-mesme, & nul de nous ne meurt pour soy-méme: soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons: soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons: soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur: car c'est pour cela qu'il est mort & qu'il est ressuscité, afin qu'il domine sur les vivans & sur les morts.

Ce droit donc luy est incontestable; mais son amour exige de nous ce que la

justice ne nous permet pas de luy refuser. *Charitas* CHRISTI *urget nos*. Il est mort, & il est mort pour nous. Puis qu'il est mort, qui voudroit s'exempter de mourir ? Et puis qu'il est mort pour nous, qui refuseroit de mourir pour luy ?

Saint Jean de Damas parlant du trépas de la Vierge luy adresse ces paroles:
„ O Vierge sainte, la mort ne vous a
„ pas renduë heureuse, mais vous l'a-
„ vez renduë douce & glorieuse. Vous
„ en avez essuyé toute l'amertume, &
„ vous en avez fait un sujet de plaisir
„ & de satisfaction.

Non te mors beatam reddidit, sed ipsa mortem exornasti, utpote quæ eius mœstitiam sustuleris, & mortem gaudium plenum esse feceris. *Serm. 1. de dormit. Virg.*

Assurément la mort est devenuë aimable depuis qu'elle est entrée dans le sacré corps de la Vierge; mais beaucoup plus depuis qu'elle a touché le cœur adorable du Fils de Dieu, & qu'elle s'est reposée dans son sein. Son calice est doux depuis que Marie y a bû ; mais incomparablement plus doux depuis qu'il a touché les lévres du Sauveur. Hé qui auroit de la peine à le boire aprés luy ? A la verité si nous estions immortels, nous devrions demander à Dieu la mort en grace, pour estre semblables à son Fils ; & il me semble que je ne serois pas heureux

dans le Ciel, si on me dispensoit de mourir aprés que JESUS & Marie ont bien voulu subir la rigueur de cette Loy.

Elie, me direz-vous, n'est pas mort? Et c'est ce qui manque à son bon-heur: & c'est pour cela qu'à la fin du monde il retournera sur la terre; car il y reviendra pour mourir, & pour gagner cette palme qui manque à sa victoire. Je m'imagine qu'à present il est dans une sainte impatiencé, que ce jour arrive, qui doit le rendre semblable au Fils de Dieu, & mettre le comble à sa beatitude.

En effet l'amour ne se paye que par un autre amour: il est si noble de sa nature, qu'il n'y a rien au Ciel ny en la terre qui le puisse égaler que luy-mesme. J'avouë que nôtre vie n'est rien au prix de celle de Nôtre Seigneur: mais quand elle est offerte par amour, elle est d'un prix inestimable. Qu'est-ce pour un Dieu qu'une aumône de deux deniers? Cependant cette pauvre veuve qui la fit dans l'Ecriture, merita d'estre loüée du Fils de Dieu, & d'estre preferée aux Scribes & aux Pharisiens qui avoient fait des aumônes bien plus considerables; dautant, dit-il, qu'elle avoit donné tout

tout ce qu'elle avoit, & l'avoit donné de grand cœur dans son indigence : *Hæc de penuria sua omnia quæ habuit, misit totum victum suum.* Marc. 12. 41.

On peut dire le mesme de celuy qui donne sa vie à Dieu ; il donne tout ce qu'il a sans se rien reserver : & c'est ce qui rend sa mort precieuse. C'est ce qui faisoit courir les premiers Chrétiens avec tant de passion au Martyre ; ils vouloient rendre à Nostre Seigneur la vie qu'ils avoient receuë de luy ; & compenser par leur mort celle qu'il avoit soufferte pour leur amour. Nous ne pouvons plus estre Martyrs : O quelle affliction ! mais nous pouvons encore cependant mourir pour Jesus-Christ. Nous avons une vie que nous pouvons perdre pour son amour : O quelle consolation !

Section quatrieme.

La Mort met fin à nos miseres.

Ces motifs doivent toucher les Ames nobles, & les veritables Chrestiens qui ont quelque sentiment d'amour & de reconnoissance pour Jesus-Christ. Mais quand nous ne regardrions que nos propres inte-

rests, nous devons desirer la mort comme un bien infini, puis qu'elle met fin à nos miseres qui sont infinies.

Salomon, le plus sage & le plus heureux de tous les Rois, appelle la vie un joug insupportable que Dieu nous a mis sur les épaules : *Iugum grave super filios Adam, à die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ.* On porte un joug avec peine, & on s'en décharge avec plaisir. C'est ainsi que nous devrions vivre ; c'est ainsi que nous devrions mourir.

Gen. 47. 9. Jacob, ce grand Patriarche, interrogé par le Roy d'Egypte quel âge il avoit ? répondit qu'il avoit cent trente années, & que les jours de son pelerinage (c'est à dire de sa vie) étoient petits & mauvais, *parvi & mali* : petits au regard de ceux de ses ancestres, qui vivoient des neuf cens ans : mauvais à son égard, parce que c'estoit une chaîne de miseres continuelles : & cependant on peut appeller le temps où il vivoit, la saison la plus belle, la plus douce & la plus agréable de la nature. C'estoit en quelque façon son printemps : Mais à present qu'un froid hyver regne par tout, & que la terre ne porte plus que des épines & des ronces, nos jours ne

se comptét plus que par nos afflictions, & ne se distinguent plus que par leur malice, comme dit le Fils de Dieu: *Sufficit diei malitia sua.* Matth. 6. 34.

Les Peres sont en doute si la mort est une peine ou une grace, & s'il vaut mieux vivre que mourir. Quand à la premiere question, ils sont obligez de rendre cette déference à la Foy, que la mort est une peine pour Adam; mais ils disent que c'est une grace pour ses enfans, parce qu'elle les délivre d'une infinité de maux dont la vie est remplie. Saint Ambroise a avancé cette proposition dans l'Oraison funebre qu'il a faite de l'Empereur Valentinien: *Tantis malis hac vita repleta est, ut comparatione ejus mors remedium putetur esse non pœna.* Cette vie est remplie de tant de miseres, que la mort en comparaison est plûtost un remede qu'une peine. Amb. in Orat. fun b. de obitu Valent.

Saint Augustin nous represente un homme vivant, comme un coupable que la Justice met à la question. Vit-on jamais un criminel aimer la question, & se plaindre de ce qu'on ne la luy donne pas assez forte, ni assez longue, ou qu'on l'en veut delivrer. *Quid est diu vivere nisi diu torqueri?* Qu'est-ce que Aug. serm. 7. de verb. Dom.

vivre long-temps, ſinon eſtre long-temps tourmenté? Pierre de Blois tire cette conſequence de la propoſition de S. Auguſtin, que puiſque toute la vie n'eſt qu'un tourment, c'eſt nous faire du bien que d'en abreger le cours: *Si tota vita tormentum eſt, beneficium eſt ſubitò finire vitam.*

Pet. Bloſ. ſer. 5. de Advent.

Ce qu'il ajoûte en ſuite eſt beau & digne de ſon éminent Eſprit. Il dit donc que c'eſt un effet de la miſericorde de Dieu, de nous avoir condamnez à la mort, & que l'homme s'étant rendu miſerable par ſon peché, Dieu l'a rendu mortel pour remedier à ſa miſere; que la vie luy ſeroit une charge inſupportable ſi elle duroit toûjours; que ſon peu de durée fait la plus grande conſolation des affligez, & que l'aſſurance qu'ils ont de bientoſt mourir, eſt de tous les remedes celuy qui donne le plus de ſoulagement à leur peine. *Qui peccando fecerat ſe miſerum, mortalis factus eſt in miſeriæ remedium: cùm enim miſeria ſit miſerum eſſe, graviſſima eſſet ſarcina ſine fine miſeriam adeſſe. Vitæ brevitas miſeris eſt in remedium, qui hoc ipſo quod citò moriuntur, tolerabilius cruciantur.*

C'eſt une choſe étonnante, que Dieu

n'ait point condamné Caïn à la mort, pour avoir tué son frere, mais seulement à estre vagabond sur la terre : car il estoit de la Justice de ne pas laisser le premier homicide impuny ; & la justice veut qu'on oste la vie à celuy qui l'a ostée, principalement à un frere & au plus innocent de tous les hommes, & à la naissance du monde, où tout étoit de consequence pour l'avenir, puis qu'il devoit servir de regle à toute la posterité. Tertullien répond à cette question, que Dieu laissa la vie à Caïn, comme le plus grand & le plus terrible de tous les châtimens ; que c'eust esté pour luy une peine trop legere que de mourir ; qu'il falloit le laisser vivant sur la rouë l'espace de quelques siecles. Ce miserable, dit-il, desiroit la mort ; il estoit insupportable à luy-mesme ; il cherchoit par tout la fin de son exil : Mais Dieu prolongea sa vie pour prolonger sa peine : *Cupidum mortis vetuit mori, ut lueret delictum.* Ce n'est donc pas une grace que la vie, mais une peine. C'est la réponse que font les Peres à la premiere question que j'ay proposée.

Eris vagus & profugus super terram.

Tertull. l. 2. contra Marc.

Quand à la seconde, ils disent tous generalement qu'il vaut mieux mourir,

que de vivre. Leur sentiment est fondé sur le témoignage des saintes Lettres, qui déclarent que si l'on considere la vie en elle-méme, le meilleur est de ne point naistre ; & supposé qu'on soit né, que le meilleur est de mourir bientost. C'est ce que dit formellement le Roy des Sages, aprés avoir goûté de tous les plaisirs de la vie. *Laudavi magis mortuos quàm viventes & feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub Sole fiunt.* J'ay estimé les morts plus heureux que ceux qui sont vivans, & la condition de ceux qui ne sont jamais nez, & qui n'ont point vû le mal qui se fait sous le Ciel, preferable á celle des uns & des autres.

Ecclés 4: 2.

Saint Ambroise en rend une tres-belle raison, dautant, dit-il, que celuy qui est mort a cessé de pecher, & celuy qui n'est point né a ignoré le peché: *Mortuus præfertur viventi, quia peccare desinit: mortuo præfertur qui natus non est, quia peccare nescivit.*

In Ps. 10[illegible].

C'est dans ce sentiment que Jeremie se plaignoit de ce qu'il estoit venu au monde ; que Job maudissoit le jour de sa naissance ; qu'Elie demandoit à Dieu la mort en grace. Hé,

Ier. 20.

Iob. 3.

mon Dieu, disoit Jonas, tirez-moy de ce monde, je vous en conjure, car la mort, toute terrible qu'elle est, me sera incomparablement plus douce que la vie : *Domine, tolle quaso animam meam à me, quia melior mihi est mors quàm vita.* Il faut que la vie soit un grand mal, puisque les plus saints de tous les hommes, & les plus grands amis de Dieu la jugeoient plus fâcheuse que la mort, & plus insupportable que l'enfer où ils alloient aprés la mort.

Lib. .. Reg. 24.

Job est un Juge recevable en cette matiere, car il a eu l'experience du bien & du mal. Voicy son jugement en trois paroles. *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore repletur multis miseriis.* L'homme né d'une femme vit fort peu de temps, & est remply de beaucoup de miseres. C'est comme s'il disoit, l'homme qui est né de Dieu, n'aist maintenant d'une femme; celuy qui estoit immortel, vit à present fort peu de temps; & celuy qui joüissoit de toutes les délices du Paradis, est maintenant remply de beaucoup de miseres.

Saint Bernard fait des réflexions admirables sur ces paroles. L'homme,

Bern. duodecim grad. hum. l.

dit-il, eſt remply de beaucoup, ou pluſtoſt de toutes ſortes de miſeres, de corps, d'eſprit & de cœur. Il eſt miſerable quand il dort, miſerable quand il veille, miſerable de quelque coſté qu'il ſe tourne, &c. *Conſideranti tibi quid ſis; occurret tibi homo nudus, & pauper, & miſer & miſerabilis.* Si vous conſiderez ce que vous eſtes, vous trouverez que vous eſtes un homme nud, pauvre, mal-heureux, & miſerables en toutes manieres. *Homo dolens quod homo ſit.* Un homme qui a regret d'eſtre homme. *Erubeſcens quod nudus ſit*, Qui a honte d'eſtre nud. *plorans quod natus ſit*, qui pleure de ce qu'il eſt né. *Murmurans quod ad laborem natus ſit*, qui murmure de ce qu'il eſt né pour travailler. Voilà ce que c'eſt que l'homme.

Saint Auguſtin à fort bien remarqué, que tous les enfans qui viennent au monde pleurent avant que de rire, car ils pleurent au ſortir du ventre de la mere, & ne rient que beaucoup de temps aprés: & la cauſe de leur mal eſt le preſſentiment, dit-il, des maux qu'ils doivent endurer. C'eſt pour cela qu'il les appelle de petits prophetes de leur miſere: *Quando plorabat naſcens, Propheta*

Serm. 24. de verb. Apoſt.

pheta ſua calamitatis erat. Choſe étonnante, cét enfant qui vient au monde ne peut encore parler, & prédit déja le malheur qui luy doit arriver. *Nondum loquitur, & jam prophetat.*

Le meſme ſaint Docteur rapporte & approuve la coûtume de ces peuples qui pleuroient à la naiſſance de leurs enfans, & qui ſe réjoüiſſoient à leur mort, dautant, dit-il, que l'homme naiſt pour travailler, & meurt pour ſe repoſer: *Homo naſcitur ad laborem moritur ad quietem.* Nous avons bien plus de ſujet d'entrer dans ces ſentimens, nous qui ſommes éclairez des lumieres de la Foy: car quel moyen de ſe rejoüir à la naiſſance d'un homme que le peché conçoit, que la douleur enfante, que la miſere nourrit, que la triſteſſe conſume, que le chagrin deſſeche, que la pauvreté pourſuit, que la maladie tourmente, que la mort enleve, & enſevelit ſouvent dans les Enfers?

Seneque dit avec quelque raiſon, que s'il eſtoit au choix de l'ame d'entrer ou de ne pas entrer dans ſon corps, elle aimeroit mieux rentrer en ſon neant, que d'éclore à la lumiere du jour, voyant la priſon affreuſe où elle va s'éfermer, le bourbier infame où elle va

Vita fallax, vita miſera; nemo acciperet eam niſi daretur inſciis.

ſe plonger, les pechez infinis qu'elle va commettre, les maux innombrables qu'elle va endurer. La nature, dit-il, trompe les enfans leur donnant la vie: elle leur ferme les yeux, pour ne pas voir l'appareil des tourmens qu'ils doivent ſouffrir.

J'entrerois dans un champ dont je ne trouverois jamais le bout, ſi je voulois faire le recit de toutes les miſeres qui accompagnent noſtre vie. Mille Auteurs l'ont fait, & chacun de nous ſans avoir étudié le ſçait par ſa propre experience. Il n'y a perſonne qui ne diſe du plus profond de ſon cœur avec le ſage fils de Sirach: *O mors, bonum eſt judiciũ tuum homini indigenti, & qui minoratur viribus, defecto ætate.* O mort, que ton jugement eſt doux & agreable à celuy qui eſt tombé dans l'indigence, qui n'a plus de forces & qui eſt chargé d'années. *Melior eſt mors quàm vita amara; & requies æterna, quàm langor perſeverans.* La mort eſt préférable à une vie fâcheuſe & amere, & un repos éternel à une langueur de durée. Voilà ce qui faiſoit ſouffrir Saint Gregoire de Nazianze, & qui luy faiſoit dire inceſſamment à Dieu: *Seigneur, dépoüillez-moy de cette chair dont je*

Ecclef. 41.

Ecclef. 30.

suis revêtu comme d'un habit tres-pesant, & donnez-m'en un plus leger.

SECTION CINQUIEME.

La Mort délivre un Chrestien du danger de se perdre.

TOUTES les miseres que j'ay rapportées jusques à present sont communes à tous les hommes, fidelles & infidelles : mais il faut confesser qu'un Chrestien a bien plus de sujet de desirer la mort qu'un Payen, non-seulement parce qu'elle luy donne entrée à une meilleure vie, mais encore parce qu'il trouve bien moins de satisfaction sur la terre que luy ; car s'il vit en Chrestien, il est obligé de mener une vie mourante, de crucifier ses sens, de combattre ses passions, de renoncer à ses desirs, de mortifier les inclinations de la nature, de se charger d'une croix, d'avoir en horreur tous lés divertissemens du siecle, & de faire de sa vie un martyre continuel.

Christiani vita martyrii disciplina. *Tertull.*

C'est ce que nous avons promis à Dieu sur les Fonts de Baptesme : c'est avec cette condition que nous avons esté receus dans l'Eglise ; c'est ce qu'or-

donne l'Evangile ; c'eſt ce que preſcrit Saint Paul ; c'eſt ce qu'enſeignent les Peres, entr'autres Saint Auguſtin qui a prononcé cette fameuſe ſentence : *Tota vita Chriſtiani, ſi ſecundùm Evangelium vivat, crux eſt & martyrium.* Toute la vie d'un Cheſtien ſi elle eſt conforme à l'Evangile, eſt une croix & un martyre. Remarquez qu'il ne parle pas de la vie d'un Religieux, mais d'un Chreſtien : *Chriſtiani.* Il ne dit pas que ce doit eſtre un divertiſſement, mais une croix & un martyre : *crux & martyrium.* Ce n'eſt pas une partie de ſa vie, mais la vie entiere : *tota vita.* Il eſt donc évident qu'un veritable Chreſtien ne peut trouver de plaiſir au monde, & que celuy qui y trouve de la douceur n'eſt pas un veritable Chreſtien. Que s'il ne vit pas en Chreſtien, il eſt encore plus miſerable ; car la foy, dont il combat les maximes, combat auſſi tous ſes deſirs. Elle erige un tribunal au milieu de ſon cœur, où elle le cite, l'accuſe, le condamne, le juge, & le livre enſuite à ſa conſcience pour eſtre tourmenté jour & nuit. Quoy, luy dit-elle, miſerable, tu crois cecy, & tu fais cela? Tu as la foy d'un Chreſtien, & tu menes la vie d'un Payen ? Voilà ce qui

trouble les plaisirs des mauvais Chrétiens, & qui les empesche d'estre heureux sur la terre.

C'est donc avec raison que je dis qu'un Chrétien ne peut aimer la vie: car s'il vit selon la Foy il est miserable en son corps; s'il ne vit pas selon la Foy, il est miserable en son ame. S'il obéït à l'Evangile, il se doit haïr soy-mesme; s'il ne luy obeït pas, il devient ennemy de soy-mesme. S'il est Disciple de Jesus-Christ, le monde luy déplaist, & il déplaist au monde; s'il ne l'est pas, Dieu luy déplaist, & il déplaist à Dieu. Quelle paix dit un Prophete, peut avoir un homme qui fait la guerre à Dieu, & à qui Dieu fait la guerre? C'est donc en toute maniere une chose insupportable à un Chrestien que la vie presente: & le plus grand bon-heur qui luy puisse arriver, c'est d'en sortir au plûtost, comme dit tres-bien Tertullien: *Nihil nostra refert in hoc ævo, quàm de eo celeriter excedere.* *Apologet. c. 4.*

J'avouë que les gens de bien y joüissent d'une paix que les méschans ne sçauroient ny goûter ny comprendre: *pax exuperans omnem sensum.* Dieu se communique à eux d'une maniere si admirable, qu'ils ne sçauroient dire

quelquefois, non plus que Saint Paul, s'ils sont montez au Ciel en corps ou en esprit. Mais helas, que ce plaisir dure peu : C'est un temps bien doux : *Felix hora.* Mais qui ne dure gueres: *sed brevis mora.* Il faut aprés cela rentrer dans les dangers & dans les combats. Il faut gemir sous la tyrannie de ses passions, il faut estre jour & nuit sous les armes,

En effet nostre vie, à la bien prendre, n'est qu'une guerre & une tentation continuelle. C'est comme l'appelle Job. Il n'y a moment en la journée où le demon ne nous dresse quelque mauvais party, & où nos passions ne nous engagent dans quelque méchante affaire. Avez-vous dompté l'avarice? Le plaisir vous attaque. Avez-vous méprisé le plaisir? L'ambition luy succede, & vous tourmente plus cruellement. Avez vous réprimé l'ambition? La cholere vous emporte, l'orgueil vous enfle, l'envie vous déchire, la gourmandise vous abrutit, la sensualité vous corrompt, la crainte vous glace, l'impatience vous tuë. Ce n'est jamais fait avec ces ennemis ; lors que vous vous croyez vainqueur, c'est lors que vous vous trouvez vaincu. C'est le discours de Saint Cyprien. Hé grand Dieu,

conclut-il, quel plaisir peut-on prendre à vivre parmy des tigres & parmy des lions, parmy les feux & les roües, parmy les lances & les épées, parmy les craintes & les alarmes? *Lib. de mort.*

Il n'y a point d'homme sur la terre, quelque vertu qu'il ait, & quelque merite qu'il possede, qui puisse s'assurer de perseverer jusqu'à la mort dans la grace de Dieu. Que dis-je jusqu'à la mort? Il n'y en a point qui puisse passer un jour sans tomber dans quantité de pechez veniels. Helas! il n'en faut qu'un pour nous perdre: je veux dire, qu'il ne faut qu'une infidelité pour nous écarter des voyes de la Providence, & pour nous faire ensuite tomber dans le mortel. Combien d'Anachoretes ont fait des chûtes honteuses aprés avoir blanchy dans les deserts sous les armes de la Penitence? Que de Docteurs sont devenus heretiques aprés avoir defendu l'Eglise par leur doctrine & par leurs exemples? Que de Confesseurs sont devenus des demons aprés avoir vécu comme des Anges? Que de Predicateurs se sont perdus eux-mesmes aprés avoir sauvé les autres? Que de Religieux sont devenus apostats, & de Vierges impudiques aprés avoir long-

temps ſuivi l'Agneau par une vie tres-ſainte & tres-innocente ? Quelles chûtes plus terribles que celles de Salomon, de Judas, d'Origenes, de Tertullien, du grand Oſius, de Jacques l'Ermite, de la tante de Saint Gregoire, & d'une infinité d'autres perſonnes de grand merite qui ont renoncé la Foy qu'ils avoient défenduë, & la vertu qu'ils avoient ſi long-temps pratiquée? Que ſçay-je ſi le meſme ne m'arrivera point, moy qui mene une vie ſi lâche, ſi tiede, ſi méchante, ſi criminelle, & qui n'ay jamais fait que du mal depuis que je ſuis au monde ? Cela eſt bien à craindre, & je ſuis un préſomptueux ſi je ne l'apprehende pas.

Mais quand je ſerois aſſuré de perſeverer & de ne point tomber dans de grandes fautes, du moins je ne puis vivre ſans peché, & il ne ſe paſſera aucun jour de ma vie que je n'offenſe Dieu, quelque ſoin que je prenne de luy plaire. O fâcheuſe neceſſité que celle d'offenſer Dieu ! O vie miſerable & infortunée, où le bien eſt rare, le vice ordinaire, les chutes frequentes, & les infidelitez continuelles ! O que c'eſt avec raiſon que Saint Paul deſiroit la mort, & qu'il diſoit en gemiſſant : *In-*

felix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Mal-heureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? Helas, je sens dans moy des passions rebelles qui ne veulent point se soûmettre à la Loy de mon Dieu, & qui me rendent captif de la loy du peché qui regne dans mes membres. Rom 7. 23.

Elie voyant les pechez qui se commettoient sur la terre, disoit à Dieu: *Sufficit mihi Domine; tolle animam meam; neque enim melior sum quàm patres mei.* Seigneur n'ay-je point assez véeu? N'y a-t-il point assez long-temps que je suis au monde? Je ne suis pas meilleur que mes peres; je vous prie de mettre fin à ma vie, & de me délivrer de la misere où je suis. Je sçay que j'iray aux Enfers si je meurs; mais j'aime mieux estre dans ces prisons affreuses aprés ma mort, que de vivre plus long-temps sur la terre. Voilà quel est le desir des Saints. A la verité il faut qu'un homme ait bien peu d'amour pour Dieu, qui peut aimer la vie, où il ne sçauroit estre un jour sans l'offencer. Lib. 3. Reg. 19. 4.

S. Ambroise dit tres-bien, que Dieu a voulu que la mort fût la peine du peché, pour faire cesser le peché; car il

Lib. de bono mortis. c. 4.

seroit éternel si nous estions immortels : *Passus est Dominus subintrare mortem, ut culpa cessaret.* Nous ne devons plus, poursuit-il, considerer la mort comme la fin de la vie, mais comme la fin du peché ; ny comme le terme de la nature, mais comme le terme de la malice : *Si bene discutias, non finis naturæ mors ista est, & malitiæ.*

Lib. de fide resurrect.

Il dit le mesme dans l'Oraison funebre qu'il fit à la mort de l'Empereur Valentinien : Seigneur, dit-il, je vous supplie que son ame trouve le repos qu'elle desire, & qu'elle connoisse que la mort n'est pas tant la fin de la vie, que la fin du peché : *Inveniat, obsecro, Domine, requiem anima ejus, & agnoscat mortem non tam finem esse vitæ quàm culpæ.*

En effet, la mort mettra fin à toutes nos miseres spirituelles & corporelles ; elle nous délivrera des tentations du monde, des embusches de Satan, de la corruption de la chair, des occasions du peché, du poids insupportable de nostre corps, de la guerre du vieil homme, du scandale des personnes contagieuses, de la compagnie des méchans, de la perfidie des faux amis, de la tyrannie de nos passions, sur tout

de cette malheureuſe & déplorable neceſſité d'offenſer Dieu. C'eſt pourquoy Tertullien appelle le ſepulchre un aſile de refuge & un domicile de liberté : *Azylum refugii, libertatis domicilium.* Et moy je le nomme l'exil du peché, le Palais de l'innocence, le Royaume de la pieté, & l'entrée de la gloire : N'eſt-ce pas là dequoy le rendre agréable ?

Nous avons grand tort, dit S. Bernard, de nous affliger de la mort de nos amis nnous devons plutoſt nous en réjoüir, parce qu'ils ſont délivrez des miſeres de la vie, de la tyrannie du peché, & du danger continuel de ſe perdre. *Triplex in morte congratulatio eſt, hominem ab omni labore, peccato, & periculo liberari.* Et comment donc pouvons-nous craindre la mort qui nous délivre de tant de maux, & qui nous procure de ſi grands biens ?

Vous me direz ſans doute, que vous ne la craindriez point, ſi vous eſtiez aſſuré d'aller au Ciel, & que vous ne deſirez la vie que pour avoir le temps de faire penitence. O qu'il y a d'illuſion dans cette penſée ! Vous ferez penitence, dites-vous, de vos pechez : mais eſtes-vous aſſuré de n'en plus

commettre ? Vous ferez de bonnes œuvres : Et sçavez-vous que vous deshonorez plus Dieu par un peché, que vous ne pouvez l'honnorer par tout le bien que vous puissiez faire ? Pourquoy, demande S. Bernard, desirons-nous la vie avec tant de passion, puisque plus la vie est longue, plus nos fautes sont nombreuses ?

Cur ego tantopere vitam istam desideramus, in qua quantò ampliùs vivimus, tantò plus peccamus ; quanto est vita longior, tantò culpa numerosior ?

J'avoüe qu'on ne peut pas desirer la mort par un mouvement d'impatience; mais on la peut desirer pour estre delivré des miseres de ce monde, pour ne plus voir les afflictions & les persecutions de l'Eglise, sur tout pour ne plus offenser Dieu, & pour estre en état de l'aimer. C'est cette consideration qui obligea Saint Augustin de demander à Dieu la fin de sa vie. Ce grand Prelat voyant l'Affrique ravagée & desolée par les Vandales, pria Dieu ou de délivrer son peuple de tant de maux, ou de luy donner la patience de les souffrir, ou de le tirer luy-mesme de ce monde. Ce dernier luy fut accordé.

S. Bernard étoit un des plus grands Saints de l'Eglise, une ame tres-innocente, & un modele achevé de toutes vertus ; cependant il s'ennuyoit de vivre se voyant sujet à tant de pechez.

Voicy les ſentimens de ſon humilité & de ſon amour. *Vivere erubeſco, quia parum proficio : mori timeo, quia non ſum paratus. Malo tamen mori & miſericordiæ Dei me committere, quia benignus eſt & miſericors, quam de mala mea converſatione alienis ſcandalum facere.* J'ay honte de vivre, parce que je ne profite point, & je crains de mourir parce que je ne ſuis point preparé ; toutefois j'aime mieux mourir & m'abandonner à la miſericorde de mon Dieu, parce qu'il eſt bon & miſericordieux, que de vivre plus long-temps & de mal édifier mes freres par ma méchante vie.

Lib. de inter. Dom.

Nous pouvons dire de nous-mémes avec verité, ce que ce Saint dit de ſoy par humilité : quelque ſujet que nous ayons de craindre la mort, parce que nos comptes ne ſont pas preſts, nous en avons encore plus de la deſirer, pourveu que nous ayons de la confiance en Dieu ; dautant que nous augmenterons nos debtes en vivant, au lieu de les diminuer, & que nous ne pourrons faire penitence du paſſé ſans nous rendre de jour en jour plus coupables à l'avenir, nos pechez croiſſant en nombre & en malice à meſure que nous

croissons en âge & en connoissance, aprés tant de bien-faits de la part de Dieu, tant d'infidelitez & tant d'ingratitudes de la nostre.

SECTION SIXIEME.

La Mort nous fait passer à une meilleure vie.

LA consideration de nos pechez & de nos miseres est un motif bien puissant pour nous détacher de la vie, mais l'esperance du Paradis où nous ne sçaurions entrer, si la mort, pour ainsi parler, ne nous en ouvre la porte, a des charmes & des attraits qui doivent gagner tous les cœurs.

Tous les estres tendent à leur centre & au lieu de leur repos. Tous les malades desirent la santé. Tous les esclaves soûpirent aprés la liberté. Tous les voyageurs ont une passion extrême de retourner à leur païs. Tous ceux qui sont sur mer se réjoüissent à la veuë du port. Hé donc, qui ne desirera la mort, qui est la derniere ligne de nos voyages, de nos miseres, de nos travaux & de nostre exil, laquelle estant passée, nous entrons dans le port de la felicité, dans le Royaume de la paix,

& dans le centre de tous les plaiſirs ?

L'homme n'eſt que miſere, & c'eſt pour cela qu'il n'eſt que deſir : cette cupidité inſatiable qui le brûle & qui le dévore eſt une marque de ſa perfection & de ſon indigence : de ſa perfection, parce que le deſir procede d'un cœur noble & qui eſt capable d'un grand bien ; de ſon indigence, dautant qu'on ne deſire que ce que l'on n'a pas. Ainſi le deſir ſuppoſe une neceſſité.

Mais quoy-que nos deſirs ſoient infinis, ſi eſt-ce qu'ils aboutiſſent tous à une fin qui eſt le bon-heur eternel. La multiplicité, dit Platon, ſe réduit à l'unité : Ainſi la multiplicité des Grandeurs ſe réduit à l'unité de la Monarchie; la multiplicité des connoiſſances, à l'unité d'un principe ; la multiplicité des biens, à l'unité du ſouverain bien ; la multiplicité des deſirs, à l'unité de la felicité. Si donc nous voulons eſtre heureux, nous devons aimer la mort qui nous en procure la joüiſſance.

Tout paſſage dit deux termes, l'un qu'on quitte, & l'autre où l'on arrive. Que quittez-vous à la mort ? des croix, des miſeres, des chagrins, des inquietudes, des pauvretez, des maladies, des douleurs & des perſecutions. Que ga-

gnez-vous à la mort? la joye, la paix, le repos, le plaisir, l'honneur, la gloire & l'abondance de toutes choses. *Quanta erit illa felicitas*, dit S. Augustin, *ubi nullum erit malum, nullum latebit bonum, vacabitur Dei laudibus, qui erit omnia in omnibus.* O que nostre bon-heur sera grand dans le Ciel, puisque nous n'y aurons aucun mal, & que nous ny manquerons d'aucun bien, & que nous y chanterons éternellement les loüanges de Dieu qui nous sera tout en toutes choses. Vous craignez de mourir: & sçavez-vous qu'aprés la mort vous serez immortel, que vous trouverez en Dieu tout ce que vous desirez, & que vous n'y trouverez rien de ce que vous craignez? Vostre esprit dans le Ciel sera remply d'une plenitude de lumieres, vostre volonté d'une plenitude de biens, & vos sens d'une plenitude de plaisirs.

Lib. 22. de Civit. Dei cap. 30.

Ipse rationi futurus est plenitudo lucis; ipse voluntati plenitudo pacis; ipse memoriæ continuatio æternitatis *Bern.*

O la bonne mort, qui nous oste la vie pour nous en donner une meilleure; qui nous l'oste pour un temps, mais qui nous la doit rendre pour toûjours. *Libenter carebo, ut in æternum possideam.* Je la perdray volontiers, dit S. Bernard, pour la posseder à jamais.

Bern. de transi.u Malach.

C'est de cette pensée que Sainte Symphorose

Symphorose animoit son fils au martyre. *Nate*, luy disoit-elle, *suspice cœlum: non tibi vita eripitur, sed mutatur.* Mon fils regardez le Ciel; on ne vous oste pas la vie, mais on vous la change en une meilleure. Saint Gregoire de Nysse compare la mort à une Sage-femme qui tire un enfant du ventre de sa mere. Si cét enfant avoit de la raison, n'auroit-il pas horreur de se voir dans une prison obscure, plongé dans le sang & dans l'ordure, & privé de l'usage de tous ses sens? Mais si on luy faisoit recit des beautez qui sont dans le monde, n'auroit-il pas une passion extrême de sortir de sa prison, & ne seroit-il pas obligé à la Sage-femme qui luy feroit voir la lumiere du jour? Nous sommes en ce monde comme un enfant dans le ventre de sa mere; la mort nous tire de cette prison, & nous fait éclore à ce beau jour de l'eternité. Elle nous fait voir un nouveau Ciel, & une nouvelle terre dont les habitans sont infiniment heureux: & nous ne voulons pas sortir de ce cachot obscur, & nous aimons mieux estre consumez de miseres, que d'aller en ce nouveau monde, où nous aurons le comble de tous nos desirs?

Saint Cyprien dans ce beau livre qu'il a fait de la Mortalité pour consoler les Chrestiens qui furent affligez l'espace de quinze ans d'une peste horrible qui desola toute l'Affrique, montre par quantité de raisons, que le Chrêtien, bien loin de craindre la mort, la doit desirer. Il est bon d'en rapporter quelque chose, puisque c'est le mesme sujet que je traite.

Il faut, leur dit-il, mes fréres, que
» vous consideriez & que vous ayez toûjours dans la pensée, que nous avons renoncé au monde, & que nous vivons icy comme des étrangers & des voyageurs qui passent leur chemin. Soûpirons donc aprés ce jour qui nous donnera à chacun nostre appartement, & qui nous ayant délivré des maux de ce siecle miserable, nous donnera entrée dans le Royaume des Cieux. Il y a là un grand nombre de nos amis, de nos parens, de nos fréres, & de nos enfans qui nous attendent. Il y a une multitude infinie de gens assûrez de leur immortalité, mais qui sont en peine de nostre salut, & qui desirent que nous leurs allions tenir compagnie. O quelle joye pour eux & pour nous, quand nous les verrons & les embrasserons!

Quanta illic cœlestium regnorum voluptas, sine timore moriendi, & cum æternitate vivendi! Considerez, mes freres, le plaisir que nous aurons dans le Ciel, lors que nous ne craindrons plus de mourir, & que nous serons asseurez de vivre. Quel bonheur & quelle felicité que la nostre, qui ne finira jamais! Là nous verrons le chœur glorieux des Apostres, la belle & agréable compagnie des Prophetes, l'armée innombrable des Martyrs, tous la couronne en teste, pour estre sortis victorieux des combats. Là nous admirerons la troupe éclatante des Vierges qui ont triomphé de la chair & de l'ennemi. Là nous verrons les personnes charitables & misericordieuses, qui pour avoir donné les biens de la terre aux pauvres ont gagné le riche héritage du Ciel. Hastons-nous, mes freres bien-aimez, d'aller leur tenir compagnie; desirons avec passion d'estre promptement avec eux, & de jouir au plûtost de Jesus-Christ. Ayons toûjours en nostre esprit cette pensée, cette resolution & ce desir, puisque les recompenses seront d'autant plus grandes, qu'on les aura plus desirées.

Ad hos, fratres dilectissimi, avida cupiditate properemus, & cum his citò esse, ut citò ad Christum venire contingat optemus.

O que c'est une chose honteuse & de-

„ raisonnable de demander tous les jours
„ à Dieu (comme nous faisons dans l'O-
„ raison Dominicale (que sa volonté se
„ fasse, & d'avoir peine à luy obéir
„ quand il nous tire de ce monde,& qu'il
„ nous appelle à soy ! Nous sortons de la
„ vie, poussez par la necessité, & non pas
„ par la devotion d'une volonté soûmise
„ & respectueuse.

Voilà le discours de Saint Cyprien; lequel raconte ensuite l'histoire que j'ay rapportée cy-dessus d'un Prelat qui craignoit de mourir, auquel un Ange ou le Fils de Dieu mesme s'apparut, & luy dit avec un peu d'indignation : *Pati timetis, exire non vultis, quid faciam vobis?* Vous craignez de souffrir ; vous ne voulez point mourir ; que faut-il donc que je vous fasse ?

Saint Bernard fit une correction semblable à Sudger Abbé de Saint Denis, lequel estant malade apprehendoit extrémement la mort. Homme de Dieu, luy dit-il, ne craignez point de vous dépoüiller de cét homme terrestre qui vous courbe vers la terre, & qui tâche de vous abaisser jusques aux Enfers. C'est luy qui vous tourmente, qui vous charge, qui vous combat: qu'avez-vous affaire de ces dépoüilles de terre, vous

qui vous-en-allez au Ciel ? Vous allez estre revêtu d'une robe de gloire ; mais il faut auparavant mettre bas cette robe de confusion. *Vestire novit illa, non supervestire.* C'est un habillement, mais qu'on ne met point sur un autre.

J'avouë qu'on ne peut pas avoir d'assûrance certaine qu'on ira au Ciel; mais on peut en avoir des conjectures. Si nostre conscience ne nous reproche rien, dit Saint Jean ; si nous avons confessé nos pechez avec douleur ; si nous sommes resolus de ne les plus commettre ; si nous en prenons les moyens, comme est la frequentation des Sacremens, la lecture des bons livres, & l'assiduité à entendre la parole de Dieu ; si nous nous éloignons des occasions du peché : si nous pardonnons de cœur à ceux qui nous ont offensé ; si nous faisons des aumônes, si nous sommes devots à la Vierge ; si nous nous appuyons sur les merites de son Fils, & si nous mettons toute nostre confiance en sa Passion, nous devons esperer & nous tenir comme assurez que Dieu nous fera misericorde, & qu'il nous donnera son Paradis, parce qu'il nous l'a promis, & que son Fils nous l'a merité.

Nous dirons alors avec ce saint Ana-

chorete: Sors, mon ame, que crains-tu ? Tu as un si bon Maistre ; il y a si long-temps que tu es à son service ; il t'aime si tendrement, qu'il est mort pour toy. Sors, mon ame, & n'apprehende point. Jesus a payé tes dettes, il a satisfait pour tes pechez, il s'est constitué ta caution, il a répondu pour toy, il t'a promis son Paradis, il t'a déclaré son heritier, il t'a fait un transport de tous ses merites, lequel a esté accepté de Dieu son Pere. Il t'a donné son Corps & son Sang en gage ; ce sont les arrhes de ton salut. Quoy, seroit-il mort pour toy, s'il vouloit te perdre ? T'auroit-il si long-temps conservé la vie ? T'auroit-il appellé avec tant d'amour? T'auroit-il attendu avec tant de patience? T'auroit-il donné le temps pour te reconnoistre & pour faire penitence ? T'auroit-il favorisé de tant de graces, & delivré de tant de dangers ? Si tu gemis, tu seras sauvé. Si tu te convertis de cœur, tes pechez te seront pardonnez. Il ne faut qu'un soûpir pour gagner le Ciel. Une penitence qui est veritable est toûjours de saison. Il n'est jamais trop tard de se convertir. Il est dangereux d'attendre jusques à la mort ; mais on peut toûjours se convertir avant la mort.

Convertissons-nous donc aujourd'huy, & nous ne craindrons point de mourir : desirons la mort tandis que nous sommes en grace; car nous ne sçavons pas ce qui peut arriver. L'homme est fragile, la volonté inconstante, le démon méchant, les objets trompeurs, les occasions dangereuses, les habitudes tyranniques. Mon Dieu, tirez-moy de ce monde, maintenant que mon cœur en est détaché : c'est assez vécu, mon Dieu, *Tolle animam meam.* Tirez-moy de cette terre de misere & de malediction, de peché & d'inconstance ; & mettez-moy dans un lieu où je vous loüe & où je ne vous offense jamais.

Dieu des armées, que nos tabernacles sont aimables ! Mon ame languit & se consume du desir qu'elle a d'entrer dans la maison du Seigneur. Mon cœur & ma chair sont transportez de joye quand je songe que je verray le Dieu vivant. Le passereau s'est trouvé une demeure, & la tourterelle un nid pour y mettre ses petits. Que vos autels, ô Seigneur des armées, mon Dieu & mon Roy, soient aussi ma demeure. Heureux mille fois, Seigneur, ceux qui habitent dans vostre maison; car ils vous loüeront dans les siecles des siecles. Ps. 83.

SECTION SEPTIEME.

Exemples des Saints qui ont desiré la mort.

ON ne sçauroit concevoir la passion qu'avoient les premiers Chrestiens de mourir, pour aller plus promptement au Ciel. Ce desir fut si grand & si violent, qu'il en poussa plusieurs à se défaire de leurs propres mains & à se jetter dans des precipices, s'imaginant que c'estoit le plus beau sacrifice qu'ils pussent faire à Dieu, & de tous les chemins le plus court pour aller au Ciel. Les Peres ont bien eu de la peine à combattre cette heresie, & à reprimer cette fureur de devotion : Mais quoy que les Catholiques n'ayent jamais attenté sur leur vie, cependant ils courroient au martyre comme à un festin delicieux; ils estoient toûjours prests de mourir; & lors qu'il s'élevoit une persecution, on les voyoit à milliers s'aller presenter aux Juges.

C'est ce qui étonnoit les Infidelles, qui attribuoient cette intrépidité des Chrétiens à la vie dure qu'ils menoient, & à l'aversion qu'ils avoient de tous les plaisirs des sens. Voicy ce qu'en rapporte

porte Tertullien. *Sunt qui existiment Christianos, expeditum morti genus, ad hanc obstinationem abdicatione voluptatum erudiri: quò faciliùs vitam contemnant, amputatis quasi retinaculis ejus, &c.* Il y en a qui se persuadent que les Chrestiens (qui sont des gens toûjours prests & disposez à mourir) sont dressez à cette fermeté de courage, par le mépris de tous les plaisirs, afin qu'ils ayent moins de peine à quitter la vie, en ayent rompu tous les liens, & qu'ils fassent moins d'état d'un bien qu'ils se sont rendu inutile.

Lib. de Spectac. cap. 1.

Saint Jean Chrysostome dit la mesme chose des Chrestiens de son temps. Ils " meurent, dit-il, à la verité comme les " autres; car ils n'ont pas un corps im- " mortel; mais ils n'estiment point que ce " soit une mort ce qu'on appelle mort: " ils chantent des cantiques de joye lors " qu'un Chrestien sort du monde & qu'ils " le portent en terre. Ils n'appellent point " cela des funerailles, mais une pompe " & un commencement de triomphe; ils " n'osent pas dire mesme qu'il est mort, " mais qu'il est consommé. Souvent cela " est suivy d'actions de graces & d'une " joye publique, chacun desirant quitter " le monde comme luy pour voir Jesus- "

Homil. 19. in 1. Tim.

„ Christ. Au reste, quand un Chestien
„ est prest de mourir, on ne voit point
„ sa femme, les cheveux épars, auprés de
„ son lit; ny les enfans pleurans la perte
„ qu'ils vont faire; ny les serviteurs im-
„ portuns qui le prient avec beaucoup de
„ larmes de les recommander à quel-
„ qu'un; mais le malade délivré de tous
„ ces embarras ne songe qu'à rendre l'es-
„ prit dans la plus grande devotion & de
„ la meilleure grace qui luy est possi-
ble. C'est ce que dit S. Jean Chrisosto-
me des Chrestiens de son temps.

Saint Paul estoit combattu de deux desirs contraires: l'un de vivre, l'autre de mourir. Il desiroit vivre pour le bien des fideles, il desiroit mourir pour estre avec Jesus-Christ. Helas! disoit-il, je ne sçay que choisir. *Quid eligam ignoro.*

Philipp. 1. 23. 24.

„ Vous ne sçavez que choisir, luy dit
„ Saint Chrysostome? & vous sçavez que
„ vostre ame au sortir de vostre corps
„ s'en ira au Ciel, & joüira de Jesus-
„ Christ. Vous menez une vie misera-
„ ble dans la faim, dans la soif, dans la
„ nudité, dans la pauvreté, dans les soins,
„ dans les persecutions, dans toutes sor-
„ tes de miseres; & vous ne sçavez que
„ choisir? Où est le Marchand lequel

ayant un vaisseau chargé de riches mar- "
chandises, & pouvant arriver au port, "
aime mieux estre sur mer exposé au "
naufrage ? Où est le luitteur qui veüille "
encore combattre lors qu'il est prest "
d'estre couronné ? Où est le Soldat le- "
quel ayant à son choix de s'en retour- "
ner avec son Prince chargé de butin, & "
de goûter la douceur du repos, veüille "
encore demeurer dans le champ de ba- "
taille, & retourner au combat ? Com- "
ment donc pouvez-vous desirer vivre "
plus long-temps, vous qui trouvez la "
vie si rude, si fâcheuse, si amere, & si "
miserable ? C'est, dit-il, la charité de "
JESUS-CHRIST qui me presse & qui me "
fait preferer le salut de mon prochain "
à mes propres satisfactions. Je desire "
mourir, je desire vivre : je desire mou- "
rir pour voir JESUS-CHRIST ; je desire "
vivre pour servir JESUS-CHRIST. Je "
ne sçay que choisir. *Quid eligam igno-* "
ro.

Saint André estoit dans la mesme peine que Saint Paul ; mais quand il se vit condamné à mourir, sa joye fut si grande, qu'il ne voulut jamais permettre qu'on fit rien pour le délivrer. Lors qu'on le menoit au supplice, il voloit plustost qu'il ne marchoit ; & quand il SAINT ANDRÉ.

apperceut de loin le theatre de gloire qui luy estoit preparé, alors êtendant les bras & fléchissant les genoux, il s'écria: *O bona crux quæ decorem ex membris Domini mei suscepisti, &c.* O bonne croix qui avez tiré du corps de mon Seigneur une gloire & une beauté incomparable! O croix que je desire depuis tant d'années, que j'aime avec tant de passion, que je cherche sans relâche, & qui m'a esté enfin accordée! O sainte croix, tirez-moy de la compagnie des hommes, & me rendez à mon Maistre; que je retourne par vous à celuy qui m'a racheté par vous. Il fut deux jours attaché à sa croix, prêchant la Foy de dessus cette chaire de douleur. Et voyãt qu'on le vouloit sauver, il pria tres-instamment Nôtre Seigneur, qu'il ne permist pas qu'il fust détaché & arraché d'entre les bras de sa chere épouse: ce qui luy fut accordé: car ayant esté environné d'une lumiere celeste, il rendit son esprit à Nostre Seigneur.

S. IGNACE MARTYR.

Saint Ignace le Martyr, disciple des Apostres & remply de leur esprit, avoit une telle impatience de mourir, qu'il n'y avoit point de tourment au monde qu'il ne desirast pour estre uni à JESUS-CHRIST. Voicy comme il déclare

luy-mesme les sentimens de son cœur. « Je suis lié nuit & jour avec des leopards, « c'est à dire des soldats qui me gardent, « ausquels plus je fais de bien, plus ils « sont cruels & farouches. C'est ma do- « ctrine qui fait mon crime ; mais je ne « suis pas justifié pour cela. Plaise à Dieu « que je sois livré aux bestes qui me sont « préparées. Je le supplie de tout mon « cœur de ne pas permettre qu'elles m'é- « pargnent, comme elles font les corps « des autres Martyrs ; mais qu'elles s'élan- « cent promptement sur moy, quelles me « brisent, & qu'elles me devorent. Que « si elles ne veulent pas venir, je les irri- « teray & je les forceray de me devorer. « *Ignoscite filioli, quid mihi prosit ego* « *scio.* Pardonnez moy, mes chers en- « fans, je sçay ce qui m'est bon. Enfin, je « commence à estre disciple de JESUS- « CHRIST, ne desirant rien de tout « ce qui se voit pour trouver JESUS- « CHRIST, & pour joüir de sa presence. Lors qu'il parut dans l'Amphiteatre, & qu'il entendit les lions qui rugissoient, il s'écria transporté de joye : *Frumentum* CHRISTI *sum, dentibus bestiarum molar.* Je suis le froment de JESUS-CHRIST, je seray moulu par les dents des bestes. Voilà la passion

Epist. 15.

qu'avoit ce saint Evesque de mourir.

S. AMBROISE. Celuy qui a composé la vie de Saint Ambroise, & qui l'a envoyée à Saint Augustin, nommé Paulin, qui n'est pas le Saint Evesque de Nole, mais un Diacre qui étoit avec Saint Ambroise, & qui assista à sa mort. Cet Auteur, dis-je, rapporte que ce grand Docteur de l'Eglise estant tombé malade, le Comte Stilicon croyant que sa mort attireroit la ruine de l'Italie, appella les principaux de la ville de Milan, qu'il sçavoit estre cheris de ce saint, & les obligea, partie par menaces, partie par promesses, de l'aller trouver, & de le conjurer de demander à Dieu sa santé. Ce Saint les ayant entendu leur répondit : *Non ita inter vos vixi, ut pudeat me vivere : nec timeo mori, quia Dominum bonum habemus.* Je n'ay pas vécu parmy vous de telle maniere, que j'aye honte de vivre ; mais je ne crains point aussi de mourir, parce que nous avons un bon Maistre. L'Auteur ensuite rapporte que Nostre Seigneur s'apparut à luy d'un visage riant, & qu'il avertit l'Evesque de Verceil de luy porter le Viatique. Ce saint Prelat l'ayant receu, rendit son esprit, priant devotement, les bras étendus en forme de croix.

Joignons au Maiſtre ſon diſciple incomparable Saint Auguſtin. Il nous a declaré luy meſme le deſir ardent qu'il avoit de mourir, dans les doux entretiens qu'il avoit avec Noſtre Seigneur. *Fortaſſe mihi dices quod nemo te videt, & vivet. Eia, Domine, moriar ut te videam, te videam ut moriar.* Vous me direz, peut-eſtre, que nul ne vous verra tandis qu'il ſera en vie. Hé bien, Seigneur, que je meure donc pour vous voir, & que je vous voye pour mourir. S. AUGUSTIN.

Le meſme ſaint Prelat, comme rapporte l'Auteur de la vie, loüoit fort la réponſe que fit Saint Ambroiſe aux Députez de Stilicon, qu'il n'avoit point honte de vivre, & qu'il ne craignoit point de mourir; Non pas, dit-il, qu'il euſt préſomption de ſes merites, mais parce qu'il avoit un bon Maiſtre. Il eſtimoit encore beaucoup la réponſe d'un autre Eveſque ſon ami, dont j'ay parlé, qu'il viſita dans ſa maladie. Comme il luy eut fait ſigne de la main qu'il s'en alloit, & que Saint Auguſtin luy eut repreſenté qu'il eſtoit encore neceſſaire à l'Egliſe, le malade luy répondit: *Si nunquam bene; ſi aliquando, quare non modò?* Si je ne meurs jamais, voilà qui eſt bien: s'il faut mourir

un jour, pourquoy non à present? Saint Augustin admira cette sentence, & l'avoit souvent en bouche.

S. MARTIN. Saint Martin Evesque de Tours a fais de grands miracles en sa vie; mais le plus surprenant de tous est celuy de sa mort: toute l'Eglise en a esté ravie, & nous ne sçaurions gueres proposer aux ames timides d'exẽple plus capable de les encourager, que celuy-là. Sulpice Severe, qui a écrit sa vie, rapporte que sentant tout d'un coup ses forces défaillir, il appella ses disciples, & leur declara qu'il alloit mourir. A cette nouvelle tous fondant en larmes luy dirent d'une voix entrecouppée de sanglots: *Hé pourquoy, mon Pere, nous voulez-vous quitter? D'où vient que vous voulez abandonner vos pauvres enfans desolez? Les loups aprés vostre mort se jetteront sur vostre troupeau: qui le deffendra, n'ayant plus de Pasteur? Nous sçavons bien que vous avez un grand desir d'aller avec* JESUS-CHRIST: *mais vostre salut est en assurance, & vostre recompense ne diminuëra pas pour estre un peu differée. Ayez pitié de nous, & ne nous abandonnez point.*

Epist. 3. ad Bassul.

Le saint Prelat, touché de leurs larmes, se mit aussi à pleurer, & s'adres-

sant à nostre Seigneur, luy dit ces paroles qui sont les illustres témoignages de sa charité. *Seigneur, si je suis encore necessaire à vostre peuple, je ne refuse point le travail, que vostre volonté soit faite.* Sa fiévre continuant, il ne cessoit nuit & jour de prier, couché sur son lit magnifique qui estoit la cendre & le cilice: *Nobili illo stratu suo in cilicio & cinere recubans.* Et comme ses disciples le prioient de trouver bon qu'on mît sous luy de méchans linceuls: Il ne faut pas, leur répondit-il, mes enfans, qu'un Chrestien meure autrement que sur la cendre: *Non decet, inquit, filii, Christianum nisi in cinere mori.* Ayant donc toûjours les yeux & les mains élevez au Ciel, il prioit Dieu sans relâche: & comme les Prestres qui étoient auprés de luy l'eussent prié de prendre un peu de soulagement & de se tourner sur le costé, il leur dit: *Laissez moy, mes freres, regarder plutost le Ciel que la terre, afin que mon esprit remarque le chemin par lequel il doit aller au Seigneur.* Puis ayant apperceu Satan, il luy dit: *Que fais-tu ici, beste cruelle? tu ne trouveras rien en moy dequoy te prévaloir: Voilà le sein d'Abraham qui me va recevoir.* Ayant

dit cela il rendit son esprit à Dieu, & son corps parut beau comme le jour, quoy qu'il fut couvert d'un cilice & étendu sur la cendre.

S. Severin.

Nous pouvons joindre à la mort du glorieux S. Martin, celle de S. Severin écrite par l'Abbé Eugippe qui s'y trouva present. Il rappore qu'aprés avoir fait un discours de tres-grande édification à ses Religieux, & aprés les avoir exhorté à la perfection, il les voulut tous embrasser les uns aprés les autres: ensuite ayant reçeu le Viatique, il fit le signe de la croix sur tout son corps, puis leur commanda de chanter les loüanges de Dieu. Comme ils differoient d'obeïr, parce qu'ils avoient le cœur outré de douleur & de tristesse, il entonna le premier, d'une voix mourante ce beau Cantique de David: *Laudate Dominum in sanctis ejus, laudate eum in firmamento virtutis ejus.* Loüez le Seigneur dans le Sanctuaire de sa Gloire, loüez-le dans le firmament de sa Puissance. Les disciples alors, quoy que baignez de larmes, furent obligez de répondre; & il expira lors qu'il prononçoit ce dernier verset du dernier Pseaume de David. *Omnis spiritus laudet Dominum.*

Que tout ce qui est vivant loüe le Seigneur. Il mourut l'an 482. depuis la naissance de Nôtre Seigneur.

S. MALACHIE.

A la verité voilà des morts qui sont prétieuses devant Dieu & les hommes; mais je n'en trouve point de plus admirable & de plus consolante que celle de S. Malachie Evesque d'Hybernie & Legat du S. Siege, qui mourut dans le Monastere de Clervaux entre les bras de S. Bernard. Voicy ce qu'en dit ce saint Abbé qui a composé sa vie. " Ce grand Prelat, dit-il, ayant assisté à " l'Office divin & celebré la Messe avec " une dévotion extraordinaire, il fut sai- " si d'une fiévre qui l'obligea de se mettre " au lit. Tous les Religieux en furent " extrêmement affligez, & travailloient " à l'envy l'un de l'autre à luy donner " quelque soulagement. *C'est en vain*, " leur dit-il, *que vous employez tous vos* " *remedes, & c'est pour satisfaire à vostre* " *charité que je fais tout ce que vous m'or-* " *donnez*: Car il sçavoit, dit S. Bernard, " que son heure estoit venuë. Les bons " Religieux luy disant, qu'il ne falloit " pas desesperer de la vie & qu'il n'a- " voit encore aucun signe de mort; *Il* " *faut*, leur répondit-il, *que Malachie* " *meure cette année: Voilà le jour qui* "

„ *approche que j'ay toûjours, comme vous*
„ *sçavez, extrêmement desiré. Ie sçay qui*
„ *est celuy à qui j'ay confié mon dépost, &*
„ *je suis certain qu'il ne me frustera point*
„ *du reste de mes desirs, m'en ayant ac-*
„ *cordé une partie. Quant à ce qui regar-*
„ *de mon corps, c'est icy le lieu de son re-*
„ *pos. Quant à l'ame, Dieu y pourvoira:*
„ *car il sauve ceux qui ont esperance en*
„ *luy, & je n'espere pas peu de soulage-*
„ *ment des secours que les vivans donnent*
„ *en ce jour aux ames par leur prieres, &*
„ *levrs bonnes œuvres.* Ce jour estoit le
„ second de Novembre où l'Eglise fait
„ commemoration des morts.
„ Il n'en estoit pas éloigné lors qu'il
„ tenoit ce discours; c'est pourquoy il
„ demanda l'Extréme-Onction. Les Re-
„ ligieux se preparant à cette derniere
„ action avec les ceremonies ordinaires,
„ il ne voulut jamais permettre qu'ils
„ montassent au haut de la maison où il
„ estoit logé, mais il descendit luy-même
„ en bas, & ayant receu l'Extrême-On-
„ ction & le Viatique, il se recommande
„ aux prieres des Freres, & les recom-
„ mande réciproquement à Dieu; puis
„ s'en va doucement se remettre au lit. Il
„ descendoit à pied du haut de la maison,

&s'en retournoit à pied, disant que sa " mort approchoit. Qui eût jamais crû " qu'un homme en cét état deût si-tôt " mourir? Il n'y avoit que Dieu & luy " qui le pussent sçavoir. Son visage n'ê- " toit ny plus pâle, ny plus maigre qu'à " l'ordinaire, ny son front ridé, ny ses " yeux enfoncez, ny son nez affilé, ny " ses lévres serrées, ny ses dents noircies, " ny ses épaules courbées, ny le reste des " membres consumez ou extenuez. Il " conserva jusqu'à la mort la forme du " corps, & la beauté du visage telle qu'il " l'avoit pendant la vie. Il parut mort, tel " qu'il estoit vivant. "

La Feste de tous les Saints, qui étoit " un jour de réjoüissance pour nous, & " dont la fin nous fut bien lugubre, étant " arrivée, nous allons au cœur, nous " chantons en pleurant, & nous pleu- " rons en chantant; il n'y a que Mala- " chie qui ne pleure point, bien qu'il ne " chante point: car pourquoy eût-il pleu- " ré approchant des joyes du Paradis? " La fiévre s'augmente, & une sueur brû- " lante luy sort de tout le corps, afin qu'il " passât en quelque façon par le feu, & " par l'eau au lieu de rafraichissement. " Nous commençons alors à desesperer " de sa vie; chacun corrige le jugement "

„ qu'il en avoit formé ; on ne doute plus
„ que la prédiction qu'il avoit faite long-
„ temps auparavant qu'il mourroit à
„ Clervaux le jour des morts, ne deût
„ s'accomplir. On nous appelle, nous y
„ allons : alors regardant tous ceux qui
„ estoient à l'entour de luy, il dit : *Desi-*
„ *derio desideravi hoc Pascha manduca-*
„ *re apud vos.* J'ay toûjours eu un desir
„ extréme de manger cette Pasques chez
„ vous : je remercie la bonté de Dieu qui
„ ne m'a point frustré de mon desir.
„ Vous eussiez vû un homme sans crain-
„ te en ce dernier moment ; & qui n'estant
„ pas encore mort estoit assuré de la vie.
„ La nuit approchant qu'il attendoit, &
„ qui luy devoit faire éclore le beau jour
„ de l'éternité, aprés vous avoir douce-
„ ment consolez ; *Ayez soin de moy*, nous
„ dit-il, *& si Dieu le permet, je ne m'ou-*
„ *bliray point de vous : je ne doute point*
„ *qu'il ne le permette, car j'ay crû en*
„ *Dieu : & tout est possible à celuy qui a*
„ *la Foy. J'ay aimé Dieu, je vous ay aimé,*
„ *& la charité ne meurt jamais.* Alors
„ tenant ses yeux élevez au Ciel : *Mon*
„ *Dieu*, dit-il, *conservez-les en vostre nom,*
„ *& non seulement eux, mais encore tous*
„ *ceux qui se sont consacrez à vostre service*
„ *par le ministere de ma parole.*

“ Alors nous ayant imposé les mains à tous les uns aprés les autres, & nous ayant tous embrassez, il nous envoye un peu reposer, parce que son heure n'estoit pas venuë. Nous nous en allons, & nous retournons sur le minuit, car on nous avertit qu'il alloit rendre l'ame. Tous les Religieux se trouvent dans sa chambre avec beaucoup d'Abbez qui étoient venus sur la nouvelle de sa maladie. Nous chantons des Hymnes, des Pseaumes & des Cantiques spirituels pour accompagner nostre amy qui s'en retournoit à sa chere patrie, pendant lesquels il expira au lieu & au temps qu'il avoit prédit, la cinquante-quatriéme année de son âge. Nous ne nous apperçmes point de son decez, quoy que nous eussions tous les yeux arrestez sur luy. Son visage demeura si doux & si beau, que l'on eût dit qu'il dormoit, & non pas qu'il estoit mort. Voilà ce que Saint Bernard rapporte de la mort de ce Saint Prelat, dont il a écrit la vie & les miracles.

GIRARD.

Le mesme Saint rapporte de son Frere Girard, qui étoit Religieux dans son Monastere, que sur le minuit lors qu'il estoit prest de rendre l'ame, il se mit à chanter : *Laudate Dominum de*

Ps. 148. *cœlis, laudate eum in excelsis.* Loüez le Seigneur, vous qui estes dans les Cieux, loüez-le au plus haut du firmament. Je fus appellé, dit-il, pour voir un homme qui chantoit en mourant, & qui insultoit à la mort. Je le vis, je l'entendis, & je dis dans mon cœur: *Vbi est mors victoria tua? ubi est mors stimulus tuus?* mort, où est ta victoire? mort où est ton aiguillon? *Iam non est stimulus, sed jubilius.* Ce n'est plus un aiguillon, mais un Cantique de joye. Voilà un homme qui meurt en chantãt, & qui chante en mourant. *Vsurparis ad lætitiam, mater mœroris: usurparis ad gloriam, gloria inimica.* Tu es maintenant un sujet de réjoüissance, toy qui estois une mere de douleur; tu es une matiere de gloire, toy qui estois le sujet de nôtre confusion. *Vsurparis ad introitum Regni, porta inferi, & fovea perditionis.* Tu es maintenant l'entrée du Ciel, toy qui estois la porte de l'Enfer; tu es à present l'êchelle du salut, toy qui estois l'entrée de l'abîme.

Serm. 26. in Cant.

S. GREGOIRE LE GRAND. S. Gregoire le Grand estoit comme un pauvre cerf tout brûlé de soif, qui soûpiroit aprés la fraîcheur des eaux.

Sainte Catherine de Sienne en estoit dans une si grande impatience, qu'elle en

en perdoit en quelque façon l'esprit. Tantost elle flattoit la mort,& l'appelloit sa belle , sa mignonne , l'invitant à venir avec toutes les paroles de tendresses qu'elle pouvoit inventer. Tantost elle se mettoit en quelque espece de colere, & l'appelloit cruelle , barbare , inhumaine , de ce qu'elle tardoit si long-temps à venir.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

Sainte Therese ne vivoit pas,elle languissoit d'amour, & soûpiroit incessamment aprés ce beau jour de l'éternité.

SAINTE THERESE.

Saint Ignace nostre Fondateur fondoit en larmes à la seule pensée de la mort. Il en avoit un si grand desir , que les Medecins dans sa derniere maladie furent obligez de luy défendre d'y penser , d'autant que cette pensée allumoit son sang , échauffoit son cœur , embrasoit ses esprits , détachoit son ame , & donnoit de furieux assauts à sa vie.

S. IGNACE.

Vous me direz, sans doute , que cela est bon aux Saints,mais que vous qui ne l'estes pas , vous avez sujet de craindre la mort , & non pas de la desirer. Je réponds à cela, que vous n'estes pas moins obligé que les Saints de vous immoler à la gloire de Dieu,de correspondre à son amour , de satisfaire à sa Justice , & de reconnoistre l'excez de ses misericor-

des ; & puis qu'il n'y a point de moyen plus avantageux pour cela, que de luy sacrifier sa vie, vous devez desirer la mort aussi bien que les Saints.

D'ailleurs, que faites-vous sur la terre sinon offenser Dieu? Quel service luy rendez-vous ? Quelle gloire luy procurez-vous ? N'estes-vous pas tous les jours en danger de vous perdre? Cesserez-vous de pecher lors que vous ferez penitence de vos pechez ? Vos satisfactions égaleront-elles les peines que vous avez meritées ? Quoy que vous puissiez dire, c'est assez que vous soyez Chrestien pour desirer la mort : Car quel moyen de croire une vie éternelle & ne la point desirer ? Et qui peut aimer la fin sans aimer la mort, qui est un moyen necessaire pour y arriver ?

C'est dans ce sentiment qu'ont esté non seulement les Saints, mais encore les Sauvages les plus barbares, aprés qu'ils ont receu le Baptesme. Le Pere Vimont de nostre Compagnie estant Superieur à Kebec dans la nouvelle France, rapporte dans la Relation de l'année 1642. que le sieur Giffard Medecin ayant touché le pouls à une femme Sauvage nouvellement baptisée, & luy ayant dit qu'elle eust courage &

qu'elle ne mourroit point de cette maladie, elle regarda le Pere qui l'estoit venu visiter, & luy dit toute étonnée : *Cet homme sçait-il que je suis baptisée? D'où vient qu'il me tient ce discours? Peut-on s'attrister sçachant qu'on fait la volonté de Dieu, & que si l'on quitte la terre, c'est pour aller au Ciel? Arrive qui pourra je suis Chrestienne, je ne m'affligeray de rien.* Voilà ce qu'on appelle avoir de la foy.

Entrons dans les sentimens de David, & que nostre plus grande joye soit d'apprendre la nouvelle de nostre mort: disons quand on nous l'apportera : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Je me suis réjoüy lors qu'on ma dit : Nous irons à la maison du Seigneur. Nous allons quitter la terre pour aller au Ciel ; l'exil pour retourner à nostre chere patrie. Nous allons passer du temps à l'eternité, de la figure à la verité, du changement à l'immutabilité, de la mort à l'immortalité, de la misere à la felicité. Nous allons en un lieu où nous ne serons plus chargez de miseres, déchirez de soins, affligez de maladies, tourmentez de procez, soüillez de crimes, travaillez de tentations, & exposez à

Psal. 121.

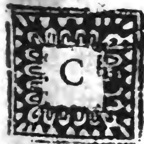
une infinité de dangers de nous perdre. Nous allons au lieu du repos, à la terre des vivans, au centre de la paix, au Royaume de la gloire, aux nopces de l'Agneau, au Palais de JESUS-CHRIST. Nous allons voir ce que l'œil n'a point veu, entendre ce que l'oreille n'a point entendu, posseder ce que le cœur humain n'a jamais conceu. *Beati qui habitant in domo tua, Domine: in sæcula sæculorum laudabunt te.* Heureux ceux qui habitent dans vostre maison, ô Seigneur! ils vous loüeront dans les siecles des siecles, & vous beniront dans toute l'éternité. Amen.





SECONDE PARTIE.

La sainteté de la Mort.



OMME c'est le peché qui a empoisonné le calice de la mort, & qui l'a rendu si amer; pour avoir une mort douce, agréable & délicieuse, il n'y a qu'à la rendre sainte. Saint Jean Chrysostome dit tres-bien, que ce n'est pas un mal que la mort; mais que c'en est un tres-grand qu'une méchante mort. *Non mori, sed malè mori, malum est.* Nous avons proposé jusqu'à present plusieurs considerations qui peuvent adoucir la mort: il nous faut chercher desormais les moyens de la sanctifier. Le plus propre à mon sens, & le plus necessaire, est de s'y preparer lors qu'on est en santé, & quand on est malade. C'est à quoy je vais travailler en cette seconde Partie.

CHAPITRE I.

Qu'il faut se preparer à la mort pour la rendre sainte.

POur connoistre l'importance, l'utilité & la necessité de cette préparation dont on a tant écrit, il est bon d'examiner une question curieuse que proposent quelques Sçavans, & qui fait à mon sujet. Ils demandent s'il seroit plus avantageux à l'homme de mourir deux fois que de n'en mourir qu'une.

Il semble que ce seroit son bien de mourir deux fois : car d'un costé il est infiniment importãt à l'homme de bien mourir, puisque c'est de cette derniere action que dépend son bonheur ou son malheur éternel : de l'autre il est impossible de bien faire un métier qu'on n'a jamais fait, & par la mesme raison, de bien mourir n'estant jamais mort. Si nous mourrions deux fois, nous apprendrions par la premiere ce qu'il faudroit faire en la seconde, & nous corrigerions les fautes que nous y aurions commises : mais ne mourant qu'une

fois, les chûtes sont sans ressource, & le mal sans remede.

Dion Chrysostome dit tres-bien, que c'est un grand avantage de travailler sur une matiere capable de repentir, c'est à dire qu'on peut corriger & reformer: *Magnum præsidium est operari in materia capaci pœnitentiæ.* Un potier qui manie la terre peut changer & rechanger cent fois la mesme figure; il peut réparer sa faute presque aussi-tost qu'il l'a commise: mais celuy qui travaille sur le marbre doit prendre garde à tous les coups de ciseau qu'il donne, dautant que les fautes qu'il y commet sont irréparables. Je dis le mesme de la mort. Si l'on mourroit deux fois, les fautes de la premiere pourroient estre corrigées par un sage repentir; mais ne mourant qu'une fois, les fautes qu'on commet sont éternelles.

De plus, la crainte de la mort est un grand empeschement pour bien mourir; car la crainte glâce le sang, serre le cœur, arreste le cours des esprits, & interdit l'usage des puissances: au lieu que la joye & l'assurance élargissent le cœur & le rendent ensuite plus habile à réussir dans tout ce qu'il entreprend. Il est certain qu'il n'y a point d'homme

dans le monde qui ne tremble aux approches de la mort & à la veuë de cette effroyable éternité dans laquelle il va entrer : & comme la crainte empesche l'âme d'agir avec la liberté & la presence d'esprit qui seroit necessaire, le defaut d'experience la met au méme danger que seroit un homme qui n'auroit qu'une plâche etroite pour passer sur un précipice;la crainte de tomber troublãt ses esprits rendroit sa chûte inévitable.

Voilà l'êtat où se trouve un malade qui est prest de rendre l'ame : il se voit dans un païs où il n'a jamais esté, environné de gouffres & de précipices, poursuivy par les demons, obligé de passer sur un sentier étroit du temps à l'éternité, sans avoir un moment de tẽps pour se reconnoistre. Quel moyen qu'il puisse se sauver d'un si mauvais pas, s'il n'est particulierement assisté de Dieu ? Comment est-ce qu'un homme qui n'a jamais esté sur mer pourra gouverner son vaisseau dans la tempeste, & arriver heureusement au port ? Sans doute il nous eut esté, ce semble, bien avantageux de mourir deux fois, puisque nous eussions moins apprehendé la mort, & que nous eussions eu le moyen de réparer nos fautes.

Cependant

Cependant il y en a qui ſont d'un ſentiment contraire, & qui eſtiment que c'eſt le bien de l'homme de ne mourir qu'une fois, par la raiſon que cette unité de la mort le rend plus ſoigneux & plus vigilant: car, comme dit le Philoſophe celuy qui n'a qu'un œil l'eſſuye ſouvent, le cherit, & le conſerve ſoigneuſement. Il faut dire le meſme de la mort: dés-là qu'on ne meurt qu'une fois, on ſonge à bien mourir. Si on mouroit deux fois, on ne craindroit pas la premiere, & on ne ſeroit pas mieux diſpoſé pour la ſeconde. Nous le voyõs par experience; car ſi maintenant qu'on ne meurt qu'une fois, on craint ſi peu la mort, qui ſeroit-ce ſi on n'en mouroit deux? Combien de gens ont eſté malades & ſe ſont veus preſts de ſortir de ce monde? En ſont-ils devenus pour cela & plus vigilans & plus vertueux? Ils n'en ſeroient pas meilleurs quand ils ſeroient morts.

D'ailleurs, s'il y avoit quelque bien à mourir deux fois; il faut avoüer auſſi que nous ſerions doublement miſerables. Les Payens diſoient que Caſtor & Pollux eſtoient deux freres, dont l'un naiſſoit quand l'autre mouroit, & l'un mouroit quand l'autre reprenoit la vie.

Lactance conclut, que si cette Fable eut esté veritable, ces deux freres eussent esté les plus miserables de tous les hommes, parce qu'ils n'eussent pû mourir une bonne fois: *Castor & Pollux omnium miserrimini, quibus mori non licet.* Et pourquoy donc estimer heureux celuy qui renaistroit à de nouvelles peines, qui rencontreroit dans une nouvelle carriere de souffrances, & qui quitteroit le port pour s'exposer à de nouvelles tempestes? Si c'est un bien de mourir, pourquoy l'apprehender? Si c'est un mal, pourquoy le multiplier?

Lib. instit. cap. 10.

Vous dites que l'experience rend les hommes sages, & que la premiere mort feroit craindre la seconde. Je ne suis pas de ce sentiment. Voyons-nous que les soldats qui se sont trouvez aux coups en soient plus sur leur garde? Au contraire, c'est ce qui les rend plus hardis & plus temeraires. On méprise un danger quand on y a passé. Si nous estions morts une fois, nous craindrions moins de mourir; & craignant moins la mort, nous serions moins disposez à bien mourir.

Mais quand cette experience nous seroit avantageuse, je puis dire avec quelque verité, que nous la pouvons

avoir sans cela : Car qu'est-ce que la vie, sinon une mort continuelle, & pour mieux dire, une chaîne de morts qui se suivent, & se poussent les unes les autres ? Nostre mort est aussi longue que nostre vie, dautant que chaque moment nous en enleve une partie. Nous partageons, dit tres-bien Seneque, un même jour entre la vie & la mort, & ce que nous gagnons d'un côté nous le perdons de l'autre : De sorte qu'on pourroit appeller la vie une longue misere toute tissuë & composée d'être & de non être, de vies & de morts. *Hanc diem quam agimus, cum morte dividimus.* Saint Gregoire le dit plus nettement, quand il appelle nostre vie défaillante, une mort prolongée. *Quotidianæ vitæ defectus, quid est aliud nisi quædam prolixitas mortis?*

Que si cette experience ne suffit pas, il y en a une autre, que nous pouvons acquerir sans beaucoup de peine ; car il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir la mort qui exerce son empire sur tous les hommes ; on la trouve dans les villes, dans les campagnes, dans les ruës, dans les maisons, dans les louvres, dans les cabanes. On ne peut faire un pas sans la rencontrer en son chemin. He-

las ! nous la portons dans nos entrailles, elle dort pour ainsi parler, avec nous : & nous disons que nous ne sçavons ce que c'est que de mourir ?

Enfin, si tout cela ne suffit pas pour nous rendre sages, nous pouvons tirer tout le profit que produiroit une seconde mort en mourant souvent d'esprit, & nous considerant prests de rendre l'ame : car par ce moyen nous aurons quelque experience de la mort, & nous apprendrons sans trouble & sans douleur la maniere de bien mourir. C'est pourquoy pour accorder ces deux opinions, il faut dire, à mon sens, que l'avantage de l'homme est de ne mourir qu'une fois corporellement, & de mourir souvent spirituellement se préparant à la mort, & faisant d'un sens rassis, ce qu'il ne pourra faire, peut-estre, pour la violence & de la douleur. C'est l'importance, l'utilité & la necessité de cette préparation, que je prétens declarer dans les discours suivans.

SECTION PREMIERE.

L'importance de cette préparation.

POUR connoistre l'importance de cet exercice, il faut présupposer cinq

choses qui sont connuës par la foy, par la raison, & par l'experience. La premiere, que nous mourrons. La seconde, que nous ne sçavons quand nous mourrons. La troisiéme, que nous mourrons plûtôt que nous ne pensons. La quatriéme, que nous ne mourrons qu'une fois. La cinquiéme, que nous serons jugez en l'état où nous mourrons.

Cecy supposé, je dis qu'il est important, non seulement de penser à la mort, mais encore de faire un apprentissage de la mort, & qu'il n'y a point de science qui nous soit plus necessaire que celle-là : d'autant qu'il s'agit de la plus grande affaire du monde, qui est celle de nostre salut. C'est la maxime de tous les sages, qu'il faut songer long-temps à ce qui ne se fait qu'une fois, à cause que la faute en est irreparable : *Deliberandum est diu quod statuendum est semel.* Nous avons toûjours assez de temps pour les affaires du monde, parce qu'il ne s'y agit que de choses temporelles, dont la perte est legere, & qui se peut aisément réparer : mais nous n'en aurons jamais trop pour l'affaire de nostre salut, parce qu'il s'y agit d'une éternité de biens & de maux, & qu'on n'y peut faillir qu'une fois.

Sen. c. in Troverb.

Les grandes affaires, dit un ſage politique, demandent beaucoup de ſoins & d'études ; mais les petites s'expedient ſans beaucoup d'application. Comme c'eſt la marque d'un eſprit foible de s'occuper beaucoup d'une bagatelle, auſſi eſt-ce le propre d'un eſprit bien fait de penſer beaucoup à ce qui eſt de conſequence. Il faut proportionner les ſoins aux affaires, Et quelle plus grande affaire que de bien mourir? Eſt-ce trop de la vie pour ſe diſpoſer à la mort? Eſt-ce trop de temps pour ſe preparer à l'eternité.

Saint Auguſtin ne peut aſſez s'êtonner du raiſonnement que font les Impies chez le Sage : *Manducemus & bibamus, cras enim moriemur.* Mangeons & buvons, car nous mourrons demain. Que dites-vous-là, leur demande ce Pere ? répetez ce que vous venez de dire. Mangeons & buvons : *Age, quid poſtea dixiſti,* Pourſuivez,
In Pſ. 70. qu'avez-vous dit en ſuite ? *Cras enim moriemur*, car nous mourrons demain. O miſerable ! *terruiſti nos non ſeduxiſti.* Vous ne m'avez pas trompé : mais vous m'avez épouvanté. Eſt-ce là raiſonner en homme ? Ne devriez-vous pas dire plûtoſt : jeûnons & prions,

car c'est demain que nous mourrons. *Iejunemus & oremus, cras enim moriemur.*

Nous n'avons pas moins de sujet de nous étonner de la conduite de ces sages mondains, qui pensent à tout, hormis à se sauver. Ils se font un point d'honneur, de ne jamais dire une parole, ou de ne jamais faire une action dont ils se puissent repentir : s'il faut entreprendre quelque affaire de consequence, ils examinent long-temps dans leur esprit si elle est bonne ou mauvaise; ils prennent bien leur mesure pour y reüssir; ils en cherchent tous les moyens; ils en prévoyent toutes les suites; ils en remarquent tous les obstacles ; ils employent tous leurs amis, & n'épargnent rien pour en venir à bout. Quoy qu'il arrive, ils se trouvent fort satisfaits de leur conduite, quand ils peuvent dire, j'y avois bien pensé, j'avois tout préveu ; j'ay fait humainement tout ce que je pouvois faire, je n'ay rien à me reprocher là-dessus ; au lieu que la plus grande de toutes les confusions, est d'estre obligé de dire avec ces imprudens dont parle Seneque : *Non putavi*, je n'y pensois pas : car un homme sage doit penser à tout & ne

ſe laiſſer jamais ſurprendre aux évenemens qu'on peut prévoir.

Voila les maximes qu'on regarde dans les affaires du monde, & pour celles du ſalut, on les compte pour rien : c'eſt aſſez qu'un moment pour y ſonger. On ſçait que la mort approche, qu'elle avance, qu'elle nous talonne. Que diſent les mondains ? mangeons, buvons contentons nos ſens, aſſouviſſons nos paſſions, acquerons de grands biens & de grands heritages, traittons de cette Charge, entrons dans ce parti, entreprenons ce procés, bâtiſſons cette maiſon, car nous mourrons demain. Eſt-ce là raiſonner en homme? Eſt-ce là parler en Chrétien ? Et n'ay-je pas ſujet de dire à ces gens-là, ce que Dieu dit à ce riche avare : *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt à te: & hæc quæ paráſti, cujus erunt* ? Inſenſé, tu vas mourir cette nuit ; & à qui ſeront tous les biens que tu as amaſſez ? As-tu penſé à la mort ? Sçais-tu ce que c'eſt que cette maiſon d'eternité, dont parle les ſaintes Lettres ? Sera-t'il temps de dire alors, *Non putavi*, je n'y penſois pas, je ne croyois pas que la mort fût ſi terrible, le jugement ſi rigoureux, les tentations ſi violentes, l'eſprit ſi peu capa-

ble de s'appliquer à son salut, & de mettre ordre à ses affaires.

Salomon dit que le sage a les yeux en la teste : *Sapientis oculi in capite illius.* Il semble qu'il veüille dire que le foux les a aux pieds ; sans doute parce qu'il ne regarde que la terre, & les choses presentes : mais le sage est comme dans un lieu élevé, d'où il découvre de loin ce grand & ce vaste païs de l'eternité. Il considere la mort, il s'y prépare soigneusement, & c'est en cela qu'il est sage. *Eccles. 2.*

En effet la prudence consiste à considerer la fin, & à choisir les moyens propres pour y arriver. Un étourdi, dit Aristote, marche sans sçavoir où il va, il travaille sans se proposer de fin ; ou s'il en a une, il ne songe point aux moyens pour y parvenir. C'est ce que font la pluspart des hommes ; ils marchent sur la terre sans sçavoir où ils vont ; ils ne songent qu'à vivre, & ne songent point à mourir ; ils ne considerent que le temps, & ne pensent point à l'éternité. Quelle merveille, si un homme meurt mal qui n'a jamais appris à mourir ?

Imprudentis est finem intendere, & de mediis non cogitare. *Arist. lib. 1. Ethic. cap. 2.*

Dans toutes les affaires humaines on n'entreprend rien de considerable qu'on n'y ait bien pensé auparavant. Si un

Avocat doit plaider une cause d'appareil ; il prend du temps pour s'y préparer. Si un Gentilhomme doit aller a la guerre, il apprend à faire des armes. Si des Musiciens doivent chanter, ils concertent auparavant. Si un Acteur doit paroistre sur le Theatre, il étudie son port, ses démarches, ses entrées, ses sorties, ses gestes, ses paroles : il n'y a que le personnage d'un Chrestien mourant que personne n'étudie : & qui s'étonnera s'il y a si peu de personnes qui fasse cette derniere action avec toute la grace & la presence d'esprit qui est necessaire ? Que d'Académies dans la France, où les jeunes Gentilshommes apprennent à attaquer & à se défendre, à tuer & à mourir en desesperez ? Combien en trouvera-t-on où l'on apprenne à mourir en prédestinez ? Est-ce que ce métier est facile à apprendre ? Il n'y a rien, à la verité, de plus facile que de mourir ; mais il n'y a rien de plus difficile que de bien mourir. Il faut donc l'apprendre ; il s'y faut préparer par une forte application d'esprit, par de longs & de sérieux apprentissages ; il faut bien étudier son roole, puis qu'il faut faire un jour le personnage d'un homme mourant. O que cette pratique est bel-

le! qu'elle est importante! & qu'elle est utile!

SECTION SECONDE.

Vtilité de cette préparation.

ARISTOTE a crû que de toutes les professions du monde il n'y en a point de plus grand profit que celles des Devins & des Empyriques. Des Devins, parce que tout le monde veut sçavoir; des Empyriques, parce que tout le monde veut vivre. Pour moy je dis avec plus de verité, que de toutes les pratiques de devotion il n'y en point qui nous soit plus utile & plus avantageuse que celle qui nous enseigne à bien mourir, parce qu'elle nous procure la vie éternelle en deux manieres.

Premierement, elle nous retire & nous préserve du peché; car elle éclaire nostre esprit; & luy fait connoistre la vanité de tous les biens de la terre. Il n'y a point de Predicateur qui presche plus éloquemment, ni qui persuade plus fortement, ni qui touche plus puissamment qu'un mort étendu sur la terre: Aussi l'Ecclesiastique met les morts au rang des Prophetes, parce qu'ils prédisent l'avenir. On visita, dit-il, les os de

Joseph, & ils prophetiserent aprés sa mort. *Ossa ipsius visitata sunt, & post mortem prophetaverunt.* Saint Jean Chrysostome les met au rang des Docteurs & des Apostres, & prouve sa pensée par l'exemple de Saint Paul, lequel voyant qu'un jeune enfant estoit tombé du lieu où il preschoit, & s'étoit tué, quitta son discours, & descendit avec tous ses auditeurs pour voir ce mort. Il crut, dit ce Saint, que sa veuë feroit plus d'impression sur les esprits, que sa parole. *Ipse casus pro doctore fuit.* Il mit ce mort en sa place, & le fit prescher pour luy.

Chrysost. Homil. 42. in Act. Apost.

Mais que nous enseigne un mort? Que nous sommes mortels & criminels. Chose étrange, dit Saint Jerôme, nous mourons tous les jours, & nous ne sçaurions croire que nous devons mourir. Depuis que le serpent nous a fait esperer que nous serions immortels, la veuë de dix mille morts, & nos propres infirmitez, ne sçauroient nous persuader que nous sommes mortels. Nous le croyons en speculation, nous ne le croyons point en pratique. *Quotidie morimur, quotidie commutamur, & tamen immortales non esse credimus.*

C'est le reproche que Seneque faisoit

aux Senateurs Romains, lesquels aprés s'estre enrichis des dépoüilles de l'Univers, étoient aussi avares que s'ils n'eussent pas possedé un poulce de terre. Quelles gens estes-vous, leur disoit-il? Estes-vous mortels? Estes-vous immormortels? Si je considere la crainte que vous avez de mourir, je suis persuadé que vous estes mortels; mais quand je fais reflexion sur vostre avarice insatiable, je ne puis douter que vous ne croyiez estre immortels? Vous craignez tout comme des hommes mortels, & vous desirez tout comme des hommes immortels: *Omnia tanquam mortales timetis, omnia tanquam immortales concupiscitis.* *Seneca de brevitate vitæ.*

C'est cette erreur qui fait tous les avares, tous les ambitieux, tous les impudiques, & generalement tous les méchans de la terre: ils se persuadent qu'ils ne mourront point; ils consultent leur force, leur vigueur, leur santé, leur disposition, & leur temperament, & bâtissent là-dessus comme sur un fond assuré: du moins il est certain que ne songeant point à la mort, ils la regardent comme en perspective, qui la fait paroistre fort éloignée, quoy qu'elle soit tout proche d'eux.

Il n'en est pas ainsi des gens de bien : comme ils ont toûjours la mort devant les yeux, ils font tout le contraire des Romains : *Ils craignent tout comme estant immortels, & ne desirent rien de ce monde, comme estant mortels.* Cette image funeste les avertit à chaque moment que ce monde n'est pas une demeure permanente ; qu'il en faut déloger au plutost ; qu'on doit tenir pour perdu ce que l'on doit perdre, & ne point compter pour biens ce qu'on ne peut emporter ; que la mort est certaine ; que son heure est incertaine ; qu'on peut mourir à tous momens ; qu'il faut donc estre prests à tous momens. C'est ce que prêchoient les os de Joseph. C'est ce que nous disent tous les sepulchres, tous les morts, & tous les cimetieres ; ils nous instruisent tous que nous sommes mortels, & que la mort par le peché est entrée dans le monde.

Les Saints Peres considerant les bons effets qui produit la pensée de la mort, demandent avec raison si la mort est la peine du peché, ou le frein du pecheur? Saint Augustin répond ingenieusement qu'elle est l'un & l'autre; que ce qui estoit autrefois la peine des vices est devenu maintenant la defense des ver-

Aug. lib 13. de Civit. c. 4.

tus ? & que ce qui faiſoit le ſupplice du pecheur, fait-à-preſent le merite du juſte. *Ipſa pœna vitiorum tranſit in arma virtutum : fit juſti meritum etiam ſupplicium peccatoris.* Voicy comme il explique ſa penſée : Nos premiers parens ſont morts, parce qu'ils ont peché ; & les juſtes ne pechent point, parce qu'ils doivent mourir. Si ceux-là n'euſſent point peché, ils ne fuſſent point morts : Et ſi ceux-cy ne devoient point mourir, ils ne ſeroient point ſans peché, La faute des uns a fait que la mort leur eſt devenuë une peine ; & cette meſme peine fait que les autres ne commettent point de faute. Ce n'eſt pas que la mort qui eſtoit autrefois un mal, ſoit devenuë un bien ; mais Dieu a communiqué une telle vertu à noſtre foy, qu'elle a fait que la mort, qu'on ſçait eſtre contraire à la vie, ſoit à-preſent le moyen pour arriver à la vie.

Mortui ſunt illi, quia peccaverunt. Non peccant iſti, quia moriuntur.

Factum eſt per illorum culpâ ut veniretur in pœnam. Fit per iſtorum pœnam ne veniatur, in culpam, &c,

C'eſt donc, conclut-il, par la grace admirable de noſtre Sauveur, que la peine du peché eſt devenuë l'inſtrument de la juſtice. On diſoit autrefois à l'homme, Vous mourrez ſi vous pechez ; maintenant on dit au Martyr, Mourez pour ne pas pecher. *Tunc dictum eſt homini, Morieris ſi peccaveris ; nunc*

Nunc majore & mirabiliore gratia Salvatoris noſtri in uſus juſtitiæ peccatoris pœna converſa eſt.

dicitur Martyri, Morere non pecces.

Nous pouvons dire de la pensée de la mort ce que ce Saint Docteur dit de la mort mesme; elle tuë ceux qui ne pensent point à elle. La peine de nostre peché est devenuë la ruine du peché:
2. Cor 1.5. *ipsa pœna vitiorum transit in arma virtutis.* C'est pourquoy le meilleur conseil qu'on puisse prendre en ses affaires est celuy de la mort. Je veux dire qu'il faut songer dans toutes ses deliberations ce qu'on voudroit avoir fait, au lit de la mort; & jamais on ne fera rien dont on puisse se repentir. *Ipsi in nobis responsum mortis habuimus.*

Si la mort est une maistresse qui nous instruit & qui nous éclaire, on peut dire encore que c'est une bonne mere qui nous donne la vie; car elle nous retire du peché, & nous excite à faire penitence, laquelle rend la vie à nostre ame quand elle est morte par le peché. *Reminiscentur*
Psal. 21. 28. *& convertentur ad Dominum universi fines terræ.* Toutes les extremitez de la terre, dit David, se souviendront & se convertiront au Seigneur. Saint Bernard entend par ces extrémitez de la terre l'extrémité de la vie. Ils se souviendront, dit-il, qu'ils ne sont que cendre & poussiere, & ils se convertiront au Seigneur.

gneur. *Recordabuntur quod pulvis & cinis sunt, & convertentur ad Dominum.* Bern. in Medit.

O invention admirable de la sagesse de Dieu, qui se sert de la mort pour nous donner la vie! *Sapientia filiis suis vitam inspirat.* La sagesse inspire la vie à ses enfans. Les Septante ont traduit : *Sapientia jugulat filios suos.* La sagesse égorge ses enfans. Comment s'accordent ces deux propositions? Si la sagesse donne la vie à ses enfans, comment leur donne-t-elle la mort? Tertullien, qui suit les Septante, les accorde ingenieusement, en disant que la Sagesse nous donne la vie quand elle nous propose devant les yeux l'image de la mort. O la bonne mere, s'écrie-t-il, qui tuë ses enfans pour les empescher de mourir! Elle leur donne la vie en les tirant du sein de la corruption, & leur conserve cette mesme vie en leur proposant devant les yeux leur fin & leur corruptiõ. Eccles. 4. 12.

Voilà le premier fruit de cette préparation; elle nous fait souvenir de nostre fin, & ce souvenir nous tient dans l'innocence. Il y en a un autre fort considerable, c'est que jamais on est surpris de la mort. Foüissons un peu dans nos cimetieres pour y trouver ce tresor.

On dit que de tous les maux de la vie il n'y en a point de plus terrible que la mort, & moy je dis que de toutes les morts, il n'y en a point de plus effroyable que celle qui est subite & impreveuë.

2.2. quæst. 43. a. 5.

Premierement, pour l'étonnement qui saisit un homme qui se voit surpris: car, comme dit Saint Thomas, l'experience rend un homme adroit, hardi & intrepide; elle diminuë la crainte & augmente le courage. Ainsi le soldat qui a vû cent fois la mort devant ses yeux, ne s'étonne point voyant ses ennemis, & entendant siffler les balles à ses oreilles: au lieu qu'un jeune cadet qui fait sa premiere campagne baisse la teste à chaque coup de mousquet, & croit que c'est fait de sa vie. Un homme qui a passé plusieurs fois par une forest, y marche la nuit avec assurance, mais celuy qui ne s'y est jamais trouvé, tremble à chaque pas qu'il fait, & ne sçait de quel costé tourner. C'est la peine où se trouve celuy qui est inopinément surpris de la mort; comme il ne s'est jamais trouvé dans ces combats, & qu'il n'a jamais fait ce voyage lors qu'il se voit dans l'occasion il perd le cœur & l'esprit; quand il se voit engagé dans de grands païs

où il n'a jamais esté, & obligé de passer par ce chemin étroit de la mort bordé de part & d'autre de deux grandes eternitez, il se trouble & s'épouvante, il perd contenance, il fait de faux pas, & tombe ordinairement dans le desespoir.

Il n'en est pas ainsi de l'homme de bien qui se prepare à la mort: comme il fait presque tous les jours le voyage de l'eternité, il en sçait toutes les routes & tous les chemins. Le visage de la mort ne l'étonne point, parce qu'ils ont vécu long-temps familierement ensemble.

D'ailleurs tous les biens & tous les maux de cette vie paroissent petits à ceux qui les regardent de prés, & grands à ceux qui les regardent de loin: dautant que c'est l'imagination qui les regarde de loin, & la raison qui les regarde de prés. Or l'imagination se trompe & donne une couleur infidelle aux objets qui luy sont representez; au lieu que la raison est juste, & conforme à la verité. Comme donc tous les biens & tous les maux de cette vie sont effectivement legers & superficiels; ceux qui les regardent de prés les méprisent; ceux qui les regardent de loin les esti-

ment. Il n'en eſt pas ainſi des biens & des maux de l'autre vie; ils paroiſſent petits & imperceptibles de loin, grands & effroyables de prés, parce qu'ils ſont ſpirituels & infinis : c'eſt pourquoy l'on ne peut exprimer l'étonnement d'une ame qui approche de l'eternité, ſi elle ne l'a pas préveuë pendant ſa vie : & comme un homme qui eſt ſur le bord d'un précipice, fremit d'horreur lors qu'il regarde en bas ; de même le pecheur ſe voyant ſur le bord d'un précipice infini, où il va tomber, ſera ſaiſi d'une crainte & d'une frayeur infinie.

Et ce qui luy fera paroiſtre encore ce changement plus terrible, c'eſt la nouveauté des objets qui ſe preſenteront devant ſes yeux : Car un contraire paroiſt plus grand quand il eſt proche de ſon contraire; de là vient que celuy qui tombe tout d'un coup d'une grande abondance dans une extrême pauvreté, ſent bien plus ſon malheur, que celuy qui a toûjours eſté dans la miſere, ou qui eſt deſcendu par degrez dans la derniere neceſſité. Jugez donc de l'étonnement & de la conſternation d'un homme qui paſſe tout d'un coup de la paix au trouble ; de l'honneur à la con-

fusion ; du plaisir à la douleur ; de l'abondance à la pauvreté ; de la vie à la mort ; du temps à l'eternité.

Il me semble qu'alors un malade est semblable à un vaisseau qui fait naufrage : ceux qui sont dedans ne sçavent quelle résolution prendre. L'un embrasse le mas ; l'autre se jette sur une planche ; celuy-cy se précipite dans l'eau ; cet autre se tient au cordages ; tous levent les mains au Ciel, & jettent des cris lamentables. Voilà ce que fait une ame voyant son corps prest à faire naufrage de la vie: elle est dans une confusion étrange ; elle ne songe qu'à se sauver de la mort ; elle s'attaché à tout ce qu'elle rencontre ; elle se débat, & se tourmente d'une maniere étrange, & se voyant obligée de sortir, elle s'écrie: *Sic separas, amara mors.* O cruelle mort, est-ce ainsi que tu me sépares de tout ce que j'aime ! O Enfer, je ne croyois pas que tu fusses si effroyable ! O eternité, je ne pensois pas que tu fusses si longue ! O mort, je ne croyois pas que tu fusses si proche ! Voilà ce que dit & ce que pense celuy qui est surpris de la mort.

Or ce malheur n'arrive jamais à ceux qui s'y préparent, car il est de la bon-

té & de la justice de Dieu de ne pas abandonner à la mort ceux qui luy ont esté fideles pendant la vie, & de ne pas prendre au dépourveu celuy qui a presque toûjous esté sur ses gardes. Il declare qu'il surprendra celuy qui ne veille pas: mais on ne peut pas croire qu'il en use de la sorte envers ceux qui se tiennent toûjours prests à rendre leur comptes; au contraire il ordonne par ses Prophetes de dire à l'homme juste qu'il l'assistera dans l'extremité, & qu'il ne sera point tourmenté des frayeurs de la mort. Il a revelé à Sainte Gertrude, que la préparation qu'on fait pendant la vie suppléera au defaut de celle que l'on aura peut-estre pas le temps ou le moyen de faire à la mort.

Timenti Dominum bene erit in extremis. *Eccles.* 1. 13.

Et certes il n'arrive jamais dans la nature, qu'une disposition introduise une forme contraire à celle qu'elle doit produire. Quel moyen donc qu'une disposition à une bonne mort puisse produire une mauvaise mort?

D'ailleurs, on fait bien un métier quād on a esté long-temps à l'apprendre; & par la même raison un homme meurt bien, qui a bien appris à mourir. Qui pourroit alors luy faire de la peine? Si la mort est subite, il n'en est point surpris;

car outre, comme j'ay dit, que Dieu luy tient compte de toutes les préparations précedentes, il ne luy faut qu'un moment pour reïterer, & pour ratifier toutes les resolutions qu'il a prises dans ses retraites. Ainsi, bien que sa mort soit subite, elle n'est jamais impreveuë. Que s'il a du temps pour se reconnoître avãt que de mourir, quelle paix! quelle douceur! quelle consolation! quelle assurance! Il regarde la mort d'un visage serein, & la reçoit comme un amy fait le meilleur de ses amis. Il pratique alors sans peine ce qu'il a pratiqué pendant la vie; il passe du temps à l'éternité avec autant de tranquillité que s'il alloit faire un voyage à la campagne. Il nous est donc tres-avantageux de nous préparer à la mort. Mais j'ajoûte que cela nous est necessaire. C'est ce qu'il nous faut montrer par les principes de la raison & de la foy.

SECTION TROISIEME.

Necessité de cette préparation.

TOus les Articles de nostre Foy sont également certains, parce qu'ils sont tous fondez sur l'autorité de Dieu qui les a revelez, & qui ne peut

té & de la justice de Dieu de ne pas abandonner à la mort ceux qui luy ont esté fideles pendant la vie, & de ne pas prendre au dépourveu celuy qui a presque toûjous esté sur ses gardes. Il declare qu'il surprendra celuy qui ne veille pas : mais on ne peut pas croire qu'il en use de la sorte envers ceux qui se tiennent toûjours prests à rendre leur comptes; au contraire il ordonne par ses Prophetes de dire à l'homme juste qu'il l'assistera dans l'extremité, & qu'il ne sera point tourmenté des frayeurs de la mort. Il a revelé à Sainte Gertrude, que la préparation qu'on fait pendant la vie suppléera au defaut de celle que l'on aura peut-estre pas le temps ou le moyen de faire à la mort.

Timenti Dominum bene erit in extremis. *Eccles. 1. 13.*

Et certes il n'arrive jamais dans la nature, qu'une disposition introduise une forme contraire à celle qu'elle doit produire. Quel moyen donc qu'une disposition à une bonne mort puisse produire une mauvaise mort ?

D'ailleurs, on fait bien un métier quād on a esté long-temps à l'apprendre ; & par la même raison un homme meurt bien, qui a bien appris à mourir. Qui pourroit alors luy faire de la peine? Si la mort est subite, il n'en est point surpris;

car outre, comme j'ay dit, que Dieu luy tient compte de toutes les préparations précedentes, il ne luy faut qu'un moment pour reïterer, & pour ratifier toutes les resolutions qu'il a prises dans ses retraites. Ainsi, bien que sa mort soit subite, elle n'est jamais impreveuë. Que s'il a du temps pour se reconnoître avāt que de mourir, quelle paix! quelle douceur! quelle consolation! quelle assurance! Il regarde la mort d'un visage serein, & la reçoit comme un amy fait le meilleur de ses amis. Il pratique alors sans peine ce qu'il a pratiqué pendant la vie; il passe du temps à l'éternité avec autant de tranquillité que s'il alloit faire un voyage à la campagne. Il nous est donc tres-avantageux de nous préparer à la mort. Mais j'ajoûte que cela nous est necessaire. C'est ce qu'il nous faut montrer par les principes de la raison & de la foy.

SECTION TROISIEME.

Necessité de cette préparation.

TOus les Articles de nostre Foy sont également certains, parce qu'ils sont tous fondez sur l'autorité de Dieu qui les a revelez, & qui ne peut

jamais ny se tromper ny nous tromper. Mais s'il y avoit du plus ou du moins dans les veritez de nostre Religion, je dirois que la plus certaine & la plus infaillible de toutes est celle qui regarde la necessité que nous avons de nous préparer à la mort, parce qu'il n'y en a point dont le Fils de Dieu nous ait ny plus souvent ny plus fortement assurez que de celle-là.

Le chapitre 34. & 35. de Saint Matthieu, & le 12. de Saint Luc, sont presque tous de cette matiere. Ce que dit le Fils de Dieu à ses Disciples en ce dernier chapitre est fort remarquable. *Que vos reins*, leur dit-il, *soient ceints, & soyez semblables à des serviteurs qui attendent que leur Maistre revienne des nopces: afin que lors qu'il sera venu & qu'il aura frappé à la porte, ils luy ouvrent aussi-tost. Heureux ces serviteurs que le Maistre à son retour trouvera dans leur devoir, &c. Sçachez que si le pere de famille sçavoit l'heure que le voleur vienda, il veilleroit sans doute, & ne laisseroit pas percer sa maison. Tenez-vous donc aussi toûjours prests, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.* C'est la conclusion du Fils de Dieu. *Et vos esto-*

te.

te parati, quia qua hora non putatis Felius hominis veniet.

Il déclare cette méme verité au méme chapitre, par la parabole d'un ſerviteur, lequel pendant l'abſence de ſon Maiſtre s'enyvre & traite mal les domeſtiques de la maiſon. *Veniet Dominus ſervi illius in die qua non ſperat, & hora qua neſcit, &c.* Son Maiſtre viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, & à l'heure qu'il ne ſçait pas, & l'ayant chaſſé, il le punira avec les infideles. Saint Mathieu dit: *Il le ſéparera & le mettra avec les hypocrites; là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.* Il appelle hypocrites les ſerviteurs qui ſont en leur devoir à la preſence de leur Maiſtre, & qui diſſipent ſon bien en ſon abſence. Cap. 24. 51.

Outre ces deux ſimilitudes, le Fils de Dieu en propoſe trois autres pour nous obliger à nous tenir preſts. La premiere eſt du déluge qui enveloppa tous les hommes lors qu'ils penſoient le moins. La ſeconde eſt celle des folles vierges qui ne furent point admiſes à la ſalle des nopces pour s'étre endormies, & où il n'y eût que celles qui eſtoient bien préparées qui entrerent: *quæ paratæ erant.* La troiſiéme eſt celle du Matth. 15. 18

ſerviteur qui enfoüit le talent de ſon Maiſtre, & qui fut livré aux bourreaux pour eſtre tourmenté. *Vigilate itaque*, conclut Noſtre Seigneur, *& orate, quia neſcitis quando tempus ſit.* Veillez donc & priez, car vous ne ſçavez quand ce temps viendra.

Marc. 3. 33.

Toutes ces veritez de Foy que je viens de propoſer, nous obligent à croire que celuy qui ne ſe prepare point à la mort, mourra dans ſon peché. En voicy la preuve renfermée dans ce raiſonnement. Un homme meurt mal qui eſt ſurpris de la mort; c'eſt le ſens & la fin de toutes ces menaces & de toutes ces paraboles. Or celuy qui ne ſe prépare point, eſt ſurpris de la mort: c'eſt, comme j'ay dit, de toutes les veritez de noſtre Religion, la plus certaine & la plus infaillible, ſi l'une le pouvoit eſtre plus que l'autre: c'eſt donc une choſe indubitable qu'un homme meurt mal qui eſt ſurpris de la mort; c'eſt à dire qui ne s'y eſt point préparé.

En effet, vous m'avoüerez qu'il eſt moralement impoſſible de bien réüſſir en une affaire qui eſt difficile de ſa nature, qu'on ne fait jamais qu'une fois, qu'on n'a jamais pratiquée, & qui eſt traverſée par de tres-puiſſans

ennemis. La mort est une affaire de cette nature : car on ne meurt qu'une fois, & il est tres-difficile de bien mourir; le temps & la connoissance manquent souvent à un malade ; les tentations ne luy manquent jamais. Dieu de son costé refuse souvent à la mort les graces speciales que les méchans se promettent alors par une temerité presomptueuse. Il arrive encore, dit Saint Augustin, par un juste châtiment, qu'un homme s'oublie de soy-mesme à la mort, qui s'est oublié de Dieu pendant la vie.

Il faut ajoûter à cela ce qu'on enseigne en Theologie, que si jamais on est obligé de produire un Acte de foy, d'esperance, de charité, & de contrition surnaturelle de ses pechez, c'est principalement à la mort, soit pour l'obligation que tout effet a d'honorer son principe, & de reconnoistre ses bienfaits; soit pour le danger qu'il y a de succomber aux tentations du demon qui sont alors tres-violentes. Or il n'y a aucune apparence qu'un homme puisse pratiquer des vertus à la mort, dont il n'a fait aucun acte pendant sa vie. Comment fera-t-il des efforts surnaturels, aprés avoir toûjours suivi le

cours & les inclinations de la nature? Par où s'y prendra-t-il dans l'étonnement de son esprit, dans la confusion de ses pensées, dans le trouble de ses passions, dans l'abbatement & l'interdiction de toutes ses puissances?

Mais laissons là les grands pecheurs, & prenons une personne qui vit moralement bien, mais qui ne pense point à la mort. Je dis qu'elle aura bien de la peine alors à satisfaire aux devoirs de sa conscience: car il est certain que les accidens impréveus étonnent l'esprit & abattent le cœur: par consequent empéchent l'ame de se reconnoistre & de donner ordre à ses affaires. Saint Jean dit que la charité chasse la crainte du

1. Ioan 4 18 cœur: *Charitas perfecta foras pellit timorem*. Ce n'est pas qu'elle soit mauvaise, mais parce qu'elle est imparfaite. Et comment donc aimera Dieu, celuy qui a le sang & le cœur tout glacé de crainte? Si la Foy demande une forte élevation de l'ame au dessus de toutes les choses sensibles, & l'esperance au dessus de toutes les forces naturelles, comment se peut-il faire qu'un homme croye & espere en Dieu qui a un mal de teste qui l'accable, de violentes douleurs qui le tourmentent, une

fluxion sur la poitrine qui l'étouffe, une femme qui pleure, des enfans qui crient, des creanciers qui pressent, une infinité d'affaires qui l'occupent, l'affligent & le divertissent?

Cassiodore dit tres-bien, qu'il ne sert de rien à un Capitaine de sçavoir le mêtier de la guerre, s'il ne s'est exercé auparavant: *Ars bellandi si non præluditur, cùm necessaria fuerit, non habetur.* Est-il temps de fortifier une place quand elle est assiegée? de préparer ses comptes quand il les faut rendre? d'équiper un vaisseau quand il est battu de la tempeste? Un homme mourant ne doit pas se préparer, mais il doit estre préparé. Il ne doit pas apprendre à mourir; mais il doit l'avoir appris. *Ideo & vos estote parati.* Tenez-vous donc aussi toûjours prests, dit Nostre Seigneur, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. Mth. 24. 44.

C'est ce qu'ont fait tous les Saints & les meilleurs amis de Dieu. Job, ce miracle de patience, songeoit incessamment à la mort & au compte qu'il devoit rendre à Dieu. *Quid faciam*, dit-il, *cùm venerit ad judicandum Deus? Et cùm quæsierit, quid respondebo ei?*

Que feray-je quand Dieu se levera pour me juger ? Et quand il m'interrogera, que luy répondray-je ?

Ps. 76. 5. David faisoit de l'eternité le sujet ordinaire de ses meditations. *Cogitavi dies antiquos, & annos æternos in mente habui.* J'ay rappellé dans mon esprit les temps passez, & je medite sans cesse sur les années eternelles. Il rappelloit le passé pour le corriger, & il songeoit à l'avenir pour s'y préparer.

Amb. lib de fide Resurr. cap 12. *Apprenons donc tous les jours à mourir d'esprit & de volonté, afin que nôtre ame apprenne à se séparer de son corps par la séparation qu'elle fait de tous ses desirs, & qu'estant élevée au dessus de tous les plaisirs de la terre, elle reçoive la mort comme une representation de ce qu'elle a fait, & non-pas comme une peine qu'elle doit subir.* C'est le sage conseil que donne Saint Ambroise.

Apprenons un métier qu'il faut faire une fois, & qu'on ne peut faire qu'une fois. Persuadons-nous que Dieu nous dit ce qu'il fit dire au bon Roy Ezechias par la bouche d'Isaïe : *Dispone domui*
Is. 8. 1. *tuæ, quia morieris tu, & non vives.* Mettez ordre à vos affaires, car vous allez mourir : vous n'avez plus qu'un an, qu'un mois, qu'une semaine, qu'un

jour, qu'une heure, & peut-estre qu'un moment à vivre. Vous mourrez mal, si vous estes surpris de la mort ; & vous en serez surpris, si vous ne vous y préparez.

CHAPITRE IV.

Comment il se faut préparer à la Mort.

IL y a deux sortes de préparations. L'une generale, & l'autre particuliere. La generale consiste dans une bonne vie; la particuliere dans quelques bonnes œuvres qui précedent la mort. Je ne parle point de la premiere, mais seulement de la seconde, & je marque quelques dispositions necessaires pour bien mourir.

La premiere est la vigilance que le Fils de Dieu nous a si instamment recõmandée, & qui nous est absolumẽt necessaire, par la raison que Dieu ne donne la grace de perseverance finale qu'à celuy qu'il luy plaist, & qu'il déclare qu'il la refusera à celuy qui ne sera pas sur ses gardes. *Soyez prests*, dit-il, *& veillez; car vous ne sçavez ny l'heure ni le jour.* Si *Math. 25. Marc. 13. Luc. 12.*

Apocal. 3. *vous ne veillez, je viendray à vous comme un larron, & vous ne sçavez à quelle heure je viendray. Ce que je vous dis, je le dis à tout le monde.*

Il y en a qui trouvent étrange que le Fils de Dieu nous ait caché l'heure de nostre mort. Les Saints Peres en apportent de tres-belles raisons qui regardent les interests de Dieu, la paix & la tranquillité des hommes, le merite des gens de bien, & le salut des méchans, à qui cette ignorance & cette incertitude sert de frein. Dieu nous cache nostre dernier jour, dit tres-bien Saint Augustin, afin que nous nous défiions de tous les jours, & que nous vivions comme si nous devions estre jugez le mesme jour.

Latet ultimus dies ut observentur omnes dies. *Aug. lib. de doctr. Christi.*

Ce n'est pas assez de veiller, il faut encore demander cette grace; & pour l'obtenir il faut faire de grandes charitez aux pauvres. C'est le Fils de Dieu qui nous l'ordonne dans la parabole du prudent & néanmoins infidelle œconome: car aprés avoir loüé la conduite qu'il avoit tenuë pour se faire des amis, il nous donne cette instruction admirable: *Et ego dico vobis, Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.*

Luc. 16.

Et moy je vous dis, Faites-vous des amis des richeſſes d'iniquité, afin que lors que vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles eternels. Ces amis ſont les pauvres, dont les prieres obtiennent le ſalut à ceux qui les ont aſſiſtez. Tout manque à un Chreſtien qui meurt; il n'y a que ſes bonnes œuvres qui l'accompagnent, & les pauvres qu'il a ſecourus, qui l'aſſiſtent dan ſon extrême neceſſité. *Nul,* dit Saint Pierre Chryſologue, *ne pourra excuſer celuy que la faim du pauvre accuſera. Celuy-là verra un mauvais jour, qui n'aura pas en ce dernier jour la faveur & la protection des pauvres.*

Saint Jerôme aſſûre qu'il ne ſe souvient point avoir lû qu'une perſonne charitable ait mal finy ſa vie. La raiſon qu'il en apporte eſt belle & ſolide: dautant, dit-il, qu'il eſt impoſſible que la priere de pluſieurs ne ſoit exaucée de Dieu. Or celuy qui aſſiſte beaucoup de pauvres, a beaucoup d'interceſſeurs auprés de luy: *habet enim multos intercessores, & impoſſibile eſt multorum preces non exaudiri.* *Hieron. Epiſt. ad Nepot.*

Les promeſſes que Dieu fait par le Roy Prophete à l'homme charitable ſont tout-à-fait conſolantes. *Beatus vir qui*

Ps. 40. *intelligit super egenum & pauperem: in die mala liberabit eum Dominus, &c.* Heureux celuy qui se rend attentif aux prieres & aux necessitez des pauvres; le Seigneur le delivrera dans le mauvais jour; (c'est celuy de la Mort & du Jugement. Il le conservera & luy donnera la vie, il le rendra heureux sur la terre, & ne l'abandonnera point à la puissance de ses ennemis. Il ajoûte, que lors qu'il sera couché sur le lit de sa douleur, il l'assistera, il le consolera, & fera luy-mesme son lit comme un Infirmier, afin qu'il soit couché plus mollement: *Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus: universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.*

O chose admirable, s'écrie S. Ambroise! Dieu a tant de tendresse pour les pauvres, que si son plus mortel ennemy leur fait part des biens qu'il luy a donnez, il promet qu'il s'oubliera de toutes les injures qu'il luy aura faites, il le protegera contre tous ses ennemis, & quand il sera malade, il fera l'office de Garde & d'Infirmier. C'est comme un sçavant Interprete traduit ce passage:
Pagninus. *Fulciet eum quasi infirmarius.*

Outre ces devotions dont l'effet doit passer pour infaillible, il y en a d'autres

qui n'ont pas moins de pouvoir pour procurer une bonne mort. Une des principales est de faire dire toutes les semaines quelques Messes pour obtenir cette grace: car le Sacrifice de nos Autels étant la representation de la mort du Fils de Dieu, il a une vertu particuliere pour obtenir une bonne mort. D'autre part le Fils de Dieu nous proteste que son Pere nous accordera tout ce que nous luy demanderons en son nom, pourveu qu'il soit utile à nostre salut: Et que luy pouvons-nous demander de meilleur qu'une bonne mort? Et quand est-ce que nous luy demandons cette grace en son nom, sinon lors que nous luy offrons les merites de sa vie & de sa mort? Comme il est impossible que Jesus-Christ ne soit exaucé, il ne se peut faire qu'un homme meure mal, pour lequel il a tant de fois sacrifié sa vie.

Principalement si cét homme participe souvent & abondamment à ces divins mysteres par la communion de son sacré Corps: car le Fils de Dieu promet la vie eternelle à celuy qui mangera son Corps & qui boira son Sang; & il est certain qu'un homme ne sera pas sauvé pour avoir communié une fois en sa vie: il faut donc que cette promesse soit at-

tachée à la Communion frequente. Et puisque le salut dépend d'une bonne mort, si la Communion donne la vie eternelle, il faut qu'elle procure une bonne mort. C'est le sentiment de l'Eglise, qui la donne aux malades en forme de Viatique, comme le gage asſuré de leur salut, & pour les fortifier dans ce dernier combat. *Celuy*, dit Alger, *qui aura esté souvent uni au fils de Dieu pendant sa vie, ne peut estre séparé de luy aprés sa mort.* Les Peres disent des merveilles du droit qu'ont ceux qui communient à la vie eternelle: mais ce n'est pas icy le lieu d'en traitter.

Enfin le dernier moyen, &, si je l'ose dire, le plus infaillible de tous, est de prendre quelques jours chaque mois pour se preparer à la mort, & pour apprendre l'art de bien mourir. Comme c'est la plus grande & la plus importante action de nostre vie, elle demande beaucoup de dispositions qu'il est impossible d'apporter si on ne les a préveuës. Les prieres, les aumônes, les Messes, les Communions, la devotion à la Sainte Vierge, sont des moyens tres-puissans pour obtenir de Dieu la grace de penitence & de perseverance finale: Mais tout cela ne servira de rien

sans nostre cooperation; & cette cooperation consiste principalement à se tenir sur ses gardes, & à se préparer à ce grand voyage par une sage prevoyance. D'ailleurs nous ne sçavons pas si nous aurons le temps, la force, l'esprit & la liberté pour faire ce que nous sommes obligez de faire au sortir de ce monde. Il est donc de la prudence de faire, lors qu'on est en santé, ce qu'on ne pourra pas faire dans la maladie : car outre que les actes que nous faisons à present sont plus forts, plus purs, plus libres, & plus meritoires, que ceux que nous ferons estans malades; le Fils de Dieu, comme nous avons dit, accepte le sacrifice que nous luy faisons de nostre vie, & toutes les préparations que nous apportons pour bien mourir, au défaut de celles que nous n'aurons, peut-estre, ny le temps, ny la force d'apporter, parce que nous serons, ou surpris de la mort, ou trop abbatus de la maladie.

Moriatur anima mea morte justorum. Mon Dieu, disoit un méchant homme, faites-moy la grace que je meure de la mort des justes. La plus-part des hommes veulent vivre en réprouvez, & mourir en prédestinez. Vivre comme le mauvais riche, & Num. 23.

mourir comme le pauvre Lazare : cela est impossible. Pour mourir de la mort des justes, il faut vivre de la vie des justes. Pour réussir en cette affaire, il y faut songer auparavāt. Pour bien mourir un jour, il faut mourir tous les jours.

Un bon Religieux estant averty par le Medecin de se préparer à la mort, luy fit cette réponse. *Ie n'ay fait autre chose, depuis que je porte cet habit, que de me tenir prest à mourir : je n'ay pas besoin maintenant de me preparer, puisque je l'ay fait toute ma vie.* O heureux le serviteur que le Maistre trouvera en cette disposition, il l'établira sur tous ses biens, dit Nôtre Seigneur, il l'assistera en ce mauvais jour, & le delivrera de la puissance de ses ennemis.

CHAPITRE V.

Pratiques de dévotion pour le temps de la maladie.

ARTICLE PREMIER.

Ce qu'il faut faire au commencement de la maladie.

TOUT se réduit à trois choses ; à faire une bonne confession, à dres-

ſer ſon teſtament, & à ſe réſigner à la mort. Comme pluſieurs perſonnes ont écrit ſur ce ſujet, je ne m'arreſteray qu'aux choſes qui me ſembleront plus importantes, & ſur leſquelles j'auray quelque inſtruction particuliere à donner.

SECTION PREMIERE.

De la Confeſſion.

QUAND le bon Roy Ezechias entendit Iſaïe qui luy prononça, de la part de Dieu, l'Arreſt de ſa mort, & qui l'avertit de mettre ordre à ſes affaires, il ſe tourna vers la ruelle de ſon lit, verſa beaucoup de larmes, & rappella dans ſon eſprit tous les pechez de ſa vie paſſée, avec une extrême douleur. *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* Voilà ce qu'un Chrétien doit faire au commencement de ſa maladie; il doit tourner le dos au monde, & ſe convertir à Dieu; enſuite pleurer ſes pechez, & mettre ordre à ſes affaires.

Il eſt tres-important de ſe confeſſer au commencement de ſa maladie, ſoit pour rendre ſes ſouffrances fructueuſes; ſoit pour mettre ſon eſprit en repos;

ſoit pour oſter la cauſe du mal qui eſt le peché ; ſoit enfin pour attirer la benediction de Dieu, & pour n'eſtre pas ſurpris, comme il arrive aſſez ſouvent, de quelque accident fâcheux & inopiné. D'ailleurs, plus on differe de ſe confeſſer, moins eſt-on capable de le faire; car il faut une grande preſence d'eſprit pour rappeller tous les pechez de ſa vie, pour en marquer le nombre, pour en diſtinguer les eſpeges, pour en déclarer les circonſtances, pour en concevoir une veritable douleur, & pour former les réſolutions d'une meilleure vie. Quel moyen d'avoir cette preſence d'eſprit au fort de ſon mal ? Si vous ne ſçauriez vous confeſſer au commencement de voſtre maladie, comment le ferez-vous à la fin? Je ne parle point des cas de conſcience qu'il faut propoſer, & des avis qu'il faut prendre ſur les moyens de réparer les deſordres de la vie paſſée. Quoy, faut-il réſerver la plus grande de toutes les affaires, à un temps où l'on n'eſt plus capable de rien? Un Teſtament ſeroit-il valable qui ſeroit dreſſé en cet eſtat ? & vous croirez que celuy que vous paſſerez avec Dieu ne ſera pas diſputé ? Scot, ſurnommé le Docteur ſubtil, eſtime que c'eſt un peché

peché mortel d'attendre à se confesser à cette extremité.

Le Cardinal Bellarmin rapporte ; qu'ayant esté voir un homme riche qui estoit malade ; & l'exhortant à faire un acte de contrition, cét homme luy demanda ce que c'estoit que contrition. Le Cardinal luy ayant répondu que c'estoit une douleur d'avoir offensé Dieu, & une ferme resolution de changer de vie, s'il luy rendoit la santé ; Je ne sçay ce que vous voulez dire, luy repartit le malade, je ne comprens rien à tout cela ; & je ne suis plus en état de l'apprendre. Ayant dit ces paroles il mourut, & laissa le Cardinal bien surpris d'un accident si funeste. O qu'il est vray ce que dit Saint Augustin, qu'il arrive par un juste jugement, qu'un homme s'oublie de soy-mesme à la mort, lequel s'est oublié de Dieu pendant sa vie.

Lib. de arte moriendi.

Il faut donc appeller le Medecin spirituel presque aussi-tost que le corporel : il faut pourvoir à son salut, aussi-bien qu'à sa santé, & chasser le peché de l'ame pour chasser la maladie du corps. C'est ce qu'ordonne l'Eglise dans la Bulle du saint Pape Pie V. qui défend aux Medecins d'aller voir un ma-

lade, aprés trois jours de fiévre, jusqu'à ce qu'il se soit confessé. *Iudica te coram Domino, & expecta Deum.* Jugez-vous devant le Seigneur, accusez-vous & vous condamnez, & alors vous l'attendrez avec assurance. Allez au devant de luy par la confession de vos pechez & vous chanterez ses loüanges jusques à l'extremité de la vie.

Iob. 35.

Or pour en concevoir une grande douleur, il faut considerer le bien que Dieu vous a fait depuis que vous estes au monde, les maux dont il vous a préservé, les dangers dont il vous a délivré, les graces dont il vous a prévenu, sur tout la bonté qu'il a eu de vous attendre, & la patience infinie avec laquelle il a souffert les injures que vous luy avez faites.

O mon fils David, disoit autrefois Saül, *vous estes plus juste que moy. Où est l'homme lequel ayant son ennemy en sa puissance, le laisse aller en paix?* O mon Dieu, me voilà entre vos mains; je suis un sujet rebelle qui vous ay fait la guerre pendant toute ma vie; il est maintenant en vostre pouvoir de vous vanger. O qu'il y a long-temps que je devrois estre dans vos prisons avec tant d'autres qui ne vous ont point tant of-

fensé que moy! Cependant au lieu de me punir, voilà que vous me faites misericorde; vous me laissez aller en paix, moy qui ay toûjours esté vostre ennemi; & pour comble de vos bontez, vous me voulez donner une gloire qui n'est dûë qu'à vos fideles serviteurs.

O mon Dieu, je meurs avec un regret infini d'avoir si mal reconnu les graces que vous m'avez faites, & de vous avoir une infinité de fois chassé de mon cœur pour y faire entrer vos ennemis. Je confesse devant les hommes & les Anges, que je merite l'Enfer. J'accepte la mort en satisfaction de mes pechez, je la desire, je la reçois avec respect & amour; & j'espere de vos misericordes que vous me ferez grace, afin que je vous puisse loüer & aimer aprés ma mort, ayant esté si miserable que de vous haïr & offenser pendant ma vie.

SECTION SECONDE.

Du Testament.

C'EST une ruse ordinaire du Démon de persuader aux hommes qu'ils ne doivent songer à leur Testament que lors qu'ils seront condamnez à la mort.

Il ſçait combien il importe à un malade d'eſtre libre & dégagé de toutes les affaires temporelles, pour traiter paiſiblement avec Dieu de celles de l'eternité. C'eſt pour cela qu'il l'empeſche de rien conclure pendant ſa vie pour l'accabler de ſoins à la mort, ou pour luy faire paſſer quelque article préjudiciable à ſa conſcience, ou du moins pour ſe priver du merite de cette derniere action. C'eſt pourquoy j'eſtime que c'eſt un grand point de ſageſſe de faire ſon Teſtament pendant qu'on eſt en ſanté, & de ne point attendre à terminer une action de cette importance lors qu'on n'eſt plus capable de rien faire. Pour le faire dans les formes, il faut conſerver les droits de la juſtice & de la charité.

La juſtice demande que le malade avant toute autre choſe ſatisfaſſe à ſes créanciers, rendre le bien qu'ils a pris, reſtituë l'honneur qu'il a oſté, répare le ſcandale qu'il a donné: Car, comme dit S. Auguſtin, jamais un peché n'eſt pardonné, ſi on ne reſtituë le bien qu'on a dérobé. *Non dimittitur peccatum niſi reſtituatur ablatum.*

Il y a des gens qui par une extrême injuſtice, pouvant ſatisfaire à leurs

créanciers & payer leurs dettes pendant qu'ils sont en santé, different jusqu'à la mort, & se croyent en seureté de conscience pourveu qu'ils en chargent leur Testament. Le Cardinal Tolet dit que ces gens-là meurent en estat de peché mortel, & que c'est l'opinion commune des Docteurs. Il dit le mesme de ceux lesquels ayant un bien douteux, ne s'en font point éclaircir, mais le laissent douteux dans leur Testament, de peur d'estre obligez pendant la vie de le restituer. Ces gens-là font un Testament de mort, qui ne servira qu'à leur condamnation.

Lib. 5. instruct. Sacerd. cap. 24 n. 3.

La mesme justice oblige un Chrêtien sain ou malade de laisser aux legitimes heritiers ce que la Loy & la Coûtume ordonnent, sans détourner par aucune donation simulée ou fideicommis ce qui leur appartient: car la fourbe & la mauvaise foy ne donnent aucun droit à un bien qu'on possede injustement.

Pour les choses qu'il peut leguer, la justice luy permet d'en disposer comme un homme qui va paroître devant Dieu, sans faire des préciputs qui causent des haines & des inimitiez immortelles.

Cette mesme justice ordonne encore à un Maistre de recompenser ses servi-

teurs & ses domestiques, ajoûtant à leurs gages quelque gratification dont le Testament soit chargé, sans les abandonner à la misericorde impitoyable des heritiers qui ne croyent jamais en avoir assez, & qui estiment les avoir bien recompensez que de ne pas retenir leurs gages.

Enfin, il faut que le Testament soit conceu en termes si clairs, si nets & si propres, qu'il n'y ait pas lieu de le chicaner: car il y en a dont le Testament est une pomme de discorde qui trouble toute une famille, un flambeau de division qui met le feu par-tout, & une source intarissable de procés dont on ne voit jamais la fin. Un pere est bien méchant qui laisse des querelles en heritage à ses enfans.

Aprés avoir satisfait aux devoirs de la Justice, il faut ménager ceux de la Charité, faisant des legs pieux autant que les commoditez le peuvent permettre. J'avouë que les aumônes qu'on fait pendant la vie, valent mieux que celles qui se font aprés la mort: Cependant il ne faut pas manquer d'en ordonner de considerables, soit pour satisfaire à sa conscience, soit pour donner bonne éducation au prochain, soit

enfin pour avoir la benediction des pauvres, laquelle, comme parle l'Ecriture, éteint le feu de la colere de Dieu.

C'est une sotte passion que celle de la plusspart des hommes, qui n'ayant rien fait de loüable pendant leur vie, veulent qu'on parle d'eux aprés leur mort. Vous verrez des gens, dit Seneque, qui ne travaillent que pour avoir un magnifique épitaphe sur leur tombeau, & qui font des dépenses prodigieuses pour la pompe de leur funerailles. Cela estoit pardonnable aux Payens qui croyoient par ce stratagême triompher de la mort, & acquerir malgré elle une espece d'immortalité dans l'esprit des hommes. Mais peut-on excuser un Chrestien, qui faisant profession d'humilité pendant la vie, laisse aprés sa mort des monumens eternels de son ambition? O la sotte vanité, s'écrie S. Prosper, de faire dire par des marbres ce qui devroit estre publié par la bouche des vertus !

Gardez-vous, ame Chrestienne, de tomber dans ce desordre : & si vous avez esté assez miserable pour bâtir des temples à la vanité pendant vostre vie, ne luy en dressez pas encore aprés vôtre mort. Faites mourir vostre orgueil avec vous ; & si vous voulez faire par-

ler de vous aprés vostre decez, choisissez les pauvres pour faire vostre éloge & pour estre les panegyristes de vos loüanges.

Les ceremonies que l'Eglise observe dans les enterremens sont saintes & profitables aux defunts : mais à quoy sert cette pompe funebre ? Cela va plûtôt, dit Saint Augustin, à la consolation des vivans qu'au soulagement des morts. Ne vaut-il pas mieux employer cet argent à faire prier Dieu pour vous, qui serez alors dans la derniere necessité; & à delivrer les prisonniers, afin que Dieu vous tire au plustost de la prison du Purgatoire; & à secourir les pauvres & les malades qui languissent dans les Hopitaux, afin que Dieu donne du soulagement à vos peines, qu'à vous faire porter en terre avec tant d'éclat & de magnificence ?

Il est juste que vous donniez à vos amis, qui vous ont assisté spirituellement ou corporellement, des marques de vostre affection & de vostre reconnoissance : mais entre tous souvenez-vous de Jesus-Christ, qui est le meilleur que vous ayez jamais eu, qui vous a obligé en une infinité de manieres, qui vous a donné son Corps, son Sang,

Sang, ſes treſors, ſes merites, & generalement tous ſes biens, & qui vous a declaré en mourant ſon legataire univerſel. Pluſieurs perſonnes riches l'ont fait heritier de leurs biens en la perſonne des pauvres, ne laiſſant à leurs enfans, de leur conſentement, que l'heritage de la pauvreté & de la confiance en Dieu. D'autres n'ayant point d'enfans ont fait la Vierge legataire univerſelle de tous leurs biens, & ont reſſenti dés cette vie les effets de ſa protection. Ces choſes ne ſe doivent faire que par une inſpiration particuliere de Dieu, & parle conſeil de perſonnes ſages & deſintereſſées. Mais vous feriez le plus ingrat de tous les hommes, ſi vous ne vous ſouveniez du Fils & de la Mere en voſtre Teſtament, & ſi vous ne leur donniez quelque part à voſtre heritage. Saint Jean Chryſoſtome donne cét avis à un Chreſtien: Ne vous oubliez pas, dit-il, de JESUS-CHRIST en voſtre Teſtament. Si vous le faites coheritier de vos enfans, il les prendra tous ſous ſa protection, & leur ſervira de pere & de tuteur. *Hom. 18. in cap. 7. Hebr.*

Commencez donc voſtre diſpoſition teſtamentaire par des legs pieux; faites-vous des amis qui vous aſſiſtent dans

point l'heure de la mienne : Je declare à preſent que je ſuis dans une parfaite connoiſſance & dans une pleine liberté, que je veux mourir enfant de la ſainte Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, & que je la reconnois pour ma Mere & Maîtreſſe, hors laquelle il n'y a point de ſalut. Je croy tout ce qu'elle enſeigne. Je condamne tout ce qu'elle condamne, & je proteſte devant le Ciel & la Terre, que je meurs ſon enfant dans l'union de la Foy qu'elle tient & qu'elle enſeigne.

Je declare encore que je meurs dans la communion du Saint Siege, & dans l'obeïſſance que tout fidele Catholique doit à noſtre Saint Pere le Pape, comme au Vicaire du Fils de Dieu en terre, au Chef de l'Egliſe univerſelle, au ſucceſſeur de S. Pierre, & au ſouverain Paſteur du troupeau de JESUS-CHRIST.

Je crois, & ſuis preſt de mourir pour les veritez ſuivantes; ſçavoir. Qu'il y a un Dieu Tout-puiſſant & Eternel, ſubſiſtant en trois perſonnes, le Pere, le Fils & le S. Eſprit. Qu'il a crée le Ciel & la Terre. Qu'il m'a donné l'être pour le ſervir, pour l'honorer & pour l'aimer. Que JESUS-CHRIST ſon Fils Nôtre Seigneur eſt vray Dieu & vray homme;

nie ; pour ſatisfaire à ſa Juſtice que j'ay offenſée ; pour obeïr à ſes volontez ; pour joüir de ſa preſence ; pour imiter ſon Fils, & pour luy donner des marques de ma reconnoiſſance & de mon amour.

Que s'il arrive que je ſois ſurpris d'un mal qui m'oſte l'uſage des ſens, je declare à preſent que mon intention eſt de recevoir les Sacremens de l'Egliſe, principalement celuy de la Penitence. Je prie le Prêtre qui m'aſſiſtera, de me donner l'abſolution ſur la declaration que je fais par cet écrit & par un autre que j'ay ſigné de ma main, que je la deſire, que je la demande inſtamment, & que je deteſte de tout mon cœur tous les pechez de ma vie, acceptant la mort au defaut des autres penitences que je ne ſeray plus capable de faire. Amen.

Cet Article doit eſtre écrit dans un billet ſeparé, & il faut donner ordre à ſes domeſtiques de l'ouvrir quand on tombera malade.

Quand on le [illegible] l'eſt [illegible] [illegible] aſſiſtans doivent [illegible] [illegible]. Amen.

O mon Dieu, mon Seigneur, Majeſté infiniment adorable, voicy que proſterné devant vous avec toute l'humilité qu'il m'eſt poſſible, je confeſſe & declare que j'ay eu tort de vous offenſer ; que je merite la mort & la damnation eternelle, & que c'eſt trop peu d'un Enfer pour me punir. Je me ſoûmets avec un profond reſpect à toutes

les diſpoſitions que vous ferez de moy dans le temps & dans l'eternité. Je ſouſcris de cœur & d'eſprit à la Sentence que vous prononcerez pour moy ou contre moy. Je confeſſe que ſi je ſuis aſſez miſerable pour eſtre damné, que ce n'eſt point vous, mon Dieu, qui en eſtes la cauſe; mais que c'eſt l'effet de ma pure malice, & que je me ſuis attiré ce malheur par mon infidelité, par mon endurciſſement, & par la reſiſtance continuelle que j'ay faite à vos graces. J'en fais ma declaration devant tout l'Univers, & je me condamne de la plus grande des injuſtices ſi je ſuis aſſez méchant pour murmurer contre vos ordres, & pour blâmer un jugement que je reconnois tres-ſaint, tres-juſte, & tres-équitable. Amen.

Au reſte, quoy que je ſois indigne de vos miſericordes, j'eſpere néanmoins (ô Dieu de bonté) que vous me ferez grace, & que vous me ſauverez en conſideration des larmes & du Sang précieux que voſtre Fils mon Sauveur a verſé pour moy. Car je croy, mon Dieu, d'une foy tres-ferme, qu'il eſt mort pour le ſalut de tous les hommes, & pour le mien en particulier, & je ſuis preſt de ſceller de mon ſang cet ar-

ticle fondamental de ma Religion.

O Sauveur de mon ame, qui eſtes deſcendu du Ciel en terre pour chercher les pecheurs, voici le plus grand de tous qui va paroiſtre devant le Tribunal. Je ſuis content d'eſtre jugé, pourveu que vous mettiez voſtre croix entre vous & moy. Regardez les playes que vous avez receuës pour mon ſalut, foüillez dans voſtre cœur, & vous y trouverez dequoy payer la peine qui eſt dûe à mes crimes. O tres doux Jesus! ſouvenez-vous que c'eſt pour me chercher que vous avez fait tant de voyages; que c'eſt pour me rendre la vie, que vous avez ſouffert la mort; & que c'eſt pour me rendre heureux que vous vous eſtes rendu le plus miſerable de tous les hommes. Ah! ne perdez pas une ame qui vous a tant coûté.

J'ay un regret infiny de vous avoir offenſé; & pour marque de ma douleur, j'accepte la mort avec toutes les incommoditez de la maladie. Je veux que ce miſerable corps qui a eſtê ſoüillé de tant de plaiſirs criminels, ſoit conſumé de douleurs avant que de mourir, & mangé de vers aprés ma mort. Je vous remets mon ame entre les mains; & pour la multitude des pechez qu'elle

a commis, je consens (si vous en ordonnez ainsi) qu'elle aille en Purgatoire, & qu'elle y demeure jusqu'à ce que vostre justice soit satisfaite. Amen.

O Jesus, mon Seigneur & mon Dieu, ma vie, mon salut & toute mon esperance! je declare à present que je suis dans une parfaite connoissance, & dans une entiere liberté de mon esprit, que je desavouë & déteste tout ce que la foiblesse de la nature, ou la violence de la douleur, ou la force de la tentation, ou la malice du demon me pourroient faire dire, ou penser, ou vouloir, ou ne pas vouloir, contre l'obeïssance que je vous dois. Je renonce à toutes les suggestions du diable mon ennemi, & je proteste que je veux mourir dans une parfaite soûmission à toutes vos divines volontez. Amen.

O Vierge Tres-sainte & Tres-digne Mere de Dieu! je vous choisis aujourd'huy pour ma Mere, Maîtresse & Avocate auprés de mon Dieu, & je remets l'affaire de mon salut entre vos mains. Je declare que je meurs vostre serviteur & vostre enfant, & qu'aprés vostre Fils je mets toute mon esperance en vous. O Mere de mon Sauveur, *montrez que vous estes ma mere, & priez*

pour moy celuy qui a bien daigné naître de vous. Sainte Marie Mere de Dieu, priez pour moy miserable pecheur, maintenant & à l'heure de ma mort.

Saint Joseph tres-digne Epoux de la Vierge, Pere & Protecteur de JESUS-CHRIST mon Redempteur, obtenez-moy une mort semblable à la vostre, assistez à mon trépas, & procurez-moy la grace de mourir, comme vous entre les bras de JESUS & de Marie.

Anges de Dieu, celestes intelligences, qui avez pris tant de soin de moy pendant la vie, ne m'abandonnez pas à la mort. Je prie le glorieux Saint Michel de me défendre de mon dernier combat contre mes ennemis ; mon Ange Gardien de me consoler dans ma maladie ; tous mes saints Patrons de m'assister de leurs prieres, & de me procurer une bonne mort. Amen.

Aprés cette declaration de ma Foy & de ma penitence, je fais la disposition des biens que Dieu m'a donnez, de la maniere que le doit faire une personne qui en va rendre cōpte au tribunal de sa Justice, n'ayant en veüe que la gloire de son Nom, que le salut de mon ame, que le repos de ma conscience, que la paix

& l'union de ma famille. Voicy donc mes dernieres volontez.

Je donne mon Ame à Dieu, duquel je l'ay receuë, je la luy remets entre les mains, & je l'abandonne entierement à sa misericorde pour le temps & pour l'eternité.

Je donne mon corps à la sainte Eglise. Je la supplie de le recevoir dans son sein, & de l'inhumer avec ceux qui meurent dans sa communion; quoy que pour les crimes qu'il a commis il merite d'estre retranché de la compagnie des fideles.

Je pardonne à tous ceux qui m'ont offensé, & je prie ceux que j'ay offensé de me pardonner, afin que Dieu nous fasse à tous misericorde. Amen.

Je donne aux pauvres de l'Hôtel-Dieu, &c.

Je donne au Grand-Hôpital, &c.

Je donne aux pauvres de ma Paroisse, &c.

Je laisse à mes serviteurs outre leur gages, &c.

Et afin que mes dernieres volontez soient fidellement executées, je nomme N. N. pour executeurs de mon Testament. Je les supplie de faire restituer entierement & exactement tout

le bien qu'ils trouveront ne me pas appartenir, & dont je n'auray point eu de connoiſſance.

Telles ſont mes dernieres volontez que j'ay ſigné de ma main, ayant une pleine connoiſſance & une entiere liberté. Fait ce, &c.

Aprés avoir dreſſé voſtre Teſtament, il faut vous-mêmes en executer tout ce que vous pourrez pendant voſtre vie, ſans vous attendre ny à vos enfans, ny à vos heritiers, quelque proteſtation qu'ils vous faſſent d'executer de point en point vos dernieres volontez. Payez vous mêmes vos dettes, ſi vous le pouvez, ou marquez-les exactement ſi vous ne le pouvez pas. Si vous avez du bien mal acquis, ne mourez pas ſans en avoir fait la reſtitution. Si vous avez des billets, des obligations, des contracts, que des gens ſages & vertueux jugent eſtre illegitimes, déchirez-les, ou les brûlez. S'il y a eu quelque perſonne ſcandaleuſe en voſtre maiſon, chaſſez-la promptement, & luy en défendez l'entrée, ſans luy permettre de paroître devant vous, ſous quelque prétexte que ce puiſſe eſtre ; c'eſt attendre bien tard que de differer juſqu'à la mort à réparer ces ſcandales, mais en-

core vaut-il mieux tard que jamais.

Faites briser toutes les statuës impudiques, brûler les mauvais livres, & les tableaux lascifs qui se trouveront en vostre maison : vous n'aurez point une bonne mort, si la Vierge n'assiste à la vostre, & elle n'y assistera point, si vous recelez chez vous ses ennemis : C'est ce qu'elle répondit à l'Abbé Cyriacus qui avoit dans sa cellule des livres heretiques qu'on y avoit jettez à son insceu.

Prat'um spirituale.

Enfin ne manquez pas d'envoyer salüer vos ennemis, & de les assurer que vous mourrez dans les sentimens d'une parfaite amitié pour eux, les conjurant de vous pardonner, & de s'oublier de tout le passé.

SECTION TROISIEME.

Intentions qu'on doit avoir en mourant.

Il n'est pas en nostre liberté de mourir, ou de ne pas mourir ; mais il est en nostre pouvoir de mourir en homme, ou de mourir en beste ; de mourir en Saint, ou de mourir en réprouvé.

Je ne puis assez admirer l'aveuglement de la plusspart des hommes, qui

appliquent tous leurs ſoins à faire profiter les biens de la terre, & qui rendent infructueuſe leur mort, dont le merite eſt ineſtimable. S'ils donnent leur argent à un Marchand, ils en veulent tirer un gros intereſt, & ils donnent leur vie pour rien pouvant en tirer un profit infini. Je ne parle point de ceux qui meurent en la haine de Dieu, mais de ceux qui meurent en ſa Grace, & qui perdent le fruit de leur ſouffrances faute de ſoûmiſſion aux ordres de Dieu: car il n'y a point de merite ſans liberté, & la mort n'eſt libre qu'entant qu'on l'accepte volontairement.

Toutes les raiſons que j'ay apportées pour deſirer la mort, ſont des motifs pour l'accepter: & d'autant que nous ne ſçavons pas ſi nous mourrons avec connoiſſance, il faut mourir tous les jours de volonté, pour rendre libre une mort qui ſera neceſſaire. En voicy les principales fins qui doivent regler nos intentions.

La premiere eſt de mourir pour honorer la grandeur & l'immortalité de Dieu par la deſtruction de nôtre être.

La ſeconde, pour ſatisfaire à ſa Juſtice par la perte de tous nos biens, & de la choſe du monde qui nous eſt la

plus chere, qui est nostre vie.

La troisiéme, pour reconnoistre sa bonté, & pour le remercier de tous les biens qu'il nous a faits, luy offrant nostre vie en reconnoissance, quoy qu'elle soit plus à luy qu'à nous, & que nous ayons merité une infinité de fois de la perdre.

La quatriéme, pour meriter la gloire du Paradis, & la joüissance de Dieu nostre souverain bonheur.

La cinquiéme, pour têmoigner nostre amour à Nostre Seigneur, mourant pour luy comme il est mort pour nous.

Voila les cinq intentions qu'on doit avoir en mourant, & qui rendront nôtre mort d'un prix inestimable. Mourir comme des victimes de la grandeur de Dieu; mourir comme des victimes de sa justice; mourir comme des victimes de sa bonté; mourir comme des victimes de son amour; mourir comme des victimes de reconnoissance; c'est là mourir en Chrestien & en Prédestiné. Disons un mot de ces cinq intentions.

I.

Mourir pour la gloire de Dieu.

I.

Quant à la premiere qui regarde la gloire de Dieu, il est constant qu'il n'y a rien qui luy rende plus d'honneur que la mort acceptée avec joye & amour,

du moins avec résignation & patience; dautant que c'est reconnoiître son indépendance, & le domaine absolu qu'il a sur nostre vie. C'est luy témoigner qu'on l'aime plus que toutes les choses du monde, abandonnant pour son amour ce que nous avons de plus cher sur la terre. C'est luy sacrifier une victime infiniment précieuse, qui est nôtre estre avec toutes ses dépendances. C'est embrasser pour luy une pauvreté extrême, se soûmettre à la plus grande de toutes les humiliations, consentir au dernier de tous les aneantissemens, s'imoler à la plus horrible de toutes les souffrances, accepter le plus effroyable de tous les exils, & renoncer enfin aux plus violentes inclinations de la nature.

Saint Augustin dit que l'Eglise sacrifie tous les jours son Chef, qui est JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST en qualité de Chef sacrifie tous les jours son Corps qui est la sainte Eglise. Si nous sommes membres de l'Eglise, nous devons tous les jours nous sacrifier avec Nostre Seigneur. Et parce que la mort est de l'essence du Sacrifice, nous devons mourir tous les jours, si ce n'est d'effet, du moins de volonté, acceptant la mort pour son *Lib. de Civit. Dei cap. 4.*

honneur & pour sa gloire. *Quotidie morior pro vestra gloria.*

Il n'est plus permis aux hommes d'offrir à Dieu des animaux en sacrifice : ce seroit douter de la venuë du Messie, lequel, comme dit Saint Paul, à consommé tous les Sacrifices de l'ancienne Loy, par celuy qu'il a fait de sa vie. Mais il est permis à chaque homme de se sacrifier soy-mesme, non pas en se procurant la mort, mais en unissant la sienne à celle du Fils de Dieu, qui meurt tous les jours mystiquement sur nos Autels. Car comme nous ne faisons qu'un même corps avec luy, nous ne faisons qu'une même victime & un même Sacrifice. Et comme il n'y a rien qui rende plus d'honneur à Dieu que le Sacrifice de son Fils, nous ne pouvons en aucune façon luy procurer plus de gloire qu'en unissant nostre mort avec la sienne, & l'acceptant comme il l'a acceptée.

Dieu témoignoit autrefois qu'il prenoit grand plaisir à sentir l'odeur des Sacrifices qui luy étoient offerts. *Odoratus est Dominus odorem suavitatis.* (*Genes. 8.*) Ce n'est pas que la fumée d'une chair rôtie & grillée luy pût être agréable ; mais c'est qu'il sentoit dãs ces victimes la

la douce odeur des vertus de son Fils qui devoit s'immoler à sa gloire : & néanmoins toutes ces victimes de bœufs & de moutons estoient privées de liberté, & ne pouvoient estre considerées comme membres du Sauveur, mais tout du plus comme des figures sombres & mortes du grand Sacrifice de la Croix. Il n'en est pas ainsi d'un Chrestien mourant, c'est un homme doüé de liberté, par consequent plus noble & plus considerable que tous les animaux de la terre. C'est encore un membre du sacré corps de Jesus qui luy est uni par la Foy, par l'Esperance, par la Charité, & par la communication du même esprit qui anime sa sainte humanité. C'est pourquoy l'homme mourant qui unit son sacrifice avec celuy de Jesus-Christ, honore plus Dieu que ne faisoient les Juifs par les milliers d'animaux qu'ils égorgeoient dans le Temple.

II.

II. *Mourir pour satisfaire à la justice de Dieu.*

Aprés nous estre considerez comme des victimes de la gloire de Dieu, il faut nous immoler comme des victimes de sa justice, & accepter la mort en satisfaction de nos pechez : Car quoy que la mort soit necessaire, nous pouvons

néanmoins, comme j'ay dit, la rende volontaire, par l'acceptation libre que nous en faisons. Et comme il n'y a point de penitence sur la terre plus grande que de mourir pour Dieu, celuy qui se soûmet volontairement à cette dure necessité, change cette peine en grace, & du plus grand de tous les maux il en fait le plus grand de tous les biens. C'est alors pour parler avec Saint Bernard, que la peine de nos vices devient la défense de nos vertus. *Pœna vitiorum transit in arma virtutum.*

Il vous faut donc imiter le bon Roy Ezechias, & repasser dans vostre esprit tous les pechez de vostre vie. Entrez dans vostre cœur comme dans le Tribunal de la Justice de Dieu, citez y tous vos crimes pour s'y voir accusez & condamnez. Faites leur le procez à tous sans en excepter un seul. Considerez-en la quantité, la qualité, la malice, & la durée. Songez qu'un seul peché veniel merite la mort temporelle, & un seul peché mortel la mort eternelle. Voyez combien vous en avez commis, & combien vous meritez de morts. Acceptez l'unique que Dieu vous envoye, pour satisfaire à sa Justice, & luy dites avec beaucoup de douleur

Je veux mourir, mon Dieu, pour satisfaire à vostre justice : & comme il n'y a point de partie en mon corps qui ne l'ait offensée, je veux que toutes luy fassent satisfaction.

Je veux que ces yeux qui ont jetté tant de regards lascifs me soyent arrachez de la teste, & que ces deux gardes infidelles soient mis dans une prison obscure, où ils ne voyent point le jour jusqu'à la fin du monde.

Je veux que cette langue qui a proferé tant de juremens, tant de blasphemes, tant de médisances, tant de mensonges, tant de paroles vaines & impudiques, soit mangée de vers & devorée par les serpens.

Je veux que ces mains qui se sont trempées dans le sang de mes ennemis, qui ont attenté sur la vie du prochain, qui luy ont enlevé ses biens, qui ont fait tant de faux contracts, & qui ont commis des impuretez si abominables, soient enchaînées dans les prisons de la mort, & engourdies d'un froid mortel jusqu'à la fin des siecles.

Je veux que ces pieds qui vous ont quitté, mon Dieu, pour courir aprés les créatures, soient aussi chargez de fers, & qu'ils deviennent immobiles en punition de leurs égaremens.

„ Je veux que ce méchant cœur qui „ vous a tant offensé, & qui s'est formé „ autant d'idoles qu'il a aimé de créatu„ res, soit mangé de viperes, & déchiré „ par les vautours. Je veux que ce temple „ d'iniquité soit entierement détruit, & „ que cette fournaise d'impureté soit „ éteinte jusqu'au jour du Jugement.

„ Je veux enfin que cette chair que j'ay „ aimée si passionnément, que j'ay nour„ rie si delicatement, que j'ay adorée & „ fait adorer par la plus horrible de tou„ tes les impietez, soit jettée comme une „ charogne à la voirie, qu'elle soit foulée „ aux pieds de tous les hommes, & con„ sumée de pourriture.

„ O mon Dieu, je suis marry de vous „ avoir offensé, vous qui estes le plus „ grand de tous les Rois, le meilleur de „ tous les peres, le plus aimable de tous „ les époux, le plus fidele & le plus obli„ geant de tous les amis. Me voilà sur ce „ lit, comme sur un échafaut, tout nud „ cõme un criminel condamné à la mort, „ pour satisfaire à vostre Majesté infinie. „ Je confesse que j'ay eu tort de vous of„ fenser ; j'accepte la mort & toutes les „ douleurs de ma maladie en châtiment „ de mes pechez ; je me soûmets à la Sen„ tence que vous prononcerez sur moy,

& me confiant en voſtre miſericorde, "
je dis avec tous les ſentimens de dou- "
leur que peut avoir une ame penitente. "
Ita, Pater quoniam ſic placitum fuit ante "
te. Oüi, mon Pere, je ſuis content de "
perdre la vie, parce que vous le voulez, "
& que je l'ay merité. "

III.

III. *Mourir pour reconnoiſtre les bontez de Dieu.*

Saint Auguſtin expliquant ce paſſage de David, *Repleatur os meum laude ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam:* Que ma bouche ſoit remplie de vos loüanges, afin que je chante voſtre gloire & voſtre grandeur pendant tout le jour, dit que nous devons loüer Dieu en tout temps, ſans repos & ſans relâche. *Je dois,* luy dit-il, *vous loüer dans la proſperité, parce que c'eſt alors que vous me conſolez. Ie dois vous loüer dans l'averſité, parce que c'eſt alors que vous me corrigez. Ie dois vous loüer pour le temps que je n'eſtois pas, parce que vous m'avez créé: maintenant que je ſuis, à cauſe que vous m'avez racheté: quand j'ay peché, parce que vous m'avez pardonné: quād je me ſuis converti, car vous m'avez aidé: quand j'ay perſeveré, parce que vous m'avez couronné.*

Or ſi nous devons loüer & remercier

Dieu en tout temps, c'est principalement à la mort, pour deux raisons. La premiere, parce qu'il n'est pas raisonnable de sortir d'une maison où vous avez esté bien logé & bien traité, sans en remercier le Maistre. Dieu vous a mis au monde, qui est sa maison, sans y estre obligé par aucun service que vous luy eussiez rendu : il vous y a traité splendidement l'espace de plusieurs années ; il vous y a fait servir par toutes les creatures qui ont travaillé nuit & jour à vostre satisfaction ; il a mesme commandé à ses Anges, qui sont les Princes de sa Cour, de vous conduire dans tous vos voyages, de vous assister dans tous vos combats, de vous instruire dans tous vos doutes, de vous consoler dans toutes vos peines: Et vous sortirez de ce monde sans l'en remercier ? Ce seroit une ingratitude digne d'un châtiment rigoureux. Il faut donc s'acquiter de ce devoir avec d'autant plus d'affection, que c'est le moyen d'obtenir beaucoup de graces de Dieu, qui est une autre raison fort considerable.

Homil. ad popul.

Saint Chrysostome appelle la gratitude que nous rendons à Dieu pour ses bienfaits, un grand tresor, un fond infini de richesses, une source de biens

inépuisable, une cuirasse impenetrable à tous les traits de nos ennemis. *Magnus thesaurus gratiarum actio, magna divitiæ, inconsumptum bonum armatura fortis.* En effet, celuy qui est reconnoissant d'un bienfait merite d'en recevoir un autre.

Et c'est ce qui nous oblige particulierement à remercier Dieu avant que de mourir : car si jamais un homme a besoin de ses graces, c'est en sa derniere maladie ; dautant que c'est alors qu'il a toutes les puissances de l'Enfer sur les bras ; que son esprit s'affoiblit, que sa force succombe aux violens assauts de la douleur ; que le passé le tourmente ; que le present l'effraye ; que l'avenir le desespere. C'est alors qu'il a besoin de la grace de perseverance, qu'on ne peut meriter de justice, & sans laquelle la damnation est inévitable. Puisque donc l'ingratitude tarit la source des liberalitez de Dieu, & qu'il donne au contraire des graces en abondances à celuy qui en est reconnoissant, il faut en tout temps, mais principalement à la mort remercier Dieu de ses bienfaits, & luy dire avec David :

" *Quid retribuam Domino pro omnibus* " *quæ retribuit mihi?* Que rendray-je à "

„ mon Dieu pour tous les biens qu'il m'a
„ faits ? O mon Seigneur, vos misericor-
„ des sont infinies en mon endroit, & il
„ me faut une eternité pour les recon-
„ noistre. Quand je songe aux graces dont
„ vous m'avez prévenu, aux dangers
„ dont vous m'avez delivré, aux biens
„ que vous m'avez faits dans le temps
„ mesme que je vous offensois le plus
„ cruellement, & que j'en estois le plus
„ indigne; je suis dans un profond éton-
„ nement que vous ayez souffert sur la
„ terre une creature si méchante & si in-
„ grate que je suis. Que vous puis-je ren-
„ dre en reconnoissance ?
„ Helas ! je n'ay qu'une miserable vie
„ que j'ay mille fois merité de perdre.
„ C'est à vous qu'elle appartient, puisque
„ c'est de vous que je l'ay receuë, & que
„ vous l'avez acquise par vostre precieux
„ Sang. Qu'est-ce que ma vie en compa-
„ raison de la vostre ? C'est cependant l'u-
„ nique chose que je vous puis donner,
„ & de tous les biens celuy qui m'est le
„ plus cher. Je vous l'offre, mon Dieu &
„ mon Sauveur, & je vous la sacrifie avec
„ tout l'amour & toute la gratitude dont
„ le cœur d'une creature est capable. Je
„ chanteray eternellement avec David la
„ multitude infinie de vos misericordes,
& j'espere

j'eſpere que je vous rendray dans le Ciel les devoirs que j'ay manqué de vous rendre ſur la terre.

O Pere tres-ſaint, je vous offre les merites & les reconnoiſſances de voſtre Fils JESUS, pour ſuppléer au defaut des miennes. J'unis ma mort à ſa mort, mes ſouffrances à ſes ſouffrances, & je vous dis avec les meſmes ſentimens que luy : *Ita Pater, quoniam ſic placitum eſt ante te.* Ouy, mon Pere, je ſuis content de mourir, parce que vous le deſirez. Je le veux encore, pour reconnoiſtre les biens infinis que vous m'avez faits dans le temps, & que vous me ferez encore, comme j'eſpere, dans l'éternité.

IV.

IV. *Mourir pour voir Dieu.*

Le quatriéme Motif qui nous doit faire accepter la mort, eſt le deſir de voir Dieu. La vie eſt ſi miſerable, comme nous avons fait voir, que ſi Dieu ne nous avoit pas impoſé la mort comme une peine, nous la luy devrions demander comme une grace, pour nous delivrer de tant de miſeres qui nous accablent. Mais noſtre mort eſtant l'entrée du Paradis, & le paſſage à une meilleure vie, ne la devons-nous pas deſirer avec autant de paſſion, que nous

desirons d'estre heureux? David fait une question surprenante dans un de ses Pseaumes : *Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos ?* Qui est l'homme qui desire la vie ? Qui souhaite voir les jours heureux ? Y-a-t-il homme sur la terre qui ne desire l'un & l'autre ? Sans doute on le veut, mais pourveu qu'il n'en coûte rien. On veut la fin, mais on ne veut pas les moyens. On veut estre heureux dans le Ciel, sans vouloir estre miserable sur la terre. On veut vivre eternellement, mais on ne veut pas mourir temporellement. On soûpire aprés cette terre desirée, mais on la veut avoir pour rien. *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.*

Ps 33.

Guill. Paris. lib. de morib.

En effet, dit Guillaume de Paris, à peine trouverez-vous un homme qui ne veüille avoir Dieu à meilleur marché qu'il ne luy est offert : *Vix invenitur qui non leviori pretio quàm offeratur, velit habere Deum.* Est-ce estre raisonnable que de vouloir avoir pour rien ce qui a coûté tant de sang, tant de larmes, tant de jeûnes, tant de penitences, tant de douleurs, tant de tourmens, & la vie même, au Fils de Dieu & à tous les Saints? Ne faudroit-il pas, dit Saint Augustin, travailler eternellement pour

meriter un repos eternel, & souffrir des maux infinis pour gagner une gloire infinie? *Pro æterna requie æternus labor subeundus erat: æternam felicitatem accepturus, æternas passiones sustinere deberes.* S. Aug. in Ps. 36.

Repassez donc par vostre esprit les miseres de cette vie, faites paroistre dans une scene tous les maux, toutes les afflictions, toutes les persecutions, toutes les calomnies, tous les mépris, toutes les confusions, toutes les pertes de biens, toutes les maladies de corps, toutes les douleurs, & tous les tourmens d'esprit que vous avez souffert depuis que vous estes au monde. Puis levant les yeux au Ciel, regardez cette terre des vivans, & ce palais de gloire où vous aurez tout ce que vous desirez, & où vous ne trouverez rien de ce que vous craignez; & je m'assure que vous n'aurez pas de peine à vous resoudre à la mort, mais que vous direz avec David:

Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit & deficit anima mea in atria Domini. Psal. 83. O Dieu des armées! ô Seigneur des vertus, que vos tabernacles sont aimables! que vôtre Palais est ravissant! que vostre demeure est charmante! Mon ame languit

& se consume du desir qu'elle a d'entrer dans la maison du Seigneur. O quand viendra ce bienheureux moment! quand me rappellerez-vous de cet exil, où je languis depuis si long-temps, banni de vostre presence? Quand me tirerez-vous de cette prison, où je suis enfermé depuis tant d'années?

Clamavi ad te Domine, dixi, Tu es spes mea, portio mea in terra viventium J'ay crié vers vous, mon Seigneur; je vous ay dit, Vous estes mon esperance & mon partage dans la terre des vivans: soyez attentif à ma priere, parce que je suis humilié dans l'excez. Delivrez-moy de ceux qui me persecutent, parce qu'ils sont devenus plus forts que moy.

Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo: me expectant justi donec retribuas mihi. Delivrez mon ame de sa prison, afin que je benisse vôtre nom: les justes m'attendent jusqu'à ce que vous me rendiez ma recõpense.

Vous avez dit qu'il falloit mourir pour vous voir. Hé bien, Seigneur, j'en suis content. *O fons vitæ, moriar ut te videam: mortificem me ut te fruar.* O fontaine de vie, que je meure donc afin que je vous puisse voir; que je

August.

me mortifie pour joüir de vous.

Helas ! je ſuis comme un pauvre cerf pourſuivi de la meute des chiens, qui ſoûpire aprés la fraîcheur des eaux. Je ne puis plus trouver de ſatisfaction ſur la terre ; ce qui faiſoit autrefois mon plaiſir, fait à preſent mon tourment.

Vnam petii à Domino ; hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ, &c. J'ay fait une demande au Seigneur, & je la luy feray inceſſamment, qui eſt d'habiter dans ſa maiſon tous les jours de ma vie : juſques à ce qu'il m'ait accordé cette grace, je ne ſeray point content. *Pſalm. 26.*

O quand ſera-ce Seigneur ! ô que ce jour tarde à venir ! *Beati qui habitant in domo tua, Domine : in ſæcula ſæculorum laudabunt te.* Heureux, Seigneur, ceux qui demeurent dans voſtre maiſon ; car ils vous loüeront dans les ſiecles des ſiecles.

V.

Mourir pour imiter Jeſus-Chriſt.

La derniere & la principale intention que nous devons avoir en mourãt, eſt d'imiter & de reconnoiſtre JESUS-CHRIST Noſtre Seigneur, lequel étant mort pour nous, nous oblige indiſpenſablement à mourir pour luy : car il s'eſt acquis des droits infinis ſur nôtre

vie par la perte de la sienne. D'où Saint Bernard conclut, qu'un homme merite la mort, qui ne veut pas vivre pour luy. *Dignus planè est morte, qui tibi, Domine* Jesu, *recusat vivere.* Et moy je dis que celuy-là merite une infinité de morts, qui ne veut pas mourir pour luy, puis que nostre vie luy appartient par une infinité de titres. Si le Chef est mort pour les membres, n'est-il pas juste que les membres meurent aussi pour leur Chef? Et puis qu'il est mort pour nôtre amour; ne devons nous pas aussi mourir pour luy donner des marques du nostre?

Serm 10. Cant.

Saint Augustin rapporte en ses Confessions, que lors qu'on representoit sur le Theâtre la fidelité de ces deux amis qui disputoient à qui mourroit l'un pour l'autre, tous les spectateurs fondoient en larmes & éclatoient en soupirs. Et nous ne serons point touchez de la mort du meilleur de nos amis qui est mort pour nous; & nous aurons de la peine à mourir pour luy? Dites luy donc avec un grand sentiment d'amour.

O Jesus, mon charitable Redempteur! que je me tiens heureux d'avoir

une vie pour vous en faire un sacrifice, & que je meurs volontiers, pour vous marquer par la perte de ce qui m'est plus cher, que je vous aime plus que moy-même. O si je pouvois combattre les Tyrans, & sceller du plus pur sang de mes veines la verité de ma Foy.

Je ne suis pas digne de mourir pour la Foy; mais je m'estime infiniment heureux de pouvoir mourir par la charité. C'est pourquoy j'abandonne tres-volontiers pour vostre amour, pere & mere, parens, amis, honneurs, richesses, plaisirs, esperances, & même mon propre corps que je laisse en proye aux vers & à la pourriture. Je pardonne à tous ceux qui m'ont offensé, & je dis avec tous les sentimens de respect & d'obeïssance qu'il m'est possible: *Ita Pater, quoniam sic placitum est ante te.* Ouy, mon Pere, je veux mourir pour vostre gloire, pour vostre amour, pour satisfaire à vostre justice, pour reconnoistre vos bontez, & pour vous donner des marques de mon amour.

Voilà les intentions qu'on doit avoir en mourant, & les motifs qui nous doivent faire agréer la mort. Comme ces actes sont d'un tres-grand merite, &

qu'ils détachent puiſſamment le cœur, & que nous ne ſçavons pas ſi nous aurons le temps de les produire à la mort; il eſt bon de les produire ſouvent pendant la vie, afin que ſi nous ſommes ſurpris, nous puiſſions ratifier en un moment ce que nous aurons fait ſouvent avec liberté & connoiſſance.

ARTICLE SECOND.

Ce qu'il faut faire au progrez de la maladie.

COMME nous voyons dans la nature que tous les corps ont un mouvement plus rapide à meſure qu'ils approchent de leur centre; auſſi le malade qui approche de ſa fin, doit déployer toutes les forces de ſon ame, & faire les derniers efforts pour arriver au Ciel. Au commencement de la maladie il ne ſonge qu'à ſe défendre de ſon mal. A la fin il ſuccombe au mal. C'eſt donc au milieu de la maladie qu'il doit mettre ordre à ſes affaires, & profiter du temps qui luy reſte pour aſſurer ſon ſalut.

Il y a trois choſes à faire, en ce temps, de la derniere conſequence.

La premiere eſt de recevoir le Viatique.

La ſeconde de recevoir l'Extrême-Onction.

La troiſiéme de réſiſter aux tentations.

SECTION PREMIERE.

De la Communion.

IL eſt tres-important de recevoir le Corps de Nôtre Seigneur en ſa derniere maladie. Premierement parce que l'Egliſe l'ordonne ſous peine de damnation. Ceux qui empeſchent un malade de ſatisfaire à ce devoir, ſous quelque pretexte que ce ſoit, pechent mortellement. Beaucoup plus le malade qui ſe prive de ce bien incomparable, ou par reſpect humain, ou par negligence, ou par indevotion. Helas ! que fera celuy qui entreprend un grand voyage ſans proviſions ? Que deviendra celuy qui va combattre ſes ennemis ſans armes & ſans défenſe ?

S. Cyprien ayant aſſemblé un Concile à Carthage où ſe trouverent quarante-cinq Evêques, écrivit au Pape Corneille de la part du Concile, que les Peres qui y aſſiſtoient ayant eſte avertis par beaucoup de viſions & de revelations, que l'Egliſe eſtoit menacée d'une *Epiſt. 54.*

grande perſecution, avoient eſté contraints d'ouvrir les portes de l'Egliſe à ceux que la crainte des tourmens avoit fait tomber dans l'apoſtaſie, & de les recevoir à la Communion du corps de Nôtre Seigneur pour les animer au combat. *Idoneus enim*, diſent les Peres, *eſſe non poteſt ad martyrium qui ab Eccleſia non armatur ad prælium, & mens deficit quam non recepta Euchariſtia erigit & accendit*: Car celuy-là n'eſt pas capable de ſouffrir le martyre à qui l'Egliſe ne fournit point d'armes pour combattre, & le cœur manque à celuy qui n'eſt point animé & enflammé par la ſainte Euchariſtie.

Epiſt. 5. Saint Cyprien a toûjours eſté de ce ſentiment, & recevoit à la Communion les plus grands pecheurs au temps de la perſecution, comme il declare en ces termes: *quos contra adverſarium tutos volumus, munimento divinæ ſaturitatis armamus*. Nous armons de la défenſe de la divine Table ceux que nous voulons rendre fermes & intrepides dãs les combats. Or comme il n'y a point d'ennemi plus redoutable que le demon, & qu'il fait les derniers efforts pour nous perdre en noſtre derniere maladie; ſi un Chreſtien n'eſt fortifiê de cette divine

nourriture, & armé de la force de JESUS-CHRIST, il eſt en danger d'être vaincu & de perir. C'eſt pourquoy c'eſt avec raiſon que la Sainte Egliſe oblige les fideles à recevoir ce ſacré Viatique.

Mais quand elle ne l'ordonneroit pas, le ſoin que nous devons avoir du ſalut de noſtre ame ne nous permet pas d'y manquer : Car c'eſt la doctrine des Peres & de toute l'Egliſe, que le Corps de Noſtre Seigneur a une vertu particuliere de fortifier le malade, & de luy procurer la grace de perſeverance. Il eſt vray que les Sacremens, en vertu de leur inſtitution, ne la conferent pas infailliblement; mais il eſt auſſi tres-conſtant que la ſainte Euchariſtie a un pouvoir ſpecial de la communiquer.

Les paroles du Fils de Dieu ne nous permettent pas d'en douter : car il nous aſſure par une eſpece de ſerment deux fois réïteré, que celuy qui mangera de ce pain vivra eternellement : *Amen, amen dico vobis, qui manducat hunc panem, vivet in æternum.* Il eſt évident qu'il ne parle pas de la vie naturelle du corps : car ceux qui communient meurent auſſi bien que ceux qui ne communient pas. Il faut donc entendre ces pa-

roles de la vie surnaturelle de l'ame, qui est conservée & augmentée par l'usage de ce divin Sacrement; si ce n'est qu'on veüille dire qu'il donnera encore la vie eternelle au corps par une resurrection glorieuse, dont la chair du Fils de Dieu est, pour ainsi parler, le germe & la semence. C'est le sentiment des Peres & des Docteurs fondé sur les promesses formelles qu'il nous en a faites.

Mais pour ne parler que de l'ame, il n'y a point de doute que ce pain divin donne la vie eternelle à celuy qui le mange souvent & dignement. Je dis souvent; car un Chrestien n'a pas de droit à cet heritage pour communier seulement une fois l'an. Je dis dignement, parce que les Communions sacrileges rendent celuy qui les fait, digne de mort: mais celuy qui reçoit souvent ce divin Sacrement, & en estat de grace, arrive enfin à l'immortalité glorieuse, soit par le secours des graces actuelles que le Sacrement confere en abondance; soit par une protection speciale que Nôtre Seigneur doit en quelque façon à ceux qui sont membres de son Corps; soit pour l'union intime qu'il contracte avec celuy qui le mange, qui est une espece de felicité commencée;

ſoit enfin parce que Dieu a reſolu de donner ſon Paradis à celuy qui logera ſouvent ſon Fils dans ſon cœur, maintenant qu'il eſt comme étranger & voyageur ſur la terre.

C'eſt pourquoy l'Egliſe & les Peres appellent ce Sacrement un gage de la vie eternelle, *pignus vitæ æternæ.* Celuy, dit Saint Chryſoſtome, qui ſe donne à nous en cette vie, s'engage en quelque maniere à ſe donner à nous aprés la mort. *Spem nobis bonam de futuris præbet : quippe nobis hic ſeipſum tradidit, multò magis id faciet in futuro.* Je ſerois infini ſi je voulois rapporter ce que diſent les autres Peres ſur ce ſujet : C'eſt aſſez, pour établir noſtre eſperance & pour la rendre inébranlable, que le Fils de Dieu appelle ce divin Sacrement ſon Teſtament, comme le declarent trois Evangeliſtes : car celuy qui eſt maiſtre du Teſtament, a droit à l'heritage du Teſtateur. *Homil 6. in Ep. 2. Cor.*

Mais ce qui donne encore une vertu particuliere à la ſainte Communion de conferer la perſeverance finale; c'eſt que ce divin myſtere eſt la repreſentation de la mort & de la Paſſion de JESUS-CHRIST : car enſuite elle a deux effets. Le premier eſt de ſanctifier les

mourans comme des sujets qui representent mieux la mort du Sauveur, & qui ont plus de conformité avec le principe de la grace. De plus, comme le Fils de Dieu institua ce sacrement la veille de sa mort, on peut dire qu'il tient de la nature des arbres qui produisent des fruits en un temps plûtôt qu'en un autre, & qu'ainsi le temps où la Communion produit des effets plus admirables, est celuy de la derniere maladie. Outre que les mourans sont mieux disposez à le recevoir, n'ayant plus rien qui les attache à la vie.

L'autre effet qu'a ce divin mystere comme representatif de la mort du Fils de Dieu, est de mettre en fuite les demons, ou de fortifier les malades contre leurs assauts. Saint Thomas enseigne que le Diable ayant esté surmonté par le sacrifice de la Croix, il ne peut souffrir le Mystere qui en est la representation & continuation. Il s'enfuit, dit Saint Jean Chrysostome, criant & gemissant avec les Philistins quand ils virent entrer l'Arche d'alliance dans le camp des Juifs : *Helas! nous sommes perdus! voilà le Dieu d'Israël qui vient au secours de son peuple. Voilà l'Arche d'Alliance que les Prestres ont porté*

dans la maison de ce malade, fuyons, retirons nous d'icy, il n'y a plus moyen d'y subsister. Assurément c'est icy la Table dont parle David, que Dieu nous a préparée contre ceux qui nous affligent & qui nous persecutent: *Parasti in conspectu tuo mensam adversus eos qui tribulant me.*

Le mesme saint Jean Chrysostome assure avoir appris d'un saint homme, à qui Dieu l'avoit revelé, que depuis qu'un malade a communié, les Anges environnent son lit, & font, pour ainsi dire, la garde autour de luy, jusqu'à ce qu'il ait rendu l'esprit, pour le respect qu'ils portent à celuy qu'il a receu: qu'en suite ils reçoivent son ame, & la portent au Ciel avec réjoüissance lors qu'elle est suffisamment purifiée. Quelle grace! quelle consolation! Que peut craindre aprés cela un malade? Ne peut-il pas dire plus justement que David: *Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Si je marche au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray aucun mal, parce que vous estes avec moy & dans moy.

Qui de hac vita migraturi sunt, si mysteriorum hujusmodi cum pura & munda conscientia participes fuerint, spiritum efflaturi ab Angelis illorum corpora satellitum more stipantibus, propter assumptũ illud Sacramentum hinc adducuntur in cœlum. *Chrysost. lib. 6. de Sacerd.*

Ce seroit ici le lieu d'enseigner en quel temps & de quelle maniere il faut recevoir le Viatique: mais parce que plu-

ſieurs ont écrit ſur ce ſujet, je ne m'y arrêteray point, non plus qu'au Sacrement d'extrême-Onction, dont j'ay parlé ailleurs,

SECTION SECONDE.

Des tentations ordinaires aux malades.

LE demon nous tente en tout temps, mais principalement en la derniere maladie, parce que c'eſt de ce dernier moment que dépend noſtre ſalut ou noſtre perte, & qu'il n'aura jamais plus le moyen de nous tenter. C'eſt ce qu'enſeigne Saint Jean en ſon Apocalypſe, par ces paroles terribles: *Væ terra & mari, quia deſcendit diabolus ad vos, habens iram magnam, ſciens quod modicum tempus habet.* Malheur à la terre & à la mer, parce que le diable eſt deſcendu chez vous avec une extrême colere, ſçachant que le temps qui luy reſte eſt bien court.

Apoc. 12. 12.

C'eſt un combat bien étrange que celuy d'un Ange avec un homme; d'un eſprit immortel avec un homme mourant; d'un fort armé avec un pauvre malade, qui a bien de la peine à ſe défendre contre ſon mal, & qui ne ſonge qu'à ſauver ſa vie. Comme la foibleſſe du

du corps luy donne beaucoup d'avantage sur nostre esprit, & que cet ennemi est infiniment rusé, il faut nous tenir sur nos gardes, & nous préparer d'heure en heure à ce dernier combat.

Parlant en general, le demon nous tente de tous les vices dont nous avons contracté les habitudes : car comme un tuyau d'orgue resonne aussi-tost que l'Organiste met le doigt sur la touche, ainsi lors que Satan a touché une de nos habitudes qui se sont formées dans nostre ame, la passion se sent aussi-tost émeuë & ébranlée ; & bien que le malade n'ait pas assez de force pour commettre le peché, il en a assez pour y consentir : ce qui suffit pour le perdre. Or il attaque chacun par son foible ; il tente un avare de larcin, un sensuel d'impureté, un vindicatif de colere & de vangeance. Il leur propose à tous l'appast dont ils sont friands & qu'ils ont avalé souvent pendant la vie : c'est pourquoy sans une grace particuliere de Nostre Seigneur, un homme à la mort, quoy que muni des Sacremens, succombe aux mesmes tentations, & obéit aux mesmes passions dont il estoit esclave quand il se portoit bien.

Mais entre toutes les tentations il y

en a trois principales contre lesquelles un malade se doit précautionner.

Premiere tentation, contre la Foy.

La premiere est la tentation contre la Foy : car comme c'est le fondement du salut, le diable fait tous ses efforts pour l'ébranler. Et de mesme que le Gouverneur d'une Place n'attend pas qu'elle soit bloquée pour y travailler, mais la munit & la fortifie long-temps auparavant ; ainsi nous ne devons pas attendre à la mort à nous défendre, mais il nous faut aguerrir pendant la vie.

Eph. 6.

C'est ce que nous recommande instamment l'Apostre des Gentils. Mes freres, dit-il, fortifiez-vous dans le Seigneur & dans la puissance de sa force. *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias Diaboli.* Revestez-vous des armes de Dieu ; afin que vous puissiez vous défendre des embûches & des entreprises du démon. Il décrit ensuite sa force & sa malice, puis il conclut : *Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo.* C'est pourquoy couvrez-vous des armes de Dieu, le Grec porte *toutes sortes d'armes de Dieu*, pour pouvoir résister dans le mauvais jour qui est celuy de la mort. Or il declare que ces armes sont le bouclier de la Foy dont il

nous faut couvrir pour repousser les traits de nostre ennemy : *In omnibus sumentes scutum fidei, &c.*

S. Pierre dit le mesme. *Mes freres, soyez sobres, & veillez : car le Diable nostre ennemy, comme un lyon rugissant tourne autour de vous, cherchant qui il pourra devorer ; resistez-luy donc demeurant fermes en la Foy.* Voilà ce qui nous rendra invulnerables à tous les traits embrasez de cet ennemi. Il faut opposer à toutes ses tentations la parole de Dieu, & faire bouclier des veritez de la foy, sans entrer en dispute avec luy, car il n'y a rien de plus dangereux que de présumer de sa science & de son esprit. Ceux qui employent les armes de la raison pour se défendre, sont en danger de perdre la Foy. *1. Petr. 5. 8.*

Nous en avons un exemple funeste en ce Docteur, qui voulut faire le suffisant & tenir teste au Demon : c'est le Cardinal Bellarmin qui le rapporte, & qui l'a appris, dit-il, de Barocius Evêque de Pavie, autheur tres-digne de foy. Je ne feray point de difficulté de le rapporter aprés luy. *Lib. 2. de bene moriendi. cap. 9.*

Il dit donc qu'il y avoit dans une Academie celebre deux Docteurs qui s'étoient promis mutuellement de se faire

sçavoir aprés leur mort, l'êtat où ils se-roient. L'un d'eux estant decedé saintement, en apparence, s'apparut quelques jours aprés à son amy environné de flâmes ; & luy dit qu'il estoit damné pour avoir voulu disputer contre le démon, & pour avoir trop presumé de sa science & de son esprit : qu'aprés avoir soûtenu quelque temps ses premiers assauts, enfin il s'estoit rendu & avoit nié la Divinité de Jesus-Christ. En disant cela, il jetta un grand cry, & disparut.

L'autre étrangement estonné de ce spectacle, & voulant profiter de la faute de ce malheureux, va trouver ses amis, leur declare ce qui luy est arrivé, & leur demande ce qu'il doit faire. On luy conseilla de n'entrer jamais en dispute avec le démon, mais d'opposer à toutes ses tentations la créance de l'Eglise. C'est ce qu'il fit, car peu de temps aprés êtant tombé dans une grosse maladie, qui l'emporta, le malin esprit enflé de sa victoire ne manqua pas de l'attaquer & de l'interroger sur sa créance. Celuy-cy répond comme il avoit arresté : Je croy tout ce que croit la sainte Eglise, & jamais le diable ne pût tirer d'autre réponse de luy. Tous ceux

qui eſtoient preſens entendoient le malade qui faiſoit cette réponſe, ſans entendre celuy qui l'interrogeoit. Il s'apparut aprés ſa mort à un de ſes amis à qui il avoit demandé conſeil, & luy rapporta comme le démon l'avoit tenté furieuſement, mais qu'il l'avoit vaincu avec le Bouclier de la Foy, & qu'il eſtoit ſauvé.

J'ay bien voulu, dit cet Autheur, rapporter cecy en particulier, afin que vous ſoyez ſages aux dépens des autres, & que ſans entrer en diſpute avec noſtre ennemy, vous demeuriez ferme dans la ſoumiſſion que vous devez à la ſainte Egliſe. Il eſt vray que ceux qui n'ont point d'étude ne doivent pas ſe contenter de dire, je croy ce que croit la ſainte Egliſe: car ils doivent ſçavoir diſtinctement les principaux myſteres de nôtre Religion: comme ſont celuy de la Trinité & de l'incarnation. Mais ceux qui en ſont ſuffiſamment inſtruits, doivent s'attacher inſeparablement à l'authorité de l'Egliſe, ſans raiſonner avec le démon.

Seconde tentation de préſomption.

Il y a deux autres tentations qu'on peut appeller les deux écueils de la mort. L'une eſt la preſomption de ſes merites; l'autre eſt le deſeſpoir de ſon

Aug. tract. 3. in Ioan.

salut. *Ex utroque*, dit Saint Augustin, *homines periclitantur & sperando & desperando:* Les hommes se mettent en danger de se perdre en deux manieres, ou par l'esperance, ou par le desespoir. Celuy-là peche par trop d'esperance, qui dit: Dieu est bon; Dieu est misericordieux, je n'ay qu'à contenter mes passions, & aprés cela je luy demanderay pardon. Ceux-là tombent dans le desespoir, lesquels ayant commis de grands pechez croyent infailliblement que Dieu les a réprouvez; & disent en eux-mesmes: C'est fait de nostre salut, nous sommes damnez. Voilà les deux écueils qu'un malade doit éviter.

Sperando quis decipitur qui dicit: Bonus est Deus, misericors est Deus, &c.

Desperatione periclitantur qui cùm inciderint in gravia peccata, statuentes ad damnationem sine dubio se destinatos, dicunt apud semetipsos, Iam damnati sumus.

Pour la présomption, elle n'est pas tant à craindre que le desespoir; car il est rare que les hommes à la mort présument de leurs merites. Ceux qui ont mal-vécu sont tellement effrayez à la veuë de leurs crimes, qu'ils tombent ordinairement dans le desespoir. Ceux qui ont bien vêcu connoissant mieux que les autres la malice du peché, & le compte rigoureux qu'il faut rendre, apprehendent infiniment les jugemens de Dieu.

C'est pourquoy j'estime que c'est une grande imprudence, pour ne pas dire

cruauté, à un Confesseur de proposer des motifs de crainte à un malade qui est à l'extremité. Il est bon de l'intimider un peu avant qu'il ait fait sa Confession ; mais aprés qu'il a receu le Viatique, il ne faut plus l'entretenir que des bontez de Dieu, que de ses misericordes infinies, que de ses bienfaits en general & en particulier, que de la gloire du Paradis & du bonheur de l'autre vie.

Troisiéme tentation, de desespoir.

L'autre tentation plus dangereuse est celle du desespoir. C'est par cet endroit, comme j'ay dit, que le demon attaque les bons & les méchans ; les bons, leur cachant le bien qu'ils ont fait ; les méchans, leur montrant le mal qu'ils ont commis. Ce qui arriva à Saint Elzear en sa derniere maladie, & à ce Religieux dont parle Saint Jean Climaque, est une chose si terrible, que je n'ose le rapporter, de peur que la conscience des gens de bien n'en soit troublée & inquietée. Comme cette tentation est ordinaire, il est bon de proposer ici quelques motifs qui nous fortifieront contre ses assauts, & qui nous établiront dans une parfaite confiance en Dieu.

SECTION TROISIEME.

Motifs d'esperance contre la tentation de desespoir.

CELUY qui assiste un malade tenté de desespoir, luy doit proposer pour premier motif, l'amour que Dieu porte aux pecheurs, & les douces invitations qu'il leur fait dans l'Ecriture de retourner vers luy. *Retournez à moy,* leur dit-il par la bouche d'Isaïe, *& je retourneray à vous; faites penitence, & venez à moy. Ie veux bien estre condamné de vous, si je manque à ma parole. Quand vos pechez seroient aussi rouges que l'écarlate, ils deviendront aussi blancs que la neige.*

Isa. 1.

Ie ne veux point la mort du pecheur, dit-il chez un autre Prophete, *mais plutost qu'il se convertisse. Et pourquoy mourrez-vous, enfans d'Israël? Ie sçay que tu t'és prostituée honteusement. Ame infidelle, & que tu m'as abandonnée pour courir aprés tes amans: cependant retourne à moy, & je te donneray la vie.* Voilà des paroles qui doivent relever les plus abbatus, & donner de la confiance aux plus desesperez.

Ezech. 18.

Non seulement Dieu invite les pe-

chcurs

cheurs à faire penitence ; mais il leur promet le pardon en termes si clairs & si formels, qu'il passeroit pour un menteur s'il manquoit à sa parole. C'est ce que dit Saint Gregoire de Nazianze d'une expression forte & hardie, répondant à la question que fait le Prophete Joël ; *Quis scit , si convertatur Dominus , & benedictionem relinquat ?* Qui sçait si Dieu ne se convertira point , & s'il ne nous donnera point sa benediction , au-lieu de sa malediction ? *Ego planè scis , dit-il , & sum divinæ misericordiæ sponsor.* Je le sçay bien moy , & je me fais garant de la misericorde de Dieu ; car la colere estant contraire à sa nature, il se laissera facilement toucher de compassion.

Gregor. Naz. Orat. de plag. grand.

Ioël. 2.

En effet , quelque grande que soit la multitude de nos pechez , elle n'est pas comparable , dit Saint Jean Chrysostome , à la misericorde de Dieu qui est infinie : c'est une mer immense & profonde , où Dieu promet de jetter tous nos pechez : *Projiciet Deus in profundum maris omnia peccata vestra.* Aussi tous les Prophetes donnent à Dieu la qualité de doux , de patient, de misericordieux , de charitable , de bon pardessus toutes les malices des hommes ,

& autres titres semblables d'amour & de tendresse qui montrent l'inclination qu'il a de faire grace au pecheur.

Basil. in reg. brevi.

Misericordiæ Domini nec mensuras possumus nec tépora definire, apud quem nullas patitur veniæ moras vera conversio, dicente Spiritu Dei per Prophetam : Cùm conversus fueras tunc salvus eris. S. *Leo. ep.* 9.

On peut, dit Saint Basile, mesurer la grandeur de nos pechez, & en sçavoir le nombre; mais la misericorde de Dieu n'a ny bornes ny mesures. C'est une témerité étrange, ajoûte Saint Leon, de luy en vouloir prescrire : car Dieu ne differe jamais à pardonner à celuy qui se convertit veritablement, suivant ce que son Esprit dit par un Prophete : *Si tu gemis, tu seras sauvé.*

Il y a un troisiéme motif de confiance qui doit assurer une ame contre toutes les frayeurs de la mort : C'est la promesse solemnelle que Dieu fait par la bouche de ses Prophetes, de sauver tous ceux qui espereront en luy.

Eccl. 17.

Le sage fils de Syrac donne le défy à tous les hommes du monde de trouver une personne qui espere en Dieu, & qui ait esté frustrée de ses esperances. *Regardez*, dit-il, *enfans des hommes, & reconnoissez que nul n'a esperé en Dieu, qui soit tombé dans la confusion. Qui est-ce qui l'a invoqué, & qui en a esté méprisé?* Cela ne se trouvera jamais, dautant qu'il est bon & misericordieux, il remet les pechez au temps

de l'affliction : *quoniam pius & misericors est, & remittet in die tribulationis peccata.*

L'impie passe dans les Ecritures pour le plus méchant de tous les hommes ; cependant Dieu nous assure par la bouche du Prophete Ezechiel, que s'il fait penitence des pechez qu'il a commis, il ne s'en souviendra point & luy fera grace. *Omnium iniquitatum ejus, quas operatus est, non recordabor.* La raison qu'il en rend est extrêmement touchante : Croyez-vous, dit Dieu, que je veüille la mort de l'Impie ? non, je ne veux point sa mort, mais qu'il se convertisse & qu'il vive : *Nunquid voluntatis meæ est mors impii, dicit Dominus, & non magis ut convertatur & vivat ?* Ezechiel 18.

Le dernier & le plus puissant motif de confiance, est l'amour que JESUS porte au pecheurs, pour lesquels il est venu au monde, il a versé son sang & a donné sa vie. Ensuite dequoy tous ses merites sont à nous : car il nous en a fait un transport, & nous les pouvons presenter à Dieu son Pere en payement de nos dettes, & en satisfaction de nos pechez, comme un fond qui nous appartient.

Ceux qui doutent de cette verité se desespereront à la mort; car, comme dit sagement Saint Bernard, Dieu fait justice à ceux qui combattent sa misericorde, & refuse la grace de redemption à ceux qui en veulent frustrer les autres: *Se magis pretio fraudant, qui alios evacuare conantur.*

Aug. in Enchir ad Laur. cap. 8. En effet, quel moyen d'esperer ce que l'on ne croit pas, demande Saint Augustin? *Quid sperari potest quod non creditur?* La Foy est le fondement de l'esperance: celuy donc qui ne croit pas que JESUS-CHRIST soit mort pour luy, ne peut esperer en luy: car tou-

Med. cap. 14. te nostre esperance, & toute la certitude de nostre confiance, ajoûte ce saint Docteur, est fondée sur le précieux Sang de JESUS-CHRIST qui a esté répandu pour nous & pour nostre salut. *Omnis spes & totius fidei certitudo nobis est in pretioso sanguine ejus qui effusus est propter nos, & propter nostram salutem.* Si donc je ne croy pas que ce sang a esté répandu pour moy, je ne puis avoir d'esperance en luy, du moins elle ne peut pas estre certaine, par consequent ce n'est plus une vertu Theologale & surnaturelle, comme une foy douteuse n'est plus une foy divine.

C'est pourquoy ceux qui doutent de cette verité de nostre Religion, sont dans une necessité fatale à la mort, de tomber ou dans la présomption, ou dãs le desespoir. Dans la présomption, s'ils se croyent predestinez; dãs le desespoir, s'ils ne le croyent pas. Ce malade ne peut aussi recevoir aucune consolation de la Passion du Sauveur; car s'il regarde un Crucifix, qui est toute la joye & l'esperance d'un malade, le Diable ne manquera jamais de luy suggerer que c'est en vain qu'il espere en luy, puis qu'il n'est pas mort pour luy: Que s'il estoit des predestinez, il auroit eu des graces victorieuses qui l'auroient empesché de pecher, & que puis qu'il a commis tant de crimes, c'est une marque qu'il n'est point des Elûs, & que le Fils de Dieu n'est point mort pour luy.

O que cette tentation est dangereuse! O que ce doute est funeste à une ame! Si les plus grands Saints qui ont crû d'une foy certaine cette verité, & qui ont receu pendant la vie des preuves si sensibles de l'amour de Nôtre Seigneur, & des marques si visibles de leur predestination, ont cependant esté si furieusement combattus du demon en leur derniere maladie, qu'il ne s'en est rien fallu

qu'ils ne sont tombez dans le deses-poir ; comment pourront luy résister ceux qui doutent de cette verité, & qui ne voyent rien dans leur vie qui ne leur doive donner de la défiance de la misericorde de Dieu ? Il faut donc nous établir dans cette créance, & ensuite tenir pour indubitable qu'il ne tiendra qu'à nous d'estre sauvez, quelques pechez que nous ayons commis.

Le desespoir, dit Saint Thomas, est un plus grand peché que la présomption, parce qu'il combat la misericorde de Dieu, qui est la source de toutes les graces qui coulent dans nos ames par le canal de lesperance. C'est pourquoy Saint Augustin ne fait point de difficulté de dire, que Judas est damné, plûtost pour avoir desesperé de la misericorde de son Maître, que pour l'avoir trahi : *Iudam traditorem non tam scelus quod commisit, quam indulgentiæ desperatio fecit penitus interire.* L'avis qu'il donne ensuite aux pauvres pecheurs est d'une consolation infinie. Ne vous troublez point, leur dit-il, à la veuë de vos crimes ; n'entrez point en défiance de la bonté de Dieu : celuy-là seul peut se desesperer, qui peut autant

Aug. de util. agendi pœnit.

pecher que Dieu est bon. *Ille desperet, qui tantùm peccare potest, quantum Deus bonus est.*

O quelle consolation à un pauvre malade d'embrasser les pieds de son Sauveur, de le mettre sur son sein, de se cacher dans ses playes, d'entrer dans son côté & dans son cœur ouvert pour son amour! C'est alors qu'il dit avec Saint Paul; Qui est-ce qui se declarera partie contre tous les Elus de Dieu? voilà son Fils qui me justifie; qui est-ce qui m'osera condamner? JESUS-CHRIST qui est mort pour moy, qui est ressuscité pour moy, qui est à la droite de Dieu, & qui intercede pour moy? *Ecce Deus salvator meus, fiducialiter agam, & non timebo.* Voilà mon Dieu & mon Sauveur, je traitteray confidemment avec luy; & je ne craindray point un homme qui peut dire, *voilà mon Sauveur qui est mort pour moy*, n'aura rien à craindre à la mort. Mais que ne doit point apprehender celuy qui ne le peut dire? & comment le pourra-t-il dire s'il ne le croit pas? *Is. 12. 2.*

Saint Augustin expliquant ces paroles de David. *Deduxisti me, quia factus es spes mea.* Vous m'avez conduit, parce que vous estes devenu mon *Psal. 60. 3.*

esperance : demande comment est-ce que le Fils de Dieu est devenu nostre esperance ? Il répond, parce qu'il a esté tenté, parcequ'il a souffert, parce qu'il est ressuscité. Car Dieu, poursuit-il, ne nous perdra pas, puisque c'est pour nous qu'il a voulu que son Fils ait esté tenté, qu'il ait esté crucifié, qu'il soit mort, & qu'il soit ressuscité.

Quia tentatus est, quia passus est, quia resurrexit.

Ce qu'il ajoûte est tendre & consolant : *Non nos verè despicit Deus propter quos proprio filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* Dieu veritablement ne nous méprise pas, puis qu'il n'a pas épargné son propre fils, & qu'il l'a livré à la mort pour nous tous. Vous voyez en luy & vostre travail & vostre recompense; vostre travail en sa Passion, vostre recompense en sa Resurrection. C'est ainsi qu'il est devenu nostre esperance. Il appelle la Passion du Fils de Dieu nostre travail, & sa Resurrection nostre recompense, parce qu'il a souffert pour nous, & qu'il est ressuscité pour nous rendre la vie.

Rom. 8. 32.

In illo vides & laborem tuum & mercedem tuam: laborem in passione mercedem in resurrectione, sic ergo factus est spes nostra.

Ne vous troublez donc point, pauvre malade, quelques pechez que vous ayez commis, puisque vous avez un Sauveur : mais ayez dans le cœur & dans la bouche ces douces paroles du

meſme Saint Auguſtin : *Quid eſt* JESUS *niſi Salvator?* Que veut dire JESUS ſinon Sauveur ? *Ergo propter teipſum eſto mihi* JESUS. Soyez-moy donc JESUS pour l'honneur & pour l'amour de vous-meſme. *Noli, Domine, nolî ſic attendere malum meum, ut oblIviſcaris bonum tuum.* O mon Seigneur, ne conſiderez pas tant le mal que j'ay fait, que vous vous oubliïez du bien que vous m'avez fait. *Si ego commiſi unde damnare potes, tu non amiſiſti unde ſalvare ſoles.* Si je vous ay donné juſte ſujet de me damner, vous n'avez pas perdu dequoy vous avez coutume de nous ſauver.

Voilà les douces penſées de ce ſaint Docteur, qui doivent diſſiper nos craintes & relever nos eſperances. J'avouë que ceux qui ne ſe convertiſſent qu'à la mort, ont ſujet de craindre, mais jamais de ſe deſeſperer : car, comme dit tres bien Saint Cyprien, *une penitence ne ſe fait jamais trop tard, pourveu qu'elle ſoit veritable.* Il faut tout craindre pendant la vie, mais il faut tout eſperer à la mort, dautant, dit ce Saint, *que ni la multitude des crimes, ni la brieveté du temps, ni l'extremité de la vie ne nous empécheront point d'ob-*

Nulla pœnitentia ſera eſt ſi eſt vera; nec quantitas criminis, nec brevitas temporis, nec horæ extremitas ſi vera eſt cõtritio, excludit à venia.... .. Velit nolit Novatus hæreticus, in omni tempore Dei gratia recipit pœnitentes. *Cypr. ſerm. de Cœna Dom.*

tenir le pardon, pourveu que nostre contrition soit veritable. . . . .
Quelque dépit qu'en ait l'heretique Novatus, la grace de Dieu reçoit en tout temps ceux qui sont veritablement penitens.

Ce sont les paroles de Saint Cyprien, dont le sentiment est celuy de l'Eglise, qui a étably cette verité dans le Concile de Mileve, dans celuy d'Orange, & dans celuy de Trente, aprés le grand Concile de Nicée qui déclara au huitiéme de ses Canons. C'est pourquoy le desespoir enferme toûjours une heresie, ce qui nous en doit donner encore plus d'horreur.

Voicy donc comme il faut fortifier un malade qui est tenté de desespoir. Il faut luy faire entendre que la bonté de Dieu est infinie, qu'il n'y a point de peché, pour énorme qu'il soit, qui ne puisse estre effacé par la penitence; que Dieu s'y est engagé par promesse; que le desespoir de son salut est le plus grand de tous les pechez; que Dieu aime infiniment les pecheurs; que son Fils a donné pour eux son sang & sa vie; qu'une seule goutte de ce sang est capable d'effacer tous les crimes du monde, & qu'il l'a versé entierement pour

luy ; qu'il ne l'auroit pas attendu si long-temps, & ne luy auroit pas donné le loisir de se convertir s'il vouloit le perdre ; que Dieu ne peut mentir; qu'il jure & proteste dans l'Ecriture qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse ; qu'il ne nous commande rien d'impossible, & que puis qu'il nous commande de faire penitence à la mort, il nous donne la grace pour la faire ; que jamais le Fils de Dieu n'a maltraité un pecheur ; qu'il a pardonné au bon Larron, à la Madeleine, au Publicain, à la femme adulterre, & à une infinité d'autres personnes de tres-méchante vie, dés lors qu'ils ont conceu un veritable regret de l'avoir offensé ; que la conversion d'un pecheur honore infiniment Dieu ; que tous les Anges attendent la sienne avec une sainte impatience ; qu'ils en feront une grande feste dans le Paradis ; qu'elle donnera plus de gloire & plus de satisfaction á Dieu, que la vie tiede de plusieurs personnes innocentes ; que tous les Saints prient pour luy ; que l'intercession de la Vierge est toute-puissante ; qu'elle a revelé à Sainte Brigite qu'il n'y a point de pecheur, pour desesperé, qu'il soit, qui ne trouve grace &

misericorde auprés de son Fils, pourveu qu'il ait recours à elle ; Que Saint Bernard luy en donne toutes les assurances, & sera, pour ainsi parler, sa caution.

Bernard. in SalveRegina, & homil. 2. super Missus.

Il sera bon encore de luy rapporter les exemples de quelques grands pecheurs, comme de Theophile & de Sainte Marie Egyptienne, qui ont esté délivrez de la puissance du Diable par l'intercession de la Mere de Dieu.

On peut encore relever le courage de ces personnes abbatuës, par ces divines paroles de Saint Augustin. *Que le méchant ne desespere jamais pour la grandeur de ses crimes, nous sçavons qu'on a donné pour nous une grosse rançon, puisque nous avons esté rachetez par le Sang de* JESUS-CHRIST, *Qu'est-ce que vous pourra refuser celuy qui s'est donné luy-mesme pour vous? Doutez-vous qu'il ne vous fasse part de sa vie, aprés qu'il a bien daigné prendre part à vostre mort?*

Non desperet malus de multa malitia sua magnum pretium pro nobis datum esse cognoscimus, quia Christi sanguine redépti sumus. Quid tibi minus exhibebit quisemet ipsum pro te tradidit? Et dubitas quod donet tibi vitam suam, qui tecùm communicavit mortem suã? *Lib. de Symb. ad Catech. cap. 6.*

On peut encore luy proposer ces autres sentimens du mesme Pere, qui sont infiniment tendres. *O mon Dieu, vous estes le Createur de toutes choses, & bien que vous soyez admirable en tout, cependant je ne trouve rien de plus grand*

1. Medit. cap. 2

ni de plus étonnant que vostre misericorde, Vous ne méprisez personne, vous n'abandonnez personne, vous n'avez horreur de personne, quelque grand pecheur qu'il soit, sinon de celuy qui est si furieux, que d'avoir de l'horreur & de l'aversion de Vous. Si je me repens de mes pechez, vous me pardonnez; si je retourne à vous, vous me recevez.

Nullũ enim spernis, neminem abnuis, neminem perhorrescis, nisi forte qui amens te exhorruerit. Si pœnitet, parcis; si revertor, suscipis.

Enfin il luy faut proposer le remede dont Saint Bernard se servoit luy-mesme dans ses tentations, il se cachoit dans les playes de Nôtre Seigneur, & là il se trouvoit en assurance. *J'ay commis*, dit-il, *de grands pechez, ma conscience en est épouvantée, mais elle n'en est point troublée, dautant que je me souviendray des playes du Seigneur: car c'est pour nos iniquitez qu'il les a receuës. Qu'y a-t'il de si mortel qui ne soit gueri par la mort de* Jesus-Christ?

Bern. serm. 6. in Cant.

Peccavi peccatum grãde, turbatur conscientia, sed non perturbatur, quoniam vulnerum Domini recordabor. Nempe vulneratus est propter iniquitates nostras. Quid tam ad mortem quod non Christi morte sanetur?

Voilà les principales tentations dont le Diable tente les malades, & contre lesquelles il faut s'armer & se fortifier pendant la vie.

Quand il vous tentera d'infidelité, dites-luy; retire-toy, Satan, tu es le pere du mensonge, je croy tout ce que Dieu a revelé, & tout ce qu'ensei-

Marc. 9. gne la ſainte Egliſe : *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.* Je croy, Seigneur, aidez, s'il vous plaiſt, mon incredulité.

Quand vous ſerez tentez de préſomption, ſongez à la multitude de vos pechez, & dites à Dieu dans un profond ſentiment d'humilité : *Non intres* Pſ. 142. 2. *in judicium cum ſervo tuo, quia non juſtificabitur in conſpectu tuo omnis vivens.* Helas ! Seigneur n'entrez point en jugement avec voſtre ſerviteur, car nul homme ne pourra ſe juſtifier devant vous. Si vous examinez nos pechez à la rigueur, hé qui pourra ſe juſtifier ? *Domine, quis ſuſtinebit?*

Quand vous ſerez tenté de deſeſpoir, dites avec David. *Domine Deus in te ſperavi, ſalvum me fac.* Mon Seigneur & mon Dieu, j'ay eſperé en vous, je Pſal. 70. 1. vous prie de me ſauver. *In te ſperavi, non confundar in æternum : in juſtitia tua libera me & eripe me.* Seigneur, j'ay mis mon eſperance en vous, que je ne ſois jamais confondu. Délivrez-moy, & ſauvez-moy, non pas par ma juſtice, mais par la voſtre : *In juſtitia tua.* Rendez-vous attentif à la priere de voſtre ſerviteur, & me ſauvez, car vous eſtes ma force & mon refuge. Mon Dieu,

délivrez-moy de la puissance du pecheur mon ennemy, qui me veut perdre, parce que je suis vostre serviteur, & que j'ay l'honneur de vous appartenir.

Vous pourrez encore vous servir de ces paroles de l'Eglise, qui sont tres-consolantes. *Recordare*, JESU *pie, quod sum causa tuæ viæ, ne me perdas illa die.* Souvenez-vous, tres-doux JESUS, que c'est pour me chercher que vous avez fait tant de voyages, que c'est pour me rendre heureux que vous vous estes reudu le plus miserable de tous les hommes : Ah ! ne perdez pas au jour du Jugement une creature que vous avez tant aimé, & qui vous a tant coûté. Je suis content d'estre jugé, pourveu que vous mettiez vostre Croix entre moy & vostre justice. C'est vous, mon Seigneur, qui me justifiez ; & qui m'osera condamner ?

Enfin, dans toutes les tentations de chagrin & d'impatience, dites avec David. *Mon ame, ne seras-tu point* Psal. 61.
soumise à ton Seigneur? c'est de luy que vient toute ta patience. Soumets-toy à ton Dieu, & l'invoque dans tes necessitez.

Voilà ma chair & mon cœur qui Psal. 72.
tombent en défaillance, ô Dieu, vous

estes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais. Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? & que puis-je souhaitter sur la terre aprés vous? Ie me suis réjoüi quand on m'a dit, nous irons à la maison du Seigneur.

ARTICLE TROISIEME.

Ce qu'il faut faire à la fin de la maladie.

SI jamais un homme a eu besoin d'assistance, c'est au dernier combat que luy livrera la mort, & le démon; & cependant c'est en ce temps qu'il est moins capable d'en recevoir, dautant que pour l'ordinaire il est privé de l'usage des sens & destitué des forces. L'un l'empéche de recevoir des instructions, & l'autre de les mettre en pratique. C'est pourquoy il est tres-important de faire pendant sa vie, ce qu'on ne pourra faire à la mort, afin que cette préparation supplée au defaut de celle qui nous mâquera alors; & que s'il nous reste encore un peu de lumiere, nous pratiquions sans peine & sans application d'esprit, ce que nous aurons fait souvent pendant nostre vie. Je donne deux sortes d'instructions en cette derniere partie. L'une est pour les melades qui pourront

pourront encore s'entretenir avec Dieu. L'autre est pour ceux qui assisteront les malades, & qui ont, pour ainsi dire, entre les mains les clefs de la vie & de la mort, du Paradis & de l'Enfer.

SECTION PREMIERE.

Paroles de JESUS-CHRIST *mourant.*

SAINT Jean de Damas appelle l'homme d'une maniere fort spirituelle, un Mystere, dont l'origine est de sortir de Dieu, & la fin, de retourner à Dieu. *Mysterium cujus initium exire à Deo, finis ad Deum reverti.* Il en sort par la naissance, & il y retourne par la mort. Nos parens nous font, pour ainsi parler, sortir de Dieu: Mais les Prestres qui nous aident à mourir, nous font retourner à Dieu. Or c'est principalement à l'agonie que se consomme ce grand mystere de nostre salut; c'est là ce temps terrible qui doit faire éclore une eternité bonne ou mauvaise; c'est pour cela qu'il le faut bien ménager.

I. Damasc. l. 2. orthod. fidei.

Mais la difficulté est de sçavoir ce que doit faire un malade, lors que la foiblesse de son corps, & la violence de son mal, ne luy permettent plus

d'appliquer ſon eſprit, ni de recevoir aucune aſſiſtance ſpirituelle de ceux qui l'aſſiſtent. Je ne trouve point de devotion plus propre pour ce temps-là, que de regarder des yeux du corps ou de l'eſprit un Crucifix, & de ſe ſouvenir des ſept paroles, que JESUS-CHRIST mourant a prononcé ſur la terre. C'eſt la plus belle, la plus douce, la plus tendre, la plus utile, la plus aiſée & la plus conſolante de toutes les devotions.

Pour la bien comprendre, il faut remarquer que le Fils de Dieu eſt venu au monde pour nous apprendre à vivre & à mourir. Sa vie eſt l'exemplaire de toutes les belles vies; ſa mort eſt le modele de toutes les belles morts. Il faut étudier l'une & l'autre, principalement ſa mort, dautant que c'eſt elle que Dieu nous propoſe à imiter par ces paroles qu'il dit à Moyſe: *Inſpice, & fac ſecundum exemplar, quod tibi in monte monſtratum eſt.* Regardez & étudiez ce grand Exemplaire qui vous a eſté montré ſur la Montagne.

On ne peut à la mort avoir d'objet plus agréable ny plus conſolant que celuy-là: car qui craindra de mourir voyant ſon Sauveur mourant? Qui ſe

desesperera le voyant mort pour son amour ? Qui apprehendera le démon, mourant entre les bras de son Redempteur ? Si le signe de la Croix met en fuite nos ennemis ; comment oseront-ils attaquer un malade, dont le cœur est attaché à la Croix ? Et si la veuë du serpent d'airain préservoit de la mort corporelle ceux qui le regardoient, qui doutera que la veuë du Fils de Dieu qui en avoit la figure, quoy qu'il n'en eût pas le venin, ne préserve de la mort spirituelle ceux qui le contempleront avec foy ?

Quand donc vous serez malade, il faut vous persuader que Dieu vous dit comme à Moyse : *Regardez & travaillez sur le modele qui vous a esté proposé sur la montagne.* Exod. 26. 40. Ou si vous voulez, figurez-vous Nôtre Seigneur qui vous dit, comme à ses Disciples dans le Cenacle: *Exemplum dedi vobis, &c.* Je vous ay donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ay fait.

Or JESUS a prononcé sept paroles sur la Croix, qui sont comme les sept sçeaux du Livre de vie ; comme les sept branches du chandelier mystique de Salomon ; comme les sept colomnes du Temple de la Sagesse, qui fournissent à

tous les malades de tres-belles instructions & de tres-douces consolations; Il faut pendant la santé en penetrer le sens, & en apprendre la pratique, afin que le malade à la mort puisse, sans peine & sans beaucoup d'application d'esprit, en tirer le fruit qu'on prétend.

PREMIERE PAROLE.

Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. Luc. 23. 24.

Mon Pere, Pardonnez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font.

CETTE premiere parole que le Fils de Dieu prononça sur la Croix, est une parole d'amour, de douceur & de patience qui nous doit instruire & cōsoler en nôtre derniere maladie. Pour en penetrer le sēs, il faut remarquer deux choses

La premiere, que Nôtre Seigneur nous avoit tous alors dans la pensée, & qu'il prioit son Pere, non seulement pour les Juifs qui le crucifioient corporellement, mais encore pour tous les Chrétiens qui le devoient crucifier spirituellement. Car comme le fruit de sa Passion devoit s'étendre sur tous les hommes jusqu'à la fin du monde, aussi sa priere comprenoit generalement tous

ceux qui estoient la cause de sa mort.

Secondement, il faut remarquer qu'il a fait cette Oraison pour nous obtenir misericorde de son Pere, & pour nous instruire de ce que nous devons faire à la mort.

Cecy supposé, regardez, quand vous serez malade, vostre Crucifix des yeux du corps ou de l'esprit, & vous souvenant de cette premiere parole, croyez tres-fermement que c'est pour vous que le Fils de Dieu l'a prononcée, & qu'il l'adresse encore à present à Dieu son Pere dans le Ciel, en luy disant : *Mon Pere, pardonnez à ce pauvre malade les pechez qu'il a commis, car il ne sçavoit ce qu'il faisoit.*

Faites cette mesme priere à Dieu, conjurez-le par les merites de la mort & de la Passion de son Fils, sur tout par cette Oraison toute-puissante, de vous pardonner tous les pechez de vôtre vie.

Mais parce que la misericorde de Dieu se regle sur la nostre, & qu'il ne pardonne jamais à ceux qui ne pardonnent point, il est absolument necessaire pour obtenir cette grace, que vous la fassiez à vostre prochain : C'est pourquoy si vous avez quelque ennemi, ne

manquez pas de vous réconcilier avec luy, protestant à Dieu quelque répugnance que vous y sentiez, que vous pardonnez à tous ceux qui vous ont offensé. Offrez-luy la priere de son Fils, & luy dites à son exemple : *Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt.* Mon Dieu, mon Pere, pardonnez à mes ennemis, car ils ne sçavoient pas ce qu'ils faisoient. Pardonnez à ceux qui m'ont ravy mon bien par leur injustice & par leur violences. Pardonnez à ceux qui m'ont enlevé mon honneur par leur médisances & par leur calomnies. Pardonnez à ceux qui m"ont affligé, & qui sont cause de ma mort. Je vous offre ma vie pour eux, & je suis content de mourir, pourveu que vous leur fassiez misericorde.

SECONDE PAROLE.

Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso. Luc. 23. 43.

Je vous dis en verité que vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis.

C'EST la réponse que le Fils de Dieu fit au bon Larron, qui le prioit

de se souvenir de luy lors qu'il seroit arrivé en son Royaume.

Les deux voleurs, dit Saint Gregoire Pape, representoient tous les hommes. Le premier les predestinez, le second les réprouvez. Il faut, suivant cette pensée, nous considerer sur nostre lit comme le bon Larron sur la Croix, & imiter les vertus de cet illustre penitent, dont les Saints Peres ont fait des éloges admirables; principalement de son humilité & de sa patience qu'il fit paroistre dans la priere qu'il adressa au Fils de Dieu, & dans la réprimande qu'il fit à son compagnon. *Quoy donc*, luy dit-il, *vous estes condamné au même supplice, & vous n'avez point la crainte de Dieu? Pour nous c'est avec justice que nous souffrons, nous l'avons bien merité, mais celuy-cy n'a fait aucun mal.* Puis s'adressant á Jesus-Christ, il luy dit: *Seigneur, souvenez-vous de moy quand vous serez venu en vostre Royaume.*

Confessez à son exemple que vous avez bien merité le mal que vous souffrez, & la mort que vous attendez. Dites avec un profond sentiment d'humilité: « Mon Dieu, je n'ay pas sujet de « me plaindre si vous m'affligez de dou-

„ leurs ; j'ay merité tout ce que j'endure,
„ & infiniment davantage. Vous me
„ traittez avec trop de douceur ; quelque
„ grande que ce soit ma douleur, elle n'é-
„ gale point la moindre de mes fautes :
„ Mais quel crime a commis vostre Fils
„ unique pour estre attaché à une croix ?
„ Helas! ce sont mes pechez qui l'ont fait
„ mourir. O Pere charitable, que vous
„ estes doux envers un malheureux escla-
„ ve, & que vous estes severe envers un
„ Fils innocent! J'espere que ces souffran-
„ ces jointes à son innocence, m'obtien-
„ dront le pardon de mes pechez.

La seconde chose que doit faire un malade, est de s'adresser à Nostre Seigneur, & de luy dire avec confiance : Je confesse, ô mon Sauveur, que vous estes le Fils de Dieu vivant, & je veux mourir dans cette créance : j'ay un déplaisir extrême de vous avoir offensé : Souvenez-vous de moy maintenant que vous estes arrivé à vostre Royaume. Alors vous entendrez le Fils de Dieu qui vous répondra : *Amen dico tibi, quia hodie mecum eris in Paradiso.* Je vous dis en verité que vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis.

Cette pensée nous doit tirer l'ame du corps. O si j'estois assez heureux pour entendre

entendre ces paroles à ma mort ! Le Fils de Dieu les prononcera dans le fond de vostre ame, si vous croyez & si vous esperez en luy.

TROISIEME PAROLE.

Mulier, ecce filius tuus. Femme voilà voste enfant.

Ecce Mater tua. Voilà vostre Mere. *Ioan.* 19. 26.

Si le Fils de Dieu s'est souvenu sur la croix d'un voleur & de ses plus cruels ennemis, il n'avoit garde de s'oublier de sa Mere & de son cher Disciple qui estoient ensemble au pied de sa croix. Il regarde sa Mere, & luy dit : *Femme voilà vostre fils.* Puis s'adressant à ce cher Disciple, il luy dit : *Voilà vostre mere.*

C'est le sentiment des Peres, que le Fils de Dieu par ces paroles êtablit la Sainte Vierge Mere des hommes & des prédestinez, qui luy furent donnez en la personne de S. Jean ; par consequent qu'un homme qui n'est point enfant de la Vierge, ne sera point enfant de Dieu ni heritier de sa gloire. C'est pourquoy nous devons la servir, honorer, aimer, & invoquer en tout temps, mais prin-

cipalement à la mort, par la raison que c'est alors que nous aurons plus besoin de son assistance. D'ailleurs, comme elle s'est trouvée presente à la mort du premier des prédestinez, elle a une espece de droit d'assister à celle de tous ceux qui doivent estre sauvez.

Sainte Therese disoit un peu avant que de mourir, qu'elle sentoit en son cœur une consolation extréme de mourir fille de la Sainte Vierge & fille de la Sainte Eglise. Il ne faut point séparer ces deux choses. Pour estre enfant de la Vierge, il faut estre enfant de l'Eglise; & pour estre enfant de l'Eglise, il faut estre enfant de la Vierge; dautant, dit Saint Augustin, que c'est elle qui nous a conceus spirituellement, & qui nous a fait naistre dans l'Eglise.

Il faut donc regarder vostre grand Sauveur en Croix, & vous persuader qu'il vous recommande à sa Sainte Mere, en luy disant: *Mulier, ecce filius tuus.* Ma mere, voilà vostre enfant qui est malade, prenez en soin, je vous le recommande. Ensuite écoutez ce qu'il vous dit: *Ecce mater tua.* Mon fils voilà vostre mere, ayez confiance en elle, & priez-la de vous assister; car elle est toute-puissante auprés de moy. Ceux

qu'elle benira ſeront benis de mon Pere, & je ſauveray tous ceux qu'elle me priera de ſauver.

On ne ſçauroit concevoir combien ce ſouvenir eſt doux à la mort, & combien le nom de Marie eſt formidable aux demons. Dites-luy donc avec l'Egliſe: *Maria mater gratiæ: mater miſericordiæ, tu nos ab hoſte protege, & hora mortis ſuſcipe.* Marie mere de grace, Marie mere de miſericorde, defendez-nous contre noſtre ennemy, & nous recevez en voſtre protection à l'heure de la mort. *Sainte Marie mere de Dieu, priez pour nous pauvres pecheurs, maintenant & à l'heure de noſtre mort.*

QUATRIEME PAROLE.

Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquiſti me? Matth. 27. 47.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez vous abandonné ?

APRES que Noſtre Seigneur eut recommandé ſa Sainte Mere, il voulut eſtre abandonné de ſon Pere, pour mourir ſans conſolation, & pour nous en procurer la mort. Voilà la lie de ſon Calice, qui conſiſte en une ſouſtraction de toutes ſortes de conſolations

sensibles qui pouvoient soûtenir sa sainte humanité sous la charge infinie de ses souffrances: car il demeura toûjours Dieu, toûjours saint, & toûjours heureux en la partie superieure de son ame. Or il a voulu souffrir cette peine pour deux raisons.

La premiere, parce qu'il representoit la personne du pecheur, qui merite d'estre abandonné de Dieu à la mort: car comme il s'est chargé de tous nos pechez, il en a voulu subir toutes les peines, dont la plus grande & la plus effroyable est ce dernier abandon à l'extremité de la vie. Aussi luy tira-t-il les larmes des yeux, les gemissemens du cœur, & les plaintes de la bouche, comme le témoigne Saint Paul.

Secondement, il a voulu souffrir ce tourment, & étre abandonné à la mort, pour nous meriter la grace de n'estre point abandonnez à la nostre: car toutes les souffrances du Fils de Dieu sont des satisfactions & des remedes: Des satisfactions pour le passé, & des remedes pour l'avenir. C'est pourquoy ces paroles, qui sont des expressions d'une douleur extrême, sont pour nous une source d'une consolation infinie: elles fortifient nostre esprit contre toutes les

frayeurs de la mort, contre toutes les tentations de l'ennemy, contre tous les aſſauts de la douleur, contre tous les abatemens d'une nature agonizante, en ce qu'elles nous font eſperer que Dieu ne nous abandonnera point en cette extrémité.

Pour faire un bon uſage de ce remede, il faut remarquer qu'il n'y a preſque point de malade qui ne tombe, avant que de mourir, dans quelque crainte & apprehenſion extraordinaire des jugemens de Dieu ; enſuite dans quelque défaillance de cœur & dans quelque inquiétude d'eſprit ; ſoit que cela vienne de la nature qui ſuccombe à la violence du mal ; ſoit que cela procede du demon qui veut jetter une ame dans la défiance, ſoit que Dieu même ſoit l'auteur de cette peine, en retirant ſes conſolations & faiſant boire un malade dans le calice de ſon Fils ; ſoit enfin que tous trois donnent de l'exercice à cette ame, & conſpirent ou à ſa peine, ou à ſon merite : De quelque part que cela procede, j'eſtime qu'il y a peu d'ames qui n'ayẽt part à l'abandonnement du Fils de Dieu, & qui ne ſentent quelque frayeur aux approches de la mort, quoy qu'elle ſoit fort legere & fort courte au regard des gens de bien.

Cecy ſuppoſé, quand vous remarquerez que voſtre ame entre dans les ombres de la mort, que le Soleil s'éclypſe, que des tenebres affreuſes ſe répandent ſur voſtre eſprit, & que vous ne voyez plus ni Ciel ni terre pour en recevoir de la conſolation; c'eſt alors qu'il faut regarder voſtre Crucifix, & vous ſouvenir que Noſtre Seigneur a merité par ſon abandonnement, que nous ne ſoyons point abandonnez; qu'il a merité par ſa triſteſſe que nous ſoyons conſolez, & par ſa crainte que nous ſoyons fortifiez & aſſurez. En ſuite il faut offrir à Dieu les peines de ſon Fils, & luy dire avec humilité & confiance: *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquiſti me?*
„ Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy
„ m'avez-vous abandonné? Je confeſſe
„ que vous eſtes juſte, & que jay bien
„ merité d'étre abandonné à la mort, puis
„ que je vous ay tant de fois abandonné
„ pendant la vie. Mais je vous conjure,
„ Pere de miſericorde, de jetter les yeux
„ ſur vôtre Fils mourant, & privé de tou-
„ te conſolation. S'il faut eſtre abandon-
„ né, que ce ne ſoit pas entierement &
„ pour toûjours: *Non me derelinquas uſ-*
„ *quequaque.* Voilà tout le monde qui me
„ quitte: voilà mes amis qui me tournent

le dos, je n'ay plus personne qui me "
console en l'état où je suis : Mais vous, "
ô Seigneur ne m'abandonnez pas lors "
que je seray sans force, sans appuy, sans "
secours & sans assistance ; venez à mon "
secours, couvrez-moy de vos aîles, "
protegez-moy contre la fureur de mes "
ennemis. *Cùm defecerit virtus mea, ne* "
derelinquas me. "

CINQUIEME PAROLE.

Sitio. Joan. 9. J'ay soif.

CETTE parole du Fils de Dieu mourant adoucira vos douleurs, si vous en comprenez le sens.

Il faut pour cela remarquer que Nôtre Seigneur sur la croix estoit brûlé d'une double soif, l'une corporelle, & l'autre spirituelle. La corporelle venoit de la perte de son sang qu'il avoit versé en abondance au Jardin de Gethsemani, & dans le Pretoire, & qui couloit sur la croix de toutes les parties de son corps. Il en voulut faire sa déclaration pour nous faire connoître sa douleur, & pour augmenter sa peine : car il sçavoit bien qu'on luy donneroit pour tout rafraîchissement du fiel à boire. Il en prit dans sa bouche pour l'enfieller ; mais il

ne l'avalla pas, parce qu'il assoupissoit les sens, & qu'il émoussoit la douleur. La soif qu'il a soufferte, & le fiel qu'il a pris, sont les peines de vostre gourmandise qu'il a voulu subir pour satisfaire à la Justice de Dieu son Pere.

Outre cette soif corporelle il en avoit une autre spirituelle, qui le brûloit & qui le consumoit; c'estoit le desir qu'il avoit de sauver tous les hommes, & de souffrir pour eux. *Sitio*, Jay soif. *Domine, quid sitis?* luy demande un Pere de l'Eglise; Seigneur, quelle est cette soif qui vous tourmente? *Ergone plus cruciat sitis quam crux?* Quoy donc, la soif vous fait-elle plus souffrir, que vostre croix? Vous ne vous plaignez poit de vostre Croix, & vous vous plaignez de la soif? Saint Augustin répond, qu'il estoit alteré de nostre salut; & que la perte de nos ames le tourmentoit plus que sa Croix. *Plus animarum vestrarum quàm corporis mei cruciatus me tenet.*

Drego serm. de Pass.

O quelle confiance nous devons avoir en un Dieu, qui a versé pour nous jusqu'à la derniere goutte de son sang, & qui meurt du desir qu'il a de nostre salut! Ceux, comme j'ay dit, qui doutent que nostre Seigneur soit leur

Redempteur, n'auront point de part à cette consolation ny à cette esperance.

Pour vous, ame fidelle, quand vous serez malade, souvenez-vous de la soif du Fils de Dieu, & pratiquez ces quatre avis que je vous donne.

Premierement, souffrez avec patience les ardeurs de vostre fiévre, & l'alteration qu'elle vous cause.

Secondement, prenez à son exemple toutes les medecines qu'on vous presentera quelque ameres qu'elles puissent estre. Si vous y faites entrer une goutte du fiel du Fils de Dieu, il en ostera toute l'amertume, & vous les fera trouver plus douces que le miel.

Troisiémement, concevez une grande confiance en nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qui estoit si alteré de vostre salut, qu'il en est mort.

Enfin, excitez en vostre cœur un grand desir de le voir. Dites comme luy sur vostre croix : *Sitio*, J'ay soif. *Psal. 41. 2.* *Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum, quando veniam & apparebo ante faciem Dei?* Mon ame brûle d'une soif ardente de joüir de Dieu qui est fort & vivant. Quand sera-ce que je le verray, & que je me trouveray en sa presence? Quand viendra ce bien-

heureux moment ? Quand iray-je boire & étancher ma soif dans ces sources de consolations eternelles ? Helas ! je suis comme un pauvre cerf poursuivi d'une meute de chiens & brûlé de soif, qui soûpire aprés la fraîcheur des eaux. O qu'il m'ennuye de vivre ! O que je desire de souffrir ! O que j'ay d'envie de mourir ! Mon Dieu, tirez au plûtost mon ame de sa prison. *Educ de custodia animam meam.*

SIXIEME PAROLE.

Consummatum est. Joan. 19.

Tout est consommé.

C'EST comme s'il disoit l'holocauste est brûlé, la victime est consumée, les propheties sont accomplies, le nouveau Testament est dressé, les pechez sont pardonnez, les captifs sont délivrez, les Sacremens sont instituez, le monde est reparé, le diable est surmonté, les volontez de Dieu mon Pere sont accomplies, & sa justice satisfaite. Tout ce qui a esté prédit par les Prophetes, & figuré par la Loy, est de point en point executé, il ne me reste plus rien à faire ni a souffrir, je m'en vais mourir. Voilà ce que signifie ce *con-*

summatum est du Fils de Dieu.

Les bons & les mêchans diront à la mort : *Consummatum est*, mais d'une maniere bien differente. Les mêchans diront : *Consummatum est* : nos plaisirs sont passez, nos divertissemens sont finis, nos beaux jours sont éclypsez, nos esperances sont évanoüies, nôtre temps est écoulé, nostre malice est consommée, il faut mourir, & s'en aller souffrir des tourmens qui ne finiront jamais.

Consummatum est, diront les gens de bien. Tout est consommé. Nos mauvais jours sont passez, nos souffrances sont finies, nos travaux sont achevez, nos combats sont terminez, il n'y a plus de penitence à faire, ny de croix à porter, ny de douleur à endurer, ny de difficulté à vaincre, ny de tentations à surmonter : Nous allons dans un païs de gloire & de réjoüissance où nôtre joye ne finira jamais.

Or si vous ne pouvez pas dire ce *consummatum est* des gens de bien dans toute son étenduë, il ne faut pas pour cela entrer en défiance de vostre salut : mais vous devez demeurer en paix, regardant, comme dit Saint Paul, l'autheur de vostre Foy, & le consomma- *Hebr. 2.*

teur de vostre salut JESUS-CHRIST en croix : car il ne tiendra pas à luy que vous ne soyez sauvé. Il a fait de son costé tout ce qui estoit necessaire pour cela : l'affaire de vostre salut est une affaire consommée de sa part. Ecoutez comme parle Saint Paul. *Didicit ex iis quæ passus est obedientiam, & consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.* Il a appris l'obëissance par tous les maux qu'il a soufferts, & par la consommation de sa vie, il est devenu l'autheur du salut eternel pour tous ceux qui luy obeïssent. Il appelle sa mort la consommation de l'ouvrage de nostre salut.

Hebr. 5. 9.

Il faut donc pendant vostre maladie que vous jettiez les yeux sur vôtre Crucifix, & que vous entendiez vôtre Sauveur qui crie, *Tout est consommé*, tout
„ est accomply, tout est achevé. Mon Pe-
„ re, voilà ma vie consommée pour ce
„ pauvre malade, j'ay fait & souffert tout
„ ce qui estoit necessaire pour son salut,
„ j'ay satisfait pour ses pechez, je luy ay
„ merité le Paradis. Vous voyez qu'il est
„ fidelle, qu'il est enfant de mon Eglise,
„ qu'il est un des membres de mon Corps.
„ Il croit en moy, il espere en moy, il
„ est content de mourir pour moy. Mon

Pere, je vous le recommande, recevez "
ſon eſprit entre vos mains. "

Pour le malade, apré avoir remercié Noſtre Seigneur d'avoir tant travaillé pour un ingrat, il luy doit dire avec un grand ſentiment de confiance & d'amour : O mon Sauveur, voilà ma vie "
achevée & conſommée ; je m'en vais "
ſortir de ce monde, puiſque c'eſt vo- "
ſtre bon plaiſir ; recevez mon ame en- "
tre vos mains & luy donnez entrée en "
voſtre Royaume. Mon ſalut, Seigneur, "
eſt l'ouvrage de vos mains, & le prix "
de voſtre Sang ; ſi je ne ſuis point ſau- "
vé, il manquera quelque choſe à voſtre "
ouvrage, voſtre redemption ſera en "
quelque maniere imparfaite. *Operi* "
manuum tuarum porrige dexteram. "
Achevez, ô doux JESUS, ce que vous "
avez commencé ; je deſire me conſu- "
mer comme vous dans le feu de la cha- "
rité ; & ſi j'ay paſſé ma vie dans vo- "
ſtre haine, je la veux finir dans voſtre "
amour. Agréez le ſacrifice que je vous "
en fais, & ne permettez pas qu'une "
ame qui vous eſt ſi chere, & qui vous "
a tant coûté ſoit perduë à jamais. "

SEPTIEME PAROLE.

Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Luc. 23. 45.
Mon Pere je vous recommande mon esprit, & je le remets entre vos mains.

SAINT Athanase dit, que Nostre Seigneur étant le chef de tous les hommes, il recommandoit à Dieu leur esprit en luy recommandant le sien; & qu'il parle icy en la personne des justes, comme il parloit en son delaissement en la personne des pecheurs. C'est pourquoy quand vous serez malade, vous devez croire qu'il a songé à vous, & qu'il a recommandé vostre ame à Dieu son Pere: car, comme dit Saint Paul, celuy qui est uny fortement à Dieu par la grace, devient un même esprit avec luy. *Qui adhæret Domino, unus spiritus*
1. Cor. 6 17. *est.* Par consequent le Fils de Dieu recommandant son esprit à son Pere, il luy a recommandé le vostre, & celuy de tous les justes, qui est la pensée du monde la plus consolante.

Je le dis encore avec une extréme douleur. Ceux qui nient que JESUS-CHRIST soit le Redempteur de tous

les hommes, n'auront point de part à cette conſolation, & ne pourront ſans horreur, ou ſans preſomption, prononcer les paroles de David, que l'Egliſe ajoûte à celles du Fils de Dieu. *Redemiſti me, Domine Deus veritatis.* Vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de verité : car s'ils ne croyent pas qu'ils ſont rachetez, ils mentent en diſant ces paroles, & tombent neceſſairement dans le deſeſpoir : s'ils le croyent, s'ils s'eſtiment predeſtinez, puis qu'ils croyent que ce n'eſt que pour eux qu'il eſt mort: Et les voilà dans la préſomption.

Gardez-vous bien, ame fidele, de révoquer en doute cette verité, qui eſt la plus forte défenſe que vous ayez contre les tentations de l'ennemy : Mais animé de cette confiance, finiſſez vôtre vie, en diſant de cœur ou de bouche avec voſtre Sauveur. *Pater in manus tuas commendo ſpiritum meum : redemiſti me, Domine Deus veritatis.* Mon Pere, je vous recommande mon Eſprit, je le remets entre vos mains, car vous m'avez racheté, Dieu de verité. Je ſçay que vous eſtes mon Juge ; mais je ſçay que vous eſtes mon Pere, qui m'avez donné l'eſtre, qui me l'avez conſervé tant d'années, & qui m'avez

donné par vostre mort une nouvelle vie.

Je remets mon ame entre vos mains qui m'ont formé, entre vos mains qui m'ont racheté, entre vos mains qui ont esté percées & attachées à la Croix pour mon amour.

Ce ne sont pas mes biens que je vous recommande, ny tout ce que je laisse dans le monde; car cela ne m'appartient plus. Il n'y a plus que mon esprit qui soit à moy, *spiritum meum*. Et c'est cét esprit que je vous donne. & que je vous recommande, vous conjurant de le recevoir entre vos mains, & de le tenir sous vostre protection.

Aprés cela vous baisserez la teste pour marque de vostre soumission & de vostre obeïssance, & vous rendrez vostre esprit à celuy qui vous l'a donné.

Section seconde.

Avis pour ceux qui assistent les malades.

De toutes les actions de charité qu'on rend au prochain, il n'y en a point d'une plus grande importance, ny d'un plus grand merite, que celle qu'on exerce envers les personnes mourantes. Elle est d'importance, dautant que c'est de

de ce dernier combat que dépend le ſalut ou la perte d'une ame. Les fautes qu'on commet pendant la vie ſe peuvent réparer, mais celles de la mort ſont irreparables. C'eſt pourquoy le Preſtre qui aſſiſte un malade doit bien prendre garde à s'acquitter comme il faut de ſon miniſtere, & à conduire ſi bien l'ame qui eſt ſous ſa direction, qu'elle arrive heureuſement au port de l'éternité; car c'eſt à luy que s'adreſſent les menaces que Dieu fait aux directeurs des ames par un Prophete. S'il arrive faute de cet homme, je m'en prendray à vous, vous me répondrez de ſa perte & de ſa damnation. *Ezech. 3. 18.*

Cette action eſt auſſi d'un tres-grand merite, car on ne peut procurer de plus grand bien à un homme, que la vie eternelle, ni dans une plus grande neceſſité qu'à la mort, ny avec plus de fatigues que dans le cours de ſa maladie, puis qu'il faut eſtre nuit & jour au chevet de ſon lit, reſpirer un air infect & corrompu, eſſuyer ſes chagrins, ſoulager ſes infirmitez, & voir mille choſes qui font ſoulever le cœur. Auſſi ne doit-on pas croire que Dieu laiſſe cette action de charité ſans recompenſe; & que le malade eſtant arrivé au Ciel,

manque de reconnoiſſance envers celuy qui luy a rendu de ſi bons offices. Job faiſoit quantité de bonnes œuvres, mais celle dont il ſe flattoit & ſur laquelle il comptoit davantage, eſtoit l'aſſiſtance qu'il rendoit aux mourans. *Benedictio perituri ſuper me veniebat.* La benediction de celuy qui alloit mourir venoit ſur moy.

Job. 29. 13.

C'eſt cette benediction que deſiroit S. Ambroiſe, & qu'il préferoit à tous les biens du monde. *Benedictio morituri ſuper nos veniat.* O que la benediction des mourans vienne ſur moy. J'eſtime celle des vivans, mais beaucoup plus celle des mourans. Si j'ay leur benediction, je ne ſeray jamais frappé de la malediction de Dieu.

Ambr lib. de bono mortis.

SECTION TROISIEME.

De quelle maniere le Preſtre ſe doit comporter envers toutes ſortes de malades.

J'APPROUVE fort la penſée de celuy qui a dit, que nous avons beſoin d'une ſage-femme pour entrer heureuſement au monde; & d'un homme ſage pour en ſortir heureuſement.

Le Preſtre qui va aſſiſter un malade

doit se considerer comme un Capitaine qui va deffendre une Place assiegée par une puissante armée d'ennemis ; comme un Pilote qui prend la conduite d'un vaisseau, & qu'il veut faire entrer dans le port au travers d'une infinité d'écueils pendant un temps d'orage & de tempeste ; comme un Medecin qui veut & qui doit preserver de la mort eternelle une ame extremement malade, chargée de playes inveterées, & brûlée d'une fiévre ardente. Il doit reconnoître que cette entreprise surpasse ses forces, & qu'il n'y réüssira jamais sans un secours particulier de Dieu, qu'il doit demander avec beaucoup d'humilité & de defiance de soy-mesme : *Hé qui estes-vous*, disoit Saül à David, *pour combattre ce fier & ce superbe Philisthiin? C'est un géant, & vous n'estes qu'un enfant : Il est rompu au métier de la guerre, & vous ne l'avez jamais appris : il est armé jusqu'aux dents, & vous n'avez qu'un bâton en main.* C'est avec le bâton de la Croix qu'il faut combattre le demon, ce géant furieux & terrible. C'est par la vertu de Nostre Seigneur que nous en triompherons, & non pas par nos propres forces.

2. Celuy qui entreprend d'instruire & de consoler un malade, doit sçavoir son métier; je veux dire l'art d'assister les mourans; car c'est une science plus necessaire que celle d'un Medecin, ou d'un Capitaine, ou d'un Pilote. Si un malade meurt par la faute d'un Medecin, si une place se perd par la faute d'un Capitaine, si un vaisseau fait naufrage par la faute d'un Pilote, ils sont tous dignes de mort; mais principalement un Prestre, qui ne sçachant pas son métier entreprend la cure, la défense, & la conduite d'une ame.

3. Comme un Medecin qui est appellé pour un malade, tâche de connoistre son mal, & d'en découvrir la cause; il étudie son temperament & s'enquiert de sa maniere de vivre: Ainsi le Prestre doit d'abord s'informer de l'état, de la qualité, de l'esprit, des mœurs, & de la disposition du malade, pour luy donner des remedes propres à son mal.

4. Qu'il se donne bien de garde de choquer d'abord son esprit par quelque demande indiscrette; mais qu'il s'insinue doucement en son amitié: qu'il luy témoigne de la compassion, & qu'il prenne part à sa douleur.

5. Aprés l'avoir salué & entretenu quelque temps de son mal, il luy representera que la pluspart de nos maladies nous sont envoyées de Dieu pour la punition de nos pechez, & que le moyen le plus court pour en estre gueri est d'en oster la cause; que la paix de l'ame contribuë fort à la santé du corps, & qu'il est impossible d'avoir cette paix quand on est mal avec Dieu; qu'on ne sçait pas ce qui peut arriver; qu'encore bien qu'on ne voye rien de bien dangereux en son mal, cependant la fiévre est un ennemy dont il faut toûjours se défier; que la vie de l'ame nous doit estre plus chere que celle du corps; & qu'on ne peut jamais préndre trop de seureté quand il s'agit d'une eternité : *nunquam satis magna securitas, ubi periclitatur æternitas.*

6. Aprés cette premiere tentative, il faut luy demander s'il ne reçoit pas la maladie comme une faveur ou comme un châtiment de la main de Dieu? S'il n'est pas résigné à toutes ses volontez? S'il ne veut pas mourir enfant de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine? S'il n'est pas marry d'avoir offensé Dieu, & s'il est résolu d'en faire penitence, supposé qu'il luy rende

la ſanté ? S'il n'a pas confiance aux merites de JESUS-CHRIST ? S'il ne pardonne pas pour l'amour de luy à tous ſes ennemis, & s'il n'eſt pas dans la reſolution de ſatisfaire à tous ceux qu'il a offenſez ? Qu'il s'enqueſte enſuite s'il a mis ordre à ſes affaires ; s'il a pourveu à la paix & à l'établiſſement de ſa famille ; s'il n'a point de bien d'autruy ; s'il n'a point fait tort à perſonne ; s'il n'a point quelque dépoſt entre les mains ; s'il ne ſent point ſa conſcience chargée, & s'il eſt en état de paroiſtre devant Dieu.

7. Aprés avoir entendu ſa Confeſſion il doit le conſoler, & luy donner eſperance que Dieu luy fera miſericorde, puis qu'il l'a attendu juſques alors, & receu au Sacrement de Penitence ; qu'il doit le remercier de cette grace, & luy proteſter que ſi jamais il retourne en ſanté, il menera une vie plus Chrétienne & plus réglée. Enſuite il le diſpoſera à recevoir les autres Sacremens, luy repreſentant combien ils ſont ſalutaires & à l'ame & au corps.

8. Aprés que le malade a ſatisfait à ſon devoir, & qu'il eſt dans un danger manifeſte, qu'il ſe donne bien de garde de luy tenir de longs diſcours. Il eſt de

l'esprit du malade comme de son corps, l'un & l'autre n'est pas capable de beaucoup de nourriture : il faut de temps en temps luy dire un bon mot, puis luy donner le loisir de le goûter & de le digerer.

9. Tout n'est pas bon à toutes sortes de personnes ; & ce qui est salutaire en un temps ne l'est pas en un autre. Il faut traitter les gens de bien autrement que les pecheurs. Les premiers doivent étre consolez, & les derniers intimidez. Les motifs de crainte sont bons à ceux-cy avant la Confession ; mais aprés il ne leur faut proposer que des motifs d'esperance, de consolation & d'amour.

10. Il y a un défaut auquel tombent la pluspart des Confesseurs. Quand le malade a perdu la parole ils luy crient aux oreilles à pleine teste, comme à une personne endormie pour la réveiller. Il y a bien de l'indiscretion en cela ; car si le malade a perdu l'usage des sens, vous avez beau crier, il ne vous entendra non plus que s'il estoit mort ; s'il vous entend encore, il a l'oüye plus fine que s'il estoit en santé, ce qui est ordinaire aux malades : car ce sens, tout au contraire des autres, se raffine à mesure que l'ame se sépare du corps. Que si le

malade ne donne aucun ſigne, ce n'eſt pas qu'il ne vous entende bien, mais c'eſt qu'il n'a pas la force de vous répondre. Alors ce luy eſt un tourment étrange d'avoir un homme qui luy ébranle tout le cerveau fort affoibli par le tonnerre de ſa parole; c'eſt ce qui le fait ſouvent tomber dans de grandes impatiences, & charger interieurement le Confeſſeur de mille imprecations, comme nous avons appris de quantité de malades retournez en ſanté.

J'ay aſſiſté une perſonne de condition à la mort, qui me diſoit que pour peu qu'on luy parlât, il ſouffroit comme ſi on luy eût rompu le crane de la teſte, ou qu'on luy eût donne un coup de levier: c'eſt pourquoy je luy parlois rarement, & ſi bas, qu'à peine m'entendois-je moy-méme, & cependant il m'entendoit tres-bien.

Ces exemples fondez en raiſon nous doivent faire prendre des meſures fort juſtes au regard des malades, de peur que nous ne leur apportions plus d'incommodité que de ſoulagement; laiſſons les mourir en paix, & gardons nous bien de leur donner quelque ſujet d'impatience.

12. Dieu nous garde d'un Medecin qui

n'a qu'un remede pour toutes ſortes de maux. Il y a des Confeſſeurs qui traitent tous les malades de la même maniere, & qui n'ont qu'un jargon pour tous ceux qu'ils aſſiſtent. Ils ont une certaine routine dont ils ne ſe départent jamais. Qu'un malade ſoit une perſonne d'éminente vertu, ils le traitent comme ſi c'étoit le plus grand des pecheurs; ils ne ménagent non plus les foibles que les forts, les ignorans que les ſçavans, les ſcrupuleux que les raiſonnables. C'eſt en ce point que le Confeſſeur doit faire paroiſtre ſa prudence ; car il faut traitter autrement un malade au commencement de la maladie, autrement au progrez, & à la fin ; autrement les impies que les fideles, les imparfaits que les parfaits, les ames dures que les ames tendres, timides & ſcrupuleuſes.

12. Au commencement de la maladie, comme j'ay déja dit, il n'y a pas de mal de propoſer à un grand pecheur les peines de l'autre vie, la ſeverité des jugemens de Dieu, le compte exact qu'il luy faut rendre, & autres motifs terribles, à moins que l'on ne connoiſſe que cela eſt pour le jetter dans le deſeſpoir ou dans la défiance de ſon ſalut.

Quand il a receu ſes *S*acremens, il

luy faut faire produire des Actes de Foy, d'Esperance, de Charité, de Penitence, de Contrition, & de Resignation à la volonté de Dieu, sans le jetter dans la terreur, qui seroit capable de faire mourir l'esperance qu'on vient de faire naistre dans son cœur.

Lors qu'il est à l'extrémité, il ne luy faut plus parler que du Paradis, & du bon-heur dont il va joüir dans le Ciel, luy en excitant le desir par des paroles tendres & affectueuses.

SECTION QUATRIEME.

De quelle maniere il se faut comporter envers les impies.

QUAND un malade est impie, il le faut manier avec force & adresse, luy proposant des raisons qui emportent son esprit, & qui luy persuadent efficacement la necessité de la Foy, & la verité de nos Mysteres, de telle maniere néanmoins qu'il ne semble pas qu'on veüille disputer avec luy; car l'authorité que ces sortes de gens se sont donné de juger de tout, les empesche de se soûmettre au jugement des autres; & pour peu qu'on les choque, ils se cabrent & se revoltent contre la verité. Il

leur faut faire entendre doucement que la foy est un don de Dieu ; qu'ils n'entendront jamais ce qu'il faut croire, s'ils ne croyent auparavant ce qu'ils n'entendent pas ; qu'il n'y a rien de plus visible que la Divinité ; qu'elle se manifeste clairement dans la beauté de l'Univers, dans le bel ordre de toutes les créatures, dans la varieté des visages, & dans une infinité d'autres manieres, qu'il faut avoir en main pour établir fortement l'unité d'un principe. Ensuite dequoy on pourra luy representer, que s'il y a un Dieu, il faut qu'il y ait une Religion ; & comme il n'y a qu'un Dieu veritable, il ne peut y avoir qu'une veritable Religion ; que la Chrestienne, de l'aveu de tous les Sages, est la plus sainte, la plus pure & la plus conforme à la raison ; que sa fondation, son établissement, sa propagation, sa durée, ses combats, & ses victoires, sont des preuves incõtestables de sa verité ; qu'il n'y a qu'ignorance & brutalité dans les autres sectes ; que celle-cy a esté approuvée, enseignée, & deffenduë par les plus grands esprits, par les plus saints & par les plus sçavans Hommes de l'Univers ; qu'elle est scellée du sang de plus de douze millions de Martyrs ; que

dix-huit Conciles generaux, compesez des plus ſaints & des plus habiles gens de la terre, en ont examiné & approuvé les dogmes; qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe faire des miracles; qu'il n'en peut faire pour atteſter & pour autoriſer l'erreur; qu'il s'en fait une infinité dans l'Egliſe Catholique rapportez par Saint Auguſtin, par Saint Gregoire, & d'autres qui en ſont temoins oculaires; qu'il eſt impoſſible que d'un ſi grand nombre qui eſt arrivé dans tous les ſiecles, il n'y en ait un qui ſoit veritable, & qu'un miracle ſeul vaut autant que cent mille, puiſque Dieu ne peut jamais autoriſer le menſonge : que ſi la Religion Chrétienne eſt veritable, toutes les autres ſont fauſſes, puis qu'elle les condamne toutes, & qu'elle déclare qu'on ne peut s'y ſauver.

Aprés toutes ces conſiderations il faut prendre le malade du coſté de la prudence, luy repreſentant qu'en matiere de ſalut, il n'eſt ny de la ſageſſe, ny de la conſcience de s'expoſer à un danger évident d'être damné; que dans l'état où il eſt il n'y a point à déliberer quel party il doit prendre; qu'il riſque tout ſuivãt ſon ſens; qu'il ne riſque rien ſuivant celuy de l'Egliſe; que la lumiere

naturelle nous enſeigne qu'il faut ſoûmettre noſtre jugement à l'autorité divine, & que dans une affaire de cette conſequence il faut prendre le party le plus ſeur.

Si le malade ſe rend à ces raiſons, il luy faut faire abjurer ſes erreurs, produire des Actes de Foy ſur tous les Articles de noſtre Religion, & dans le cours de la maladie tirer de luy des proteſtations qu'il croit tout ce que l'Egliſe croit, & qu'il meurt dans la communion des fidelles.

Que ſi l'on ne peut rien gagner ſur un eſprit rebelle, il faut avoir recours aux prieres, ſur tout faire dire des Meſſes, affin qu'il plaiſe à Dieu d'éclairer cét aveugle, & de toucher ce cœur endurci. Nous voyons tous les jours arriver des eſpeces de miracles en recitant les Litanies de la Sainte Vierge ; & j'en ay appris un cette ſemaine de perſonnes tres-dignes de foy, dont Dieu s'eſt ſervi pour convertir des heretiques & des deſeſperez.

Section cinquieme.

De quelle maniere on se doit comporter avec les infidelles.

Quand c'est un fidelle qu'on assiste, il y a plus à travailler sur son cœur que sur son esprit. Il faut, comme j'ay dit, luy proposer d'abord quelques motifs de crainte & de penitence, s'il a esté dans le desordre : mais aprés avoir receu ses Sacremens, il faut élever son esprit à l'esperance du Paradis: car il est rare qu'un grand pecheur soit tenté de présomption, n'ayant fait que du mal pendant sa vie ; & il faut avoir perdu non seulement la foy, mais encore la raison, pour croire qu'on se sauvera par ses propres merites , sçachant qu'on n'a fait aucun bien.

Cette tentation donc n'est ny ordinaire ny dangereuse ; mais celle du desespoir est l'écüeil où la plupart des pecheurs font naufrage à la mort : car ils sçavent qu'ils ont offensé Dieu ; & le diable leur fait voir la multitude & l'énormité de leurs pechez encore plus grande qu'elle n'est. Il leur represente la justice de Dieu severe & inexorable: Et comme ils n'ont jamais connu sa bonté,

& qu'ils n'ont aucune habitude de former des Actes d'Esperance, si un Confesseur prend encore le party de la Justice, & pese sur ce costé là, il est sans doute qu'il le poussera dans le desespoir, principalement si c'est une personne foible & timide. J'en ay veu plusieurs qui m'ont confessé qu'entendant quelques discours que des gens de bien, mais peu discrets, leur tenoient des jugemens de Dieu, il avoient esté prests de se desesperer.

La présomption & le desespoir sont deux extremitez à craindre: mais c'est un moindre peché, comme j'ay dit, de présumer trop de la bonté de Dieu, que d'en desesperer; & puis qu'il est moralement impossible qu'un pecheur à la mort présume de ses bonnes œuvres, & que Dieu promet infailliblement dans toutes les pages de l'Ecriture de sauver celuy qui espere en luy, c'est le party qu'il faut prendre; on doit s'appuyer sur la bonté de Dieu, & sur les merites de son Fils, ensuite demeurer en paix comme si l'affaire de nostre salut estoit une affaire arrestée. Comme j'ay traitté de cette matiere dans l'article des tentations, je n'en dis rien davantage. Je passe aux ames saintes, pures & inno-

centés qui ont esté dans l'union pendant leur vie.

Section sixieme.

De quelle maniere il se faut comporter envers les gens de bien.

Comme l'amour s'augmente à mesure qu'il approche de l'objet animé, c'est en ce temps que les chastes épouses languissent d'amour, & c'est leur causer une peine inconcevable que de troubler leur repos par de longs discours, & par des motifs de crainte; il ne faut que dire un mot à ces ames de temps en temps, & un mot de tendresse pour les embraser d'amour.

Je conjure les Confesseurs par les entrailles de Jesus-Christ, de ne point troubler le repos de ses épouses, mais de les laisser dormir en paix tant qu'elles voudront sans les éveiller; elles dorment, ce semble, mais le cœur veille. C'est un sommeil mysterieux que leur mort; c'est une langueur d'amour que leur maladie. La prudence d'un Confesseur consiste à conduire chacun par son attrait, celuy de ces ames est un attrait d'amour & d'abandonnement de soy-même, de soûmission & de con-

formité à la volonté de Dieu; c'est pourquoy tout ce qu'on leur dit ne doit respirer que l'amour, que la paix, que la confiance, que l'union, que l'abandonnement, que la conformité.

On leur peut dire de temps en temps un petit mot, comme seroit : *Ecce sponsus venit.* Voilà l'Epoux qui approche. *Dicite dilecto, quia amore langueo.* Dites à mon bien-aimé, que je languis d'amour. *Quando venies?* Quand viendrez-vous? *Moriar ut te videam.* Que je meure pour vous voir.

Ita, Pater: Oüy, mon Pere, je suis content de mourir pour vôtre gloire & pour vôtre amour. *Cupio dissolvi & esse cum Christo.* Que j'ay un grand desir de mourir & d'estre avec JESUS-CHRIST. *Ecce appropinquat hora.* Voilà l'heure qui approche.

Eamus & nos & moriamur cum illo. Allons & mourons avec luy.

Lætatus sum in his qui dicta sunt mihi, &c. Je me suis réjüoy quand on ma dit, Nous nous en allons à la maison du Seigneur.

Quant à ces ames saintes, je n'ay qu'un avis à leur dõner, qui est de mourir comme elles ont vécu, c'est à dire dans la paix & dans l'union avec JESUS-

CHRIST, & de ne la troubler jamais pour quelque raiſon que ce ſoit. La tentation dont elles doivent ſe donner de garde, eſt un mouvement de crainte & de défiance, que le diable ne manque jamais d'exciter au commencement de la maladie, en leur mettant devant les yeux tous les pechez de leur vie, & leur faiſant croire qu'elles n'ont recherché dans tout le bien qu'elles ont fait, que l'eſtime des hommes & leur propre ſatisfaction. Il n'a pas de peine à le perſuader à des ames humbles qui ont toûjours veillé ſur les mouvemens de leur cœur; car comme il eſt preſque impoſſible de faire aucun bien où la nature ne prenne quelque part, & que l'ame en toutes les rencontres reçoit des impreſſions de plaiſir ou de douleur qui ne luy ſont pas libres; il eſt facile au démon de luy perſuader que ces ſentimens ſont des conſentemens, & que les penſées de l'eſprit ont paſſé juſques au cœur; qu'ainſi toutes ſes bonnes œuvres ont eſté infectées de vanité & d'amour propre.

D'ailleurs comme nous ne pouvons remarquer dans nos bonnes actions qui ſont celles qui tendent directement à Dieu, & que le mouvement de la grace

estant surnaturel, il porte l'ame à la vertu d'une maniere spirituelle, qui est souvent imperceptible, on se persuade aisement qu'on n'a jamais fait un bien pur, puisque le surnaturel de l'action nous est caché, & que le naturel se fait sentir aux ames les plus saintes mieux qu'à celles qui ne le sont pas.

Or Dieu permet ordinairement cette tentation afin que l'ame ne s'appuye pas sur soy-mesme, mais qu'elle mette toute sa confiance aux merites de son Fils, & qu'elle s'abandonne à la mort, comme elle a toûjours fait pendant la vie. C'est pourquoy quand elle se sentira un peu troublée & inquiétée de l'avenir, & que le diable luy dira qu'elle n'a fait aucun bien, qu'elle luy réponde aussi-tost, qu'elle en est bien persuadée, & que ce n'est pas sur ces merites qu'elle fonde son esperance, mais sur la bonté de Dieu, & sur les merites de JESUS-CHRIST. Ensuite qu'elle se perde & qu'elle s'abandonne entierement pour le temps & pour l'éternité, mettant son esprit entre les mains de Dieu, & son corps entre les mains des hommes. Qu'elle dise avec l'Apostre, *Scio cui credidi*, &c. Je sçay qui est celuy à qui j'ay confié mon ame,

je connois sa bonté & son amour, je me suis donné à luy, je luy ay abandonné mon salut, il fera de moy ce qu'il luy plaira : je me repose sur la Providence, & je luy diray jusqu'à la mort: *Seigneur, je vous recommande mon esprit, je le remets entre vos mains, vous me l'avez donné, je vous le rends; faites de moy tout ce qu'il vous plaira.* Ayant dit cela, elle doit baisser la teste & demeurer en paix, attendant comme une victime le coup de la mort, sans se mettre en peine d'aucune chose, & sans rien apprehender pour son salut.

Ce n'a pas esté mon dessein de donner des avis aux Confesseur qui sont plus habiles & plus experimentez que moy, mais seulement à ceux qui n'ont pas encore acquis toute l'experience, & qui ne sont pas versez dans les choses spirituelles.

Nous enseignerons dans la Section derniere ce qu'il faut faire & ce qu'il faut dire quand le malade est à l'agonie.

SECTION SEPTIEME.

Prieres que doit faire le malade, ou celuy qui l'assiste.

SAINT Augustin dit en quelque lieu, que c'est sçavoir bien vivre, que de sçavoir bien prier : & moy j'ajoûte que c'est aussi sçavoir bien mourir : Car la priere obtient tout de Dieu ; & s'il y a occasion où elle soit de necessité, c'est à l'extremité de la vie, dautãt que l'ame alors est dans un danger extrême de son salut. Il faut donc que le malade demande à Dieu le pardon de ses pechez, la patience dans ses maux, la force contre les tentations, la perseverance finale, la gloire du Paradis, & cela par les merites de son Fils, par l'intercession de sa Sainte Mere, & par l'entremise de tous les Saints, principalement de ceux qu'il honore particulierement. Quand il ne sera plus en état de prier, ce sera au Prestre, ou à celuy qui l'assiste, à faire les prieres pour luy. La plus noble & la plus efficace de toutes est celle que Nostre Seigneur a composée, & qu'il nous a luy-mesme enseignée. Comme elle obtient tout de Dieu, il la faut reciter en tout temps, mais specialement

à la mort. Voicy une Paraphrase assez devote sur cette priere, que nous avons tirée de nos petites Meditations.

Nostre Pere.

JE croy, mon Dieu, que vous estes mon Pere qui m'avez donné la vie de la Nature & de la Grace, & de qui j'espere celle de la Gloire. Vous estes le Pere de tous les hommes, mais principalement de ce malade que vous voyez sur ce lit. O que je me réjoüis d'avoir un Pere si bon, si saint, si sage, si puissant ! J'espere que puisque vous m'avez donné la vie temporelle, vous me donnerez aussi l'éternelle.

Mon Pere j'ay peché contre le Ciel & contre vous : je ne suis point digne de porter la qualité de vostre enfant ; mais recevez-moy, s'il vous plaist, au nombre de vos esclaves.

Mon Pere, s'il est possible, que ce calice de mort & de douleur passe & s'éloigne de moy sans que je le boive : toutefois que vostre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne.

O mon Pere, je vous rends la vie que vous m'avez donnée. Je suis marri d'en avoir fait un si mauvais usage, & de m'en estre servi pour vous offenser.

Mon Pere, glorifiez vostre Fils, afin

que vôtre Fils vous glorifie : & puiſque je ne vous ay point honoré ſur la terre, faites que je vous louë & que je vous honore éternellement dans le Ciel.

Qui eſtes dans les Cieux.

VOUS eſtes au Ciel, mon Dieu, & je ſuis en terre ; vous eſtes dans un lieu de paix, & moy je ſuis dans un lieu de combats ; vous eſtes au Ciel pour me recompenſer, & je ſuis en terre pour vous aimer : ce que je n'ay pas, helas ! encore commencé de faire. Tout méchant & tout ingrat que je ſuis, j'eſpere, mon Dieu, que je ſeray bien-toſt au Ciel avec vous. Et mon eſperance eſt fondée ſur le Sang precieux que voſtre Fils a verſé pour moy.

O quand viendra ce jour ! que la terre me déplaiſt quand je regarde le Ciel.

O Paradis ! que ne doit-on point faire pour te gagner ? que ne doit-on point ſouffrir pour te poſſeder ? tout ce que j'endure n'eſt rien au prix de ce que j'eſpere.

Que voſtre Nom ſoit ſanctifié.

NOM adorable de mon Dieu, je ne ſuis venu au monde que pour vous ſanctifier, & je n'ay rien fait au monde que vous profaner. J'ay fait tout mon poſſible pour glorifier le mien, au lieu

de glorifier le voſtre. Je vous en demande pardon, Dieu de gloire & de majeſté, & je vous conjure par vôtre ſaint Nom de me faire miſericorde.

O ſaint Nom de JESUS! vous eſtes toute mon eſperance : quiconque (dit voſtre Apoſtre) vous invoquera ſera ſauvé. Je vous invoque avec tout le reſpect & toute la dévotion qui m'eſt poſſible. Ne permettez donc pas que je ſois damné.

Que voſtre Royaume arrive.

MON Dieu! quand ſera-ce que vôtre Royaume arrivera? quand regnerez-vous paiſiblement dans mon cœur? quand ſerez-vous le maiſtre abſolu de mon corps & de mon ame?

Helas! je ne vous ay point fait regner ſur la terre. J'ay proteſté toute ma vie que je n'avois point d'autre Roy que Ceſar : c'eſt pour cela que je merite la mort. Je l'accepte de tout mon cœur, je m'y ſoûmets, je la deſire, & je vous la demande, eſperant qu'apres ma mort vous me donnerez entrée en voſtre Royaume. O qu'heureux ſont ceux qui vous ſervent fidelement en cette vie, car ils regneront eternellement avec vous dans le Ciel.

Mon ame, conſole toy, voilà le

Royaume

Royaume de Dieu qui approche : tu n'as plus qu'un moment à souffrir, & ce moment de souffrance te va produire un poids eternel de gloire. Combats jusqu'à la fin, & ne perds pas la couronne que Dieu te prepare.

Que vostre volonté soit faite, &c.

O mon Dieu ! je n'ay point fait vostre volonté dans la terre, que je la fasse du moins dans le Ciel.

Voilà mon corps accablé de souffrances, les douleurs de la mort me serrent de toutes parts. Je voudrois bien encore prolonger ma vie pour réparer mes fautes, & pour racheter le temps que j'ay perdu : voulez-vous cependant que je meure ? j'en suis content ; que vostre volonté soit faite, & non pas la mienne.

Voulez-vous que je quitte la terre ? que mon ame se sépare de son corps, & qu'elle aille faire penitence dans le Purgatoire ? voulez-vous que mon corps souffre encore de plus grandes douleurs ? qu'il soit consumé de longues & cuisantes maladies ? je le veux, mon Dieu, je l'agrée, je m'y soûmets, que vostre volonté soit faite, & non pas la mienne.

Donnez-nous aujourd'huy nostre pain de chaque jour.

HEUREUX celuy qui mangera du

pain dans le Royaume de Dieu. Je vous remercie, Pere charitable, de m'avoir donné la nourriture du corps & de l'ame pendant tant d'années, & ſur tout de m'avoir donné le pain des Anges qui eſt le précieux Corps de voſtre Fils Jesus-Christ.

O pain de vie! je ne crains plus la mort, puiſque je vous ay mange avant que de mourir. Je n'apprehende plus mes ennemis, puiſque vous eſtes avec moy. Je marcheray, fortifié de ce pain, par le deſert de cette vie, juſqu'à ce que j'arrive à la montagne d'Oreb, qui eſt la veuë de Dieu.

Vous avez promis & juré, ô verité eternelle, que celuy qui mangera voſtre Corps & qui boira voſtre Sang, vivra eternellement. C'eſt cette promeſſe qui diſſipe mes craintes, & qui ſoutient mes eſperances; puiſque nous avons eſté unis ſi étroitement en cette vie, vous ne ſouffrirez pas que nous ſoyons ſeparez en l'autre.

O Jesus! donnez-moy mon pain de ce jour; fortifiez moy de voſtre grace pour faire ce grand voyage de l'eternité; ſans ce pain je tomberay en défaillance; & je ne pourray jamais arriver au Ciel.

Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé.

SEIGNEUR, le nombre de mes pechez est infini: si vous en tenez compte, je suis perdu. Je ne puis plus prier, ny jeûner, ny faire de penitences: que feray-je donc pour appaiser vostre justice, & pour assurer mon salut?

Vous avez promis de pardonner à celuy qui pardonnera, & de faire misericorde à celuy qui la fera. O mon Dieu! je pardonne de tout mon cœur à tous ceux qui m'ont offensé, & je vous prie de ne leur point imputer le mal qu'ils m'ont fait. Je vous demande cette grace pour eux, & je vous offre ma mort, unie à celle de vostre Fils, pour l'expiation de leur peché.

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

C'EST maintenant, mon Dieu, que j'ay besoin de vostre protection & de vôtre assistance; car voilà mes ennemis qui m'environnẽt de toutes parts. Voilà le lion rugissant qui est sorty de l'Enfer pour me devorer. Mais puisque vous estes avec moy, je ne craindray point cette beste sanguinaire; quand je marcherois dãs l'ombre de la mort, je n'ap-

prehenderay rien étant avec vous.

Levez-vous donc, Dieu des armées, venez au plutôt à mon ſecours; envoyez S. Michel avec ſes Anges pour combattre mes ennemis. Vous connoiſſez ma foibleſſe, il n'y en a point de plus grande au monde; empeſchez Satan de me nuire, défendez-luy de me tenter, du moins ne me laiſſez pas ſuccomber à la tentation.

Mais délivrez-nous du mal.

De celuy du corps que j'ay bien merité; de celuy de l'ame dont je ſuis menacé. Delivrez-moy du plus grand de tous les maux, qui eſt celuy de l'Enfer. J'accepte toutes les douleurs que je ſens; je ſuis preſt d'aller où il vous plaira: Mais, ô Dieu de miſericorde, je vous conjure par la mort & par la Paſſion de voſtre Fils de ne me point envoyer en Enfer. Comment pourrois-je eſtre une éternité ſans vous louer & ſans vous aimer? appellez-moy au Ciel dans la compagnie de vos Saints, où je vous puiſſe benir dans les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

SECTION HUITIEME.

Paraphrase sur le SALVE REGINA, *pour implorer l'assistance de la Sainte Vierge.*

SALVE *Regina, Mater Misericordiæ.* Je vous saluë, Reine du Ciel & de la terre, des hommes & des Anges, des vivans & des morts.

Je vous saluë, Mere de misericorde, & ensuite des miserables. Comme Mere de grace, vous estes la Mere des justes; comme Mere de misericorde, vous estes la Mere des pecheurs. C'est ce qui me donne l'assurance de m'adresser à vous, & ce qui me fait esperer que vous exaucerez mes prieres. Si vous estiez une Mere de justice, je vous craindrois; mais qu'ay-je à apprehender d'une Mere de misericorde? ou plûtôt que n'en dois-je pas esperer? L'Eglise vous a donné ce beau nom, *dautant que vous ouvrez l'abysme de la misericorde divine à qui vous voulez, autant que vous voulez, & de la maniere que vous voulez: de sorte qu'il n'y a point de pecheur, pour énorme qu'il soit, qui puisse perir si vous daignez prier pour luy*, comme dit vostre serviteur Saint Bernard. *Bern. in* Salve Regina.

Je vous saluë donc, *nostre vie, nostre douceur, & nostre esperance.* Puisque vous estes Mere de Dieu, il faut que vous soyez la Mére des hommes : car donnant la vie à un Dieu, vous l'avez renduë à tous les hommes. Vous estes donc nostre Mere qui nous avez conceus avec vostre Fils au pied de la Croix ; & nous sommes vos enfans, puisque nous vous avons esté donnez en la personne de Saint Jean.

Bernardus. Vous estes une Mere de douceur, & non pas de severité. Nous avions un Pere de misericorde en Dieu ; *mais il nous faloit encore une Mere de misericorde. Cette glorieuse qualité vous est duë. Depuis que vous avez porté neuf mois durant la misericorde mesme dans vostre chaste sein, peut-on douter que vos entrailles ne soient toutes penetrées de misericorde?*

Voilà ce qui nous donne courage. Voilà ce qui nous remplit de confiance, & qui nous fait vous appeller avec l'Eglise toute nostre esperance auprés de vostre Fils, comme il est toute nostre esperance auprés de son Pere.

Ad te clamamus, exules filij Evæ. Nous vous reclamons, enfans d'Eve bannis du Paradis. Elle nous a perdus

quand elle nous a chassez du Paradis terrestre, & par une merveille étrange elle nous a donné la mort avant que de nous donner la vie : mais Dieu vous a choisie pour reparer les dommages que nous a causez la premiere femme. Vous guerissez ceux qu'elle a blessez, *vous sauvez ceux qu'elle a damnez.*

C'est pour cela que *nous crions vers vous, & que nous soûpirons, gemissant & pleurant dans cette valée de larmes;* où nous sommes chargez de pechez, accablez de miseres, éloignez de Dieu, environnez de demons, bannis de nostre chere patrie, & toûjours en danger d'estre damnez. *Innoc. III. PP.*

Eia ergo Advocata nostra, &c. Cà donc, nôtre Advocate, jettez sur nous les yeux de vôtre misericorde. Nous avons un Advocat auprés du Pere, qui est son Fils JESUS-CHRIST; mais *nous avons besoin d'une Advocate auprés de cét Advocat, parce-qu'il est aussi nostre Juge.* C'est vous que Dieu a choisie & qu'il a transportée de la terre au Ciel, afin que vous intercediez confidemment pour nous auprés de luy, comme parle la Sainte Eglise. *Bern.* *Vig. Assumpt.*

Jettez donc sur moy les yeux de vô-

tre misericorde, puisqu'on ne peut rien voir de plus pauvre & de plus miserable. Si vous me regardez, vous aurez compassion de ma misere : Si vous détournez les yeux de moy, c'est fait de mon salut. Mais où est le pecheur qui puisse dire que vous l'avez méprisé quand il vous a invoqué ? O Vierge sainte, assistez-moy dans ma derniere maladie.

Et JESUM *benedictum fructum*, *&c.* Et me faites voir aprés cét exil vostre Fils tres-beni, vous qui estes benie entre toutes les femmes. C'est vous qui l'avez fait voir au monde revétu de chair, & c'est par vous que j'espere le voir revétu de gloire.

O clemens ! ô Mere de bonté ! *O pia!* ô Mere de pieté ! *O dulcis Virgo Maria!* ô Mere de douceur, tres-sainte Vierge Marie !

Elle a revelé à une sainte, que lors qu'on luy dit ces paroles, *Eia ergo Advocata nostra, &c.* elle regarde d'un œil favorable tous ceux qui l'invoquent, & qu'elle leur donne sa benediction.

SECTION

SECTION NEUVIEME.

Ce qu'on doit dire au malade quand on luy preſente le Crucifix.

De tous les objets du monde, il n'y en a point de plus doux & qui conſole plus un malade, que la veuë du Crucifix : car ſi l'admiration produit la joye, quelle choſe plus admirable que de voir un Dieu en croix ? S'il y a du plaiſir à eſtre aimé, quel amour comparable à celuy du Fils de Dieu, qui a ſouffert pour nous une mort ſi cruelle & ſi ignominieuſe ? Si l'Eſperance épanoüit le cœur, quelle conſolation à un malade de voir l'inſtrument de ſon ſalut, la cauſe de ſon bon-heur, le principe de ſa joye, l'objet de ſa felicité, le fondement de ſa paix & de ſon eſperance ?

Tout ce qu'on dit à un malade, ne dure pas long-temps dans ſon eſprit ; ſa memoire, qui dépend des organes, s'affoibliſſant avec le corps, n'a plus la force de rien garder : quoy qu'on luy confie, il s'échape & s'écoule auſſi-toſt. Outre que la douleur occupant entierement l'eſprit, elle ne luy permet pas de ſonger preſque à autre choſe qu'à ſon mal. C'eſt pourquoy, pour ſuppléer à

cette foibleſſe, il faut de temps en temps réveiller ſa memoire de quelque bonne penſée qui ſoit douce & courte, qui ne demande point d'application, & qui ne fatigue point l'eſprit.

Or il ny a rien qui faſſe plus de douces impreſſions ſur l'ame du malade, & qui entre plus facilement dás ſon cœur, que la penſée du Crucifix. Pour peu qu'il ait encore de veuë, lors qu'on luy preſente ce ſpectacle d'amour, il réveille ſa foy, il releve ſes eſperances, il ranime ſa charité, il renouvelle ſa ferveur, & affermit les reſolutions qu'il avoit conceuës de ne le plus offenſer. Outre que l'image du Sauveur, le ſigne de la Croix, & le ſouvenir de ſa Paſſion, eſt la choſe du monde qu'apprehendent le plus les malins eſprits. Il faut donc de temps en temps luy preſenter le Crucifix, & luy dire avec la Sainte Egliſe :

I.

Ecce lignum crucis, in quo ſalus mundi pependit : venite adoremus. Voicy le bois de la Croix, où eſt attaché le ſalut du monde: venez l'adorer, venez le remercier, venez l'embraſſer.

Ecce crucem Domini : fugite, partes

adversa. Voicy la croix du Seigneur ; fuyez, troupes ennemies.

Ecce Rex vester. Voilà vostre Roy qui vient vous defendre.

Ecce sponsus venit. Voicy vostre époux, Ame sainte, qui vient vous consoler.

Ecce Sacerdos magnus qui in diebus suis placuit Deo, & in tempore iracundiæ factus est reconciliatio. Voici le Grand-Prestre de la nouvelle Loy, qui a esté infiniment agréable à Dieu pendant le cours de sa vie, & qui nous a reconciliez avec luy dans le temps de sa plus grande colere.

Adorez ce divin Sauveur. Aprochez avec confiance du thrône de sa grace. Lavez-vous dans ce Sang qu'il a versé pour vous. Entrez dans ce cœur ouvert pour vostre amour. Baisez ces mains qui vous ont formé. Baisez ces pieds qui vous ont cherché. Dites avec la douleur & l'humilité du Publicain : *Mon Dieu, soyez propice à un pauvre pecheur.* Dites avec ce pauvre aveugle de l'Evangile : JESUS *Fils de David, ayez pitié de moy.*

Dites avec la Sainte Eglise : *Adoramus te,* CHRISTE, *& benedicimus tibi, &c.* Je vous adore, JESUS-CHRIST

mon Seigneur, & je vous benis, parce que vous avez racheté le monde par vostre saitente Croix. O Jesus qui avez tant souffert pour moy, ayez pitié de moy.

II.

On peut encore s'adresser à Dieu le Pere, & luy presentant son Fils crucifié, luy reciter cette Oraison de l'Eglise qui seule est capable d'appaiser sa colere:

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam, pro qua Dominus noster Jesus-Christus *non dubitavit manibus tradi nocentium, & crucis subire tormentum.* Jettez les yeux, Seigneur, sur ce malade, pour lequel Nostre Seigneur Jesus-Christ n'a point fait de difficulté de se livrer à la puissance des méchans, & de subir le tourment de la Croix. Ou ces autres de S. Bernard.

Serm de l'ass. Dom

» *Respice, Domine sancte Pater, de sanctuario tuo, & intuere hanc sanctam hostiam quam tibi offert magnus Pontifex noster, sanctus puer tuus Dominus* Jesus, *pro peccatis fratrum suorum.* Pere » tres-saint & tres-adorable, regardez » de vostre Sanctuaire & du temple de » vostre gloire cette sainte victime que » vous offre nostre grand Pontife, vostre

tres-cher enfant Jesus Nôtre Seigneur, "
pour le salut de ses freres. "

Ecce vox Sanguinis fratris nostri "
Jesu *clamat ad te de Cruce.* Voilà le "
Sang de Jesus nostre frere, qui crie "
pour nous de dessus la croix. Voilà le "
Sang du saint & de l'innocent Abel qui "
vous demande misericorde. "

Cognosce, Pater, tunicam filii tui "
Ioseph. Heu! fera pessima devoravit "
eum. Reconnoissez, Pere charitable, la "
robe de vostre fils Joseph. Helas! il a "
esté devoré par une beste cruelle & san- "
guinaire. Voilà son habit qui en est tout "
ensanglante, qui est percé & déchiré en "
cinq endroits. "

Respice, Domine, in faciem Christi "
tui, qui tibi usque ad mortem factus est "
obediens: nec recedant ab oculis tuis ci- "
catrices ejus in perpetuum. Jettez les "
yeux, Segneur, sur le visage de vostre "
Fils Jesus-Christ, qui vous a esté "
obéissant jusques à la mort, & ne dé- "
tournez jamais la veuë des playes qu'il "
a receuës pour nôtre amour. "

Pesez, pesez, Seigneur, à la balance "
de la croix les pechez que j'ay commis, "
& les douleurs qu'endure vostre Fils "
tres-innocent, & vous trouverez qu'el- "
les surpassent infiniment le poids de mes "

„ iniquitez, & qu'elles sont plus dignes
„ que vous nous fassiez misericorde, que
„ nos pechez ne meritent que vous nous
„ fassiez justice.

III.

Saint Augustin nous propose encore des paroles infiniment touchantes, & qui sont capables d'attendrir le cœur le plus endurcy.

Mon frere, dit-il, ouvrez les yeux, regardez vostre Sauveur en croix. *Vide pendentem, audi peccantem: Pater, ignosce illis.* Voyez comme il est attaché; entendez comme il prie: Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font; c'est pour vous qu'il prie; pardonnez comme luy à tous vos ennemis.

Voyez ce qu'il souffre; entendez ce qu'ils vous dit: Mon fils voilà vostre mere: ma mere voilà vostre fils. Recommandez-vous à la Sainte Vierge, & luy dites avec confiance: *Ecce quem amas infirmatur.* Ma bonne mere, voilà vostre enfant que vous aimez si tendrement, qui est bien malade, il n'en peut plus. *Mere de misericorde, mere de grace, defendez-moy de mon ennemi, & me recevez sous vostre protection à l'heure de ma mort.* Je remets mon es-

prit entre les mains de voſtre Fils & entre les voſtres, je vous le recommande, prenez en ſoin, & ne le laiſſez pas perir.

IV.

Voicy une autre devotion du méme Saint Auguſtin, qui eſt encore bien tendre, & qui peut donner de la confiance aux plus deſeſperez.

Regardez, mon frere, JESUS voſtre Sauveur en croix; quelques pechez que vous ayez commis, il eſt preſt de vous les pardonner, pourveu que vous luy en demandiez le pardon. Ne craignez point de vous approcher de luy. C'eſt un Agneau qui n'a que de la douceur, & qui vient de s'immoler pour vous. *Aſpice quantum valeas, & quantum debeas.* Conſiderez ce que vous valez & ce que vous devez. Vous valez la vie d'un Dieu, & vous devez vôtre vie à vôtre Dieu. N'eſtes-vous pas content de mourir pour luy, comme il eſt mort pour vous? *Inſpice vulnera pendentis.* Regardez les playes de ce corps déchiré. *Inſpice ſanguinem morientis.* Regardez le ſang de cét Agneau égorgé. *Inſpice pretium redimentis.* Regardez le prix de ce Redempteur immolé.

Hé bien eſtes-vous perſuadé mainte-

nant qu'il vous aime? Voyez vous comme il baisse la teste? C'est pour vous donner un baiser : *Caput habet inclinatum ad osculandum.* Voyez-vous comme il a le cœur ouvert? C'est pour vous aimer : *Cor apertum ad diligendum.* Voyez-vous comme il a tout le corps exposé aux outrages de ses ennemis? C'est pour vous racheter : *Totum corpus extensum ad redimendum.* Ne craignez donc point de vous approcher de luy, & tâchez de correspondre aux témoignages de son amour. Approchez vôstre bouche pour le baiser, étendez vos bras pour l'embrasser, ouvrez vostre cœur pour l'y faire entrer; esperez en celuy qui est mort pour vous sauver; dites avec confiance ces paroles du Prophete: *Tu es Deus Salvator meus.* Vous estes mon Dieu & mon Sauveur. Dites
Psal. 29.
„ avec un autre Prophete: *Ecce Deus Sal-*
„ *vator meus : fiducialiter agam & non ti-*
„ *mebo.* Voicy mon Dieu & mon Sau-
„ veur, je traitteray confidemment avec
„ luy, je ne craindray point, dautant que
„ le Seigneur est ma force & ma loüange,
„ & qu'il s'est fait mon salut. Nous puise-
„ rons des eaux avec joye dans les fontai-
„ nes du Sauveur. O que c'est une cho-
„ se terrible de tomber entre les mains

d'un Dieu vivant! O que c'eſt une choſe douce de tomber entre les mains d'un Dieu mourant & crucifié pour noſtre amour!

V.

Outre ces devotions, en voicy quelques autres qu'on pourra ſuggerer à un malade, & qui feront infailliblement impreſſion ſur ſon cœur.

Baiſez, Monſieur, ces pieds ſacrez qui ſe ſont fatiguez par tant de voyages, & qui vous ont cherché l'eſpace de trente-trois années. Dites de cœur ou de bouche. *Quærens me ſediſti laſſus, redemiſti crucem paſſus, tantus labor non ſit caſſus.* Vous vous eſtes laſſé à me chercher; vous eſtes monté ſur une croix pour me racheter: que tant de travaux que vous avez pris pour moy ne ſoient pas inutiles & ſans fruit.

Baiſez ces mains percées pour voſtre amour, ces mains qui vous ont formé & reparé; mettez voſtre ame entre ces mains charitables, & dites: *Manus tuæ fecerunt me.* Mon Sauveur, ce ſont vos mains qui m'ont fait, que ces mains me conſervent, & me protegent contre tous mes ennemis. O Seigneur, c'eſt entre vos mains percées que je remets mon eſprit.

Baiſez ce coſté & entrez dans ce cœur où l'amour a fait une ſi grande bréche. Bernardus. *Patent arcana cordis per foramina corporis.* Vous ne pouvez plus douter que Jesus ne vous aime, vous voyez ſon cœur par l'ouverture de ſon corps : entrez dans cette fournaiſe d'amour ; dites avec David : Pſal. 131.14. *Hæc requies mea in ſæculum ſæculi.* C'eſt ici le lieu de mon repos dans les ſiecles des ſiecles. *Hic habitabo, quoniam elegi eam.* J'habiteray icy, parce que c'eſt le lieu que j'ay choiſi.

Regardez cette couronne d'épines qui eſt ſur la teſte de voſtre Roy ; il a pris les épines & vous a laiſſé les roſes ; il a porté cette couronne d'ignominie pour vous meriter une couronne de gloire. Souvenez-vous que ce mal de teſte qui vous accable eſt une de ſes épines ; que voſtre mal de coſté eſt un coup de lance que ſon amour vous a porté ; que les douleurs que vous ſentez en toutes les parties de voſtre corps ſont les ſacrées ſtigmates qu'il vous a imprimées.

VI.

On peut encore, en preſentant le Crucifix à un malade, parcourir la Paſſion du Fils de Dieu, & le ſalüer dans

les sept Stations de ses souffrances, de la maniere que nous avons enseigné dans nos petites meditations.

1. O JESUS mon Sauveur qui avez sué le sang & l'eau dans le Jardin des Olives, à la veuë de vos tourmens & de mes pechez, & qui vous estes dépoüillé de vostre force pour vous revétir de mon infirmité! je vous adore, tout baigné que vous estes dans vostre sang. Je remercie vostre sacré cœur de s'estre affligé pour moy. Je deteste tous mes pechez qui en ont esté la cause. Je vous supplie de me fortifier contre les frayeurs de la mort & contre les tentations du demon. Vous le sçavez, & vous l'avez dit, *Lesprit est prompt, mais la chair est foible.* Donnez-moy la force de vostre esprit, puisque vous avez pris l'infirmité de ma chair. Mon Pere, éloignez de ma bouche le calice de la mort: toutefois que vostre volonté soit faite, & non pas la mienne.

2. O JESUS mon Seigneur, qui avez esté souffleté & mal-traitté chez Anne & chez Caïphe! je vous remercie d'avoir receu ces injures & ces confusions pour mon amour. Helas! combien de fois vous ay-je outragé dans la personne de mon prochain, puisque vous te-

nez fait à vous-mesme tout le mal qui luy est fait! Je vous en demande pardon & à tous ceux que j'ay offensé, & j'accepte le mort en satisfaction de mes fautes.

3. O JESUS mon Roy, qui avez esté méprisé par Herodes & par les Juifs, quand ils vous postposerent à un voleur, à un séditieux, & à un homicide, j'ay un extrême déplaisir de vous avoir tant de fois postposé au demon, & à des miserables créatures. Je confesse que j'ay eu tort de vous avoir méprisé jusques à ce point, & je consens en satisfaction à estre abandonné de toutes les créatures, à perdre la vie, à estre mangé des vers, à estre foulé aux pieds de tout le monde, & à estre tourmenté des demons dans le Purgatoire, si vostre justice en ordonne ainsi.

4. O JESUS le plus pur & le plus chaste de tous les hommes, dont la chair innocente a esté déchirée de coups de foüets pour expier les plaisirs criminels que j'ay pris en la mienne: je suis marry de tant de playes que je vous ay faites, & que jay si souvent renouvellées. J'accepte en penitence tous les maux que j'endure, & la mort que j'at-

tens. Je vous conjure par vos douleurs de sanctifier mon corps & mon ame, de les lever daus vostre précieux Sang, & de les purifier de toutes leurs ordures, afin que je sois trouvé digne d'entrer dans la Jerusalem celeste, où rien d'impur ne peut avoir d'entrée.

5. O JESUS, le plus grand des Rois, qui avez esté couronné d'épines, & qui avez porté sur vos épaules les marques royales de vostre principauté; ie vous reconnois pour mon Roy, tout méprisé & tout defiguré que vous estes: & je vous conjure par cette couronne d'épines que vous portez sur vostre teste, de me donner aprés ma mort la couronne de gloire.

6. O JESUS, mon Redempteur, qui avez esté attaché pour moy à une croix, & qui avez versé tout vôtre sang pour me retirer de la puissance du demon, dont j'étois esclave! je vous remercie affectueusement de cét amour incomparable que vous m'avez porté, & de tant de tourmens que vous avez endurez pour moy, Je baise avec respect vos sacrez pieds, & vos sacrées mains percées de gros clous. J'adore vostre sacré cœur ouvert pour mon amour. Je meurs sur ce lit de douleur

au défaut d'une croix, & je vous prie de ne pas permettre que je retourne sous la puissance de vos ennemis & des miens.

O Jesus ma vie, qui estes mort pour moy ! que puis-je faire pour reconnoistre une si grande bonté ? que vous puis-je presenter qui égale le don que vous m'avez fait de vostre vie ? celle de tous les Anges, & de tous les hommes ne la valent pas. Hé ! de quelle valeur sera celle du dernier de tous les hommes, & du premier de tous les pecheurs tel que je suis ? Neanmoins parce qu'on ne peut donner un plus grand témoignage d'amour à son amy, que de mourir pour luy ; je proteste devant le Ciel & la terre que je veux mourir pour vous. Je vous donne ma vie que j'aime par dessus toutes choses ; & s'il m'étoit libre de ne pas mourir, je chercherois la mort par tout pour vous donner quelque marque de mon amour & de ma reconnoissance. O Jesus ! je vous conjure par vostre mort & par vos souffrances, de benir ma mort & mes douleurs. Je croy à vostre sainte Eglise ; je pardonne à tous mes ennemis ; je renonce aux suggestions de Satan ; je consens à l'arrest de mort

que vous avez prononcé contre moy. Je vous abandonne mon corps & mon ame, & j'espere que vous me ferez la grace de me recevoir en vostre Paradis. Ainsi soit-il.

VIII.

La derniere devotion envers le Crucifix consiste en une Oraison devote que S. Ignace nôtre Fondateur recitoit souvent, & à qui nous donnerons un peu plus d'étenduë.

Ame de Jesus, sanctifiez-moi.
Sang de Jesus, purifiez-moi.
Passion de Jesus, fortifiez-moi.
Playes de Jesus, guerissez-moi.
Cœur de Jesus, embrazez-moi.
Cloux de Jesus, penetrez-moi.
Epines de Jesus, couronnez-moi.
Croix de Jesus, consacrez-moi.
Bonté de Jesus, pardonnez-moi.
Grace de Jesus, remplissez-moi.
Esprit de Jesus, animez-moi.
Douceur de Jesus, consolez-moi.
Misericorde de Jesus, sauvez-moi.
Pieds de Jesus, venez à moi.
Mains de Jesus, benissez-moi.
O bon Jesus, exaucez-moi.
Ne vous separez jamais de moi.
Quand je seray tenté défendez-moi.
Appellez-moi à l'heure de ma mort.

afin que je vous puiſſe loüer avec vos Saints dans les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Toutes ces devotions ſe peuvent pratiquer par les perſonnes ſaines, & rarement par les malades qui ne ſont pas capables de longs diſcours. Que s'il s'en rencontre qui ayent l'eſprit libre, on pourra, s'ils le deſirent, leur en faire pratiquer tantoſt l'une, tantoſt l'autre, prenant garde à ne les pas laſſer ou incommoder.

SECTION DIXIEME.

Ce qu'il faut faire quand le malade eſt à l'agonie.

LE Malade qui eſt à l'agonie à plus beſoin de prieres que d'inſtructions. Il faut de temps en temps luy dire un bon mot, puis reciter les Litanies de la Vierge & des Saints, & les autres prieres qui ſont marquées dans le Rituel.

2. Il ne faut pas manquer de lui donner de nouveau l'abſolution ſacramentale, principalement quand il vous aura témoigné qu'il la deſire pour le temps qu'il ne la pourra plus demander.

3. Il luy faut donner de l'eau benîte, & en jetter quelquefois ſur ſon lit, parce

ce qu'elle a la vertu de chasser les demons, comme l'a experimenté Sainte Therese.

4. Si l'agonie dure, il faut reciter la Passion de Nôtre Seigneur selon Saint Jean.

5. Outre l'absolution sacramentale il est bon que le Prestre luy donne souvent sa benediction en cette maniere, ou en quelque autre qui luy plaira.

Benedicat te Deus Pater qui te creavit.

Que Dieu le Pere qui vous a créé, vous benisse.

Benedicat te Deus Filius qui te redemit.

Que Dieu le Fils qui vous a racheté, vous benisse.

Benedicat te Spiritus Sanctus qui te sanctificavit.

Que Dieu le Saint Esprit qui vous a sanctifié, vous benisse.

6. Il faut par de petits mots l'exciter à la douleur de ses pechez, & à la confiance en Dieu, luy prononçant souvent les doux Noms de JESUS & de MARIE.

O tres-doux JESUS, ayez pitié de moi.

O JESUS mon Sauveur, sauvez moi.

O JESUS mon Pere, benissez-moi.

O JESUS mon Redempteur, pardonnez-moy.

O Jesus ma vie, je vous donne ma vie.

O Jesus mon amour, je meurs pour vous, je croy en vous, j'espere en vous, je me donne à vous.

Domine Jesu, *suscipe spiritum meum.* Mon Seigneur Jesus, recevez mon esprit.

In manus tuas, Domine, &c. Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains.

Mater Dei, memento mei. Mere de Dieu, souvenez-vous de moi.

Saint Michel, defendez-moi.

Anges de Dieu, assistez-moi.

Mes saints Patrons, secourez-moi.

7. Aprés avoir fait la Recommandation de l'ame, si le malade n'est point encore passé, on peut faire une Litanie de la Passion du Fils de Dieu, & luy en reciter de temps en temps quelque verset.

Jesus qui avez sué le sang & l'eau, à la veuë de vos tourmens, ayez pitié de moy.

Jesus qui avez esté livré à la mort pour l'amour de moi, ayez pitié de moi.

Jesus qui avez esté trois heures sur la croix pour mon salut, ayez pitié de moy.

JESUS qui avez prié pour vos ennemis, ayez pitié de moy, &c.

Par vostre sainte croix & par vostre douloureuse Passion, ayez pitié de moi.

Par l'affliction de vostre sainte Mere, ayez pitié de moy.

Par vostre agonie & vostre mort, ayez pitié de moy, &c.

SECTION ONZIEME.

Ce qu'il faut dire aux gens de bien quand ils sont à l'extrémité.

COMME nous conservons à la mort les gousts & les sentimens que nous avons eu pendant la vie, il faut tâcher de connoistre l'attrait de son malade, & luy suggerer de petits mots conformes à sa disposition.

Les saintes Ames & les chastes épouses du Sauveur ne se laissent toucher qu'aux sentimens d'amour : c'est pourquoy il faut bien se donner de garde de faire ce que font quelques personnes peu discrettes, qui sans aucun discernement ne leur parle que de justice, que de comptes à rendre, que de la profondeur impenétrable des jugemens de Dieu, que des pechez de la vie passée, que des rigueurs & des severitez de la penitence.

J'avouë qu'il n'y a point de mal quelquefois de leur inspirer des sentimens d'humilité, pour les tenir toûjours dans une sainte défiance d'elle-mémes; mais comme elles ne se laissent point toucher aux motifs de crainte ni d'esperance, & que tout leur attrait est l'amour & l'abandonnement, c'est par ces douces pensées qu'il faut réveiller leur esprit quand on le voit un peu assoupy. Les gens de méme païs se connoissent à la voix & à l'accent: un mot que dira une personne qui a l'experiēce de ses voyes, & qui est conduit par le mesme attrait que le malade, fera plus d'impression sur son cœur que cent mille belles choses que luy dira celuy qui n'a point son attrait, & qui n'est point, pour ainsi parler, de son païs. *Mon ame s'est liquefiée*, dit l'Epouse, *dés-lors que mon bien-aimé a parlé.* Une Ame qui est dans l'union, fond en douceur comme la cire auprés du feu, quand elle entend une parole d'amour.

Il ne faut donc pas traiter ces malades de la méme maniere que les autres, comme j'ay dit auparavant : il leur faut parler peu, & d'une voix douce, & de choses tendres, sur tout d'amour, de confiance, de perte de soy-méme, d'a-

bandonnement, de victime, de ſacrifice, de nopces, de Paradis. Il eſt difficile de preſcrire ce qu'on leur doit dire ; car c'eſt le S. Eſprit qui l'inſpire à celuy qui leur parle, & qui luy fait énoncer des choſes toutes conformes à la diſpoſition où elles ſe trouvent alors. Generalement on peut dire qu'il vaut mieux ne leur point parler du tout, que de leur parler trop, & de troubler leur repos par des diſcours longs & ennuyeux.

Je vous conjure, filles de Jeruſalem, dit l'Epoux dans les Cantiques, *de ne pas éveiller ma bien-aimée; laiſſez-la dormir tant qu'il luy plaira.* Lors qu'on croit ces malades aſſoupis, c'eſt alors qu'ils ſont aux nopces, & qu'ils goûtent des douceurs qu'on peut appeller des avant-goûts du Paradis. Dieu eſt fidele, dit S. Paul, & il ne faut pas croire qu'il abandonne à la mort des ames qui l'ont aimé de tout leur cœur pendant la vie ; il les fait repoſer ſur ſon ſein; il leur donne une paix exempte de trouble & d'inquietude ; il les couvre de ſa droite, comme parle l'Ecriture, & les cache comme de petits pouſſins ſous ſes aîles. Ne leur dites donc rien, ſi vous ne ſçavez que leur dire ; ou ſi vous voulez leur parler, dites leur quelque choſe qui

approche des paroles suivãtes; qui doivent estre dites en Latin à ceux qui l'entendent, parce que le Latin a plus de force & plus d'énergie que le François.

Domine, quid me vis facere? Mon Dieu que voulez-vous que je fasse?

Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. Mon cœur est prest, Seigneur, mon cœur est prest.

Eamus & nos, ut moriamur cum ipso. Allons aussi nous autres, afin que nous mourions avec luy.

Tu scis quia amo te, & animam pono pro te. Vous sçavez que je vous aime, Seigneur, je suis prest de mourir pour vous.

Exivi à Patre, & veni in mundum: iterum relinquo mundum, & vado ad Patrem. Je suis sorty de mon Pere, & je suis venu au monde; maintenant je quitte le monde, & je m'en retourne à mon Pere.

Ita, Pater, quoniam sic placitum fuit ante te. Oüy, mon Pere, parce que vous le voulez ainsi.

Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Mon Pere, je vous recommande mon ame, je la remets entre vos mains.

Non intres in judicium cum servo

tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. N'entrez point en jugement avec vostre serviteur, car nul ne sera trouvé juste en vostre presence.

Qui factus est nobis sapientia à Deo, & justitia, & sanctificatio, & redemptio. JESUS-CHRIST nous a esté donné de Dieu pour être nôtre sagesse, nôtre justice, nôtre sanctification, nôtre redemption. 1. *Cor.* 1.

Pone me sicut signaculum super cor tuum. Mettez-moy comme un sceau sur vostre cœur; comme un sceau sur vostre bras; car l'amour est fort comme la mort. *Can.* 8.

Quando veniam & apparebo ante faciem Dei? Quand viendray-je & quand paroistray-je devant la face de Dieu? *Psal.* 41

Tædet animam meam vitæ meæ. Mon Dieu qu'il m'ennuye de vivre. *Iob.* 10.

Ecce sponsus venit. Voicy l'Epoux qui vient. *Math.* 25.

Veni de Libano, sponsa mea; veni, coronaberis. Venez du Liban, mon Epouse; venez, vous serez couronnée. *Cant.* 4.

Deus meus & omnia. Mon Dieu & mon tout.

Quid mihi est in cœlo. &c, Que desireray-je dans le Ciel, sinon vous; & *Psal* 72.

que puis-je soûhaitter sur la terre aprés vous, le Dieu de mon cœur, & le partage de mon ame à jamais?

Psal. 15. *Dominus pars hæreditatis meæ, & calicis mei; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.* Le Seigneur est mon partage & mon heritage; c'est vous Seigneur qui me rétablirez.

Psal. 7. *Domine ante te omne desiderium meum, & gemitus meus à te non est absconditus.* Seigneur tout mon desir est devant vous, & mon gemissement ne vous est point caché.

Psal. 4. *Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Iacob.* Le Seigneur des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est nostre protecteur.

Psal. 4. *In pace in idipsum dormiam & requiescam, &c.* Je dormiray & je me reposeray dans la paix & sur luy-mesme, parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermy dans l'esperance.

Psal. 131. *Hæc requies mea in sæculum sæculi, &c.* C'est icy mon repos dans le siecle des siecles, je demeureray icy, parce que c'est le lieu que j'ay choisi.

Psal. 118. *Tuus sum ego, salvum me fac.* Je suis à vous Seigneur, sauvez-moy.

Psal. 104. *Convertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi.* Mon ame

ame, entre dans ton repos, car le Seigneur t'a fait du bien.

Si ambulavero in medio umbræ mortis, &c. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous estes avec moi. *Psal. 22*

Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum. Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais. *Psal, 72*

Dicite dilecto, quia amore langueo. Dites à mon bien-aimé, que je languis d'amour. *Cant. 2.*

Dominus meus & Deus meus. Mon Seigneur & mon Dieu. *Ioan. 20*

Pax vobis, nolite timere. La paix soit avec vous, ne craignez point. *Luc. 24*

Quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias. Celles qui étoient preparées, entrerent avec luy dans la salle des nopces. *Matth. 25*

Mortui estis, & vita vestra, &c. Vous estes morts, & vostre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu. *Col. 3*

Beati mortui qui in Domino, &c. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur : dés maintenant, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux. *Apoc. 14*

Quàm bonus Israël est Deus! O que le Dieu d'Israël est bon!

Psal. 72 *Domine, quis similis tibi?* Seigneur, qui est-ce qui est semblable à vous?

Ibid. *Quemadmodum desiderat cervus, &c.* Comme le cerf soûpire aprés les eaux, ainsi, mon Dieu, mon ame soûpire aprés vous.

Psal. 45 *Quàm dilecta tabernacula tua, &c.* Que vos tabernacles sont aimables, ô Seigneur des armées! mon ame desire avec passion, & languit du desir d'entrer dans la maison du Seigneur.

Psal. 83 *Sitivit in te anima mea, &c.* Mon ame brûle d'une soif ardente de vous voir.

Psal. 62 *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, &c.* Je me suis réjoüy lors qu'on m'a dit, Nous irons en la maison du Seigneur:

Psal. 121 *Cupio dissolvi & esse cum* CHRISTO. Je desire d'étre détaché de mon corps pour étre avec JESUS-CHRIST.

On peut ajoûter les Actes d'Amour & de Conformité que nous allons former en la Section suivante.

SECTION D'OUZIEME.

Actes de vertu qu'on doit faire produire au malade pendant tout le cours de ſa maladie.

JE mets à la fin de cét Ouvrage les Actes de toutes les vertus qu'on doit faire produire à un malade, ſoit au commencement, ſoit au milieu, ſoit à la fin de ſa maladie. La diverſité plaiſt en tout temps, meſme à la mort; car on ſe laſſe de repeter ou d'entendre toûjours la meſme choſe. C'eſt pourquoy je propoſe quantité de Paſſages & de Pratiqaes que le Preſtre ou les domeſtiques pourront ſuggerer de temps en temps à un malade, pour entretenir ſa devotion.

Actes de Foy.

On en peut produire ſur toutes les veritez de noſtre Religion, & ſur toutes les perfections divines.

Je croy, mon Dieu, Verité increéé & infaillible, que vous eſtes le premier principe & la derniete fin de toutes choſes. Je croy que vous eſtes mon Seigneur, & que je ſuis voſtre ſerviteur. Que je viens de vous, & que je m'en retourne à vous.

O mon Dieu, je croy que vous eſtes

infiniment grand, ſage, puiſſant & bon; que vous aimez infiniment tous les hommes & que vous avez un deſir infini de vous donner à nous.

Je croy Pere tres-ſaint, que vous avez créé l'Univers, & qu'il n'arrive rien au monde que par les ordres de voſtre Providence. Je croy que c'eſt vous qui m'avez envoyé cette maladie, & qu'il m'eſt plus avantageux pour voſtre gloire & pour mon bien d'eſtre comme je ſuis, que d'eſtre d'une autre maniere.

Je croy, ô mon Sauveur, que vous eſtes le Fils de Dieu vivant, qui eſtes venu au monde & qui vous eſtes revêtu de nôtre chair pour le ſalut de tous les hommes. Je croy que vous eſtes mon Redempteur, que vous eſtes mort pour moy, & que vous eſtes monté au Ciel pour me faire part de voſtre gloire.

Je croy en vous, ô Saint Eſprit, tres-doux & tres-aimable Conſolateur de nos ames. Je croy que c'eſt par voſtre operation que le corps de JESUS-CHRIST mon Seigneur a eſté formé dans le ſein de la tres-pure Vierge Marie, & que mon ame a eſté regenerée dans les eaux du Bapteſme.

O tres-ſainte & tres-adorable Trini-

té, mon Seigneur & mon Dieu, je vous beny & je vous adore. Je croy que vous estes une Divinité tres-simple subsistante en trois personnes.

Je proteste devant les Anges & les hommes, que je suis enfant de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & que Je meurs dans sa communion. Je deteste toutes les erreurs & toutes les heresies contraires aux veritez qu'elle enseigne; & si j'ay avancé quelque chose qui ne leur soit pas conforme, je le retracte, je le condamne, & je le desavouë.

On peut faire produire à un malade des Actes de Foy sur tous les Articles du Symbole des Apostres qu'on luy pourra faire reciter; ou s'il y a danger que son esprit ne s'embarasse, on pourra le faire par voye d'Oraison en cette maniere.

Benissez-moy, tres-sainte & tres adorable Trinité, le Pere, le Fils & le Saint Esprit.

Benissez-moy, Pere tout-puissant qui avez créé le Ciel & la terre.

Benissez moy, JESUS-CHRIST mon Sauveur, vrai Dieu & vrai Homme, qui estes né de la Vierge Marie, & qui étes mort pour nostre salut sur une croix.

Benissez-moi, tres-saint Esprit, amour substantiel du Pere & du Fils, & faites que je sois éternellement une mesme chose avec vous, &c.

Actes & motifs d'Esperance.

L'Esperance est l'heritage des pauvres, & la consolation de tous les malheureux; mais c'est proprement la vertu des malades: c'est elle qui adoucit leurs maux, qui détache leur cœur, qui calme leur esprit, qui épanoüit leur ame, & qu'on peut appeller une possession anticipée du Paradis, puisque les Saintes Lettres nous assurent que celuy qui espere en Dieu sera infailliblement sauvé. Voici quelques petits mots qu'on pourra de temps en temps suggerer au malade, pour réveiller son esprit & pour fortifier son courage : car comme dit S. Augustin, l'Esperance est à l'ame ce que les aîles sont à l'oiseau. Le Chrétien est un oiseau du Paradis, & l'Esperance luy donne des aîles pour y voler.

Le Pseaume *In te, Domine, speravi* est le plus doux, le plus tendre & le plus propre pour consoler un malade. En voici quelques versets sur lesquels le Confesseur pourra faire quelques paraphrases devotes & consolantes.

In te, Domine, speravi, non confun-

dar in æternum; in juſtitia tua libera me. J'ay toûjours, mon Dieu & mon Seigneur, eſperé en vous; car vous eſtes mon Pere, mon Créateur & mon Redempteur, qui avez pour nous des entrailles de bonté & de miſericorde; & c'eſt ce qui me fait eſperer que vous me donnerez voſtre Paradis, quoy que j'en ſois indigne. O mon Dieu, que je ne ſois pas confondu ni fruſtré de mon eſperance! ſauvez-moy, je vous en conjure, par voſtre juſtice, & non pas par la mienne, car je n'ay rien fait qui puiſſe meriter voſtre gloire; mais les merites de voſtre Fils ſuppléeront au defaut des miens: c'eſt ce qui me conſole & qui ſoûtient mon eſperance.

Inclina ad me aurem tuam: accelera ut eruas me. Vous voyez à quelle extrémité de miſeres je ſuis reduit; voilà mon corps accablé de douleurs, mon ame environnée des frayeurs de la mort, & preſte de tomber dans les Enfers. O je vous prie, mon Dieu, écoutez ma priere, rendez-vous ſenſible à mon affliction, & délivrez-moy du danger où je ſuis.

Eſto mihi in Deum protectorem & in domum refugii: ut ſalvum me facias. Vous eſtes un Dieu ſage, un Dieu ri-

che, un Dieu fort, un Dieu puissant; soyez moy aussi un Dieu protecteur, & un lieu de refuge où je me puisse sauver de la fureur des demons mes ennemis.

Quoniam fortitudo mea & refugium meum es tu: & propter nomen tuum deduces me & enutries me. Car, ô mon Dieu, vous estes toute ma force & tout mon refuge: pour moy je ne suis que foiblesse & qu'infirmité: aussi n'est-ce pas par ma vertu que j'espere estre sauvé, mais par la vostre & par la grace de vôtre Fils: c'est vous qui me conduirez & qui m'assisterez pour la gloire de vostre saint Nom: c'est vous qui me delivrerez du piege secret que m'ont tendu mes ennemis.

In manus tuas commendo spiritum meum: redemisti me: Domine Deus veritatis. Je vous recommande mon esprit, je vous le remets entre les mains comme une chose qui vous appartient; car vous m'avez racheté, Seigneur, qui estes un Dieu de verité: & qui ne manquerez jamais à vostre promesse.

Le Pseaume 70. est du mesme sujet, & peut fournir à un Confesseur des motifs tres-doux pour fortifier & pour consoler un malade. On pourra encore

de temps en temps luy suggerer quelques-uns de ceux qui suivent.

Sperantem in Domino misericordia circundabit. Celuy qui espere au Seigneur sera environné de sa misericorde: quelques efforts que fassent ses ennemis, ils ne pourrōt luy faire aucun dommage, ny pas mesme approcher de luy.

Quare tristis es, anima mea, & quare conturbas me? Spera in Domino, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, & Deus meus. Mon ame, d'où vient que tu es triste? & pourquoi me troubles-tu? Que crains-tu ayant Dieu pour ton Pere, & son Fils pour ton Sauveur? Espere en ton Seigneur, car il est ton salut & ton Dieu, & tu chanteras eternellement ses loüanges dans le Paradis. *Psal. 41*

Tu es spes mea, Domine, portio mea in terra viventium. Vous estes mon esperance, Seigneur: vous estes mon partage dans la terre des vivans. *Psal. 141.*

Salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te. Mon Dieu sauvez vostre serviteur qui n'espere qu'en vous. Protegez moy, Seigneur, car c'est en vous uniquement que je mets mon esperance.

Conserva me, Domine, quoniam spe- *Psal. 15.*

ravi in te. Conſervez-moy, mon Dieu, parce que j'ay eſperé en vous.

Pſal. 118. *Suſcipe me ſecundum eloquium tuum, & vivam : & non confundas me ab expectatione mea.* Recevez-moy, Seigneur, en voſtre protection ſelon voſtre parole, & ne me confondez pas dans mon eſperance.

Pſal. 56. 2. *Miſerere mei, Deus, miſerere mei quoniam in te confidit anima mea : & in umbra alarum tuarum ſperabo donec tranſeat iniquitas.* Ayez pitié de moy, mon Dieu, ayez pitié de moy, parce que mon ame met ſa confiance en vous: j'eſpereray ſous l'ombre de vos aîles, juſqu'à ce que l'iniquité ſoit paſſée.

Voilà tous mes ennemis qui s'approchent pour me perdre, & pour devorer mon ame : mais le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut : quel ſujet ay-je de

Pſal. 26. craindre? *Dominus illuminatio mea & ſalus mea : quem timebo?* Le Seigneur eſt le protecteur de ma vie : qui eſt-ce que j'apprehenderay? *Dominus protector vitæ meæ : à quo trepidabo?*

Quand je me verrois aſſiegé par une armée campée à l'entour de moy, mon cœur ne craindra point: quand tous mes ennemis s'éleveroient pour me livrer combat, j'eſpereray toûjours au Seigneur.

Ecce Deus Salvator meus: fiducialiter agam, & non timebo. Voicy mon Dieu & mon Sauveur, je ne craindray point, mais je traitteray confidemment avec luy. Is. 12.

In pace in idipsum dormiam & requiescam: quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me. Je demeureray en paix, & je me reposeray sur le sein de mon Dieu; car c'est dans luy que j'ay étably mon esperance. Psal. 6.

Caro mea requiescet in spe. Ma chair se va reposer dans le tombeau, sur l'esperance que j'ay qu'elle ressuscitera à une meilleure vie. Psal. 15.

Gloriamur in spe filiorum Dei: non solum autem, sed & gloriamur in tribulationibus, scientes quod tribulatio patientiam operatur; patientia probationem; probatio autem spem; spes autem non confundit, &c. Nous nous glorifions, dit Saint Paul, dans l'esperance des enfans de Dieu: & non seulement dans cette esperance, mais nous nous glorifions encore dans nos afflictions: sçachant que l'affliction produit la patience; la patience l'épreuve; l'épreuve l'esperance. Or l'esperance ne trompe & ne confond personne. Rom. 5.

Ainsi, mon Dieu, j'espere sur vostre

bonté sur vostre parole, & sur les merites de vostre Fils, que vous me pardonnerez tous mes pechez, que vous me donnerez la grace de perséverance, & que vous me recevrez au nombre des Bienheureux pour vous loüer éternellement.

Bernardus. *Tu es, Domine, spes mea: quidquid agendum; quidquid declinandum; quidquid tolerandum; quidquid optandum, tu es Domine, spes mea.* Vous estes, Seigneur, toute mon esperance: quoy qu'il faille faire; quoy qu'il faille éviter; quoy qu'il faille souffrir; quoy qu'il faille desirer, vous estes mon Dieu, toute mon esperance. Ce sont paroles de S. Bernard.

Rom. 5. 10. *Si lors que nous estions les ennemis de Dieu,* dit Saint Paul, *nous avons esté reconciliez avec luy par la mort de son Fils; combien plus devons nous esperer qu'estant maintenant dans ses bonnes graces, nous serons sauvez par la mort de son Fils?*

Ioan. 11. *Je suis la resurrection & la vie. Celuy que croit & espere en moy, vivra, quoy qu'il soit mort; & quiconque croit en moy, ne mourra point d'une mort eternelle.* Ce sont paroles de Nostre-Seigneur.

JESUS-CHRIST *nous a eſté donné de Dieu pour eſtre noſtre juſtice, noſtre ſanctification & noſtre redemption.* 1. Cor. c. 1. 35

Je me ſuis réjoüy quand on m'a dit, Nous irons en la maiſon du Seigneur. Pſal. 121

I'entendis une grande voix, dit Saint Jean, *qui diſoit, Voicy le tabernacle de Dieu avec les hommes, & il demeura avec eux, & ils ſeront ſon peuple, & Dieu demeurant avec eux ſera leur Dieu. Il eſſuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne ſera plus; les plaintes les cris, & les travaux ceſſeront, parce que ce qui a précedé ſera paſſé.* Apoc. 21. 3

Nous n'avons point icy bas de demeure permanente; mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour. Heb. 13. 14

Hâtons-nous donc d'entrer dans ce lieu de repos. Ce ſont paroles de Saint Paul. Heb. 4. 11.

Actes & Motifs de Charité.

S'IL y a temps en la vie auquel l'homme ſoit obligé de produire un acte d'amour de Dieu, c'eſt en ſa derniere maladie; & quand il n'y auroit point d'obligation, l'intereſt de ſon ſalut qui eſt en ſi grand danger, luy doit faire prẽdre tous les moyens imaginables de l'aſſurer. Or c'eſt le ſentiment de tous les Theologiens, qu'un ſeul acte d'a-

mour de Dieu ſuffit pour effacer tous les pechez de la vie, & pour meriter le Ciel. J'avouë qu'il n'eſt pas ſi facile que quelques-uns ſe l'imaginent, d'en produire de veritables ; je veux dire purs, deſintereſſez, & qui procedent d'un cœur détaché de toutes les créatures. C'eſt pour cela qu'il en faut produire quantité : car il ſe pourra faire que le cœur s'épanoüira à quelque rayon de la grace, & qu'entre pluſieurs coups perdus il y en aura un qui donnera au cœur. Une maiſon qui eſt en feu embraſe auſſi toſt celle qui la touche; & un cœur qui brûle de l'amour de Dieu, communique ſa chaleur à celuy d'un malade, en formant de temps en temps quelques actes de charité. Voicy quelques paroles de l'Ecriture & des Peres dont le Confeſſeur pourra toucher ſon cœur aprés l'avoir entretenu fort ſuccintement des bontez de Dieu, de l'amour qu'il luy a porté, & des biens qu'il luy a faits.

Pſal, 102 *Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me ſunt nomini ſancto ejus.* Mon ame, beni ton Seigneur, & que toutes mes entrailles loüent ſon ſaint nom. O mon ame, beni le Seigneur, & n'oublie jamais les graces qu'il t'a faites.

Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis. Car c'est luy qui te pardonne toutes tes offenses. *Qui sanat omnes infirmitates tuas.* C'est celuy qui guerit toutes tes infirmitez. *Qui redimit de interitu vitam tuam.* C'est luy qui t'a racheté, & qui a tiré ton ame du gouffre de la mort. *Qui coronat te in misericordia & miserationibus.* C'est luy qui te couronne de grace & de misericordes. *Qui replet in bonis desiderium tuum.* C'est luy qui remplit tes desirs de l'abondance de ses biens. *Renovabitur ut aquilæ juventus tua.* Il va renouveller ta jeunesse comme celle d'un aigle, il va te revêtir de gloire & d'immortalité,

Quàm bonus Israël Deus! O que le Dieu d'Israël est bon! qu'il est doux! qu'il est aimable! qu'il est bien faisant! qu'il est patient! qu'il est misericordieux! qu'il est fidelle! O que j'ay de douleur de l'avoir offensé! O que j'ay esté aveugle de le quitter pour m'attacher à de miserables créatures! *Domine, quis similis tibi?* Hé, Seigneur, qu'y-a-t'il au Ciel & en la terre qui vous soit semblable? Comment est-ce que j'ay pû quitter la source de tous les biens pour aller boire dans des citernes relantes & bourbeuses, qui allumoient

Psal. 72.

ma soif au lieu de l'étancher ?

Malheur à mes tenebres : mal-heur à mon ignorance : mal-heur au temps que je ne vous ay point aimé. *Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua & nova!* Ah je vous ay trop tost offensé, Beauté toûjours ancienne, & toûjours nouvelle! Ah je vous ay trop tard aimé, Bonté toûjours aimable & toûjours bienfaisante! Mais il vaut mieux tard que jamais.

S. Aug. Confess.

Psal. 17

Diligam te, Domine, fortitudo mea: Dominus firmamentum meum & refugium meum, & liberator meus. Je vous aimeray, mon Seigneur, parce que vous estes ma force, mon appuy, mon refuge, & mon liberateur.

Je vous aimeray, parce que vous m'avez aimé de toute éternité, & que vous me procurez encore une bienheureuse éternité pour vous aimer.

Je vous aimeray, parce que vous avez tiré mon ame de l'enfer, & que vous avez donné vôtre vie pour mon amour.

Je vous aimeray plus que toutes les choses du monde, parce qu'il n'y a rien qui vous soit comparable, & qui soit capable de rassasier mon cœur.

O Dieu qui m'avez créé lors que je n'estois point, qui m'avez racheté lors que

que j'estois esclave, qui m'avez sauvé lors que j'estois pecheur, qui m'avez cherché lors que j'estois perdu, qui m'avez pardonné lors que je vous faisois la guerre! Ajoûtez à toutes ces graces, Seigneur, que je vous puisse aimer.

Venez, Esprit de mon Dieu, & remplissez mon cœur de vostre amour. Hé quoy! sera-t-il dit que je sortiray de ce monde sans vous avoir aimé? Cessez de me faire du bien, si vous ne voulez pas que je vous aime.

O que je suis aise, mon Dieu, de ce que vous estes mon Roy, & de ce que je suis vostre petit serviteur; de ce que vous estes si grand, & de ce que je suis si petit; de ce que vous estes tout, & de ce que je ne suis rien.

O si je vous pouvois aimer autant que vous estes aimable, autant que vous estes aimé des Anges & des hommes!

Que puis-je faire, Seigneur, pour vous témoigner mon amour? Je ne vous en puis donner de marque plus certaine que de mourir pour vous. *Eamus & nos, ut moriamur cum ipso.* Allons donc, mon ame, mourons avec JESUS-CHRIST & pour JESUS-CHRIST.

Quid mihi est in cœlo? & à te quid Psal. 7.
volui super terram? Defecit caro mea

& cor meum, Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum. Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? Et que puis-je souhaitter sur la terre aprés vous? Ma chair & mon cœur tombent dans la défaillance. Vous voyez que je languis d'amour, ô le Dieu de mon cœur, & le partage de mon ame pour jamais!

Je sens à la verité de grandes douleurs, les horreurs de la mort & de l'enfer m'assiegent de toutes parts: mais l'amour triomphe de la crainte. *Quis me separabit à charitate* CHRISTI? *&c.* Qui est-ce qui me separera de la charité de JESUS-CHRIST? Sera-ce la maladie? Sera-ce la mort? Sera-ce le monde? Sera-ce la chair? Sera-ce le demon? Sera-ce l'enfer? J'espere que ny la vie, ny la mort, ny les hommes, ny les demons, ny le present, ny l'avenir, ny creature aucune, ne pourra me separer de l'amour & de la charité que j'ay pour JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST a pour moy.

Mihi vivere Christus est, & mori lucrum. JESUS est ma vie, & c'est un bonheur pour moy de pouvoir mourir pour luy.

Joan. 21. c. *Simon Joannis, amas me?* Simon fils de Jean, m'aimez-vous? *Tu scis, Do-*

mine, quia amo te: animam meam pro te ponam. Vous sçavez, Seigneur, que je vous aime: je donneray ma vie pour vous.

Actes & motifs de Contrition.

Ces affections sont convenables à toutes sortes de personnes, parce qu'il n'y en a point qui n'ait bien offensé Dieu, & que sans penitence il est impossible d'estre sauvé: mais ce sont principalement les grands pecheurs qu'il faut exciter à la penitence, en leur proposant de temps en temps quelque motif de contrition, & leur en faisant produire un acte. Comme les malades ne sont pas capables de longs discours, je ne fournis au Confesseur que la matiere de ces actes qu'il pourra étendre, s'il le juge à propos, & si le malade le desire.

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam: & secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam. Psal. 50.

Ayez pitié de moy, mon Dieu, selon la plus grande de vos misericordes, parce que je suis le plus grand de tous les pecheurs. Effacez mon iniquité, je vous en cõjure, par la multitude de vos bontez qui sont infinies. Lavez-moy de

plus en plus de mon peché, & purifiez-moy de mes offences; car je reconnois mon iniquité,&mon peché est toûjours contre moy ; sa veuë m'afflige & me tourmente; en quelque lieu que je sois, je ne puis estre en repos.

J'ay bien des sujets de douleur; de quelque costé que je regarde mon crime, il me paroist effroyable : mais ce qui m'en donne plus d'horreur & qui m'afflige le plus, c'est que j'ay peché devant vous, mon Dieu & mon Seigneur, j'ay commis le mal en vôtre presence; j'ay soüillé vos yeux tres-purs de l'enormité de mes crimes ; j'ay esté assez insolent pour vous rendre témoin & spectateur de mon iniquité. *Tibi soli peccavi, & malum coram te feci.*

O miserable pecheur qui as tant de fois offensé une Majesté si redoutable, qui a tant de fois postposé aux creatures une bonté si aimable, qui as tant de fois fait servir à tes passions un Maître si saint, si doux & si puissant !

Je suis penetré d'une extréme douleur quand je songe que j'ay offensé Dieu à qui j'avois de si grandes obligations; que j'ay si maltraitté son Fils qui m'a aimé si tendrement; que je luy ay fait plus d'injures & plus d'outrages que ne

luy en ont fait les Juifs, & que je l'ay mille fois crucifié dans mon cœur.

O bonté infinie, que le peché est une chose terrible à une ame qui sçait combien vous estes digne d'amour!

Hei mihi! quia peccavi nimis in vita mea: quid faciam, miser? ubi fugiam nisi ad te, Deus meus? Helas! j'ay commis des pechez infinis pendant ma vie; que feray-je, miserable que je suis? où fuiray-je? où me retireray-je, sinon à vous, mon Seigneur & mon Dieu?

Commissa mea pavesco, & ante te erubesco, &c. Je tremble à la veuë de mes crimes, j'ay une confusion extrême de me presenter devant vous aprés tant d'ingratitudes & tant d'infidelitez. Je m'abandonnerois au desespoir si je ne connoissois la grandeur de vos misericordes mais je sçay ce que vous avez dit, que vous ne voulez point la mort du pecheur: c'est ce qui m'anime & qui releve mon courage.

Pater, peccavi in cœlum & coram te; jam non sum dignus vocari filius tuus. *Luc. 15.* Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & en vostre presence: je ne suis pas digne d'être appellé vostre fils; je merite d'être traitté comme un malheureux escla-

ve, & de souffrir toutes les peines de l'Enfer.

Mais si j'ay cessé d'être vôtre enfant, avez-vous cessé d'étre mon Pere? N'avez-vous plus ces entrailles de misericorde qui vous ont fait livrer à la mort vostre Fils unique pour vos cruels ennemis? Si j'ay commis dequoy me damner, avez-vous perdu de quoy me sauver? O non sans doute! vous estes toûjours le mesme, vous estes prest de recevoir le pecheur à penitence en quelque temps qu'il se reconnoîtra & qu'il se convertira.

O mon Dieu, mon Seigneur, je reconnois ma faute, je déteste ma miserable vie, je confesse que j'ay eu tort d'offenser un Pere si bon, un Maistre si doux, un Roy si liberal, un Ami si fidelle, un Epoux si beau, si parfait, si accompli; un Frere & un Pasteur si charitable.

O que je suis marry, mon Sauveur, de vous avoir tant de fois trahi, tant de fois renié, tant de fois méprisé, tant de fois souffleté, & postposé à un Barrabas! O que j'ay de déplaisir de vous avoir fait verser tant de larmes, & répandre tant de sang pour un ingrat!

Voici que sur ce lit mortel je fais

amende honorable à voſtre Majeſté infinie que j'ay offencée, & à vôtre cœur ſacré que j'ay affligé. J'accepte la mort & toutes les douleurs que je ſouffre en ſatisfactions de mes pechez ; & ſi vous me rendez la ſanté, je propoſe avec vôtre ſainte grace (vous ſçavez que c'eſt mon cœur qui vous parle) que je meneray une vie plus reglée, que je repareray les ſcandales que j'ay donnez, & que je feray penitence juſqu'à la mort des pechez que j'ay commis.

Non intres in judicium cum ſervo tuo, quia non juſtificabitur in conſpectu tuo omnis vivens. N'entrez point en jugement avec voſtre pauvre ſerviteur ; car il n'y a point d'homme vivant, quelque ſaint qu'il ſoit, qui puiſſe ſe juſtifier en vôtre preſence. *Pſal. 142.*

Si iniquitates obſervaveris, Domine ; Domine, quis ſuſtinebit? Si vous examinez mes pechez à la rigueur ; helas, Seigneur, qui pourra ſubſiſter? *Pſal. 129.*

Recordare, JESU *pie, quòd ſum cauſa tuæ viæ ; ne me perdas illâ die.* Souvenez-vous, ô doux JESUS, que c'eſt pour moy que vous eſtes venu du Ciel en terre, que c'eſt pour me chercher que vous avez fait tant de voyages, que c'eſt pour me rendre la vie que vous

estes mort, que c'est pour me rendre heureux que vous vous estes consumé de miseres : ne perdez donc pas mon ame qui vous est si chere & si précieuse.

Quærens me sedisti lassus, redemisti crucem passus, tantus labor non sit cassus. Vous vous estes fatigué à me chercher, vous estes mort sur une croix pour me racheter, vous estes descendu aux enfers pour m'en tirer : que tant de travaux ne soient pas infructueux & inutiles.

Vous avez pardonné à la Madelene, vous avez exaucé la Cananéenne, vous n'avez pas voulu condamner la femme adultere, vous avez sauvé un voleur qui estoit executé pour ses crimes. O j'espere aussi que vous me ferez misericorde.

Psal. 50 *Averte faciem tuam à peccatis meis, & omnes iniquitates meas dele.* Détournez vôtre visage de mes pechez, & effacez mes offences ; car vous n'avez jamais méprisé un cœur contrit & humilié, & vous connoissez la douleur dont le mien est pénetré.

Pardonnez-moi, Seigneur, pardonnez-moi : je vous en conjure par l'amour que vous m'avez porté ; par les souffrances que vous avez endurées pour moi ; par le

le ſang que vous avez verſé pour mon ſalut; par la Croix où vous avez eſté attaché; par les playes que vous portez encore en voſtre ſacré corps; par les ſervices que vous a rendus voſtre tres-ſainte Mere; par les douleurs & les afflictions qu'elle a ſouffertes pour vous & pour moy au pied de la croix.

Pie IESU *Domine, dona eis requiem ſempiternam.* IESUS mon tres-doux & tres-charitable Seigneur, donnez à mon ame le repos éternel.

Il y a quantité d'autres Paſſages de l'Ecriture dont on peut entretenir la devotion d'un malade. Les paroles du Publicain ſont touchantes: *Deus, propitius eſto mihi peccatori.* Seigneur, ayez pitié de moy qui ſuis un pecheur. Et ces autres de David: *Delicta juventutis meæ & ignorantias meas ne memineris, Domine.* Seigneur, ne vous ſouvenez point des pechez de ma jeuneſſe & de mes ignorances.

Domine, ne in furore tuo arguas me, & le reſte de ce Pſeaume dont on peut tirer des motifs tres-ſenſibles de Contrition.

Actes & Motifs de Deſir.

Les deſirs ſont à l'ame ce que la flâ-

me est au feu, ce que l'aîle est à l'oiseau, ce que le mouvement est à tous les corps; il doit s'augmenter à mesure qu'il approche de sa fin. Voicy deux Pseaumes de David dont il faut de temps en temps reciter quelques versets aux malades, ou les lire tous entiers à ceux qui les peuvent entendre sans incommodité.

Psal. 83. *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit, & deficit anima mea in atria Domini.* Que vos tabernacles sont aimables, ô Seigneur des vertus! Mon ame soûhaite avec passion, & languit du desir d'entrer dans la maison du Seigneur.

Mon cœur & ma chair sont transportez de joye, & desirent ardemment voir le Dieu vivant.

O Seigneur des armées! le passereau s'est trouvé une demeure, & la tourterelle un nid pour y mettre ses petits: faites donc que je demeure éternellement dans vostre Temple, & au pied de vos Autels.

Beati qui habitant in domo tua, Domine; in sæcula sæculorum laudabunt te. Heureux sont ceux, ô Seigneur, qui habitent dans vôtre maison; car ils vous

loüeront dans les ſiecles des ſiecles.

Heureux l'homme qui met en vous ſeul tout ſon appuy ; il a diſpoſé dans cette vallée de larmes des degrez dans ſon cœur pour monter vers vous.

Le Legiſlateur luy donnera ſa benediction, il ira de vertu en vertu juſqu'à ce qu'il voye le Dieu des Dieux en Sion.

O Seigneur Dieu des armées, exaucez nos prieres, & jettez les yeux ſur le viſage de voſtre CHRIST ; car un ſeul jour vaut mieux en voſtre maiſon, que mille des plus heureux dans un pays de larmes.

Elegi abjectus eſſe in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum. J'ay préferé d'eſtre le dernier dans la maiſon de mon Dieu, plûtoſt que d'habiter dans les tentes des pecheurs.

Dieu aime la miſericorde & la verité, il nous donnera ſa grace & ſa gloire.

L'autre Pſeaume de David propre à conſoler un malade, eſt le 41. dont voicy quelques verſets.

Quemadmodum deſiderat cervus ad fontes aquarum, ita deſiderat anima mea ad te Deus. Comme le cerf pourſuivy des chiens ſoûpire avec ardeur *Pſal. 41.*

aprés la fraîcheur des eaux : ainsi mon ame soupire aprés vous, mon Dieu & mon Seigneur.

Elle est brûlée d'une soif ardente de vous voir, Dieu fort & vivant. *Quando veniam & apparebo ante faciem Dei?* Quand me retirerez-vous d'ici, & quand iray-je paroistre devant vôtre face ?

Mes larmes sont devenuës mon pain durant le jour & la nuit, pendant qu'on me dit à toute heure : David, où est ton Dieu ?

Je me suis souvenu de ces choses, & j'ay répandu mon ame en moy-même parce que j'entreray dans une tente admirable, jusques dans la maison de Dieu.

In voce exultationis & confessionis, sonus epulantis. Je chanteray de joye, & je beniray le Seigneur, & je me rejoüiray comme une personne qui est à un festin délicieux.

O mon ame ! d'où vient que tu es triste ? & pourquoy me troubles-tu ? espere en Dieu, car je luy rendray encore mes actions de grace : c'est luy que je regarde comme mon salut & mon bien.

On peut joindre à ces deux Pseaumes

le 121. où David témoigne le desir qu'il a d'entrer dans la maiſon de Dieu, qui eſtoit non ſeulement la Jeruſalem terreſtre, mais encore la celeſte.

Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, In domum Domini ibimus. Je me ſuis réjoüy lors qu'on m'a dit, Nous irons en la maiſon du Seigneur.

Nous avons étably nôtre demeure dans vôtre enceinte, ô belle ville de Jeruſalem!

Jeruſalem qui eſt bâtie comme une ville dont les habitans ſont unis enſemble par un lien de concorde & de paix.

C'eſt là que ſont venus toutes les Tribus du Seigneur, pour y loüer & benir ſon Nom, comme il l'a ordonné.

C'eſt là que ſont dreſſez les thrônes de la Juſtice, les thrônes ſur la maiſon de David.

Demandez à Dieu la paix de Jeruſalem, & que ceux qui l'aiment ſoient dans l'abondance de toutes choſes.

Il n'y a rien de plus doux à un malade, que la penſée du Paradis, & le Cantique que chanta David dans le deſert d'Idumée. *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo: ſitivit in te anima mea, quàm multipliciter tibi caro mea.* Mon Dieu, mon Dieu, je veille, & je penſe à Pſal. 62.

vous dés le point du jour : mon ame brûle d'une soif ardente de vous voir, & combien plus ma chair d'être délivrée de toutes ses miseres.

Helas! je suis une terre deserte & abandonnée où il n'y a ny chemin pour se conduire, ny eau pour se desalterer: C'est pourquoy je me presente, mon Dieu, dans vôtre sanctuaire pour y voir vostre magnificence & vostre gloire.

Melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te, &c. O mon Dieu! vostre misericorde vaut mieux que toutes les vies, mes levres chanteront éternellemẽt vos loüanges.

Hé! quand viendra ce jour? quand est-ce, mon Dieu, que vous nous rappellerez de cét exil pour retourner à nostre chere patrie?

Psal 135 Nous sommes icy sur le bord des fleuves de Babylone, où nous mélons nos larmes avec le courant des eaux; on nous dit, Chantez-nous les beaux Pseaumes de Sion. Helas! comment pourrons-nous chanter les Cantiques du Seigneur dans une terre étrangere O Jerusalem! O sainte Sion!

Si oblitus fuero tui, oblivioni detur dextera mea. Si je t'oublie jamais, que je m'oublie de ma main droite, que

ma langue s'attache a mon palais si je m'oublie de toy, & si je ne me propose Jerusalem comme le principe de ma joye.

Mon Dieu, je vous demande la même faveur que vous demandoit autrefois vostre serviteur Moyse. *Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam.* Si j'ay trouvé grace en vôtre presence, montrez moy votre face, afin que je vous connoisse; decouvrez-moy vostre gloire, faites moy voir ce bien universel & accompli aprés lequel je soûpire. Exod. 33. 13. & 18.

Vnam petii à Domino: hanc requiram; ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ. J'ay demandé une chose à mon Dieu, & je ne cesseray de la luy demander, jusqu'à ce que je l'aye obtenuë: qui est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie; de voir & de contempler les beautez de son palais qui nous combleront de delices.

Expectans expectavi Dominum. J'attens le Seigneur depuis long-temps avec beaucoup de patience, il m'exaucera bien-tost, il me tirera du fond de la misere, & de ce lac bourbeux où je suis plongé. Psal. 39.

Deus in adjutorium meum intende. Seigneur, hastez-vous de venir à mon ayde : delivrez moy de ces douleurs & de ces miseres qui m'accablent.

Psal. 141. 7. I'ay crié vers vous, Seigneur. Ie vous ay dit : *Tu es spes mea, portio mea in terra viventium.* Vous estes mon esperance, vous estes mon partage dans la terre des vivans. Soyez attentif à ma priere, car je suis humilié dans l'excez. Delivrez-moy de ceux qui me persecutent, car ils sont devenus plus forts que moy.

Vers. 10. *Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo : me expectant justi donec retribuas mihi.* Tirez mon ame de sa prison, afin qu'elle benisse vôtre saint nom: les justes m'attendent, rendez-moi ma recompense.

O qu'il m'ennuye de vivre ! quand sortirai-je de ce monde? Quand seray-je dépoüillé de ce corps mortel ? Quand entrerai-je dans la maison du Seigneur?

Lib. 3. Imit. Christ. c. 48. *O supernæ civitatis mansio beatissima! O dies æternitatis clarissima!* O demeure bienheureuse que celle de la Ierusalē celeste! O jour de l'éternité infiniment agreable, qui ne sera jamais obscurci d'aucunes tenebres, ni troublée d'aucune crainte, ni sujet à aucun changement!

O plust à Dieu que ce jour là fust venu, & que cette vie temporelle eust pris fin! Helas! quelle vie est-ce que la nôtre, où nous sommes soüillez de tant de pechez, combattus de tant de passions, saisis de tant de craintes, travaillez de tant d'inquiétudes, divertis de tant de curiositez, engagez dans tant de vanitez, envelopez de tant d'erreurs, usez de tant de travaux, harassez de tant de tentations, énervez de tant de faux plaisirs, tourmentez de tant de veritables miseres!

O quando finis horum malorum? O quand viendra la fin de tous ces maux! Quand seray-je délivré de la miserable servitude de mes passions? Quand ne seray-je, Seigneur, occupé que de vous seul? Quand me réjoüirai-je pleinement en vous? Quand serai-je sans aucun embarras, & dans la vraye liberté, sans aucune peine de corps & d'esprit?

Quand joüiray-je d'une paix solide, d'une paix tranquille & inaltérable au dedans & au dehors de moy-mesme, d'une paix assurée de toutes parts?

IESU *bone, quando stabo ad videndum te? &c.* O bon IESUS, quand sera-ce que j'auray le bien de vous voir? Quand contemplerai-je la gloire de vô-

tre Royaume ? quand me ſerez-vous tout en toutes choſes ?

O quando ero tecum in regno tuo, &c. O quand ſera-ce que je ſeray avec vous dans voſtre Royaume, que vous avez préparé de toute éternité à vos élûs ?

Helas! on m'a abandonné ici dans une terre ennemie, dans un exil affreux où je ſuis dans la derniere pauvreté, toûjours dans les combats & dans des afflictions tres-grandes.

Conſolare exilium meum. Conſolez mon exil, & appaiſez ma douleur ; car mon cœur ne ſoûpire qu'aprés vous.

Ce Chapitre du petit livre de l'Imitation de Jesus-Christ eſt tendre, devot, & tres-propre à conſoler un malade, qu'on finira par cette priere amoureuſe dont Saint Jean finit ſon Apocalypſe : *Veni Domine* Jesu. Venez, mon Seigneur Jesus, venez au plutôt, & ne vous faites plus attendre : venez à mon ſecours, venez & m'emmenez avec vous dans le Ciel. Ou par celles de l'Apoſtre :

Apocal. 22.

Philipp. 1.

Coarctor è duobus, deſiderium habens diſſolvi & eſſe cum Christo, *multò magis melius : permanere autem in carne neceſſarium propter vos.*

Tous les Motifs que jay propoſez

pour deſirer la mort, peuvent eſtre ſuggerez doucement à un malade pour élever ſon cœur au Ciel, & pour le détacher de la vie.

Actes & motifs de conformité à la volonté de Dieu.

VOICI la principale vertu qu'il faut pratiquer à la fin de ſa vie; car comme c'eſt l'acte d'une charité tres-parfaite, & qu'elle regarde le plus terrible de tous les objets, qui eſt la mort & les ſuites de la mort, il eſt hors de doute qu'elle ſuffit pour effacer tous les pechez de la vie, & pour meriter une tres-grande gloire. Outre qu'elle a une vertu admirable de calmer le cœur, d'adoucir l'eſprit, de charmer les douleurs, & d'affermir la patience.

Le Fils de Dieu nous en a donné un exemple merveilleux dans le Jardin de Gethſemani. Ce ſont ſes paroles qu'un malade doit toûjours avoir en bouche.

Pater mi, ſi poſſibile eſt, tranſeat à me calix iſte; verumtamen non ſicut ego volo, ſed ſicut tu. Mon Pere, s'il eſt poſſible, faites que ce calice paſſe, & que je ne le boive point: toutefois que voſtre volonté ſoit faite, & non pas la mienne. *Matth. 26.39*

Pater mi, ſi non poteſt hic calix tran-

ſire niſi bibam illum, fiat voluntas tua. Mon Pere, ſi ce calice ne peut paſſer ſans que je le boive, que voſtre volonté ſoit faite.

Celuy qui aſſiſte le malade, peut appliquer ces paroles à tout ce qui le peut affliger, & luy faire produire ſur tous ſes maux des actes de conformité & de reſignation.

O Seigneur, je me reſigne entierement à voſtre divine volonté, & je vous laiſſe le ſoin de mon corps & de mon ame. Si vous voulez par cette maladie me tirer de ce monde, que voſtre volonté ſoit faite. Que ſi vous me voulez laiſſer encore ſur la terre pour faire penitence, & pour pratiquer de bonnes œuvres, je ne refuſe point le travail: que voſtre volonté ſoit faite.

C'eſt l'Acte admirable de reſignation que S. Martin produiſit à la mort, & qu'il nous faut imiter, en diſant en tous nos maux & en toutes nos craintes:
Matth. 11. 26 *Oüy, mon Pere, que cela ſoit ainſi, parce que c'eſt voſtre volonté.* Si vous voulez que je meure, j'en ſuis content, que vôtre volonté ſoit faite. Si vous voulez que je vive, j'y conſens, que vôtre volonté ſoit faite. Eſtre ce que vous voulez que je ſois, faire ce que vous voulez

que je fasse, souffrir ce que vous voulez que je souffre, c'est tout ce que je veux & tout ce que je desire.

Paratum cor meum, Deus; paratum cor meum. Mon cœur est prest, mon Dieu, mon cœur est prest à tout. Il est prest à vivre, il est prest à mourir; il est prest à aller au Ciel, il est prest à demeurer sur la terre; il est prest à agir, il est prest à souffrir.

Sive morimur, sive vivimus, Domini sumus. Nul de nous, dit Saint Paul, ne vit pour soi-méme, & nul de nous ne meurt pour soi-méme; car soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons: soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourrions, nous sommes au Seigneur. Rom. 14. 7.

Placeo mihi in infirmitatibus meis. Je me plais dans mes maladies, j'ay de la satisfaction à souffrir, parce que c'est vostre volonté que je souffre. 2. Cor. 12. 10.

Quid mihi est in cælo? & à te quid volui super terram? Qu'est-ce que je desire ny dans le Ciel ny sur la terre, sinon de vous plaire, de vous obéir & de faire vostre sainte volonté?

O que je suis content de mourir, afin

que je vous puiſſe éternellement aimer!

In pace in idipſum & dormiam & requieſcam. Je me repoſe, ô mon Dieu, ſur vous : je vous laiſſe le ſoin de mon corps & de mon ame, de ma vie & de ma mort. Je ſçay qu'il n'arrive rien en ce monde que par vos ordres ; qu'on ne peut m'arracher un cheveu de la teſte ſans vôtre permiſſion: Et comment eſt-ce que la mort arracheroit mon ame de ſon corps, ſi vous ne l'ordonnez ainſi?

O mon Pere! O mon unique Pere! je ſçay que vous m'aimez & que vous ne voulez point la mort du pecheur. Je ſçay que c'eſt pour mon bien que vous m'avez envoyé cette maladie. Je l'accepte de tout mon cœur, & la mort, ſi c'eſt voſtre volonté. Je n'ay rien à vous demander, ſinon que vous faſſiez de moy tout ce qu'il vous plaira, & que vous oſtiez de moy tout ce qui ſe peut oppoſer à voſtre ſainte volonté.

SECTION TREIZIEME.

Entretien de devotion ſur la Paſſion de JESUS-CHRIST, *qui peut ſervir aux ſains, auſſi bien qu'aux malades.*

IL y a deux ſortes de maladies, les

unes ſont courtes & violentes, les autres ſont lentes & de durée, Celuy qui ſouffre de grandes douleurs ne ſonge qu'à ſon mal, & aux moyens de s'en défaire : ainſi le malade eſtant fortement occupé à combattre ſon ennemy, il n'a beſoin que de quelques paroles de temps en temps pour fortifier ſa patience., Nous avons propoſé quantité de motifs qui ſerviront à cela.

Mais ceux qui ont de longues maladies qui les obligent à garder le lit, ont un autre ennemy à combattre qui n'eſt pas moins dangereux que la douleur, c'eſt le chagrin & l'ennui. On paſſe les jours ſans pouvoir rien faire; on compte toutes les heures de la nuit ſans pouvoir dormir; quand le matin eſt venu on ſoûpire aprés le ſoir, comme Job, & quand le ſoir eſt venu on ſoûpire aprés le matin. Le mal ronge le corps, & le chagrin l'eſprit. *Cogitationes torquentes cor meum.* *Iob. 17.*

Que peut faire un malade pour charmer ſes douleurs ? De quoy peut-il s'entretenir les jours & les nuits ? Je ne ſçache rien de plus doux & de plus conſolant que de ſonger à la Paſſion de Noſtre Seigneur. On trouve dans cét entretien des ſatisfactions tres grandes:

car c'eſt une verité certaine, que Iesus-Christ eſt avec ceux qui ſouffrent, & qu'il embraſe de ſon amour ceux qui s'entretiennent de ſa Paſſion, comme il fit ces deux diſciples qui alloient à Emaüs Ce ſouvenir eſt une ſource de plaiſirs intariſſables pour ceux qui ſouffrent les meſmes choſes que luy.

Au reſte, il n'eſt point neceſſaire d'eſtre un grand homme d'oraiſon, & ſçavoir l'art de méditer, pour s'entretenir ſur ce ſujet. Il n'y a qu'à ſçavoir l'Hiſtoire de la Paſſion de Noſtre Seigneur, & à le ſuivre doucement dans le cours de ſes ſouffrances : car c'eſt le Saint Eſprit qui inſtruit le malade, c'eſt ſon onction qui l'enſeigne; il le fait entrer dans une belle prairie où il trouve de riches pâturages pour raſſaſier ſa faim, & des ſources d'eau vive pour éteindre ſa ſoif.

Or pour faciliter cét exercice, il faut avoir à chaque heure quelque point de la Paſſion à méditer, & la conſiderer comme faite en ce temps-là, quoy qu'elle ſoit arrivée en un autre. En voici l'ordre & la diſtribution qu'il ne ſera pas difficile à apprendre & à retenir.

A cinq heures du ſoir tranſportez-vous de penſée au Cenacle où Iesus-Christ

CHRIST fit la Cene avec ses Apôtres; representez-vous comme il se leve de table, comme il quitte ses vétemens, & s'étant ceint d'un linge, met de l'eau dans un bassin, & lave les pieds à ses Disciples. Voyez-le aux pieds de Judas, admirez son humilité, remerciez-le de la charité qu'il a euë de vous faire une infinité de fois la méme grace. Priez-le de vous laver de plus en plus de vos iniquitez, afin que vous puissiez faire la Cene avec luy dans le Paradis.

O JESUS le Roy des Anges & des hommes ! quel orgueil se pourra défendre contre une si profonde humilité ? je me tenois aux pieds de Judas comme à une place qui m'étoit deuë; mais depuis que je vous y vois humilié & prosterné, je ne sçay plus où me mettre. O quel exemple vous me donnez d'humilité! accordez moy, s'il vous plaist, la grace de vous imiter, & de me mettre, comme vous, sous les pieds de tous les hommes, puisqu'il n'y en a point qui ne soit plus juste que moy.

A six heures du soir. Representez-vous Nôtre Seigneur, le grand Prestre de la nouvelle Loy, qui donne son Corps à manger, & son Sang à boire à ses Disciples. Remerciez-le de s'étre donné tant

de fois à vous. Demandez-luy pardon de toutes les mauvaises Communions que vous faites. Esperez qu'il vous donnera son Paradis, puisque vous l'avez tant de fois logé dans vostre cœur lors qu'il estoit étranger sur la terre.

O doux JESUS, je vous remercie de m'estre venu visiter dans ma maladie : accomplissez, s'il vous plaist, vôtre promesse : & puisque j'ay mangé ce pain de vie faites que je vive eternellement avec vous.

A sept heures du soir. Suivez vostre Sauveur au Jardin des Oliviers; écoutez ce qu'il dit; *Mon ame est triste jusqu'à la mort*. Souffrez avec patience le chagrin que vous cause vostre mal ; beuvez un peu dans le calice du Sauveur : suez comme luy le sang & l'eau, & luy dites: O JESUS le plus affligé de tous le hommes ! que feray-je pour vous consoler? Je ne puis rien faire qui vous soit plus agréable que de souffrir mon mal avec patience. Mon ame, d'où vient que tu est triste ? & pourquoy te troubles-tu aux approches de la mort ? Espere au Seigneur, il s'est revétu de tes infirmitez pour te donner sa force : ne veux-tu pas mourir avec luy? Courage, ce sera bien tost fait, tu n'as pas encore

ſué le ſang & l'eau comme luy.

A huit heures du ſoir. Conſiderez Noſtre Seigneur tout baigné dans ſon Sang, & proſterné devant ſon Pere, qui luy dit : *Mon Pere, s'il eſt poſſible, que ce calice paſſe ſans que je ſois obligé de le boire. Toutefois que voſtre volonté ſoit faite & non pas la mienne.*

Imitez cet acte de generoſité & de reſignation ; propoſez-vous toutes vos douleurs & vos afflictions ; acceptez-les toutes de la main de Dieu, & dites de chacune en particulier : Mon Pere, je vous prie, éloignez de moy ce calice de pauvreté, ce calice de ſouffrance, ce calice d'infirmité, ce calice de la mort : toutefois que voſtre volonté s'accompliſſe, & non pas la mienne.

A neuf heures du ſoir. Repreſentez-vous JESUS-CHRIST qu'on ſaiſit dans le Jardin, qu'on mene lié & garrotté à la maiſon d'Anne, c'eſt pour vous mettre en liberté qu'il s'eſt fait captif ; il s'eſt ſoumis à la puiſſance des hommes pour vous retirer de la puiſſance du diable. Demeurez enchaîné dans voſtre lit pour l'amour de luy.

O doux JESUS, je vous conjure par les outrages qu'on vous a faits, & par les liens dont vous fuſtes garrotté, de

rompre les chaînes de mes pechez & de mes mauvaises habitudes : puisque j'ay si mal usé de mes membres, je veux qu'ils soient liez & attachez à ce lit ; je veux vivre & mourir vôtre esclave.

A dix heures de nuit. Considerez Nôtre Seigneur abandonné de tous ses Disciples,& laissé en la puissance de ses ennemis.

O mon Maître je vous suivray par tout où vous irez, je suis prest de mourir pour vous. Quand mes amis m'auront abandonné, & que je n'auray plus ny force ny consolation, je vous prie, mon Sauveur, ne m'abandonnez pas. Mon ame, console-toy d'estre, comme JESUS, sans consolation : puisque les créatures te quittent, tu n'auras pas de peine à te trouver.

A onze heures de nuit, le Fils de Dieu receut un sofflet chez Anne. Representez-vous cette assemblée de Juges alterez du sang de ce doux Agneau. Voyez ce Soldat insolent qui leve la main, qui le frappe,& qui le renverse par terre. Admirez la douceur & la patience de JESUS-CHRIST. Demandez-luy pardon de luy avoir fait tant de fois le mesme outrage.

O bon JESUS! combien de fois vous

ay-je donné ſur la jouë ? autant de fois que j'ay offenſé mes freres. Pardonnez-moy mes pechez, ſur tout les emportemens de ma colere. Donnez-moy la patience dans mes maux, & delivrez-moy de cét Ange de Satan, qui m'afflige & m'outrage ſi cruellement.

A minuit. Jesus-Christ eſt mené chez Caïphe, où il eſt accuſé, condamné & traité comme un blaſphemateur. On luy crache au viſage, on luy donne des ſoufflets, on luy fait tous les outrages poſſibles. Souffrez tous les mauvais traittemens que vous font les hommes & les demons, & ne vous plaignez point dans voſtre maladie.

O tres-innocent Agneau, vous voilà donné en proye à des tygres impitoyables! O combien de fois vous ay-je craché au viſage? Combien de fois vous ay je mépriſé & deshonoré? Je merite bien d'eſtre mal-traitté des hommes, moy qui vous ay tant de fois offenſé. Donnez-moy la patience, Seigneur, & faites-moy la grace que je puiſſe imiter voſtre douceur & voſtre humilité.

A une heure aprés minuit. Saint Pierre renie trois fois ſon Maiſtre en la maſon de Caïphe. Quelle douleur au Fils de Dieu! quelle infidelité à ce Diſ-

ciple! Voilà ce que c'est d'estre superbe, & de presumer de ses forces, & de se trouver dãs les mauvaises compagnies.

O mon ame! combien de fois as-tu renié ton Maistre? Combien de fois as-tu abandonné son service, de peur de paroistre son disciple? O mes yeux! versez des torrẽs de larmes, & ne cessez, de pleurer nuit & jour mes iniquitez.

A deux heures aprés minuit. JESUS regarde S. Pierre, & alors ce Disciple reconnoissant sa faute sort de la maison, & verse des pleurs en abondance. Il n'a peché qu'une fois, & il a pleuré toute sa vie. Je peche tous les jours, & je ne pleure jamais.

Qui donnera à mes yeux deux fontaines de larmes pour pleurer mes crimes & mes infidelitez? O JESUS! je vous remercie de m'avoir regardé d'un œil de pitié aprés vous avoir offensé, sans ce regard favorable je n'aurois jamais fait penitence, & je serois mort dans mon peché. Je vous prie de ne pas détourner vos yeux de moy, & de tirer des eaux de penitence de ce cœur de rocher.

A trois heures du matin. Representez-vous JESUS-CHRIST, qu'on mene chez Pilate, où il est accusé par les Juifs; de Pilate chez Herodes, où il est méprisé

du Roy & de toute ſon armée. Tous ceux qui veulent eſtre à Jesus doivent ſouffrir des injures, des calomnies & des perſecutions. *La premiere vertu d'un Chrétien eſt de mépriſer le monde & d'en eſtre mépriſé.* Hieron.

Helas ! je ne ſuis point ſerviteur de Jesus, puiſque je veux encore plaire aux hommes.

A quatre heures du matin. Paſſez cette heure dans le Pretoire, quoy que ce ne fut pas à cette heure que le Fils de Dieu y fut foüetté. Voyez le Roy du Ciel attaché à une colomne & cruellement déchirée de foüets par une legion d'hommes, ou plutôt de demons. Souvenez-vous que c'eſt pour expier les pechez d'impureté que ſa chair innocente a eſté ſi mal-traitée.

Demandez luy pardon des voſtres, & recevez les fleaux qu'il plaira à Dieu vous envoyer. Helas ! il a eſté bleſſé pour nos iniquités cet innocent Agneau. O ! je ne veux plus vivre ſans playe, puiſque je vois mon Sauveur qui en eſt chargé. Je ne veux plus prendre aucun plaiſir ſenſuel, puiſqu'il a fallu le ſang d'un Dieu pour l'expier.

A cinq heures du matin. Jesus eſt couronné d'épines, & preſenté aux Juifs;

qui demandent qu'il soit mis à mort. Ils l'eussent reconnu pour Roy s'il eût eu une couronne d'or sur la teste : mais le Royaume du Fils de Dieu n'est point de ce monde.

O Jesus mon Roy, je ne suis donc point vostre sujet, puis que j'aime le monde.

O malheureux monde, je te hais, je te déteste, je renonce à ton amitié, & je te quitte volontiers pour étre à Jesus-Christ. O mon Sauveur, j'ay sur ma teste vostre couronne d'épines; car j'y sens de tres-grandes douleurs : j'espere que vous me donnerez aprés ma mort la couronne de gloire.

A six heures du matin. Jesus est condamné à mort, & livré aux Juifs pour estre crucifié. Allons & mourons avec luy.

O tres-saint & tres-innocent Agneau, vous avez voulu subir la Sentence qui estoit portée contre tous les hommes! c'est moy qui ay peché, c'est moy qui dois estre crucifié. Je vous remercie de vous estre substitué à ma place. J'accepte la mort pour vostre amour; & je vous supplie de ne pas livrer mon ame à mes ennemis.

A sept heures du matin, Jesus porte

sa

sa croix & tombe sous sa charge: on contraint un homme de la campagne de la porter pour luy. Les Dames de Jerusalem pleurent de compassion. Qui pourroit exprimer la douleur de sa sainte Mere? Qui n'aura compassion de cette fille de Sion? Sa douleur est aussi grande que son amour: elle est aussi vaste & aussi profonde que la mer.

O le saint & l'obeïssant Isaac, qui porte sur ses épaules le bois de son Sacrifice! O l'innocente victime, qu'on mene hors du camp chargée des pechez de tout le peuple! O que la charge de mes iniquitez vous a donné de peine à porter! Je vous en demande pardon, mon Seigneur. Je vous prie de m'aider à porter ma croix. Vous voyez qu'elle m'abbat, & que je tombe sous sa pesanteur. Puisque les hommes vous ont aidé à porter la vostre, aidez-moy, ô bon Jesus, à porter la mienne.

A huit heures du matin. Jesus arrive au Calvaire, où il est dépoüillé de ses habits & attaché à la croix.

Ceux qui sont à Jesus-Christ ont crucifié leurs vices & leurs méchantes inclinations avec luy. Helas! je ne suis point Chrestien, puis que je ne suis point crucifié: mais si mon ame ne l'est

point, mon cœur l'eſt à preſent: me voilà attaché à une croix que j'ay bien meritée.

O Jesus, que voſtre croix ſanctifie la mienne ! & puiſque j'ay part à vos douleurs, que j'aye part à vos conſolations. Je commence à eſtre diſciple du Fils de Dieu, n'aimant plus rien qui ſoit periſſable. Qu'on ne me donne plus de peine, le monde eſt crucifié pour moy, & je ſuis crucifié pour luy.

A neuf heures du matin. Jesus prie en Croix pour ſes ennemis : il prie donc pour moy qui l'ay fait mourir, & qui luy ay fait plus d'injures que les Juifs.

O Pere tres-ſaint, exaucez la priere de voſtre Fils! pardonnez-moy mes pechez, comme je pardonne à tous ceux qui m'ont offenſé. J'ay peché par malice, mais il ont peché par ignorance. J'ay bien merité le mal qu'ils me font: mais quel ſujet m'avez-vous donné de vous offenſer ?

A dix heures du matin. Jesus dit au bon Larron : Vous ſerez aujourd'huy en Paradis avec moy.

Admirez la bonté du Fils de Dieu envers le bon Larron, & ſa juſtice envers le méchant: l'un ſe ſauve à côté du Fils de Dieu, & l'autre s'y damne. O je ne

veux point blasphemer ny murmurer contre Dieu sur ma croix. Seigneur, souvenez-vous de moy maintenant que vous estes arrivé à vostre Royaume; & quand je seray prest de rendre l'ame, que je vous entende dire ces douces paroles, Vous serez aujourd'huy en Paradis avec moy.

A onze heures du matin JESUS dit à sa Mere : Femme, voila vostre fils. Tous les prédestinez luy furent donnez en la personne de Saint Jean : & ceux qui ne seront point ses enfans, ne seront point du nombre des prédestinez.

Priez Marie de vous recevoir pour son enfant. Priez JESUS de vous donner à sa mére.

O bon JESUS, dites à vostre Mere : *Femme voilà vôtre enfant qui est malade.*

O sainte Vierge, dites à vostre Fils : Mon fils, voilà l'enfant que vous m'avez donné, qui va mourir. Je vous recommande son ame, donnez luy vostre Paradis.

A midy. JESUS-CHRIST est abandonné de son Pere, parce qu'il portoit la figure du pecheur qui merite d'estre abandonné à la mort, & il en a voulu subir la peine.

O le grand mal d'estre abandonné de

Dieu, puiſque ſon ombre ſeulement a fait pleurer & gemir le Fils de Dieu! O Seigneur, ne m'abandonnez-point à ma mort, puiſque c'eſt pour moy que vous avez eſté abandonné à la voſtre.

Remerciez Nôtre Seigneur de la grace qu'il vous a faite de vous viſiter dans voſtre maladie : & s'il arrive quelquefois qu'il ſe retire de vous, ne perdez point courage. Perdez-vous dans luy quand il ſe cachera ; abandonnez-vous à luy, quand il vous abandonnera.

A une heure aprés midy. JESUS recommande ſon eſprit à ſon Pere. C'eſt ſon eſprit qu'il luy recommande, & non pas ſon corps, parce qu'il l'avoit donné à ſon Egliſe; & qu'il ſçavoit que ſa Mere, qui repreſentoit l'Egliſe, en auroit ſoin.

Ayez ſoin de voſtre ame, c'eſt l'unique choſe qui ſoit à vous : pour la mettre en bonne main, mettez-la entre les mains de JESUS. O JESUS, je vous recommande mon eſprit, il eſt venu de vous, & il s'en retourne à vous. O ne laiſſez pas perdre une ame pour laquelle vous avez donné voſtre vie !

A deux heures aprés midy. JESUS dit qu'il a ſoif; & ayant pris du vinaigre, il dit que tout eſt achevé.

Souffrez (Ame Chrestienne) les ardeurs de vostre fiévre, brûlez du desir de voir vostre Dieu. Helas! comment puis-je dire que j'ay tout fait, moy qui n'ay pas encore commencé à bien vivre? O Jesus, suppléez par vostre bonté ce qui manque à ma justice. Vous avez fait grace au bon Larron qui ne s'est converty qu'à la mort: quoy que je fasse penitence aussi tard que luy, j'espere que vous me ferez misericorde aussi bien qu'à luy.

A trois heures aprés midy. Iesus baissant la teste, pour marque de l'obéissance qu'il rendoit à son Pere, & de son amour envers les hommes, rend son divin esprit.

La charité de Iesus nous presse: S'il est mort, qui craindra de mourir? Et s'il est mort pour nous, qui refusera de mourir pour luy? Il est mort dans les douleurs: ah qui voudroit mourir dans les plaisirs? puis qu'il nous a rachetez au prix de son Sang, nous ne sommes plus à nous, mais à luy.

O Jesus mon Sauveur, qu'il m'ennuye de vivre, & que j'ay haste de mourir! O mon ame! sors promptement de ton corps: peux-tu craindre la mort qui est entrée dans le cœur de Iesus-

CHRIST ? O mort mille fois plus aimable que la vie ! je te donne mon cœur : entre dedans, afin que j'entre au plûtôt dans le Paradis.

A quatre heures aprés midy. JESUS est déposé de la croix, oint de parfums aromatiques, & mis dans le sepulcre.

Ne descendez de vostre croix qu'aprés la mort. Priez Nostre-Dame & Sainte Madelene de vous procurer le Sacrement d'Extrême-Onction.

O mon pauvre corps, tu souffres beaucoup : mais encore un peu de patience ; tu vas te reposer dans le sein de l'Eglise, & ton esprit dans le sein de Dieu. O heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! L'esprit de DIEU les assure dés maintenant qu'ils se reposeront de leurs travaux, & que leurs bonnes œuvres les suivront en l'autre vie. Ainsi soit-il.

Voilà une devotion qui se peut pratiquer par les sains aussi bien que par les malades, suivant d'esprit Nostre Seigneur à chaque heure du jour, conformément à l'Histoire Evangelique, autant que faire se pourra. Cette distribution de temps que nous venons de faire n'est que pour entretenir l'esprit du malade dãs le souvenir de la Passion

du Fils de Dieu : car il n'a pas ſouffert, comme j'ay dit, à chaque heure, ce que nous avons propoſé à mediter en ce temps-là.

Les perſonnes ſaintes qui voudront s'occuper en ce ſaint exercice, qui eſt d'un fruit & d'une conſolation inexplicable, pourront diſtribuer leur temps en cette maniere, qui eſt plus conforme à la verité de l'Evangile, retranchant le temps de la nuit.

A ſix heures du ſoir. Le Fils de Dieu ſe trouve au Cenacle avec ſes Diſciples, mange l'Agneau Paſchal, & leur lave les pieds.

A ſept heures du ſoir. Il leur donne ſon Corps à manger, & ſon Sang à boire.

A huit heures du ſoir. Il s'en va au Jardin, il s'abandonne à la triſteſſe, il prie ſon Pere, il ſuë le ſang & l'eau, & il eſt fortifié par un Ange.

A neuf heures du ſoir. Il eſt pris, lié, garotté, & mené chez Anne.

A dix heures du ſoir. Il eſt interrogé chez Anne, & reçoit un ſoufflet.

A onze heures du ſoir. Il eſt mené chez Caïphe, jugé, & mal-traitté par ſes gardes.

A quatre heures du matin. Il eſt une ſeconde fois preſenté devant les Juges,

& condamné à la mort.

A cinq heures du matin. Il est mené chez Pilate, & interrogé.

A six heures du matin. Pilate l'envoye à Herodes qui le méprise, & le renvoye comme un insensé.

A sept heures du matin. On le remene chez Pilate, où il est postposé à Barabas.

A huit heures du matin. Il est dépoüillé de ses habits, attaché à une colonne, & cruellement foüetté.

A neuf heures du matin. Il est revêtu d'un manteau d'écarlate, & couronné d'épines.

A dix heures du matin. Pilate le presente au peuple qui demande sa mort.

A unze heures du matin. Il sort de la ville portant sa Croix, on contraint Simon de la porter, & on le charge de la Croix du Fils de Dieu.

A midy. Il est crucifié & enlevé en haut entre deux voleurs sur la montagne du Calvaire.

A une heure aprés midy. Il prie pour ses ennemis, promet son Paradis au bon Larron, & donne sa mere à S. Jean.

A deux heures aprés midy. Il se plaint d'estre abandonné, declare la soif qu'il souffre, & recommande son esprit à son Pere.

A trois heures aprés midy. Il crie, tout est consommé, puis baissant la teste il rend son esprit.

A quatre heures aprés midy. On le détache de la Croix, & sa sainte Mere le reçoit entre ses bras.

A cinq heures aprés midy. Il est oint de baumes aromatiques, ensevely, & mis dans un tombeau neuf.

On peut l'heure suivante retourner avec la sainte Vierge à Jerusalem, prendre part à sa douleur, & veiller avec elle, ou suivre l'ame de Nostre Seigneur dans les Limbes, ou reprendre le temps de la Cene. Il fait bon sçavoir l'Histoire de la Passion pour pratiquer aisément cét exercice.

SECTION QUATORZIEME.

Prieres de l'Eglise pour les agonizans, qu'il est bon de lire quand on est en santé.

SORS de ce monde, ame Chrétienne, au nom de Dieu le Pere Tout-puissant qui t'a crée. Au nom de JESUS-CHRIST Fils de Dieu vivant qui a souffert pour toy; au nom du Saint Esprit qui est descendu sur toy; au nom des Anges & des Archanges; au nom

des Thrônes & des Dominations ; au nom des Principautez & des Puissances ; au nom des Cherubins & des Seraphins ; au nom des Patriarches & des Prophetes ; au nom des Saints Apostres & des Evangelistes ; au nom des Saints Martyrs, & des Saints Confesseurs ; au nom des Saints Religieux & des Saints Ermites ; au nom de toutes les Vierges, & de tous les Saints & de toutes les Saintes de Dieu : Que ton lieu soit aujourd'huy dans la paix, & que ta demeure soit dans la sainte Sion, par le même Jesus-Christ Nostre Seigneur. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Dieu misericordieux, Dieu infiniment doux, Dieu qui par la grandeur de vos misericordes effacez les pechez des penitens, & qui les purifiez des tâches de leurs crimes passez, par le pardon que vous leur accordez. Regardez d'un œil de compassion vostre serviteur qui est icy malade, & exaucez la priere qu'il vous fait de toute la douleur & la sincerité de son cœur de luy remettre tous ses pechez ; renouvellez en luy, Pere tres-doux, tout ce qui a esté corrompu par la fragilité humaine, ou ce que le démon y a violé par ses artifices ; & réünissez au corps de l'Eglise ce

membre qui a esté racheté par le Sang de vostre Fils. Ayez pitié, Seigneur, de ses gemissemens, ayez compassion de ses larmes, & recevez au Sacrement de vostre reconciliation celuy qui n'a confiance que dans vôtre misericorde, par Jesus-Christ Nostre Seigneur. Ainsi soit-il.

Je vous recommande à Dieu tres-puissant, mon tres-cher frere, & je vous laisse entre les mains de celuy dont vous êtes la créature, afin qu'aprés que vous aurez payé par vostre mort le tribut de la nature humaine, vous retourniez à vôtre Autheur qui vous a formé du limon de la terre. C'est pourquoy qu'une troupe d'Anges éclatans de gloire vienne au devant de vostre ame à la sortie de son corps. Que le Senat des Apostres qui doit juger l'Univers vous vienne à la rencontre; que l'armée triomphante des Martyrs vous reçoive; que l'ordre des Confesseurs ornés de lis & couronnés de gloire vous environne; que le chœur des Vierges vous reçoive avec des Cantiques de joye; & que les Patriarches vous embrassent étroitement, vous portant dans le sein du repos. Que Jesus-Christ se montre à vous avec un visage doux &

ferein, & qu'il vous mette au nombre de ceux qui font toûjours avec luy. Que l'horreur des tenebres, que l'ardeur des flâmes, & que la rigueur des tourmens vous foient inconnus; que Satan noftre plus cruel ennemi vous foit foûmis avec tous fes miniftres; qu'il tremble vous voyant arriver avec la compagnie des Anges; & qu'il fuye dans le chaos effroyable d'une éternelle nuit. *Que Dieu fe leve, & que fes ennemis foient diffipez; & que ceux qui le haïffent s'enfuyent de devant fa face. Qu'ils fe diffipent comme la fumée, & que les méchans periffent devant la face de Dieu, comme la cire fe fond devant le feu. Que les juftes fe réjoüiffent comme des conviez à un feftin, & foient comblez de joye en la prefence de Dieu.* Qu'ainfi, toutes les legions d'enfer foient remplies de honte & de confufion; & que les miniftres de Satan n'ayent pas la hardieffe d'empefcher vôftre paffage. Que JESUS-CHRIST qui a efté crucifié pour vous, vous délivre des tourmens de l'enfer. Que JESUS-CHRIST qui a daigné mourir pour vous, vous délivre de la mort éternelle. Que JESUS-CHRIST Fils du Dieu vivant vous donne entrée dãs les jardins delicieux de fon Paradis,

& que ce veritable Pasteur vous reconnoisse pour une de ses brebis; qu'il vous donne l'absolution de tous vos pechez, & qu'il vous mette à sa droite dans la cōpagnie de ses Elûs. Que vous voyïez vôtre Redempteur face-à-face, & que vous joüissiez éternellement de sa presence. Que vos yeux soient assez heureux pour voir clairement la premiere verité. Qu'estant admis dans la compagnie des Bienheureux, vous joüissiez de la douceur de la contemplation divine dans les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Ces Prieres & les autres qui suivent dans le Rituel de l'Eglise, estant leûës & recitées avec attention, exciteront dans nos cœurs une grande confiance en Jesus-Christ Nostre Sauveur & Redempteur, nous détacheront de l'affection des créatures, nous disposeront à bien mourir, & nous feront supporter toutes les infirmitez du corps, toutes les afflictions de la vie, & la mort mesme, avec patience, qui est la fin de cét Ouvrage.

FIN.